

李明天教(下)。 AND LINE THE PARTY. AND REAL PROPERTY. A TOTAL

Tar Barrer 海東 か A C Marie Barrer *** Marie Marie 1 وري والموا A STATE OF THE PARTY OF THE PAR The State of the last 難問的打工

-

the state of the



DERNIÈRE ÉDITION -

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12151

DIMANCHE 19-LUNDI 20 FÉVRIER 1984

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél. : 246-72-23

La Syrie monte les enchères au Liban

Damas rejette le plan saoudien de règlement malgré l'abrogation du traité libano-israélien et semble attendre la chute de Souk-el-Gharb pour poser ses conditions

De notre correspondant

Bevrouth. - La Syrie a rejeté, vendredi soir 17 février, le plan saoudien de règlement de la crise Baouden de legislant de la crise de la libanaise avalisé par le président Amine Gemayel. « C'est une ruse », a déclaré un porte-parole officiel de Damas, affirmant que son pays repousse le projet saou-dien parce que, « loin d'annuler l'accord libano-israélien du 17 mai 1983, il vise au contraire à l'appliquer ».

Le ministre syrien des affaires étrangères, M. Abdel Halim Khaddam, après avoir pris soin de préciser, devant son homologue saoudien venu à Damas, qu'il s'agissait d'« idées avancées par le président Gemayel ., a souligné qu'elles « contredisera l'engagement pris par le pouvoir libanais lors de la conférence de Génève concernant l'arabité du Liban ». En particulier, il a noté que le sixième point du plan, qui stipule le retrait simultané de toutes les forces armées étrangères du Liben dans un délai maximum de trois mois après la conclusion d'un accord avec Israel pour des arrangements de sécurité, est inacceptable parce qu'il met sur un pied d'égalité l'ennemi israélien et la Syrie, pays arabe comme le

Aussitôt le refus syrien exprimé publiquement, la pression mili-taire s'accentuait sur Soukel-Gharb, dernier verrou tenu par l'armée libanaise en montagne, ainsi que le long des lignes de

dissient vendredi soir des routiers

qui bloquaient encora l'accès aux

stations savoyardes. Erreur : il leur

restait à perdre la sympathie de

En faisant subir aux autres ce.

qu'ils avaient subi sux-mêmes du

fait de la grêve d'une poignée de

douaniers, les « routiers bloqueurs »

ment d'opinion en leur faveur. En

ne pouvaient espérer un mouve-

s'attaquant à deux symboles de la

société française - la liberté de

roular at les sacro-saintes

vacances. - le heurtaient de front.

toutes tendances confondues, les

leurs concitovens.

1 6: T

ment au lieu dit « Primo », où un assaut contre une position de l'armée a été repoussé. La troupe aurait eu trois morts et ses adversaires une quinzaine.

Les experts militaires sont convaincus que Souk-el-Gharb ne tiendra pas longtemps en cas de poussée vigoureuse des forces anti-gouvernementales. En revanche, ils estiment que les lignes de l'armée à Beyrouth même peuvent résister à un assaut. En effet, après sa débandade de mercredi et jeudi dans la zone qui restait sous son contrôle en montagne, l'armée n'est plus motivée comme auparavant pour combattre à Souk-el-Gharb.

En revenche, dans la capitale, elle se sent appuyée sur ses arrières per les Forces libanaises face aux milices de Beyrouth-Ouest, et persuadée de se trouver en situation d'égalité voire de supériorité. Par ailleurs, si les troupes syriennes sont en mesure d'apporter un appui plus on moins direct à un assaut de leurs alliés en montagné, il n'en est pas de même à Beyrouth, où elles ne peuvent intervenir que de loin, sous forme de barrages d'artillerie. Jusqu'à nouvel ordre, la marine américaine continue à riposter au pilonnage des quartiers est de la

Enfin, les observateurs estiment ici que Damas peut et veut continuer à exploiter au maximum ses succès actuels, jusqu'à faire atteindre par ses alliés, sans r, les lignes

Les routiers contre les autres

L'unanimité dans la condamns-

tion de cas actions « sauvages » -

une gigantesque prise d'otages -

paraît peu leur importer. Peu leur

chaut que le Figaro et l'Humanité,

pour ne citer qu'eux, utilisent le

même mot (« knadmissible ») pour

qualifier leur comportement. Ils se

ne manquera pas de leur faire, à gauche, sur le thème de la provoca-

tion, voire du complot, à arrière-

Il y aura eu, au fond, dans cette

situation abracadabranta - des

régions entières victimes d'un

blocus dans un pays en paix! -

comme la caricature d'une habitude

pensée politique.

moquent bien aussi du procès qu'on

de 1976 qui se situaient, grosso modo, à Jamhour, juste au-dessus du palais présidentiel de Baabda.

La rameur court à Achrafieh (Beyrouth-Est) que le président Gemayel envisagerait de se replier, comme M. Soleiman Frangié en 1976, vers un lieu plus sûr - en l'occurrence la localité de Naccache, où il avait créé, avant d'être président, un centre d'études, La Maison du futur. Mais cette information a été démentie par ses proches qui affirment, an contraire, que cinq cents soldats ont été disposés en renfort autour du palais.

La crainte d'une percée des forces antigouvernementales à

Souk-el-Gharb et d'une bataille autour du palais présidentiel a provoqué, en tout cas, un vent de panique dans la banlieue résidentielle (chrétienne) de Hazmieh. située entre ce bâtiment et le ministère de la défense à Yarzé.

M. Camille Chamoun, président dn Front libanais (chrétien), a tenté d'enrayer la psychose et les exodes qui en résultent - outre Hazmieh, le cœur des quartier chrétiens de la ville, Achrafieh, a perdu une bonne partie de ses habitants — en qualifiant d'« irraisonnée » et d'« excessive » la pour de la population. LUCIEN GEORGE.

(Lire la suite page 3.)

Une autre chez l'aristocratique

directeur du Botsford Inn -

Avec ce numéro notre supplément illustré

ÉTRANGER

Le Maroc après le coup dur

(Pages 4 et 5)

POLITIQUE

Les hommes de M. Chirac

(Page 9)

CULTURE

Pagaille à Bercy

(Page 24)

SOCIÉTÉ

Les Français ont-ils peur de l'incinération?

(Page 16)

L'ouverture officielle de la course à la Maison Blanche

Les grands « oui » et les petits « mais » de Farmington pour le candidat Ronald Reagan

De notre correspondant

Farmington (Michigan). Jeune homme joufflu, antiautoritaire, hostile aux hiérarchies, M. le curé votera sans doute Reagan. Le maire timide et plébéien, patron d'une florissante entreprise de transports routiers, le fera, hui, à coup sûr. Une voix encore pour le président sortant : celle de Massie Kurceja, géné-reuse et énergique femme d'OS.

les corporations à saboter tempo-

rairament un consensus social.

.qu'on peut ainsi résumer : je recon-

nais la légitimité de ton égoïsme à

condition qu'il n'entraîne pas

d'inconvénient pour l'expression de

des éleveurs de porcs prennent en

otage des passagers de la SNCF, lorsque des manifestations de rue

bioquent les citadins, lorsque des

routiers - forts de l'encombrement

de leurs véhicules - sabotent les

L'autre versant du consensus

c'est la légitimité des aspirations.

Toutes les catégories ont de bons

arguments. La grève des douaniers

Le consensus est rompu lorsque

mon propre égoïsme.

vacances des autres.

auberge fondée en 1836 et, partant, monument historique des Ici. à Farmington, banlieue blanche et cossue de Detroit noire et ouvrière, plus de 60 % des élec-

teurs avaient en 1980 préféré massivement M. Reagan à M. Carter. Si l'élection présidentielle avait lieu demain, on frisecampagne ne troublent pas les certitudes de ce bourg. Là-bas pourtant, un peu plus à l'est, les démocrates de l'Iowa seront, lundi 20 février, les premiers à élire leurs délégués pour la convention de juillet à San-Francisco. La presse nationale fait semblant de se passionner pour une partie iouée. Candidat de l'appareil démocrate et des syndicats, fort de son professionnalisme aussi, le vice- président de l'époque Car-ter, M. Walter Mondale, l'empor-

Mais quelle figure feront ses rivaux, notamment M. Jackson? Battant, convaincu, tranchant sur le lot, le pasteur noir a renoncé au porte-à-porte dans l'Iowa, mais il peut prétendre le 28 février à la troisième place de l'élection primaire du New-Hampshire.

L'événement serait alors de taille à éveiller l'intérêt de Farmington, préservée des tensions raciales par des loyers interdisant en pratique aux noirs d'y constituer plus de 1 % de la population.

Un succès de M. Jackson dans le New Hampshire donnerait en effet un avant-goût de possible à une défaite de M. Reagan, car il susciterait une inscription massive des Noirs sur les listes électorales. Le rapport des forces en serait modifié tant entre les deux partis qu'au sein du Parti démocrate.

On n'y est pas encore, et dans Farmington les drapeaux américains flottent fièrement sur bon nombre de maisons. Au carrefour, qui pourrait passer pour le centreville, le cordonnier n'a pas envie de parler politique car il - aime l'Amérique - et que cela dit tout. Reagan? «Formidable! Il est simplement formidable! ., s'écric pour sa part une jeune employée de bureau vêtue de bleu marine. A peine sortie de l'adolescence, habillée sans l'ombre d'un luxe, une autre estime avec une conviction définitive que « c'est un bon président ».

Toutes les deux pourtant sont en désaccord avec M. Reagan sur ses diatribes contre la liberté de l'avortement. Pour la première, l'avortement est un . crime . mais

il faut - respecter le droit de choisir de chacun». La seconde a l'immédiate réponse d'une militante qu'elle n'est pas : - C'est un droit qui appartient à chaque femme. - Alors, une hésitation devant l'urne? Non, ce sera Rea-

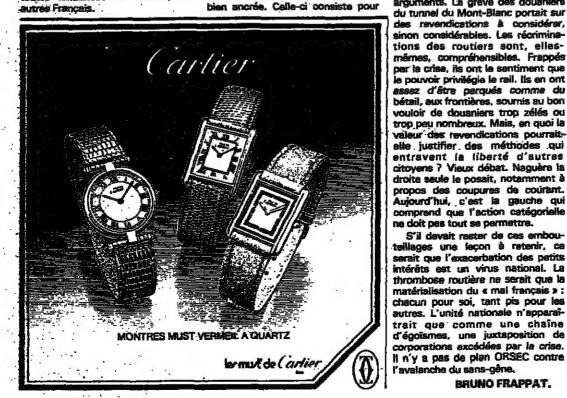
Catholique, bien que peu prati-

quante, mère d'une nombreuse famille qu'elle a finit d'élever, Massie Kurceja s'est débrouillée mencer à cinquante ans des études de comptabilité. Son mari gagne 1 200 dollars par mois à monter des ressorts, ce qui n'est pas la misère mais le strict minimum. Un second salaire serait bienvenu, mais ce dont elle parle c'est du « temps où les femmes n'avaient pas de métier - et de sa volonté d'. exister - et de ne pas rester chez elle à . tourner en rond . Pourquoi va-t-elle voter Reagan? - Pour l'économie, il a bien amélioré la situation », ditelle, avec un geste machinal vers la télévision qui lui a appris la chute bien réelle des taux de chômage et d'inflation. L'avortement? Elle ne veut l' - interdire à

> BERNARD GUETTA. (Lire la suite page 7.)

Les partis et l'extrême droite

Du bon usage de M. Le Pen



le pouvoir privilégie le rail. Ils en ont assez d'être parqués comme du bétail, aux frontières, soumis au bon vouloir de douaniers trop zélés ou « Je ne prendrais pas Georges trop peu nombreux. Mais, en quoi la Marchais en auto-stop -, avait déclaré M. Alain Peyrefitte à la valeur des revendications pourraitlite justifier des méthodes qui veille des élections législatives de entravent la liberté d'autres 1973. - Je ne prendrais pas Jeancitovens ? Vieux débat. Naquère la Marie Le Pen en auto-stop », affirme, aujourd'hui, M™ Moni-que Pelletier. La formule de l'anidroite seule le posait, notamment à propos des coupures de courant. Aujourd'hui, c'est la gauche qui matrice de « Dialogue des villes comprend que l'action catégorielle de France » résume parfaitement ne doit pes tout se permettre. ce qui peut devenir une question centrale dans l'affrontement entre S'il devait rester de ces embouteillages une leçon à retenir, ce la gauche et la droite, lors des serait que l'exacerbation des petits élections législatives de 1986 : quelle place la droite peut-elle, et

întérêts est un virus national. La thrombose routière ne serait que la veut-elle, faire à l'extrême matérialisation du € mai français » : droite? Evoquer M. Peyrefitte, c'est rappeler ce qui fut l'un des res-sorts de la pérennité de la droite chacun pour soi, tant pis pour les autres. L'unité nationale n'apparaîtrait que comme une chaîne d'égoïsmes, une juxtaposition de au pouvoir, dans les vingt-trois corporations excédées par la crise. premières années de la Ve République, à savoir l'épouvantail com-Il n'y a pas de plan ORSEC contre l'avalanche du sans-gêne. muniste. Il y a fort à parier que la gauche, à son tour, usera de

BRUNO FRAPPAT.

l'épouvantail qu'est l'extrême droite : c'est pourquoi elle crie au loup. L'important est qu'elle n'est pas seule à le faire : M= Pelletier et, avant elle, à Dreux, M= Veil, font partie de l'opposition. Pour la majorité, le phénomène

Le Pen peut donc fournir quelques avantages : une extrême droite qui compte, et qui effraie, c'est, pour la droite, l'occasion de se diviser et l'obligation de s'allier, le jour venu, avec le dia-

La frange modérée de l'électorat (dont le rôle est le plus souvent décisif), si elle est inquiète, peut être tentée de s'écarter de l'opposition pour rallier - pourquoi pas ? - un centre rassemblé sous la houlette des deux Faure.

La conscience de cette tentation existe à droite, comme en témoigne l'intervention critique

de M. Bernard Pons - corrigeant - celle de M. Labbé : le président du groupe RPR de l'Assemblée nationale avait, des le lendemain de la prestation télévi-sée de M. Le Pen, prôné la concertation avec le Front national. M. Jean-Claude Gaudin, lui, s'est contenté d'une phrase énigmatique : « La politique évo-

L'intérêt de l'opposition est en fait de banaliser M. Le Pen : on comprend mieux, dans ces conditions, le mauvais procès qui est fait, ici et la, aux journalistes qui ont interrogé le responsable du Front national, et qui auraient été coupables de maltraiter leur invité, alors même qu'ils ont voulu contraindre M. Le Pen à se décou-

JEAN-MARIE COLOMBANI. (Lire la suite page 10.)

RENDEZ-VOUS

Lundi 20 février. - François Mitterrand à Milan. Bruxelles : réunion des ministres des finances et des

A.E. des Diz - Visite de M. Shamir, premier ministre israélien, pour conseil de coopération CFF/Israel

Etats-Unis : primaires en Iowa à l'ouverture de la campagne pour la Maison

Mardi 21 février. - Irlande: visite de M. François Mit-terrand à Dublin. Tchécoslovaquie : visite de

M. Perez de Cuellar, secré-taire général de l'ONU. Bruxelles : rencontre Espegne/CEE. Mercredi 22 février. - Reprise

des négociations sinobritanniques sur Hongkong. Vienne : visite de M. Pierre Maurov. Londres : visite du président

Pertini, chef de l'Etat ita-Taiwan: l'Assemblée natio-nale élit le président et le vice-président.

Jendi 23 février. - Bonn : sommet germano-italien. Hongrie: visite de M. Perez de Cuellar

Vendredi 24 février. - La chancelier Kohl est reçu à l'Elvsée.

Samedi 25 février. - Bulgarie : visite de M. Perez de Cuel-Le Caire: visite du prési-

SPORTS

Dimanche 19 février. — Fin des XIV«Jeux olympiques. — Championnats de France d'athlétisme en salle à l'IN-

Mardi 21 février. - Tournoi de hockey sur glace de Paris-

Mercredi 22 février. - Conpe de France de football (matches retour).

Davis Inde-France à New-Delhi (jusqu'au 26).

Squaedi 25 février. - Championnat d'Europe de boxe Acariès-Sibson au Palais Omnisports de Bercy. - Championnats du mor de patinage de vitesse à Gōteborg (jusqu'au 26).

LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

Algerie, 3 DA: Merroe, 6 dir.; Turninia, 550 m.; Alfemagne, 2.50 DM; Autriche, 20 sch.; Selgique, 35 fr.; Carada, 1,50 3; Cöce-d'Ivoire, 450 F CFA; Danemark, 6.50 Kr.; Expagne, 150 pe.; E.-l., 170 c.; G.-B., 55 p.; Grèce, 76 dr.; Irisande, 85 p.; Italia, 1 800 L.; Librar, 476 P.; Librar, 0,350 DL; Lusranbourg, 35 f.; Norvège, 10,00 fr.; Paya-Ses, 2,50 B.; Portugat, 100 sec.; Sécégal, 450 F CFA; Saède, 9,00 kr.; Saisse, 1,70 L; Yougosterie, 182 nd.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 THE MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Le Monde

5, rue des Italieus 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 **ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

341 F 685 F 859 F 1089 F TOUS PAYS ÉTRANGERS 661 F 1245 F 1819 F 2368 F

ÉTRANGER L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

381 F 685 F 979 F 1 248 F IL - SUISSE, TUNISIE 454F 830F 1197F 1530F Par voie sérienne

Tarif sur demand Les abonnés qui paient per chèque postal (trois volets) vondront bes joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisores (deux semaines ou plus); nos abomés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi à Venillez avoir l'obligeance de

IL Y A CINQUANTE ANS, LA MORT D'ALBERT I

Le Roi-Chevalier des Belges

19 février 1934. Tous les journaux de Belgique paraissent barrés d'énormes manchettes : « Le Roi meurt tragiquement dans un acci-dent à Marche-les-Dames ». Le Rappel porte en sous-titre : « Au cours d'une ascension qu'il faisait, seul, dans les rochers, le Souverain est tombé et s'est fracturé le

« Comment se produisit le terri-ble accident? Voici la reconstitution qu'en ont en faite les autorités, poursuit le quotidien. Le Roi était Bruxelles, dans un cabriolet à deux places portant la plaque 38. Il était accompagné d'un valet de chambre. Vers I heure, le Souverain arrivait sur les hauteurs de Marcheles-Dames et arrêtait sa voiture sur la route de Boninne. Le valet de chambre garda la voiture tandis que le Roi se dirigeait vers les rochers pour s'y livrer à son sport favori. En quittant son domestique Sa Majesté promit d'être de retour vers 3 heures. Cependant, cette heure venue, le valet de chambre s'inquiéta de ne pas voir revenir le Roi et se mit à sa recherche. Mais, ne le découvrant pas et pressentant un malheur, il téléphona à la

Au bout de quelques heures d'angoisse, c'est la découverte qui va endeuiller le pays. Le Rappel la

«Le père Hennuy Alfred, brave villageois d'une soixantaine d'années et son fils Charles, un solide gaillard d'environ vingt-cinq ans, se mirent aussitot à la disposition des personnalités. Voici comment ils nous racontent leurs recherches dans la muit :

- . Nous avions pris notre lampe à acétylène et nous commen-câmes l'escalade à partir de notre maison dans la direction du Bon Dieu de Pitié. Plusieurs pics furent visités vainement. Quand, tout à coup, le comte Xavier de Grunne trébucha dans une corde. Celle-ci nous permit d'orienter nos recherches, et suivant la piste qu'elle nous indiquait, nous descendimes le ravin qui aboutit à la route. Il était environ 2 heures quand le baron Jacques de Dixmude s'écria : « Venez tous ici ! » Il venait de découvrir le corps étendu sur une petite plateforme émergeant du tapis de feuilles mortes, au milieu du versant. Hélas! le corps était déjà froid. >

Roi-Chevalier des Belges, Albert I n'est plus. Rien ne le desti-nait à la légende, ni même au trône. Albert de Saxo-Cobourg Gotha aurait pu être mécanicien, pilote d'avion, chauffeur de locomotive, coureur automobile on cycliste; il aurait aimé aller dans la strato-sphère avec Picard. Il devient roi des Belges, en 1909, parce que son fils Louis-Philippe, victime à dix ans d'une affection cardiaque; parce que son père, le comte Philippe de Flandre, frère de Léopold II, était

aîné, Bandouin, était mort avant le tournant du siècle, emporté par la « grippe » selon le communiqué officiel, mé au cours d'un duel, selon la

Timide, taciturne, gauche st maladroit, gêné par sa haute taille — il mesurait 1,92 m, — Albert, né en 1875, a eu une jeunesse effacée et assez morne dans les interminables couloirs du palais de la rue de la

Une « sainte de glace »

Son père le considère comme peu doué, ne s'intéresse qu'à son frère aîné, un jeune prince intelligent et brillant. Sa mère, Marie de Hohenzoilern, est une femme d'œuvres que sa famille ne passionne guère : « Ma mère était une sainte, dira plus tard Albert I", mais une sainte de glace. » Elle n'aime pas son beau-frère, le roi Léopold II, elle a eu des échos de sa vie privée plutôt dissipée et trouve qu'il sent le soufre. A scize ans, en janvier 1891, à la

mort de son frère, il devient à son tour héritier du trône, et sa vie change. Il suit les cours de l'école militaire et, laborieusement, il se met à lire, de Rousseau à Karl Marx, et à écouter. En 1897, à Dreux, aux funérailles de la duchesse d'Alençon, morte dans l'incendie du Bazar de la Charité, il rencontre Elisabeth de Wittelsbach, fille de l'ophtalmologue munichou Charles-Théodore, duc en Bavière, qu'il épouse le 2 octobre 1900. C'est grâce à elle qu'il s'épanonira et pran-dra contact avec le monde extérieur. Elisabeth a toutes les qualités. l'intelligence et la douceur, le sen musical et artistique, la curiosité, l'anticonformisme qui la conduira jusque chez Mao Tro-toung en 1961, ce qui lui vandra le sarnom de « reine rouge ». Albert, qui l'appelle « Liesel », dit d'elle : « Ma femme est plus socialiste que libérale et moi je suis plus libéral que socia-

Albert est, dans les années 1900, considéré comme progressiste. Il se sent plus à l'aise avec les humbles, préfère l'étude des problèmes sociaux à la philosophie.

Il parcourt le monde et visite le Congo, que Léopold II vient d'offrir à la Belgique malgré les réticences du monde politique. Il plaide pour une colonisation humanitaire, s'intéresse à la santé des Congolais plus qu'aux ressources minières de l'Afri-

C'est peu après son retour à Bruxelles que le roi Léopold II meurt, après quarante-quatre ans de règne, dans l'indifférence générale, presque sous les huées. Les Beiges n'ont jamais aimé ce souverain trop grand pour eux. Albert, lui, séduit par ses allures simples; il est intronisé sous les acciamations.

Le règne commence sous le signe du changement. Albert est un roi moderne, il œuvre pour la paix

gère, étudie le comportement de son cousin allemand Guillaume II, contre lequel son oncie l'a mis en garde : Leopoid II a toujours considéré le Kaiser comme un abomina-ble impérialiste. Les appréhensions du souverain se confirment. En novembre 1913, Guillaume confie an roi qu'à son avis « une guerre franco-allemande est inévitable et prochaine ». Albert avertit aussitôt la France par l'intermédiaire de l'autorité de la l'autorité de l'autorité de la littre de l'autorité de l'autorité de la littre de l'autorité de la littre de l'autorité de l'autorité de l'autorité de la littre de l'autorité de la littre de l'autorité de la littre de l'autorité de l'autorité de la littre de l'autorité de l'autorité de l'autorité de Cambon, et il renforce son armée.

Le 2 août 1914, l'ultimatum aliemand est rejeté par la Belgique et le 4, à 8 heures du matin, l'invasion commence. Le roi s'adresse à la nation: « Un pays qui se défend s'impose au respect de tous, ce pays ne périt pas. » L'armée, en voie de réorganisation, mai équipée, se bat sans illusions mais sans relâche. Les forts de Liège tombent, la citadelle d'Anvers est écrasée, c'est le dernier repli sur l'Yser pour quatre ans de tranchées, de boue et de sang.

Mais à Anvers, avant cela, se mais a Anvers, avant ceia, se situe un événement capital. C'est là qu'Albert prend vraiment et entièrement le pouvoir politique et militaire. Son entourage est divisé, les uns recommandent la capitulation de l'armée belge après la chute de la ville, les autres la continuation de la hute sex côtés des alliés; les uns veulent l'évacuation du chef d'Etat, mais Albert, chef de l'armée, enten rester avec ses soldats. C'est une préfiguration du dilemme que comaîtra son fils, Léopold III, le 20 mai 1940.

Le roi, excédé, remanie son gouvernement et réussit l'évacuation de ses troupes vers la mer. Là, il est dorénavant, dans sa villa de La Panne, à proximité du front, le seul chef de la Belgique presque dictateur malgré lui, avec un gouverne-ment replié à Sainte-Adresse, près du Havre, où il ne se rendra d'allleurs jamais. Quatre années durant, le souverain a, avec ses ministres, des relations glaciales, « gaulliennes », les écontant à peine. La décision, c'est lui, et lui seul.

Il refuse de placer ses troupes le lui demandent Foch et Pétain. N'appréciant pas toujours leur stin-tégie, il considére que la France n'est pas assez avare du sang versé. Il condamne Mangin, « le mangeur d'hommes », et réprouve les offensives françaises de 1915 et 1917. Il entend rester le maître absolu de son

Albert fait la guerre, fermer mais il pense à la paix et cherche à l'accélérer. On le taxera de défaitisme, de pessimisme et même de

On ne lui pardonnera pas non plus ses contacts avec son beau-frère bavarois, Toerring, en 1915 et 1916. Porte-parole officieux de Bethmam-Hollweg, Hans Toerring est charge de sonder Albert et de lui proposer des garanties pour une Belgique autonome sous la protection du



VIOLETTE LE QUERÉ.

jusqu'où iront ses interlocuteurs, et finalement se lement, se croyant encouragé, Toerring propose qu'Albert se constitue prisonnier des Allemands. Le roi éclate de rire. Il n'a cherché, semblet-il, qu'à égarer les Alle-mands et à faire pression sur les alliés. Ceux-ci n'apprécient guère et lui font savoir qu'il ferait mieux de laisser le rôle de médiateur à un chef d'Etat neutre. On va jusqu'à l'acce-ser de chercher une paix séparée.

Reich. Le roi écoute, pour voir

« Moi qui ne suis que roi... »

Jusqu'en 1918, Albert continuera à rechercher les occasions de mettre fin à une guerre où il estime qu'il n'y aura ni vainqueur ni vaincu — ce qui ne l'empêche pas de combattre farouchement l'envahisseur. Les princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parme, citovens français mais officiers dans l'armée belge, vont sonder leur bean-frère, l'empereur d'Autriche, ce que Clemenceau révèle et condamne publiquement en avril 1918. Furieuse, la reme consi-dère que le procédé de Clemencoun n'est « ni élégant ni français ».

Il y a surtout l'affaire de Stock-holm en 1917. L'Internationale Suède, sons la conduite de son secré-taire, le Belge Camille Hayamans, ami de Jaurès, pour rechercher des formules de paix. La sencontre échoue, et le « Kamarade » Huysmans est couvert d'injures. On le traite de « boche » et de « traitre » jusque dans son propre parti. Il attendra 1963 et l'âge de quatre-vingt-douze ans pour révéler la vérité : il avait été mandaté par le roi. A Phistorien belge Jacques Willequet, auteur d'un « Albert I», roi des Belges », Camille Huysmans a rapporté les paroles du roi en 1917 : · Vous comprenez, M. Huysmans, moi qui ne suis que le 70t, je ne puis auvrer qu'au niveau familial qui est le mien et qui est sans grande efficacité. Mais vous qui êtes socialiste, député, vous qui êtes socialiste, que le configues des masses.

populaires, vos possibilités d'action sont bien supérieures aux miennes. Allez à Stockholm, je vous cou-

La guerre s'achève et la victoire arrive. Le roi et sa famille mettent dix jours pour aller de l'Yser à Brunelles, Albert ayant reçu des rapports alarmants sur l'état d'esprit en Belgique occupée. On lui dit que sa capitale est au bord de la révolud'Allemagne est au de contagionse. A Lophem, près de Bruges, il recoit des émissaires socialistes et réliéchit. La veille de son arrivée à Bruxelles, il fait entrer les socialistes dans un nouveau gouvernement d'union nationale avec les catholiques et les libéranx ; il adopte le suffrage universel et d'importantes réformes sociales. Il lâche du lest. L'acqueil de Bruxelles est triom-

Albert is redevient on souverain constitutionnel. Il parcourt le constitutionnel. Il parcourt le monde, s'intéresse à nouveau à l'Afrique et au Congo belge, encou-rage les sciences, les sports. Il est le meilleur propagandiste de la Belgi-que, à laquelle il donne un prestige

Pour son malheur, il fait de l'alpimame... Le 17 février 1934, un medi. il doit i Palais des sports de Bruxelles, aux exploits du champion cycliste Jef Scherons, mais il lui reste quelques heures pour une rapide escalade à Marche-les-Dames, entre Namur et Dinant, dans la vallée de la Meuse. Brinkelles est agité et le jeune loup socialiste Paul-Heuri Spaak conduit un cortège qui va casser les vitres de la Nation balge, journal maurras-sien. Onze jours se sont écoulés depuis les émeutes de la place de la Concorde. On a toujours dit que, quand il pleut à Paris, l'orage mon vers Bruxelles. On en discute dans les tribunes au palais des sports, entre deux courses, en attendant le

Il ne viendra jamais. Il a dévissé,

IL Y A DIX ANS, LE PAKISTAN RECONNAISSAIT LE BANGLADESH

Le sous-empire éclaté

Peu de temps avant l'ouverture le colonel Ziaur Rahman - qui nie, le 22 février 1974, à Lahore, M. Zulfiquar Ali Bhutto, le premier ministre pakistanais, annonce, résigné et ému, que son pays reconnaît le Bangladesh « au nom d'Allah . Dès le samedi 23 février, le chef du gouvernement bangalais, Mujibur Rahman, • le père de la nation . parce qu'il fut le dirigeant incontesté du mouvement nationaliste. arrive dans la capitale culturelle et religieuse du Pakistan, dans l'avion personnel du président Boumediène. MM. Bhutto et Rahman se donnent l'accolade, symbole sinon d'une réconciliation, du moins d'un réalisme incontestable, qui aura été toutefois long à se manifester. La Conférence islamique, par une action de médiation, avait contribué à l'établissement de ces rela-

Ainsi, vingt-six mois 2près l'intervention militaire de l'Inde, en décembre 1971, et l'éclatement de la » plus grande nation musulmane », le Pakistan finit par reconnaître le « fait accompli », l'indépendance de la partie orientale de son territoire. Celleci, en fait, a été proclamée unilaféralement, le 25 mars 1971, par

solennelle de la conférence au deviendra par la suite général et sommet des pays islamiques reu- chef de l'Etat - lorsque, las de négocier avec les responsables autonomistes bangalais de la Ligue du peuple, le général Yahya Khan, militaire bourru et intempérant au pouvoir à Islamabad, décide d'écraser le mouvement nationaliste plutôt que de lui consentir une inconcevable concession. « Grace à Dieu, le Pakistan est sauvé!», s'écrie alors Ali Bhutto, qui participe aux négociations et n'a pas mesuré l'ampleur du divorce politique entre les deux « ailes » du pays. Depuis le partage de l'Empire

britannique des Indes, le Pakistan, « pays des purs », est en effet composé de deux - ailes », de part et d'autre de l'Inde, terres d'accueil des musulmans du souscontinent. Cependant, ces deux parties ne sont pas seulement séparées par le territoire indien, mais aussi par leurs caractères ethniques et culturels. Aussi bien, le parti autonomiste de Mujibur Rahman a-t-il remporté à une écrasante majorité les élections générales en novembre 1970. Cette victoire, inattendue pour Yahya Khan, autorise Mujibur Rahman à revendiquer le pouvoir aussi bien dans la province orien-

fédéral. Il n'en réclame pas tant! De toute façon, les militaires ne sont même pas prêts à lui concéder le pouvoir à Dakha! Mais l'opération répressive qu'ils déclenchent, brutale et aveugle, loin d'étouffer la revendication autonomiste, entraîne un vaste soulèvement populaire, qui dégénère peu à peu en mouvement de libération.

De crainte que celui-ci ne se radicalise ou ne s'éternise, l'Inde, qui a vu affluer sur son territoire près de dix millions de réfugiés, et qui est, il faut bien le dire, pressée d'en finir avec un « ennemi héréditaire » prenant ses frontières en tenailles, décide de précipiter les choses. En moins d'une quinzaine de jours d'une opération militaire bien conduite, l'armée indienne obtient la reddition des troupes pakistanaises et installe, le 16 décembre 1971, au pouvoir à Dakha, les nationalistes modérés de la Ligue du peuple, qui pour la plupart ont vécu un confortable exil à Calcutta. A l'exception toutefois de Mujibur Rahman, qui a été emprisonné au Pakistan. Libéré par Ali Bhutto, chef du Parti populaire du Pakistan, vainqueur des élections dans l'aile occidentale et qui a succédé à Yahya Khan après la débâcle Pakistan oriental et qui deman- GERARD VIRATELLE.

tale qu'à la tête du gouvernement pakistanaise, Mujibur Rahman dent leur transfert au Pakistan (le est rentré dans son pays peu de Monde des le et 2 janvier). temps après celle-ci.

Islamabad n'est pas prêt, alors, à reconnaître la sécession de la province orientale. Du moins tant que la majorité des quatreingt-dix mille officiers et soldats faits prisonniers par l'Inde ne seront pas libérés : tant aussi que le Pakistan n'aura pas obtenu l'assurance que les cent quatrevingt-quinze - prisonniers de guerre - pakistanais - dont la liste ne fut jamais publice - ne feront pas l'objet d'un « Nuremberg asiatique ». Il n'en sera rien. le Baneladesh ne faisant pas montre d'un excessif esprit de revan-

Anjourd'hui, les cicatrices laissées par la guerre civile n'out pas totalement disparu. En revanche les échanges de visites officielles et les rapports d'Etat à Etat out lien presque normalement sans que les deux pays aient complètement apuré ieur contentieux. Ceini-ci concerne notamment la question du partage de leur patrimoine commun avant l'indépendance, celle des biens pakistanais nationalisés, et celle des Biharis, ces musulmans originaires de l'Inde installés de longue date au

Les actuels chefs de l'Etat du Pakistan, le général Zia-Ul-Haq, et du Bangladesh, le général Ershad, out en un entretien remarqué en marge du récent sommet islamique de Casablanca. Formé au Pakistan, le général Ershad appartient à cette catégorie de militaires qui n'ont pas fait la guerre de libération, et qui tiennent aujourd'hui le haut du pavé à Dakha.

L'évolution de leurs régimes politiques est, évidenment, une des conditions présiables au rapprochement des deux pays. Sur le plan commercial, leurs échanges demenrent très modestes mais ils ont adhéré à l'organisme de coopération régionale pour l'Asie méridionale créé l'année dernière à l'initiative de l'ancien président Ziaur Rahman. Cela devrait favoriser des contacts qui ne manqueront pas de susciter l'appréhen-sion de l'Inde. Leurs préoccupations et alliances diplomatiques sont, d'antre part, souvent voisines, an point que le Pakistan et le Bangladesh rivalisent aujourd'hui pour le poste de secrétaire général de la Confé-rence islamique.

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 •••

School of the State of State o national and a distribution man The state of the s in part The first of the second second

Quatorze mille

esont refugies

Te dame over to total

SH - In the State March

dan la Malan

IN THE PARTY OF THE PARTY OF

part and the second

The state of the extension The state of the s Verter, Trainer, etc. group a 11 a localitate de California feda qui acrosale sent de Group localitate de la localitate de la localitate

Application of the

he survivere deux president lanur. Co organise per la la crite. er cu Leban lanur als ar mandari laddelt. Tips soldate depresents. Con the

le « mystère »

De notre corresponde Moude - it y a store Words - dy b Babbanton grante 🛊 fine trouble to the Auto-STOLD WINES DELIGION OF Eriq pennyati mul a panalah Milihampiran mulasahan Grane Cri v abocavara, co granta

Price deal for purposed and A Carbatthery to plan the Supre du bureau poissant and Williamoni A 4 (31), The & watered ton a mails type to seeings. La berg litter du bureits politice and it o's the cargains and Parim) out tone them the Totaler c'unité et de cons tions of all fact process of the

Pad sers de ses manuales de devant le parts et le galles Pourregier Guestion de la ser letion a la de oction w. En orations of amount in animals of a comme person of a comme person of a comme comm felie M Chernenes M. See Mitchey 3 * Shore a gr. sales # Sithey 3 o Santé » en amenda de la companya de la c enculore que s'ese mente este l'unarimité à l'élection

Constantin Outtooutch . Total testo du parei communida estado. M Gorbardhay & Constitution Permettos nice du nome de De Montage d'apprende me deline del proprio de proprio de la constante de la constante

ouvelle grève de prisonniers po



foreign of a

gram The second second

- - - - - -

注: (1) 数 實 樣

MARKE AT

*

25 A S

-

李本天共5

A 400 40

E >250

in an

MAT NEW

in the same of the

Park **

STATE CARE

E THERE

10 mm

1

1 1 2 m

i Barris

THE PARTY

Marie Marie

State State

41.58° 5.80

The second

200 AT

THE THE

-

A.

Marin A

910 TE

The same of the same

-Anter s. sincer ist 高温を ティ

A POOL

· 얼마는 돈만 어때.

90 90

5.30

3 2 1 H

 $\omega \in \mathbb{R}^{d_1 \times d_2}$

40-1-5

Etranger

LA SITUATION AU LIBAN

Quatorze mille chrétiens des villages côtiers se sont réfugiés au Sud

De notre envoyé spécial

Saida - Les robustes Mercedes pleines à craquer qui font la quene sur le pont enjambant la rivière Awali croulent sous le poids des meubles, matelas, tapis et autres objets domestiques en tout genre. Dans chaque voiture, on aperçoit le visage de la Vierge sur les images pieuses qui, le matin même, ornaient encoce les murs des maisons familiales.

Echandés par la mésaventure de leurs cousins du Chouf - qui furent piégés pendant trois mois à Deir-El-Kamar, - les chrétiens de la côte vivant au sud de Damour ont, cette fois, pris les devants et cherché asile en heu sûr. En trois jours, quatorze mille réfugiés, presque tous chré-tiens, ont franchi les ponts sur l'Awali restés onverts jour et mit. Plusieurs centaines de soldats appartenant à la défunte quatrième bri-gade de l'armée libanaise ont fait retraite avec cux. Ils errent, désœuvrés, dans les rues de Saïda. Parmi leurs compagnons d'armes, par bateaux les casernes de

Beyrouth-Est. Vendredi 17 février, c'est toute la population de Jiye, un village chré-tien situé à 10 kilomètres au nord de Saïda, qui circule sur la route de l'exode. En arrivant à l'Awali, les réfugiés subissent deux contrôles d'identité ; l'un organisé par les mi-lices de l'Armée du Liban libre de fen le commandant Haddad, l'autre par les soldats israéliens. Ces der-mers fouillent ensuite avec soin tous les véhicules dans un « terminal » qui vient d'entrer en service.

Hormis deux ou trois familles, les quatre mille habitants de Jiye ont déserté leur village, affirme l'un d'entre enz, M. Azzi Sabah. Ils ont confié la protection de leurs maisons à quelques centaines de phalangistes restés sur place avant de fuir vers le sud. A Saïda, l'armée israélienne ment médicale. Soixante-dix parmi les plus pauvres out trouvé refuge dans une école, peuplée surtout de femmes et d'enfants. Une odeur de cuisine plane dans les salles de classe aménagées en dortoirs.

Si cet enode continue, il n'y aura biemôt plus un seul chrétien entre Damour et Saïda, dans ces villages côtiers d'où partent les chemins qui contris d'on partent les chemns dui conduisent vers la montagne du Chonf. La peur, en quelques jours, a vidé toute une région de ses habitants. Seule, l'armée israélienne patrouille quotidiennement en direction du nord, jusqu'à Damour. Elle peur ce morenent à ce qu'une veille, en ce moment, à ce qu'une cinquantaine de véhicules blind vingt-cinq chars libanais regroupés dans le secteur ne tombent pas entre les mains des ennemis d'Israel.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

 Assassinat d'un dignitaire chilte. - Un dignitaire religieux chiite, le cheikh Raghib Harb, imam du village de Jibchit (23 km au sud-est de Saïda), a été assassiné dans la soirée de jeudi 16 février par des inconnus qui ont tiré sur lui au pistolet-mitrailleur. - (AFP.)

URSS

Le « mystère » Gorbatchev demeure

De notre correspondant

Moscou. - Il y a désormais un « mystère Gorbatchev ». La publication, jeudi 16 février, d'une brochure tirée à un million d'exemplaires contanant les discours prononcés le 13 février, lors de la réunion plénière du comité central, qui a désigné M. Tchernenko au secrétariat géa en enst une pe égnime. On y découvre, ce que la presse avait tu jusque-là, que M. Gorbatchev, le plus jeune membre du bureau politique, non seulement y a fait une « intervention a mais clos la seance.

Le benjamin du bureeu politique (il n'a que cinquante-trois ans) a affirmé d'abord que « le plénum s'est tenu dans une at-mosphère d'unité et de cohésion » et « a fait preuve d'un grand sens de ses responsabi-lités devant le parti et le peuple pour régler la question de la suc-cession à la direction ».

En exaltent e l'unité, la cohésion et le sens des responsabilités » du comité central qui vient d'élire M. Tchemenko, M. Gorbatchev a « sacré » en réalité le nouveau secrétaire général, ajoutant que « c'est avec une force particulière que s'est manifestée l'unanimité à l'élection de Constantin Oustinovitch Tchernenko au poste de secrétaire géneral du parti communiste sovié-

M. Gorbatchev a poursuivi : e Permettez-mol, au nom du bureau politique, d'exprimer ma certitude que les membres du comité centrel et tous les perticieux dans les organes du parti vont agir dans l'esprit d'unité at de cohésion, d'axigence et de responsabilité qui ont caractérisé ce plénum. » Le message est clair : M. Gorbatchev invite les camerades de rang inférieur à admettre, comme il vient de le faire, l'autorité du nouveau chef. Celle de M. Gorbatchev lui-même n'apparaît pas mince, puisqu'il conclut en dé assence du plénum s.

L'annonce de la oublication de cette brochure a été faite au journai télévisé. Pourquoi, dans ces continue-t-elle à ignorer ce document qui place M. Gorbatchev en position de numéro deux ? On peut imaginer qui certains membres de la « vieille garde » n'ont pas apprécié la soudaine promotion d'un « jeune homme » et

L'avenir de M. Gorbatches n'est, de toute façon, pas encore

clairement dessiné.

Demière rumeur : selon une confidence faite à un chef de gouvernement occidental venu à Moscou pour les obsèques, M. Tchemenko ne cumulera pae les fonctions de secrétaire céné rel du parti avec celles de président du présidium du Soviet su-prême (chef de l'Etat), comme cela avait été le cas pour Brejnev et Andropov. M. Gromyko pourrait dans de cas recevoir cette distinction à caractère surtout honorifique qui serait le couron-

DOMINIQUE DHOMBRES.

Pologne

Nouvelle grève de la faim de prisonniers politiques

Treize prisonniers politiques in-carcérés à la prison de Leczyca, près de Lodz, out entrepris depuis plu-sieurs jours une grève de la faim, a-t-on annoncé jeudi 16 février de la faim, a-t-on annoncé jeudi 16 février de la faim, a-t-on annoncé jeudi 16 février de

source proche de Solidarité.

M. Adam Borowski, président du comité claudestin interentreprises de
Varsovie, et plusieurs mineurs du
centre d'extraction de cuivre de LuBraniewo et Barczew. — (AFP.)

Damas encore demandeur

(Suite de la première page.)

Après avoir insisté sur les espoirs qu'il fonde sur le nouveau plan saoudien, le qualifiant de « plan du roi Fahd » pour lui conférer plus de poids, le président Gemayel a déclaré vendredi: « Ce plan ouvre une nouvelle ère dans nos relations avec la Syrie (...). Il comporte de nouvelles propositions à travers lesquelles nous pouvons dépasser l'accord du 17 mai et nous permettra d'aboutir au retrait du Liban de toutes les forces étrangères (...). Nous pourrons former un nouveau gouvernement largement représentatif qui conduira à la réunification du pays (...). C'est un nouveau mécanisme visant à obtenir le retrait des forces étrangères. - Le chef de l'Etat libanais a cependant mon-tré qu'il n'exclusit pas un échec de la démarche saoudienne, en observant : « Si ce plan ne réussit pas, nous en essaierons un

Reprenant une formule célèbre au Liban, datant de 1958 - « Il n'y aura ni vainqueur ni vaincu » - et qui est contestée, depuis que la guerre a commencé en 1975, ar celui des deux camps qui l'emporte, le président Gemayel a évoqué les exigences de démission qui lui sont opposées : « Ceux qui croient que le problème réside en ma personne doivent savoir que deux autres chef de l'Etat avant moi ont consui les mêmes avatars. Par conséquent, ce sont les institutions qui sont en cause : maiheureusement, on ne cherche pas à les remplacer par d'autres institutions mais par le chaos. -

Quant au retrait des « marines » américains et leur repli sur leurs bateaux au large de Beyrouth, dont le compte à rebours de trente jours a com-mencé le vendredi 17 février, il intervient, souligne-t-on ici, alors qu'aucun des objectifs qui avaient motivé leur envoi il y a dix-sept mois n'a été atteint, bien qu'ils aient eu deux cent soixante-cinq morts.

Un accord « informel » a été conclu entre le commandement des « marines » et les milices nant à chaque partie des saufconduits pour traverser les lignes adverses. C'est ainsi que les milioes laisseront passer les Américains désirant gagner l'ambas-sade des Etats-Unis et, qu'en échange, les responsables politi-ques des diverses factions pourront traverser les lignes des « marines » aux abords de l'aéroport de Beyrouth.

LUCIEN GEORGE.

• Un appel de la LICRA - La Ligue internationale contre le ra-cisme et l'antisémitisme (LICRA) a publié, le 16 février, un communiqué où elle souligne qu'- ayant tou-jours condamné avec fermeté la violence, quel que soit le régime qui la pratique, elle n'en est que plus à l'aise pour proclamer qu'après le génocide des Arméniens et celui des juifs, la communauté internationale ne doit pas rester impassible devant le massacre des chrétiens du Liban. . La LICRA poursuit : . !! y a plus d'un siècle, la France était al-lée au secours des chrétiens libanais: la V République vo-t-elle laisser se perpétrer au Liban un mouveau génocide?

• Des parlementaires en Israël. A l'invitation du groupe pui l'iden-tité et Dialogue, du Parti travaillisse et du Mapam, une délégation de huit parlementaires socialistes francais visite Israël du 16 au 23 février. Cette délégation est présidée par M. André Bellon, responsable des affaires internationales au Parlement. Au cours de ce voyage, qui a pour but de mieux faire connaître la société israélienne, la délégation rencontrera MM. Herzog, président de l'Etat, Shamir, premier ministre, et Arens, ministre de la défense, ainsi que les divers responsables politiques. Elle rencontrera en outre des Arabes israéliens et palestiniens.

M. Mitterrand souhaite une «vraie relève» de la force multinationale par les «casques bleus»

gue, que l'arrivée souhaitée par la France d'une force internationale sous l'égide de l'ONU à Beyrouth devait donner lieu à « substitution et non à coexistence » avec la force multiples de la la company de la com

Interrogé sur la composition de cette future force internationale, le président de la République a dé-claré: « La France n'impose pas que des membres du Conseil de séque des memures de conseil de so-curité, auquel elle appartient, en soient participants [...] Nous esti-mons avoir fait notre devoir au Lian. Nous avons supporté des sacri-

Le président Mitterrand a souli-gné, vendredi 17 janvier, à Copenha-gue, que l'arrivée souhaitée par la que que forme que ce fut, nous que, que l'arrivée souhaitée par la rons à servir nos amitiés au Liban. (...) Il est sage qu'il y ait maintenant une waie relève. - Il a cepen-dant poursuivi: - Si on nous demande, au nom des Nations unies, de rendre un nouveau service à l'intégrité du Liban, j'examinerai cette proposition. Tout service rendu à l'intégrité du Liban sera accueilli par moi avec faveur. ..

> Aux Nations unies, la France a déposé, vendredi soir, devant le Conseil de sécurité le projet de réso-

lution réclamant l'envoi de « casla relève de la force multinationale. Il est peu probable que l'examen de ce projet soit entamé avant mardi cessez-le-feu, l'établissement d'une force de l'ONU composée de contingents n'appartenant pas aux cinq membres permanents du Conseil de sécurité et qui sera mise en place, au départ de la force multinationale, dans Beyrouth et son agglomération. Sa mission sera de veiller au respect de l'arrêt des hostilités et à la protection des populations civiles.

M. HUNTZINGER A BEYROUTH

Un dialogue avec tous... ou presque

De notre envoyée spéciale

Beyrouth. ~ # Pour le moment, il est intéressant de parler avec ceux qui font l'histoire de ce pays », a déclaré, vendredi 17 février, à Beyrouth, M. Jacques Huntzinger, secrétaire aux affaires internationales du parti socialiste. Fort de ce principe, M. Huntzinger s'est entretenu à Beyrouth-Ouest avec M. Nabih Berri, chef du mouvernent Amal, le cheikh Chamseddine, vice-président du conseil supérieur chilte, M. Marouan Hamadé, proche collaborateur de M. Joumblatt, et M. Selim Hoss, ancien premier ministre. M. Huntzinger devait voir dans la soirée le président Amine Gemayei, mais a indiqué qu'il n'avait pas cherché à rencontrer des personnalités chréayel ou Camille Chamoun.

M. Huntzinger a donné sa conférence de presse dans les saions cossus d'un grand hôtel de Beyrouth & protégé » par deux mificiens en armes du mouvement Amal. Il a déclaré : « Lorsque nous avions offert notre appui au président Gemayel, nous insis-

une entente nationale entre les Lihanais. Cette tentative a échoué. (...) Des fautes ont été commises par le président Gemayel lors de la guerre du Chouf et lors du dernier bombardement de la banlieue sud par l'armée nationale liba-

Comme une journaliste de Beyrouth lui faisait remarquer que lorsque l'armée avait repris le contrôle de Beyrouth-Ouest sur les milices en août demier, le France s'était trouvée aux côtés de l'armée nationale contre ses adversaires M. Huntzinger a balayé la question, estimant qu'il n'y avait pas là contradiction. Le dirigeant socialiste s'est déclaré très satisfait de ses entretiens à Beyrouth-Ouest. « Personne - at-il dit - ne veut un bouleversement des institutions » ajoutant avec un rien de condescendance : « Personne ne veut créer de traumatisme profond au sein de la communauté chrétienne. » La communauté chiite étant la plus quer, a ajouté M. Huntzinger qui a déclaré que les contacts entre

sieurs années. « Le raid (de l'avia-tion française) de Baalbek n'a pas été un problème dans nos conversations » a-t-il précisé. Le dirigeant socialiste a indiqué en outre qu'il n'était pas question que . le contingent français quitte le Liban du jour au lendemain, au petit matin, comme les Anglais. La France restera présente au Liban et perticipara à la reconstruction de ce pays s. Selon M. Huntzinger, le contingent français pourrait € faire la soudure » entre le départ des autres unités de la force multinationale et l'arrivée des « casques bleus » de l'ONU. Comme on lui demandait s'il n'avait pas l'impression de voler au secours de la victoire, M. Huntzinger a affirmé que le but de sa visite était aucun ennemi dans ce pays et qu'elle poursuit le dialogue avec toutes les parties ». La dirigeant socialiste aurait peut-être mieux pu en convaincre les chefs des partis chrétiens s'il avait jugé utile

FRANÇOISE CHIPAUX.

LA GUERRE DU GOLFE

Une bataille de très grande ampleur semble en préparation

Près de cinq cent mille soldat iraniens et irakiens semblent sur le point de se livrer - une grande bataille comme celles disputées pendant la première guerre mondiale ... a déclaré, jeudi 17 février, à Wash-ington un haut fonctionnaire américain se fondant sur des informations en sa possession. Cette bataille pour-rait se dérouler, selon lui, « dans la région centrale de la frontière entre les deux pays ».

Ce haut fonctionnaire, sans vouloir pronostiquer l'issue des com-bats, a seulement estimé que l'aviation iranienne était « mal en point ».

Selon la radio de Téhéran, la première étape de la cinquième phase de l'offensive Aurore -, dé-clenchée mercredi dans la nuit au sud de la ville frontalière iranienne de Mehran, sur un front d'une cinquantaine de kilomètres de long suivant la frontière, a permis la prise de contrôle de deux nouvelles hauteurs vendredi matin, venant s'ajouter aux cino autres conquises la veille. Téhéran annouce la mise hors de combat au cours de la première journée de l'attaque de plus d'un millier de soidats irakiens. Elle pourrait avoir pour objectif la conquête de positions favorables pour déclencher des mouvements d'une beaucoup plus grande ampleur. Il règne, en effet, ces derniers jours en Iran une am-biance de préparation de l' « offen-

Depuis plusieurs semaines, une nombre anormalement élevé de vo-lontaires est acheminé vers le front. Dans la seule journée de jeudi, près de vingt mille hommes sont partis de toutes les grandes villes d'Iran. Contrairement aux mois précédents, il s'agit presque exclusivement d'adultes ayant déjà combattu sur le front et non d'enfants ou d'adolescents. Ce sont les mosquées de quar-tier qui ont organisé cette mobilisa-

Les attaques d'objectifs civils, que Bagdad affirme avoir suspen-dues pour une semaine depuis mardi dernier et qui se poursuivent selon

Téhéran, sont devenues un facteur miter à une seule attaque sur le supplémentaire de mobilisation. Dans ce contexte, l'opération de conquête des crêtes dominant la plaine irakienne dans la région d'Al-Kut semble le prélude à une offensive contre le route Bagdad-Bassorah, par laquelle est acheminé pour près de 60 % le ravitaillement irakien des ports du Golfe vers le

Toutefois, selon des experts militaires, une offensive finale, si elle devait avoir lieu, ne devrait pas se li-

front central, mais frapper en plusieurs points pour essayer de déborder l'armée irakienne. Pour cela, les forces iraniennes ont, au cours des précédentes opérations, su aménage des « poches de résistance » face aux principaux axes de pénétration ment le cas avec l'attaque, le 11 février dans la région de Darbandik-han (à 250 kilomètes au nord-est de Bagdad), qui menace directement la route Soleymanich-Bagdad. -

M. Ali Triki retrouve la direction de la diplomatie

Le Congrès général du peuple (CGP), la plus haute - instance lé-gislative et exécutive - libyenne, a lésigné, mercredi 15 février, M. Mohamed El-Zarouq Rajab au poste de secrétaire du « comité populaire général - (gouvernement). fonction équivalente à celle de pre-mier ministre. M. El-Zarouq était juqu'à présent secrétaire gén tah El-Ousta Omar. Le prédécesseur de M. El-Zarouq était M. Jadallah Azzouz El-Talhi, personnalité peu connue. Au reste, la réalité du pouvoir appartient au colonel Moammar El-Kadhafi et au commandant Abdesselam Jalloud, dont les noms ne figurent plus depuis plusieurs an-nées sur les listes gouvernementales.

La plupart des titulaires des postes ministériels restent les mêmes (notamment le secrétaire au pétrole, M. Kamel El-Maqhour), à la notable exception près du « bureau des liaisons extérieures (diplomatie), qui est retiré à M. Abdelati El-Obeidi pour être confié à M. Ali Abdesselam Triki, ancien secrétaire aux affaires étrangères, qui avait ré-cemment été délégué permanent de

Tripoli aux Nations unies. On note également la création de deux nouveaux secrétariats (ministères) : la sécurité extérieure (colonel Younes Aboul Kassem Ali) et les universités (M. Youssef Hamid El-Chyn).

La Libye « prête à se battre au Tchad »

D'autre part, dans un discours radiodiffusé, capté à Paris mercredi 15 juin, le colonel Kadhafi a déclaré: · Nous disons à la France, qui s'est compromise au Tchad pour ne pas laisser l'initiative en Afrique à l'Amérique, qu'il n'y a que deux possibilités devant elle: ou bien elle se retire du Tchad, ou bien elle se prépare à subir une guerre de longue haleine, comme ce fut le cas en Algérie. La Libye, a conclu le colonel, « doit être prête à se battre au Tchad, puisque la guerre y est inévitable, non seulement parce que sa sécurité est menacée, mais parce qu'elle doit relever le défi et parce qu'il y va de sa dignité et de son patriotisme ». (AFP.)

De notre envoyé spécial

Copenhague. - Les séances de confessionnal - - cette technique du tête-à-tête employée par les présidences successives de la Communauté lorsque les grands débats à dix ne conduisent qu'à une impasse - se suivent et auraient tendance à se ressembler. Celle qui, vendredi 17 féverier dans la capitale danoise, a permis à M. Mitterrand de sonder les reins et les cœurs du gouverne-ment de M. Poul Schluter (conservateur) en matière européenne n'a

pes infirmé cette observation. Il est probable que les contacts

DEUX NOUVEAUX AMBASSADEURS

Le Quai d'Orsay a annoncé vendredi 17 février la nomination de deux nouveaux ambassadeurs. 11 s'agit de M. Lionel de Warren, qui remplace M. Francis Deloche de Noyelle au Népal, et de M™ Jane Debenest, qui succède à M. Paul Ala au Nicaragua.

• KATMANDOU: M. Lionel

[Né le 28 juillet 1920, M. de Warren est licencié ès lettres et en droit, ancien élève de l'École libre des sciences politiques. Il a notamment été vice-consul an Caire de 1947 à 1950, puis en poste aux ambassades de France à Bonn et à Rome (Saint-Siège). A l'administration centrale, il a appartenu aux affaires éco-nomiques (1955-1958), et aux affaires marocaines et unisiennes (1962). Délégué dans les fonctions de sous-directeur (1971-1975), il avait été nommé consul général à Munich en 1978, poste qu'il consultation (1982). occupa jusqu'en 1982.]

■ MANAGUA: Mil Jane Debe-

[Née le 21 janvier 1937, M= Debenest est diplômée de l'Institut d'études politiques et de l'Ecole nationale des langues orientales. Elle est entrée aux affaires étrangères (cadre Orient) en 1961. Après avoir occupé différentes fonctions à l'administration centrale, elle a été en poste à Bruxelles, Tokyo et Washington, où elle était deuxième Washington, où elle était deuxième conseiller de l'ambassade de France de-puis octobre 1978.]

 Le Quai d'Orsay dénonce l'arrestation de M. Almeida au Chili. - Le ministère des relations extéricures a exprimé vendredi 17 février sa - vive émotion > après l'arrestation au Chili de M. Manuel Almeida, président de l'Union démocratique populaire. Le Quai d'Orsay dénonce - cette atteinte aux droits de l'homme ».

que le chef de l'Etat aura lundi à Milan avec M. Craxi et mardi à Dublin avec M. FitzGerald ne contrediront pas le caractère répétitif de ces consultations. M. Mitterrand mettra un point final à cette série de contacts bilatéraux (du moins avant Bruxelles) en rendant visite à M™ Thatcher le 5 mars.

« Ces rencontres, a expliqué le résident de la République à l'issue des entretions – auxquels avaient également participé MM. Claude Cheysson et Roland Dumas du côté français, Uffe Ellemann-Jensen (af-faires étrangères) et Henning Chris-tophersen (finances) du côté danois – permettent de débrouiller des problèmes dont l'écheveau est souvent compliqué, et surtout de re-chercher les quelques pistes qui per-mettront de sortir de la difficulté.

M. Mitterrand a convié les chefs de gouvernement des Dix qui le sounouvelle fois à Paris, et confirmé qu'il « examinerait ensuite le document à soumettre à nos partendires, après avoir consulté les organismes compétents, et au premier chef la commission ». Il a estimé au passage que l'échec éventuel du sommet de Bruxelles ne serait aucunement - son - échec, ni celui de la présidence française de la CEE en général, et qu'il pourrait même les Dix. Non sans critiquer à nou-veau les contraintes imposées par la règle de l'unanimité.

Avec le gouvernement danois, les Français n'ont pas trouvé de points de désaccord majeurs, bien au contraire, même. Mais ils mesurent, en même temps, qu'il s'agit d'un pays dont l'opinion publique est, elle, pour le moins divisée sur les bienfaits de la Communauté. La prochaine campagne pour les élec-tions européennes devrait donner lieu à de vives controverses sur ce

BERNARD BRIGOULEIX.

 Réunion européenne à La Celle-Saint-Cloud. - Les ministres des affaires étrangères des Dix se réunissent, samedi 18 et dimanche 19 février à La Celle-Saint-Cloud, près de Paris, de façon - informelle », pour faire le point sur la série d'entretiens que M. Mitterrand a eus avec les dirigeants des partenaires de la France au sein de la Communauté. Les deux principaux dossiers qui doivent être examinés au cours de la réunion sont la croissance des dépenses de la CEE et la question des excédents laitiers.

Namibie

EN DÉPIT DE L'ACCORD ENTRE PRETORIA ET LUANDA La SWAPO entend continuer la lutte armée

L'accord sur le « désengagement militaire » sud-africain du Sud angolais, passé jeudi 16 février entre Pretoria et Luanda, menace d'isolement la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain), dont le président, M. Nujoma, s'est cugagé, vendredi à Londres, à conti-

nuer la lutte armée pour l'indépen-

dance de la Namibie Tout en niant toute implication de la SWAPO dans l'- accord de Lusaka . (le Monde du 18 février) : M. Nujoma a appelé l'Afrique du Sud à déclarer un cessez-le-seu et à accepter des élections générales en Namibie. « Faute de quoi, la résistance à l'occupation sud-africaine de la Namibie continuera . a-t-il ajouté, après avoir été reçu par le secrétaire au Foreign Office et avant de se rendre à Paris, où il déjeune, ce samedi, avec M. Genscher, ministre ouest-allemand des affaires

A Pretoria, on indique, de source officielle, que la « commission de contrôle - conjointe du cessez-le-feu dans le Sud angolais pourrait se réu-nir dans un délai de quinze jours, probablement en Angola. A Lusaka. de source occidentale, on affirme que l'Angola se serait engagé à contrôler les activités de la SWAPO, dont les bases arrière se trouvent en territoire angolais. Selon les Sud-Africains, l'accord prévoit que la SWAPO ne tirera pas avantage de l'évacuation sud-africaine du Sud angolais. - (AFP, Reuter.)

Le Mali adhère à l'Union monétaire ouest-africaine

ans après sa sortie de la zone franc, n'est toujours pas résolu; mais dès en mars 1962, le Mali a signé, le 17 février, l'accord confirmant son adhésion à l'Union monétaire ouestafricaine (UMOA), faisant ainsi sa rentrée officielle dans la zone monétaire africaine rattachée au franc français. Le principe de retour avait été décidé en octobre 1983, à l'occasion du sommet des chefs d'Etat de l'Ouest africain à Niamey, après de longues et laborieuses négociations entre le Mali et ses futurs partenaires, et sous la pression conjuguée du Fonds monétaire international (FMI) et de la France.

L'un des obstacles à la réintégration du Mali dans la Communauté monétaire quest-africaine avait été, pendant longtemps, le différend frontalier qui l'oppose à la Haute-

Bamako (AFP). - Vingt-deux Volta, l'un de ses voisins. Ce conflit sa prise du pouvoir à Ouagadougou. le capitaine Thomas Sankara s'était montré mieux disposé à l'égard du Mali, estiment certains observa-

> Toutefois, il fandra attendre la réintroduction au Mali du franc CFA - en remplacement du franc malien actuel - pour que l'accord prenne tous ses effets. Aucune date n'a été fixée jusqu'à présent pour cette opération de changement de monnaie, ce qui crée une atmosphère d'incertitude. La parité est, depuis 1967, de 2 francs maliens pour 1 franc CFA. La réintroduction du franc CFA devrait donc se traduire par une diminution de 50 % de la valeur monétaire de tous les

Derrière une façade d'une belle ordonnance

Le Meroc ne manque pas que même ses adversaires jugent un habile politique. Il faut une sorte de génie dans un Maghreb agité. Pourtant, les émeutes

de ianvier ont été un sérieux coup de semonce. La crise économique, la galopade démographique, la ruineuse guerre saharianna et la montée de l'intégrieme

forment un redoutable

austuor.

d'atouts

dont le plus mince

d'un chef d'Etat

pour maintenir

une monarchie

n'est pas de disposer

De notre envoyé spécial Rabat. - A Souissi, le quar-

tier résidentiel de la capitale, sur la route du golf, des motards bloquent la circulation pour le passage d'un long corrège de Mercedes. Chacun suppose alors que Hassan II va faire une partic avec la nombreuse suite qui se transporte sur les greens en pareille circonstance. Collant à la limousine royale, une ambulance. Même dans ses moments de détente, le souverain doit disposer des moyens de donner, si nécessaire, un coup de pouce à sa légendaire « baraka ».

Le « coup dur », Hassan II n'est pas le seul à en avoir toujours la perspective à l'esprit. A Casablanca, les habitants des plus luxueuses villas de la banlieue cossue portent sur eux les en ville. C'est là qu'ils iraient se fondre dans la masse aponyme si des émoutiers étaient brusquement en mesure d'imposer leur loi. Une éventualité à laquelle plusieurs ont songé quand, en raison du silence observé par les médias nationaux et les responsables de l'information jusqu'au discours du roi, les plus folles rumeurs ont circulé dans le pays et

Il est fort probable que le bilan officiel des émeutes de janvier (29 morts et 114 blessés) est à multiplier par trois. Néanmoins, il paraît établi que les troubles les plus graves ont été limités aux villes de Nador, Tétouan et Al Hoceima, dont les habitants, en majorité des Rifains, ont des raisons spécifiques de mécontentement (le Monde. daté du 5-6 février) et, par caractère et tradition, ne se laissent nullement intimider par un dispositif policier normal, ce qui a amené les troupes chargées de protéger des édifices publics à ouvris le feu

Le « jugement de Dieu : qu'aurait constitué pour le régime un soulèvement populaire à Casablanca à l'occasion du sommet islamique n'a pas eu lieu probablement parce que l'opposition responsable sait que le pouvoir qui pourrait naître d'une telle révolte serait bien pire et que la concentration des forces de l'ordre y était importante.

La vie est devenue dure

« Pour désolant qu'il soit, nous dit un de ces opposants, le bain de sang de Nador nous paratt moins lourd de significations que l'agitation diffuse qui l'a précédé dans une grande par-tie du royaume. Ce ne sont même plus les étudiants qui manifestent mais les lycéens. Il ne s'agit pas de chahut très poussé mais d'une réelle manifestation de détresse de catégories sociales moyennes auxquelles appartiennent ces jeunes. Il se peut que certains professeurs aient un role d'agitateurs, mais ils ne seraient pas suivis aussi facilement si leurs élèves ne trouvaient un écho aux propos du maitre dans les conversations familiales. C'est en écoutant les parents qu'ils apprennent combien la vie est devenue dure et quelles sombres perspectives s'ouvrent à eux. .

terrogés aux abords d'établissements redevenus calmes, assurent qu'ils « recommenceront ». Le pouvoir prend ces propos suffisamment au sérieux pour avoir remplacé plusieurs surveillants par des « gros bras » qui n'émargent certainement pas à la seule éducation nationale. Selon certains récits, il arrive que l'on ressorte de chez le censeur avec « la

la lente montée des périls...

tête au carré » à Rabat même. Selon les chiffres avancés par les institutions internationales. le revenu annuel par Marocain est inférieur à 900 dollars, soit quelque 20 francs par jour. Ces moyennes statistiques n'ont pour sens que celui que chacun veut leur donner. Elles ne correspondent à aucune réalité pour une minorité très aisée, pour une partie notable de la population paysanne qui vit presque en autarcie et, à l'autre bout de l'échelle sociale, pour une autre minorité, celle des chômeurs sans soutien familial qui s'entassent dans les bidonvilles les plus sinistres, à Casabianca, par exemple. Cette minorité-là n'a rien à perdre, mais il est douteux que son éventuelle révolte puisse être déterminente sans relais dans les classes moyennes, ou simplement dans celles où l'on dispose d'un salaire (le minimum légal est de l'ordre de 700 F par mois dans les villes et 500 F dans les campagnes).

Or, actuellement, les plus touchés par le gel des salaires et l'augmentation du coût de la vie sont la petite bourgeoisie, les artisans, les petits fonctionnaires. Le seuil supportable par compacoup. Il a suffi, par exemple, d'une augmentation des primes d'assurances pour provoquer une grève des chauffeurs de taxis à

Réforme fiscale en panne

Pour le moment, hormis les bidonvilles, qui ne sont tout de même pas la seule réalité du ovaume même si leur existence dénote pour le moins un manque de solidarité nationale, le Maroc n'a pas à rougir de son apparence : un réseau routier bien en-

Ces lycéens contestataires, in- de finances rectificative. Quant au budget social (habitat économique, fonds pour la Caisse de: compensation chargée de maintenir les prix du sucre, du thé, dela farine et de l'huile à un niveau artificiellement bas), il reste pratiquement inchange.

Dans ce budget, les impôts directs constituent 18 % des re-cettes, les droits de douane 15 %, les impôts indirects 28 % et les prêts extérieurs, pourtant en nette diminution sur les années précédentes, 23 %. Poser la question des impôts directs, c'est poser celle de la capacité de la société dirigeante à se réformer, condition sine qua non de la sur-vie du régime. Pour le moment, toutes les tentatives de révision du système fiscal out échoué. Chacun convient que les grands propriétaires fonciers jouissent de privilèges, mais ceux-là nes qui auraient le plus intérêt à épargner au pays les grandes seconsses sociales, an prix de quelques sacrifices, pré-fèrent apparenment vivre dans l'instant, quitte, il est vrai, à assurer des arrières à l'étranger. On a cru un moment que l'annonce d'un recensement des grandes fortunes était l'amorce de réformes décisives ; il est apparu rapidement que ce recensement avait pour but de déterminer ceux des Marocains qui devaient «être aidés», ce qui n'est pas la même chose.

Les mieux disposés à l'égard du roi se demandent « ce qu'il attend » pour assurer, par une poli-tique novatrice, la pérennité du trône, qu'il prépare per ailleurs en associant de plus en plus le prince héritier à ses activités pu-bliques. Peut-être parce que Mohammed V incarne la lutte pour l'indépendance dans le souvenir de beaucoup, la famille royale reste populaire. On l'a vu lors constrations d'affliction après le décès du frère du roi, le prince Monlay Abdallah, personnalité pourtant contestée.

A une époque où la conjoneture économique était moins défavorable, Hassan II a souvent rendu des arbitrages clairvoyants. Il a doté le royaume d'une agriculture développée, même s'il faut encore importer du blé américain, en lançant de

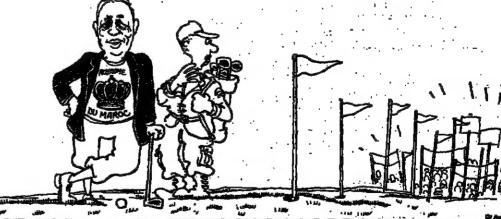
Moins de dépenses excessives au faut, à rétablir l'équilibre des finances. Mais, même en faisant la part de ce que le souverain doit an respect des traditions d'hospitalité fastueuse à l'égard de ses hôtes étrangers, un peu de discrétion le mettrait en meilleure position pour imposer la lutte contre les privilèges. « Dans la personnalité du roi Hassain, homme intelligent et capable de panache, il y a des côtés énigmatiques et dénoncertants », constate un étranger pourtant

Le Maroc

porté à la compréhension. D'ici au deuxième vendredi d'avril, date de l'ouverture de la session de printemps, un nouveau Parlement devra avoir été ôlu. Installés pour quatre ans en 1977, les députés avaient vu leur mandat porté à six ans par l'amendement constitutionnel de mai 1980. Après une si longue période d'activité politique en veilleuse, une campagne électorale devrait normalement faire passer un soufle de renouveau. Les conditions ne sont cependant pas des plus propices pour s'interroger sur le type de société nécessaire pour faire sortir le pays soit de la morosité, soit de la contestation violente.

Le délai paraît bien court entre la date probable des élections, 30 mars ou 6 avril, et le traumatisme causé par les émentes de janvier et la répression on ciles ont suscitées. Les partis inconditionnellement acquis an gouvernement vont sans doute profiter de la situation pour tailler des croupières à leurs adversaires. Mais les formations jusqu'à présent le plus représentatives, l'Istiqual et pulsires (USFP), doivent compter avec un certain désarroi de leurs troupes.

Parti historique de la lutte pour, l'indépendance, l'Istiqual veut éliminer « des disparités sociales et régionales incompatimocratie», mais il est mis en porte à faux par sa propre participation au gouvernement depuis plusieurs années. Son objectif principal dans l'immédiat sera . de veiller à la consolidation de sa base parlementaire. Au cours d'une réunion du comité central,



tretenu, une campagne cultivée, beaucoup d'écoles mais pas assez d'hôpitaux, des villes propres avec des quartiers neufs qui, le fait est assez rare dans les pays en développement, ne sont pas hideux. Un effort non négligeable est fait pour le logement des fonctionnaires aux émoluments

modestes. Mais, derrière une facade encore près présentable, beaucoup s'interrogent sur l'avenir. Les bacheliers savent, déjà, que plus de la moitié d'entre eux ne trouveront pas d'emploi à leur niveau. La population augmente chaque année de 700 000 personnes ! Le budget de 1984 prévoit la création de 10 000 nouveaux emplois de fonctionnaires, essentielle-

ment dans l'enseignement... Aide du FMI oblige, ce budget sera celui de l'austérité. Le financement des principaux projets est reporté à 1985, les dépenses d'investissements étant réduites à 10 milliards de dirhams (1 dirham = 1,05 F) contre 18 milliards prévus dans le budget précédent mais déjà réduits à 13 milliards par une loi

grands travaux d'irrigation. Ouverte sur l'étranger, la société marocaine a, à bien des égards, des modes de pensée et des comportements économiques modernistes, dont témoigne par exem-ple un système bancaire développé. C'est pourquoi quand le roi, comme il l'a fait dans de récents propos à l'intention des habitants de Casablanca, annonce sa volonté de - réduire les disparités » existant au détriment des plus pauvres « par la volonié de Dieu », ce discours à la fois paternaliste et d'une fataliste désinvolture est de plus en plus difficilement recevable.

L'exemple de la Cour

Fin décembre, le roi a expliqué les difficultés actuelles par trois années de sécheresse et la pénurie de devises due à une facture petrolière qui a été multipliée par vingt-trois en dix ans. Ces chiffres servaient de prélude à un discours à la nation appelant à la solidarité nationale.

Les plus modérés des opposants se demandent pourquoi la Cour ne donne pas l'exemple.

le 4 février. M. Boucetta, tout ministre d'Etat qu'il est, n'a pas pris de gants pour « regretter la persistance de certaines pratiques qui ont entaché les consultations du 10 juin » (les élec-

tions communales) Leader de l'USFP, M. Bousbid n'a accepté pour sa part un siège de ministre d'Etat qu'à l'occasion de la formation d'un gouvernement de coalition et de transition il y a trois mois et en précisant bien qu'il n'entendait pas s'associer à la gestion d'une crise dont il rejette la responsabilité sur d'autres. Son objectif, à lui aussi, est de limiter la fraude électorale. Mais, nous a-t-il dit de façon révélatrice, - nous ne savons pas combien de sièges on va nous réserver ». C'est sans doute quand il sera fixé qu'il se prononcera sur une participation plus durable qu'il n'écarte pas a priori. Reste que, avec plusieurs dizaines de militants de l'USFP incarcérés, peut-être provisoirement, après les événements de janvier, la position de - ministre d'Etat et chef de l'opposition »

n'est pas facile à tenir. JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

the state of the second

Page 4 - Le Monde @ Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 •••

ont tou The second second

(大学) (1975年) 1975年 (1986年) 1986年 (1986年) 1986年 (1986年) 1986年 (1986年) 1986年 (1986年) 1986年 (1986年) 1986年 (1986年)

ランド と は 大きな (大きな)

The second state property

Service Service Service Service

and the second

The second of the second second

The Part of the Pa

The second section of the limit

The state of the manifest with

gramme - 1 24 年 株

SECOND OF THE THEORY .

がある。 100mm では10mm (100mm)

agranda in hadine<mark>ka ke</mark>

was been a men building

was a lot of the same see that African

STATE OF STATE OF STATE STATE

STATE OF STREET STATES

This or a north in the

terrere in bereit an bei der Berge

Arran Joseph & Jan.

All first warmer with

A Commence of the Commence of

marks to the

4. de 65.00

the Land

A. Attracta

IN THE GAR

mark and

Satisfaction of areases and THEFT IS NOT THE THE ST LOS CONTRACTOR A PAS AND trainer of the affective + 董卓 with a removed we in in the second of the second Ware on sold arrest

- Marsinet 👼

he have and produced Nation of the Andrew F La concession of the same with The state of the space of The same and and a second The said of the or spices. The grant format added to 12 Municipie de Mader . a hour in the matter to 19

S procès de r ² 24™. r ₁₂ . Pre Bare Vierne W Taring of main on mil transfer caract med mar To at an income And the second s The second secon

See Corde differentiate one The second section 74 1575TA The Reserve Dette Later Big-And were the total paint THE PROPERTY OF No. A local in the local and HI CON MARKET WATER the state of the s Be committee to the

Tracyo W The same of the same of 5013 3 HIS! SHOW Me the STATESTAND WE the state trace in The Course of the State of the Same Sings during Higgs the State of States and Service Control of the Control of th A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

See of Jet Chair and Contract Che Above Temper the text Wedley march China State Coppe Spirit des es ...

to make the case of the case of

And the second s

.

Till de la company de la compa

建 "精油"。

1 12-1 day

第二 55年

- AC 450

5:444 AZ

THE ACTION

EL TEZ SEC

38 TE 3.

"Marie land

THE WAY

THE MEST

新的电台 1万

表電写 144

ET DE

The same

SAME TO

A 174 1

TATEL ELE

THE RESERVE

THE RESERVE

A WAR START

第一次第二十

神経の 3 ニュー

The second

Seuton 1-

Marie La

R CHARLES Y STATE

建绝达是 內

The second

A PROPERTY OF STREET

William - w

حد البلايطيني

Marian

The state of the same

· 1. 1 · 上上海中山美

解释 写作中 对

ig - Light da line

BENEFIT FOR

posterior of

الما المالية

3. A 345 be. - 4

8-28 2 .

Su -1. 6 -11

LH

THE PART OF

1 1 W

Bertin at A

AND SON

a The way

Apr arest ares &

Samuel Same

Seif. The Same Caraman's

· 新学·

Etranger

Etats-Unis

M. Shlaudeman remplace M. Stone

comme ambassadeur itinérant en Amérique centrale

gan a accepté la démission de M. Richard Stone, ambassadeur itinérant por l'Amérique centrale, et nommé à sa place M. Harry Shlaudeman, a annoncé la Maison Blanche, le vendredi 17 février. M. Shlaudeman était directeur exécutif de la com-

mission Kissinger sur l'Amérique

centrale.

Selon le porte-parole du départe-ment d'Etat, M. John Hugues, la démission de M. Stone n'implique aucun changement de la politique américaine en Amérique centrale. De source proche de M. Stone, on indique que sa démission est due à des problèmes de rapport avec M. Langhorne Motley, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires interaméricaines, et non à des diver-gences politiques fondamentales. M. Stone n'aurait pas été convié à certaines réunions ni consulté sur certaines décisions. Et on ne lui avait pas fait part de certains problèmes, ajoute-t-on de même source. Lassé, il aurait alors décidé de re-

M. Stone avait été nommé ambassadeur de M. Reagan pour l'Amérique centrale en juin 1983 afin de rechercher une solution négociée aux conflits centraméricains. Ses démarches avaient permis une rencontre entre des représentants de la guérilla salvadorienne et la commission gouvernementale de paix salvadorienne, à Bogota, le 29 septembre 1983. Cette rencontre n'avait toutefois

Washington (AFP.) - M. Rea- donné aucun résultat, la guérilla demandant des négociations en vue de la constitution d'un gouvernement à large représentation, ce qu'ont touiours refusé les autorités salvadoriennes.

Le rôle de M. Stone était passé au second plan après la nomination en juillet 1983 de la commission bipartite sur l'Amérique centrale, présidée par l'ancien secrétaire d'Etat Henry Kissinger.

 M. Reagan soumet au Congrès le plan d'aide à l'Amérique centrale. - M. Reagan a soumis vendredi 17 fevrier au Congrès un projet d'assistance économique à l'Amérique centrale de 8 milliards de dollars (67 milliards de FF) destiné au développement dans cette région. Ne tenant pas compte du souhait manifesté par parlementaires liant toute aide militaire au Salvador au respect des droits de l'homme dans ce pays, M. Reagan a suivi les recommand tions de la commission Kissinger.

 Attaque de la guérilla salvadorienne près de la capitale. - La guérilla salvadorienne a attaqué vendredi 17 février des positions de l'armée dans une zone industrielle près de la capitale, San-Salvador. Cette opération a provoqué la panique dans la population, et le trafic des véhicules vers l'est a été interrompu.

Argentine

Buenos-Aires accepte de négocier la normalisation de ses relations avec Londres

Londres (AFP). - L'Argentine a répondu officiellement aux propositions Britanniques pour une normali-sation des relations bilatérales, a annoncé vendredi 17 février le Foreign Office. Le gouvernement de Buenos-Aires a fait transmettre sa réponse par l'intermédiaire de l'ambassade de Suisse, qui représente les intérêts Britanniques en Argentine depuis le conflit des Malouines. Le gouverne-ment britannique - va étudier cette réponse de très près », a précisé un porte-parole du Foreign Office. Le premier ministre britannique, Mme Margaret Thatcher, a déclaré à plusieurs reprises que la souveraineté britannique sur l'archipel n'était pas négociable, et le gouver-nement britannique a rejeté les propositions argentines prévoyant une démilitarisation des Malouines sous le contrôle d'une sorce des Nations unies et la reprise de entretiens sur

les îles aux Nations unies. Daily Mail, M. Alfonsin a confirmé avait été enlevé à Buenos-Aires alors que son gouvernement acceptait les qu'il s'apprêtait à rencontrer le pré propositions britanniques comme sident Jorge Videla. Selon des probase de discussion . Nous avons ac- ches de l'ancien diplomate, . un rècepté les points que la Grande-Bretagne souhaite discuter, et nous différents services de renseignement

économiques et sociales - des

événements, de - cerner, dans la

mesure du possible, les responsa-

bilités de toutes les parties en

cause - et de - contribuer à éta-

blir un bilan des victimes, entre

moris et blessés, ainsi que des

dégâts qui ont affecté les institu-

tions et les biens publics et

(Publicité) -

DES CHIFFRES

RÉVÉLATEURS :

3850 cadeaux de toutes sortes (anciere

vendre dans notre dépôt.

2080 mètres carrès soit l'equivalent de

grand de la capitale.

mteneur à 5000 F.

1525 personnes ont franchi le seuil de

111 armoires anciennes en chêne,

ou recents, utiles ou decoratifs, de

valeur ou bon marche) sont à

81 stands aux Puces : telle est la

surface exacte du "Dépôt Vente

de Pans", de beaucoup le plus

notre dépôt le samedi 22 Octobre

acajou, noyer ou mensier sont à

vendre ce jour au "Dépôt Vente de

Paris", beaucoup le sont à un prix

privés ». — (Corresp.)

claré M. Alfonsin, interviewé à

de mettre fin à la zone d'exclusion (autour des Malouines) et à la fortification des iles, ce qui constitue un grand problème pour l'Atlantique sud -, a-t-il souligné. Il a précisé que l'Argentine ne renonçait pas à ses prétentions territoriales sur les îles Malouines, mais il a précisé : Nous souhaitons commencer nos discussions avec un ordre du jour

• Les restes de l'ancien ambassadeur argentin Hidalgo Sola auraient été retrouvés. - Ancien ambassadeur au Venezuela, Hector Hidalgo Sola avait disparu en 1977, Ses restes ont été retrouvés dans un cimetière près de Buenos-Aires, a affirmé le quotidien la Voz (péroniste) vendredi 17 février. Hidalgo Sola, membre de l'Union civique ra-Dans un entretien accordé au dicale (actuellement au pouvoir), avons ajouté d'autres sujets que aurait été à l'origine de sa disparinous souhaiterions discuter -, a détion -. - (AFP.)

le ordonnale après le coup « dur » dont tout dépend

mée. Hassan II a toujours proclamé, alors qu'il était encore prince héritier et chef d'étatmajor général, qu'elle était · apolitique ». Pourtant, depuis leur création en 1956 à l'indépendance, les forces armées royales n'ont cessé de jouer un rôle éminemment politique, que ce soit pour protéger le trône ou même pour le combattre, ainsi que cela s'est produit plus d'une fois. Principale force organisée. l'armée fait peur aux partis politiques qui redoutent d'être balayés par un putsch et préfèrent passer sous les Fourches Caudines du monarque, lequel, seul maître du jeu, ne leur laisse que la marge de manœuvre qui lui convient.

Peu avant sa disparition le 25 octobre 1965, l'opposant nationaliste Mehdi Ben Barka commentait la répression de la révolte de Casablanca, en mars, en ces termes: «L'armée marocaine est différente de toutes les armées arabes. C'est une armée de métier dont le fondement n'est pas le service national, voiontaire ou obligatoire. C'est dire que cette armée est loin d'être le reflet des sentiments populaires. Bien que les soldats de métier soient issus de milieux populaires les circonstances et la façon dont on les exploite tendent constamment à dresser un barrage entre cette armée et les masses populaires. . Puis, parlant des « éléments douteux qui ont la mainmise sur l'armée », il ajoutait : « Ou ils exerceront sur le roi une pression irrésistible (contre la démocratisation) ou ils dirigerant sur nous (l'opposition) les opérations décisives de liquidation par tous les

A l'époque, en effet, l'armée reflétait encore ses origines féodales, tribales et coloniales. Le dahir berbère (1930) avait divisé le pays en deux zones de juridictions différentes, l'une régie par la loi coranique, l'autre par la coutume. Cette division entre Berbères et Arabes dont profitait le colonisateur correspondait, il est vrai, à l'opposition entre le monde rural, pauvre et berbérophone, et la bourgeoisie citadine arabophone qui se reconnaîtra dans le parti de l'Istiqial, auteur pendance. Pour faire oublier le

Commandant en chef de l'ar- dahir berbère, le sultan Mohamed Ben Youssef, le futur Mo-hamed V, s'allia alors à l'Istiqlal, ce qui lui vaudra d'être déporté par les Français le 20 août 1953. A son retour à Rabat, après huit cent treize jours d'exil, il fera passer la consolidation du trône avant toute autre considération, y compris la libération totale du

et « patriotes »

Recrutés parmi les « féodaux » - chefs de tribus et grands propriétaires fonciers, les officiers marocains, formés à Saint-Cyr, avaient participé avec l'armée française à la seconde guerre mondiale et aux expéditions coloniales en Indochine et ailleurs. Certains, originaires du Rif (nord), étaient issus de l'armée espagnole, tel Mohamed Meziane Zahraoni, fait marêchal en 1970 par Hassan II, qui, en tant que lieutenant-colonel de Franco, eut une action décisive dans la défaite des républicains. Quant aux hommes de troupe qu'on appelait les goumiers ou les tirailleurs, ils venaient des campagnes et avaient été trempés dans les mêmes com-

Disciplinés, fidèles au trône,

ces hommes vont constituer les FAR, créées principalement pour « neutraliser » l'armée de libération nationale, en attendant d'être utilisées dans la répression des révoltes populaires et des mouvements nationalistes. L'ALN comporte deux branches. Celle du nord entre en action à la fin de 1955 dans le Rif et le Moyen-Atlas. Composée de paysans, de déserteurs de l'armée coloniale et de citadins très politisés qui lui confèrent un caractère progressiste, elle voit ses effectifs se gonfler pour atteindre quinze mille hommes dans la lutte contre la colonisation. Elle veut combattre « jusqu'à la libération totale du Maghreb - et mener de pair · révolution naenviron douze mille hommes aptribus maures - va chercher en

établir la liaison avec l'ALN al- monarchie par des chess de l'argérienne contre les Français.

L'armée du nord acceptera toutefois un cessez-le-feu le 27 mars 1957 et fera allégeance au roi alors que celle du sud, refoulée du Sahara occidental par l'Opération Ecouvillon montée par les Français en 1958, ne sera désarmée qu'en 1960 à Tafraout, dans le Souss. Ainsi, les officiers qui avaient combattu le mouvement national se retrouvent-ils à la tête de l'armée alors que les · patriotes · furent souvent l'objet de brimades. « En 1957, écrit un bon observateur, près du quart de l'armée royale venait du maquis; or, l'intégration dans les FAR ne transforma pas ces dernières en armée révolutionnaire héritière de la lutte pour l'indépendance. Blen au contraire...Cela explique sans doute la rébellion de certains éléments patriotiques lors de la - guerre des sables ., en 1963, contre la jeune République algé-

L'accroissement des effectifs et le nécessaire renouvellement d'une partie des cadres contribuent cependant à diversifier le recrutement des officiers. Nombre d'entre eux, qui ont de vingt à trente aus à la fin des aunées 60, appartiennent à la petite bourgeoisie ou à la paysannerie aisée. Ils ont des diplômes, écoutent « La voix des Arabes » - la radio de Nasser - et ne sont pas indifférents à l'action des « officiers libres » égyptiens qui ont renversé le roi Faronk en 1952. De même, trois mois après le coup d'Etat du colonel Kadhafi contre le roi Idriss le 1ª septembre 1969, un mouvement d'officiers libres marocains fut découvert et, selon certaines sources. une cinquantaine de jeunes officiers surent exécutés dans le plus grand secret (3). >

Les deux régicides

Les transformations qui se produisent alors dans le monde tionale et révolution so- au Maroc, où so creuse le fossé partenant principalement aux d'éléments qui expliquent les deux tentatives de régicide en en 1944 du Manifeste de l'Indé- 1957-1958 à chasser les occu- juillet 1971 et en août 1972 qui pants du Sahara espagnol et à visaient au renversement de la

1) Mustapha Benchenane, les Armées africaines, Publisud, Paris, 1983.

mée - même si certains profi-

taient des avantages du système

- soutenus par de jeunes offi-

ciers rêvant d'une république de

épuration impitoyable et réorga-

nise complètement le comman-

dement qu'il place sous sa res-

ponsabilité directe. La

hariennes » à partir de l'automne

1975 lui permet de refaire l'unité

du pays autour de sa personne,

de réduire l'influence des partis

politiques et de fixer l'armée loin

de la capitale. Mais le gonfle-

ment des effectifs (près de

200 000 hommes dont 125 000

pour l'armée de terre, 15 000

pour l'aviation, 10 000 pour la

marine et 30 000 pour les forces

paramilitaires de la gendarmerie

et de la sécurité) ont fait de l'ar-

mée un microcosme à l'image de

la nation affectée par une grave

La mort du général Dlimi -

très probablement assassiné - en

janvier 1983, précédée et suivie

de l'arrestation de nombreux of-

ficiers, illustre la profondeur de

la crise. Homme de confiance du

roi et artisan de la stratégie qui

avait donné un coup d'arrêt aux

incursions du Front Polisario, le

général Dlimi s'était-il rallié aux

thèses des jeunes officiers du

Mouvement du 16 août (date de

la tentative de putsch de 1972)

qui seraient favorables à l'instau-

ration d'une république qui re-

mettrait de l'ordre et conclurait

d'une abdication de Hassan II en

faveur de son fils ? C'est difficile

dant, c'est que, en faisant al-liance avec le colonel Kadhafi, le

souverain a renversé une nou-

velle fois la situation en sa faveur

et conjuré pour un temps les ten-

mée par la Libye.

tatives de subversion de son ar-

PAUL BALTA.

un accord avoc les dirigeants sahraouis? Ou au contraire avait-il simplement envisagé le maintien de la monarchie assorti d'une abdication de Hassan II en

à dire. Une chose est sure cepen-

crise économique et sociale.

récupération des provinces sa-

Le roi entreprend alors une

type nassérien.

entre une poignée de riches et la 2) Elites, pouvoir et légitimité au masse des pauvres, sont autant d'éléments qui expliquent les au Maroc, Ed. du CNRS, Paris, 1973.

3) Kamal-Eddine Mourad, le Ma-roc à la recherche d'une révolution, Sindbad, Paris, 1972.

A travers le monde

Haute-Volta

• CONDAMNATION D'UN ANCIEN MINISTRE. - Le chef d'escadron André Roch Compaore, ancien ministre du développement rural sous le Co-mité militaire de redressement pour le progrès national (1980-1982), a été condamné mercredi 15 février par le tribunal popu-laire de la révolution à sept ans d'emprisonnement, dont cinq avec sursis, à 25 millions de francs CFA d'amende et au remboursement à l'Etat de la somme de 192 millions de francs CFA. Le tribunal a également condamné treize autres personnes à des peines allant de un à sept ans de prison ferme. - (AFP.)

Italie

 NOUVELLE CRISE A PA-LERME. - Mme Elda Pucci, la première femme maire de Pa-lerme a dû donner sa démission le jeudi 16 février après celle de l'ensemble des membres de la junte municipale (démocratie chrétienne, PSI, PRI, PSDI et PLI). Les scandales qui ont affecté Palerme ces derniers mois et le jeu des alliances au sein de la DC ont eu raison de la détermination et des bonnes intentions manifestées par Mme Pucci au lendemain de son élection il y a dix mois. - (Corresp.)

Maroc

 ENTRETIENS SECRETS EGYPTO-LIBYENS AU MA-ROC. - M. Kaddaf Ed-Dam, émissaire du colonel Kadhafi, a eu deux entretiens secrets avec le président Moubarak pendant sa récente visite au Maroc (le Monde du 11 février). indique-t-on dans les milieux diplomatiques. Le premier a eu lieu sous l'égide de Rabat et le second s'est déroulé en tête à tête. Le roi Hassan II avait déclaré qu'il ne se déroberait pas si on lui deman-dait de faciliter un rapprochement entre Le Caire et Tri-

Tunișie

 CREATION D'UNE NOU-VELLE COMMISSION D'EN-OUETE. - La Ligue tunisienne des droits de l'homme a annoncé, vendredi 17 février, la création d'une commission d'analyse et d'enquête sur les événements qu'a connus le pays au début de l'année à la suite de l'annonce de l'augmentation du prix du pain. Composée notamment de médecins, d'avocats, de professeurs de l'Université et de syndicalistes, cette commission assure se placer au-dessus de toute considération partisane. Elle se propose de promouvoir une réflexion sereine sur les causes politiques,

DÉMISSION DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Vanuatu

M. George Ati Sokomanu a annonce, vendredi 17 février, sur les ondes de la radio de Vanuatu, captée à Nouméa, sa démission de son poste de président de la République. M. Sokomanu, élu président pour cinq ans lors de l'indépendance de l'archipel – ancien condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides – en juillet 1980, a expliqué sa décision par téléphone à l'AFP en affirmant que la Constitution - n'était pas bonne - parce qu'elle . ne protège pas assez le chej de l'Etat et ses ministres ..

Le président est, en effet, poursuivi devant les tribunaux pour non-paiement de la taxe de circu-lation instaurée en 1983 ». Il faudra sans doute plusieurs semaines pour que la question de la succession soit réglée et le président de l'Assemblée nationale. M. Fred Timakata, devrait assurer l'intérim. - (AFP.)

[Bien que membre du parti au pon-yoir, le Vanuaaku Pati, ou VAP, M. Sokomana avait toujours maintenu une artitude Indépendante, critiquant même parfois le premier ministre, le pasteur Lini. Le VAP, agité par des ri-valités internes, avait perdu deux sièges lors des élections de novembre dernier.]



Lisez . LE MONDE" diplomatique

Les procès de manifestants

Les procès des manifestants qui ont participé aux émeutes de la vie chère au Maroc, en lanvier ont commencé, mais on ignore le nombre exact des arrestations et celui des inculpés qui doivent être traduits en justice. Il est d'autent plus difficile de se faire une idée précise de le situation que les autorités n'ont pas publié de chiffres offciels et que les procès se déroulent devant différentes instences et dans plusieurs villes, notemment Al-Jadide, Larache, Oued-Zern, Ouida, Berkane, Rabet, Casabianca, Ksar-el-Kébir.

A Oujda, soixante-seize peronnes ont été condamnées, la 11 février, à des paines allant de deux à cinq ans de prison, et cinquante et une autres. Vendredi 17, à des peines anato-

Dans un communiqué qu'ils viennent d'adresser à la presse, les Comités de lutte contre la répression au Maroc (14, rue de Nanteuil, 75015 Paris) déclarent que « des arrestations ont pays, même dans les régions qui n'avaient connu aucun trouble ». Les plus frappés, selon eux, sont les « emeutiers », les lycéens des établissements qui ont fait grève, les milieux isla-mistes, dont un des chefs est M. Abdessalam Yacine, des progressistes comme M. Abderrahim Jamai, membre du bureau de l'Association marocaine des droits de l'homme dont plusieurs membres sont déjà en prison, des militants et des responsables de l'Union socialists des forces populaires et quelques membres du Parti du progrès et du socialisme (commu-niste). Sont frappées également des

personnes proches de détenus politiques considérés comme marxistes et, pour certains mouvement Ital Amam (En avant). La communiqué cite en gia Abadou, femme de M. A. el Harif, et de Maurice Serfety, fils d'Abraham Serfety condamné à perpétuité comme responsable d'Ital Amam. Il en est de même d'anciens détenus, « très nombreux », qui avaient été grâciés en 1980 ou qui ont purgé leur peine.

Les cours martiales jugent, principalement dans le Nord, des personnes qui ont attaqué des militaires. Les cours criminelles, qui peuvent prononce des condamnations allant jusqu'à la détention à perpé-tuité, voient comparaître les personnes ayant participé aux émeutes, comme en 1981 après l'explosion de Casablanca. Enfin, la procédure des flagrants délits (sans instruc-tion) est appliquée, en général, des régions où il n'y a pas eu de troubles. C'est le cas des marxistes et, surtout, des isla-

••• Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 — Page 5

Etranger

SUÈDE

Les derniers Lapons éleveurs de rennes

De toutes les minorités européennes, celle-ci est la plus étrange peut-être. Présents dans tout le Grand Nord, les Lapons ont tendance à s'assimiler. Le mode de vie ancestral recule. En Suède, l'élevage du renne n'est plus pratiqué que par des obstinés qui se plaignent de ne pas intéresse suffisamment Stockholm.

De notre envoyé spécial

Kiruna. - Conduire sur les petites routes enneigées de la Laponie suédoise en hiver est un exercice acrobatique. Malgré le passage des chasse-neige, il est souvent difficile de distinguer la chaussée des bas-côtés. Le véhicule risque à tout moment de verser dans le fossé, les sorties de virages peuvent être tourbillonnantes, et il est vivement conseillé de lever le pied lorsque vous apercevez des sacs en plastique noir fixés à des piquets sur le bord de la route. Ces balises, plantées par les Lapons, significnt : . Attention aux rennes . Dans cette région septentrionale de la Scandinavie, il faut savoir que ces quadrupèdes ont priorité. Le chauffard qui renverse un animal est tenu de prévenir rapidement la police, qui dresse un constat et prélève une oreille de la bête... La marque figurant sur cette oreille permet d'identifier le propriétaire et de le dédommager. L'État verse environ 1000 couronnes (autant de francs français) pour chaque animal tué.

Ces accidents, assez fréquents, sur les routes. La ligne de chemin de fer, ouverte en 1922 pour transporter le minerai de fer de

Kiruna jusqu'au port de Narvik, en Norvège, est particulièrement meurtrière. Plus de six cent cinquante rennes y ont été écrasés l'année dernière. . Cette voie ferrée est devenue une sorte d'abattoir très rentable pour les éle-veurs ., dit un habitant du Nord qui estime que la Suède est . bien trop généreuse . avec ses Lapons. Si on les écoutait, poursuit-il, il ne faudrait construire ni routes. ni barrages hydroélectriques, ni installations touristiques, parce que les rennes ont besoin de vastes espaces et de silence pour vivre. De plus, nous n'avons pas le droit de pêcher dans les lacs de montagne les plus poissonneux, qui sont réservés aux Lapons. » Les deux communautés font plutôt bon mênage, mais la coexistence pacifique n'exclut pas quel-ques accès d'humeur. De leur côté, les Lapons - ou plutôt les Sames, comme ils préférent être appelés - sont très à cheval sur eurs droits. Ils connaissent leur histoire et n'oublient pas l'époque ou les colonisateurs suédois réquisitionnaient leurs rennes pour acheminer le fer jusqu'aux ports de la Baltique. Les éleveurs réticents étaient plongés dans l'eau giacée le temps qu'il fallait pour les amener à composition.

Le métier dans le sang

Il y a environ quarante mille Lapons en Norvège, entre quinze mille et dix-sept mille en Suède et moins de quatre mille en Finlande. Les statistiques sont imprécises, car beaucoup sont aujourd'hui mariés avec des Scandinaves. Ils ont adopté leur mode de vie confortable et oublié souvent leur langue maternelle.

En Suède, on ne compte plus que deux mille cinq cents éleveurs de rennes, et leur nombre diminue régulièrement, car si le travail peut être agréable en été, pendant la transhumance dans les montagnes, il est diablement rude en hiver, c'est-à-dire d'octobre à mai.

Selon Lars Jon Allas, ce métier, il faut l'avoir dans le sang pour tenir le coup ». Chaque matin, qu'il fasse - 20 °C ou - 30 °, ce Lapon se lève à six heures, endosse ses vêtements traditionnels en peau de renne, avale un solide petit déjeuner à base de porridge, avant de prendre le volant de son break Volvo. C'est un éleveur moderne. Une heure de route environ jusqu'à la lisière de la forêt, puis vingt kilomètres en « motoneige » de marque japonaise, à travers les montagnes, pour rejoindre ses rennes, qui sont dispersés sur un territoire de quelque 1 200 kilomètres carrés. Il s'agit de les regrouper et de les entraîner vers d'autres pacages. Les rennes se nourrissent essentiellement de lichens. S'il y a peu de neige, ils ont tendance à se déplacer rapidement et à s'éparpiller.

Cet hiver la première neige a immédiatement gelé, formant une dure pellicule que les bêtes ont du mal à transpercer pour trouver leur pitance

Dans la forêt, les Lapous disposent maintenant de petits refuges construits per la direction nationale du marché du travail, soucieuse de donner un emploi temporaire aux chômeurs. Ces abris sont rudimentaires mais pratiques. On peut y préparer ou y réchauffer la « bouillie de viande » qui constitue le repas. Plusieurs de ces cabanons ont été endommagés par de jeunes vandales, peut-être par hostilité aux La-

Lars Jon Allas rentre chez lui vers dix-sept beures. Voilà trois heures au moins qu'à cette époque de l'année il fait nuit noire dans les villages. « Dans la forêt, c'est différent, on voit bien mieux car la neige reflète le peu de lumière qu'il y a. -

Lars Jon descend d'une vieille famille lapone. Les portraits de ses parents et grands-parents, photographies sous les huttes, déses voisins suédois. Avec ses cinq frères, il s'occupe des rennes car c'est un métier d'homme ». Deux de ses quatre sœurs sont institutrices et bien assimilées. Dans les communautés lapones, il est extrêmement rare qu'un père lègue des rennes à ses filles, car « on ne sait jamais avec qui elles vont se marier ...

Les Japonais en quête de cornes

Ne demandez jamais à un Lapon combien il possède de rennes. C'est un secret. Seuls les membres de la communauté le savent. Cent rennes donnent une voix aux élections à l'assemblée locale. - Mais, dit Lars Jon, il faut au moins mille bêtes pour jouir d'un niveau de vie comparable à celui du Suédois moyen. Certains en ont moins, d'autres beaucoup plus, mais ils se font de plus en plus rares, et les prix de la viande ont baissé ces dernières années.

Ce sont les acheteurs suédois qui fixent les prix, et les éleveurs n'ont pas leur mot à dire. Ces grossistes constituent une sorte de mafia, et toutes les tentatives des Lapons visant à mettre en place leurs propres circuits d'abettage et de distribution out jusqu'à présent échoué. Selon le comité same de Kiruna, • les marchands sué-dois pensent d'abord à leur profit immédiat au lieu d'essayer de trouver de nouveaux marchés. Comment se fait-il que les Suédois du Sud ne mangent jamais de renne?» Quant aux hommes d'affaires japonais, qui viennent toujours en Laponie à l'automne, l'époque de l'abattage, ils ne s'intéressent qu'à une partie de l'animal : les cornes. Le bois de renne pulvérisé a, selon eux, de merveilleuses vertus aphrodisiaques, et les Nippons sont très



les droits des Lapons et que cette minorité peut compter sur le sou-tien de l'État. Ses représentants sont consultés sur tous les dossiers qui les concernent. « Sur le papier, c'est exact, répliquent les intéressés, mais c'est une fausse démocratie. Nous ne disposons que d'un droit d'expression et de regard. Lorsque nous donnons notre point de vue sur, par exemple, un projet d'extension d'une exploitation forestière qui menace nos paturages, l'Etat en prend note mais

l'autorisation est donnée. » Le développement de l'indus trie forestière dans le Nord a re-duit progressivement les espaces dont les Lapons pouvaient disposer pour l'élevage des rennes. Comme beaucoup de ses amis, Lars Jon Allas estime que les Sames doivent, dorénavant, boy-cotter les « commissions publiques d'études - tant vantées, qui, en fin de compte, ne servent pas leurs intérêts. Il cite, par exemple, le cas des loups. La direction de l'environnement à Stockholm avait constaté que cette espèce était en voie de disparition et qu'il convensit de la réimplanter dans le nord de la Suède. Les Lapons avaient immédiatement protesté, persent les troupeaux de rennes, dio! » corent, à Junkasjaervi, les murs Le gouvernement suédois est sont pour eux un véritable fléau d'un pavillon semblable à celui de fier de proclamer qu'il respecte dont ils croyaient être enfin dé-

barrasses. « Nous a gyons rien contre ce projet, dissient-ils, mais si vous aimez tellement les loups, pourquoi ne pas les implanter dans les forêts des environs de Stockholm?... » Les autorités durent faire marche arrière, mais certains éleveurs se demandent ai les loups n'ont pas été introduits ciandestinement en Laponie cette

La loi interdit de les tuer, mais un Same est généralement armé...

Lars Jon Allas estime qu'il appartient à la demière génération de Lapons éleveurs de rennes. Il avone ne pas comprendre les beaux discours de solidarité internationale tenus par les ministres socialistes à Stockholm: « Il est juste d'assister les pays pauvres du tiers-monde, mais il serait aussi juste d'aider les Lapons. Nous sommes un peuple sous-développé. On parle des Africains et des Polonais, mais on ne parle jamais de nous, les éleveurs de rennes. Nous sommes en passe de devenir une curiosité touristique. En Suède, les travailleurs immigrés grecs, turcs et yougoslaves ont droit à des programmes télévisés chaque semaine. Nous de-

AVORED MIAJA

ZIMBABWE

Les fermiers blancs entre le fusil et la valise

Le Zimbabwe, ancienne Rhodésie, a été longtemps le paradis du colon blanc. Après l'indépendance, ce statut privilégié n'était plus concevable mais M. Mugabe s'était voulu apaisant. Pourtant, on se lasse d'exploiter ses terres le fusil au poing.

De notre envoyé spécial

Nyamandhlovu. - Une clôture de sécurité, montée à hauteur d'homme, « enchasse » cette serme des environs de Nyamdhlova. Un muret de briques percé de meurtrières protège la salle de séjour. Une meute de chiens peu amènes, du corniaud au berger allemand, monte la garde, prête à

A l'intérieur de la maison, à portée de main, posées sur un canapé, appuyées contre une commode, des armes de tous les calibres, fusil de chasse à répétition, fusil d'assaut belge, pistolet automatique. Dans un coin, l'agricalert qui permet au propriétaire des lieux de rester en contactradio permanent avec ses collègues des alentours et de pouvoir compter sur leur prompte intervention en cas de coup dur.

Non, ça n'a pas changé : c'est toujours la guerre ou peu s'en faut. Après l'indépendance comme avant. Les fermiers blancs du Matabeleland sont bien payés pour le savoir : trente et un des 1980, dont dix-sept l'an dernier. Il leur faut demeurer l'arme au

Quels sont ces - bandits -. comme on les appelle en haut lieu. qui en veulent à leurs personnes et leurs biens? Ils n'en savent, à

tant, à quelques faibles indices, la d'ajouter : « On ne nous reconnait à l'ouvrage. Comment, dans ces plupart d'entre eux sont tentés de ire dans leurs actions la « signature - d'éléments plus ou moins incontrôlés de la cinquième brigade à laquelle le gouvernement de Harare a confié la mission de rétablir l'ordre - dans le Matabeleland.

Le meurtre de quatre membres de la famille Loxton, près de Kezi, à la veille de Noël dernier, a fait prendre conscience aux fermiers qu'ils pouvaient être aussi cible de dissidents de la ZI-PRA, l'ancienne armée de Joshua Nkomo, adversaire politique numéro un du premier ministre en place, Robert Mugabe. Ils se savent, en effet, soupçonnes a priori d'entretenir de bonnes relations avec les forces de l'ordre et de leur livrer des renseignements.

Dieu sait pourtant si les fermiers blancs se plaignent de la passivité de l'armée et de la police et de leur lenteur, voire de leur mauvaise volonté, à exploiter les indications qu'ils leur arrivent de leur fournir sur les allées et venues de groupes de dissidents.

Lorsqu'il y a des meurtres, il faut attendre plusieurs heures avant que les forces de l'ordre arrivent sur les lieux du crime pour faire les constats -, raconte l'un d'eux.

· Ouoiqu'il en dise, le gouvernement ne nous aide pas à assurer efficacement notre sécurité », soutient un autre. Peut-on mettre un soldat derrière chacun d'entre eux, de jour comme de nuit ? Le port d'armes est certes autorisé mais les allocations de munitions leurs ont été assassinés depuis sont chichement mesurées. La · ration » ordinaire est de cent vingt balles par personnes, obligation étant faite, pour maintenir le stock à niveau, de préciser de quelles manières les balles man-

quantes ont été utilisées. " Nous avons du interrompre vrai dire, trop rien car, dans cette pendant plusieurs mois nos exerrégion, rien ne ressemble plus à cices collectifs de tir faute de mu-un « bandit » qu'un autre... Pour-nitions », se plaint un Blenc. Et

pas le droit à l'autodéfense conditions, gérer des exploitations puisqu'il nous est interdit de tirer sur quelqu'un qui aurait franchi la clôture de sécurité, sauf à en répondre devant les tribunaux. .

Pour ne pas s'attirer de représailles, certains fermiers blancs ne

dont la superficie dépasse le millier d'hectares et nourrir des troupeaux de plus d'un millier de bo-

Transporter le bétail vers les



Caricature du Duity Nation de Nakrobi : « l'espère que tu ne mettrus pas trop los à voir comment nos employés travaillent à la forme. »

sont-ils pas tentés, parfois, d' ignorer » les passages de groupes de dissidents qui, avec armes et bagages, traversent leur propriété et leur volent, à l'occasion, quelques têtes de bétail ou quelques sacs de farine de mais? La question reste évidemment sans réponse.

L'éducation des enfants

Victimes d'actes de banditisme coloration plus ou moins politique les fermiers blancs du Matabeleland le sont aussi des calamités naturelles, en l'occurrence. pour la troisième année consécu-tive, d'une sécheresse tenace qui achèverait de les décourager s'il

caland? Il en coûterait environ 45 dollars par tête de bovin. La dépense dépasse les moyens des exploitants. Réduire la taille du troupeau? C'est le statu quo, lourd de menaces.

Il y a belie lurette que les fermiers biancs du Matabeleland ont cessé d'investir. « Nos exploltations ne sont plus rentables, affirment-ils, car, à toutes ces charges exceptionnelles, s'ajoutent le coût de la main-d'œuvre locale (environ 49 dollars par mois) et du fuel (90 cents le litre). Les banquiers ne veulent plus nous prêter d'argent car nos affaires ne sont plus saines. .

Pour limiter les risques, cer-tains d'entre eux ont déjà rapatrié

employés africains et viennent, en fin de semaine, faire leur e tour du propriétaire ».

Ce sont là des solutions batardes mais beaucoup s'y rési-guent faute de mieux, faute de pouvoir se séparer de leurs terres que l'État n'est pas en mesure de racheter sauf peut-être à un prix dérisoire. D'aucuns, attachés au pays et à un certain genre de vie, investiraient volontiers sur place. le produit de la vente de leur do-maine dans l'immobilier dont, assurent-ils, « on peut encore attendre des revenus surs ».

Beaucoup, cependant, ont definitivement tire un trait sur le passé ou s'apprêtent à le faire. L'éducation des enfants n'est pas le dernier argument qui milite en

favour du départ. A cet égard, la vers Bulawayo, la capitale du Matabeleland, enfants et parents récente décision du gouvernement dont la présence sur le terrain de « démocratiser » les écoles prin'était pas indispensable. D'autres vées en a inquiété plus d'un. - les « fermiers du dimanche » - dans les régions les plus exposées · Nous voulons donner à nos fils et à nos filles une solide formaau banditisme out abandonné la tion; éviter de compromettre leur avenir comme le nôtre risque de l'être », explique un fermier

Sortir du guépier

Le résultat est là : on comptait. il y a quatre ans, dans le Matabeleland, 740 domaines exploités par des Blancs, en janvier 1983, 628 et, aujourd'hui, 492 seulement. Dans la région de Kezi, dixneuf familles ont abandoané leurs terres; il en reste six, pour la plupart des « fermiers du diman-che ». Dans le secteur de Tjolotjo. le nombre de fermes « blanches » est tombé de 50 à 22 entre 1980 et

1984. Ce repli paraît inexorable, Les fermiers blancs du Matabeleland n'ont plus le moral et cela se conçoit. • Ceux qui sont encore là, sont les plus courageux et as-surément les plus compétents », souligne un économiste. Ils n'empêche qu'ils n'out plus qu'une idée en tête : se sortir du guépier dans lequel ils se trouvent pris malgré

Aujourd'hui, la plupart préparent leur départ. Ils s'informent, se documentent. « Comment c'est le Kenya? . Ils partiront puisque c'est ce à quoi, pour d'obscures raisons et par de singuliers moyens, certains veulent les amener. Ils abandonneront derrière cux, la mort dans l'âme, la ferme qu'ils avaient construite de leurs mains et qu'ils avaient « forti-fiée » pour la défendre « Ce n'est ni très pratique ni très agréable de travailler un pistolet à la ceinture et un fusil à l'épaule », soupire l'un d'entre eux comme pour

se instifier. JACQUES DE BARRIN.

TATS-UNIS

le cama.

18 245 cont arrigant contra

TOTAL TO ASSESSED BY

January Contraction

second as a secondary.

つき はお客 名

THE STREET

. . . Bracket

A DE CONTRACTOR

A CONTRACTOR

800 C 200

19 は19 は時から機能

mini mintes The

car all se Fa

19.10 Tax 2 = 1 💆

- martin de

. I's misses

English to the territor to the territor

garti. 🖟 in sinte diaetaa 🐴

ボール こう イン・はまでが発展す

program and the colorect of

to take the somethers

Ren et en en reftet seit

Martin Control of Service Control

late die begenen et fiche

tilstick om en marketing 👰

The second of the second

Contact, Cart there were

Can be Construe antes & William Ber Berteit im G 4 M. 200 7.5 % 412 22/4

sifante a la consulta 💏 i The distances of the time

. ngr 🖼 🖫

र**ामध्या स**्थ

小 神 何得

in the second of

心性人欲慰

Light trattige (#M

10 Page 386

OF SECURE

.... martil

States 44 a

n with the

and the same of the

n (659)

C 24 C 04 ATTENDA OF THE STATE OF

一种 经 通话

+ 822 C

2200

20 20

·数字字:

1000

30 V. 10

23,350.

200

32 1 . 25

24000

artise for

222 315

or in the Cha

And the transfer price of the last

Balantine : mrines

PARTY OF THE PROPERTY OF

3 march of the 5 char

347 0 12 mile

PARTY AND LABOR. THE PARTY

· 我是是你是你 \$1 4 12 g

Sale de la première dage Antonica Cal ica auster th Sacrayan :: V. Kongan Especialism - becare com A los discounted a reserve

Constitute only tar tar and elexage Mente - Strong Crists te Carrey in the hatte ! a chost or downer. the has une image pint & her to trende of reversit has one apposite Man death of the second of The de Committee of Land and Miles Street Court

Sie Ce fermer point Santics in mariclent course Feministe, pauvre

et antiraciste his course dame sea track Say Elizabe in approprie the second of the second tunt un tent et de quit qu March out to the a march where he gene tout them? top dides in none ! Manager of cons linear

alet an hand bear a guest Becker car . Reugas For the tribbia - for the the season of th bar with un deurism manday In fail olic An central train elle est Sections drain and bone the Cor il y 2 ic Com Add Record Achesius de chaisis e

But was the aster & andidat des tradicats. September of the series of the ben flet feit voters Wallocations St. 4 Carrier cost is house

Page 6 - Le Monde • Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 •••

Etranger

JRSS

 $k_{i,A}_{i,B}$

erenze.

1 - E3;

e in a seque ga

and the second

1 4 W 21

 $\alpha = 8 \times_{1050}$

era e graja

100

4,430

. ----

10000

100

4.7

the same way

THE THE SE ALL

METERS OF THE PARTY OF

18 343 To Marine 1

" Tat " To

WENT TO THE -

THE THE PARTY

Karata Tare

FRANKSING 40

海海田 平均1980年1

الدور بسموا الالتكافؤ

MANUTE MAN ?

an Franci a 10

御、神教、赤のかから

BOOK THE

激级证。

THE WAR W.

State of the last of the last

E WEST THIN

第一条产业

The state of the second second

A 100 - 100 100

E TELLIN

1990 - The -

APPROXIMATION OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

The state of the s

製造機 ちゅうてん

Printer in a State of the second

Action to the second

Sept. BALLFALLS

A Company of the Comp

A athornus ..

ge me - --

Barton St.

PART TO THE PERSON OF THE PERS

THE HARRY

Mars

ANT ANT TO SERVE

mark die may -

British A. V.

A 100 300 300 **C** 3 - 1 FRANCE OF THE B. San

to appropriate and the

4 No.

The water speece

Le camarade Tchernenko, menuisier du verbe

La langue de bois n'est pas une langue maternelle mais un idiome acquis par une patiente pratique. Pour en tourner parfaitement les formules creuses. et stéréotypées, il faut un tour de main de menuisier ou d'ébén Le nouveau maître de l'URSS s'y entend admirablement.

Au moins cinq volumes, dont un en français (1), et une seconde édition du principal d'entre eux, Discours et articles choisis, parue à Moscou à la veille même de la mort de Iouri Andropov. Des titres aussi divers et alléchants que : le Rôle d'avant-earde du parti des communistes, Questions relatives au travail de l'appareil du Parti et de l'Etat, et même le PCUS et les droits de l'homme... L'œuvre « théorique » du nouveau secrétaire général du PC soviétique est plus abondante qu'il y paraît pour quelqu'un qui ne passe pas précisément pour un in-tellectuel.

Une œuvre infiniment plus copicuse, notamment, que celle d'un Souslov, souvent présenté comme l'« idéològie en chef » de l'URSS et qui n'a pratiquement rien pu-blié. M. Tchernenko, lui, a mis les bouchées doubles pour asseoir, à partir de 1976, une réputation qui ne justifiait pas alors son élévation au rang de secrétaire du comité central. Il a sans aucum donte en recours à une équipe de «nègres », tant ses « travaux » sont abondants ces dernières années. mais il n'a cu aucun mal à en faire la publicité : le « service général » du comité central, qu'il a dirigé depuis 1965 est en effet responsable, entre autres choses, des publications des discours et écrits des dirigeants. Et l'on s'explique mieux dans ces conditions que les librairies de Moscou, en mars 1983 par exemple, affichaient bien plus de livres de Constantin Tchernenko que de louri Andropov, le maître du jour, dont les écrits étaient quasiment introuve-

Cela dit, il faudrait autre chose pour faire de l'auteur un idéologue au sens plein du terme. Ce qui frappe à la lecture de cette masse d'articles et de discours,

mitée. Pour avoir fait toute sa carrière jusqu'en 1965 dans les rangs subalternes de l'appareil de l'agitprop (responsable de ce domaine dans un canton rural, puis dans une République, chef pendant neuf ans d'un simple « secteur » - ou sous-service - de la propagande au niveau fédéral à Moscou), Constantin Tchernenko n'est ni le théoricien qui jongle avec la dialectique marxiste ni l'homme d'action qui connaît concrètement l'activité économique. Il n'a jamais dirigé une entreprise ou une administration d'Etat, ni même une région au niveau du Parti comme avant lui un Khrouchtchev ou un Brejnev (et comme autour de lui, aujourd'hui, les « jeunes » secrétaires Gorbatchev ou Romanov). Son seul vrai diplôme est celui de l'école des organisateurs du parti, passé en 1945 (et il n'a donc pas vécu la guerre, même de loin, comme louri Andropov); il a bien aussi terminé un cycle d'études à l'institut pédagogique de Kichinov, en Moldavie, mais c'était déjà au titre d'apparatchik, à quarante-

Un jargen aussi vide que pesant

Ce qu'il connaît admirablement, en revanche, c'est la vie du Parti vue de l'intérieur et toutes les ressources de la langue de bois. Scul instrument par lequel les propagandistes professionnels à la fois justifient leur pouvoir et tentent de peser sur des réalités qui se déroulent en dehors d'eux, la langue de bois n'est pas seulement le jargon dit « de remplissage » aussi vide que pesant, C'est aussi un style, un lent balancement entre l'exhortation, le compliment et la critique, avec un zeste de lyrisme cabotin - genre dans lequel Constantin Tchernenko, sous l'égide de son maître Breiney, était à bonne école.

Ainsi, s'exclame-t-il dans un discours en 1978 « de même que l'océan se reflète dans la goutte d'eau, de même les qualités inhérentes à tout le parti léniniste doivent trouver leur incarnation dans chaque sonctionnaire du Parti... Le comité central du

c'est d'abord leur thématique li- PCUS est lié par des milliers de mais aussi se montrer exifils aux organisations du Parti. Il puise dans ces gisements en profondeur l'expérience vivisiante, il la généralise et, en l'enrichissant d'idées nouvelles, il la renvoie dans les masses du peuples ». Emporté par un tel élan, on ne craint plus d'aller à l'encontre de l'évidence. Le Parti est parfaitement transparent, • il parle toujours ouvertement au peuple, sans rien lui cacher », il en fait presque trop en · rapportant largement dans la presse, à la radio et à la télévision ses affaires strictement intérieures, comme les élections dans les organisations du Parti ».

Tout le monde il est beau...

Contrairement à ce que l'on

courrait croire, cette langue de bois n'est pas particulièrement ve-nimeuse. L'une des raisons du succès de Constantin Tchernenko. comme avant lui de Breinev, auprès de ses auditoires habituels de permanents (rabotniki) du Parti est probablement sa propension aux compliments et à l'optimisme béat. A l'en croire, · tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil . dans les obkoms (comités régionaux du parti) et dans les raikoms (comités d'arrondissement). L'orateur cite longuement les exemples positifs, parmi lesquels reviennent souvent les fiefs où il a exercé ses activités, comme la Moldavie, la région de Penza en Russie ou celle de Krasnoiarsk en Sibérie. Les critiques, elles, sont beaucoup moins précises. Il faut attendre son discours au plénum de juin 1983 pour le voir dénoncer avec quelque hargne certains, ministères, institutions et régions qui se conduisent mal.

Autre leçon : un tel virtuese est inclassable. Constantin Tcher-nenko n'est ni dur, ni mou ni autoritaire ni démocrate, ni orienté vers le consommateur plus que vers la défense, ni plus ou moins anti-américain ou antichinois. Sur tous ces points, il suit fidèlement la ligne du jour, qui est celle de Brejnev. Pour le reste, il s'en remet à la bonne vieille dialectique qui, en fait, est l'art de concilier les inconciliables. Le Parti doit faire confiance » à ses cadres,

geant » et « contrôler l'exécution des décisions ». Son travail doit être • réfléchi • et • planifié •, mais il faut éviter le • bureaucratisme ». Les réunions doivent être soigneusement organisées et minutées, mais respecter aussi la démocratie et les droits de chacun. Le fonctionnaire du Parti peut et doit se mêler de tout, mais il ne doit pas se - substituer - aux administrations de l'Etat, etc.

Sur l'histoire plus ancienne seulement, l'orateur ne cache pas ses préférences : pratiquement pas de mention du culte de la personnalité de Staline dans tous les écrits du nouveau chef du Parti, qui réussit même à parler longuement de la constitution de 1936 sans dire un mot des . violations de la légalité = commises à l'époque. Plusieurs critiques en revanche du · subjectivisme · auquel a mis fin « le plénum d'octobre 1964 », autrement dit la chute de Khrouchtchev (jamais nommé).

Du bon usage des « documents »

Dernière remarque : M. Tchernenko apparaît d'un bout à l'autre de ses cinq volumes comme l'homme de l'appareil interne du Parti, le grand ordonnateur de son style de travail > et de ses procédures. Tel un chef scout dressant l'inventaire des B.A. accomplies par ses troupes, il comptabilise scrupuleusement les « mesures » organisées par le Parti : « L'an dernier, le travail effectué à propos des lettres de la population a été discuté au cours de neuf plénums, de deux cent soixantetreize sessions des secrétariats d'obkom et de comités centraux de République (...) et en Kirghizie par mille cent cinquante cellules de base. • • Le projet de Constitution a été l'objet de quatre cent cinquante mille assemblées du Parti. » • En 1978 seulement, les dirigeants du comité central ont visité trente régions et Républiques. » « Environ cinq cent soixante mille lettres de tra-

vailleurs sont parvenues au Et puisque la principale activité de tout cet appareil est le verbe, son expression suprême est

le « document du Parti ». « Si nous n'observons pas la précision nécessaire dans la préparation de tous les types de documents du arti, sans un grand souci du détail dans cette affaire, sans une attitude de Parti envers les documents, nous ne pourrons pas connaître le vrai visage de notre Parti », dit l'orateur avec une belle candeur en 1976. Les documents sont en effet - les principaux porteurs de l'information du Parti - et leur mouvement augmente « au fur et à mesure de l'accroissement du rôle du Parti .: leur . circulation . doit obéir à - un système précis et scientifique », ajoute-t-il en 1980. La « réglementation du travail de l'appareil - en ce qui concerne l'élévation de la qualité du tra-

vail sur les documents - 2 fait l'objet de modifications sur la base des recommandations de e près de la moitié des obkoms et des comités centraux de République » en 1978. Quant aux documents qui vont jusqu'au Politburo, ils sont • soigneusement élaborés par les services du comité central ». Parmi ces services, un rôle-clef

revient au - service général du CC ., celui que dirige M. Tchernenko pendant toutes les années brejnéviennes. On apprend au passage qu'en 1977 c'est sur la base d'une - note du service générai - que le secrétariat fédéral du Parti a adopté une résolution

 sur les mesures visant à renforcer le contrôle des délais d'exécution des résolutions et directives du comité central ». En cas de non-exécution, les coupables deveont - faire rapport au secrétariat du CC -.

On pourrait s'attendre que ce bureaucrate d'élite soit intéressé par la révolution informatique, destinée précisément à faciliter l'archivage et la circulation des documents. Mais le lecteur restera sur sa faim à cet égard. Mis à part quelques options sur l'a amélioration de l'équipement pour le travail de bureau ., on ne trouve guère qu'une mention de ce sujet, et encore plutôt négative. Ainsi M. Tchernenko constate en 1980 que le comité du Parti à Toula - a reçu en un an du centre régional de traitement informatiave mille cinq cents bulletins statistiques. recueils et notes d'un volume total de cent trente mille pages ». Il faut donc se mélier de ces excès, de même que des enquêtes sociologiques, lesquelles « ne sauraient être la forme unique et universelle de l'approche scientisique dans le travail de l'appareil », et ne doivent donc pas être · surestimées ». Il faut bien, après tout, que le Parti et ses propagandistes servent à quelque chose.

MICHEL TATU.

(1) C. Tchernenko: la Force trans-formatrice du léninisme, Pergamon Press (24, rue des Ecoles, Paris-5°).

ÉTATS-UNIS

L'ouverture officielle de la course à la Maison Blanche

(Suite de la première page.) La prière à l'école, autre thème de campagne de M. Reagan? Elle y est absolument opposée car « la prière est une affaire privée » et qu'il faut strictement - respecter la séparation entre l'Eglise et l'Etai . La politique étrangère? Elle bésite : - Nixon, c'était la détente. Cartér... je ne sais pas. Reagan a choisi de donner des Etats-Unis une image plus forte. C'est bien. La Grenade, c'était bien, ce n'était pas une invasion. » - Mais. ajoute-t-alle avec insistance, il faut se parler car s'il n'y a pas de communication on ne se inprend pas [avec l'Union soviétique]. - Ce dernier point, les démocrates le martèlent constam-

Féministe, peuvre et antiraciste

Et les coupes dans les budgets sociaux ? Elle ne les approuve pas car elle ne voudrait « laisser personne sons un toit et de quoi manger ». Mais il y avait des « abus ». « Lorsque les gens sont trop pro-tégés, trop aidés, ils n'ont plus d'initiatives, et c'est l'initiative qui fait un grand pays », dit-elle, avant d'ajouter que « Reagan ne veut pas tout couper ». Ne craintelle pas qu'il se mette à le vouloir après avoir obtenu un deuxième et dernier mandat ? En fait, elle n'en est pas certaine mais elle est en revanche, sure qu'il « ne pourrait pas le faire » car il y a le Congrès

et les élus locaux. Conclusion: « Je choisis entre deux maux -, car Walter Mondale, candidat des syndicats, fait encore plus peur à cette femme d'ouvrier que Ronald Reagan. Son bean-frère (qui votera Reagan) vit d'allocations de chô-mage. L'espoir, c'est la poursuite l'amendement à la Constitution gan) vit d'allocations de chô-

de la reprise. Mondale augmenterait les crédits d'assistance sociale. Le déficit budgétaire s'alourdirait, pense-t-elle, avec les démocrates, - tout partirait à vau l'eau ». Féministe, pauvre, ardemment antiraciste, M= Kurceja votera républicain.

William Hofsess, cinquanto-six ans, mécanicien hautement qualifié dans l'industrie du bâtiment, ne fait pas partie de la même classe ouvrière. Bien payé, il possède une maison confortable et quelques autres qu'il paye à crédit en percevant ses loyers. Il est syndiqué, démocrate, et aimait M. Carter, car - sous sa présidence il n'y a pas eu un soldat américain de tué ». Lui-même et ses deux fils ont été un an chômeurs, en 1982 et « çà, dit-il, je ne pardonnerai pas à Reagan ». Pas sectaire pour autant, son grand ami est un voisin républicain, M. Klopp, retraité et fortuné. M. Klopp, lui, aime M. Reagan parce qu'il a (grand rire) réduit mes impôts » (sourire moqueur que « les gens apprennent à se débrouiller - et qu'il pense de M. Hofsess); parce qu'il faut que . l'Etat doit se contenter de construire les routes et d'organiser la sécurité publique, encore qu'il vienne maintenant nous demander (sourire approbateur de M. Hofsess) d'aider les poli-

Le « candidat des riches »

L'ouvrier et le bourgeois sont d'accord sur la Grenade : ils l'approuvent. Pas d'accord sur la prière à l'école (c'est le démocrate qui en est partisans, car « il faut que ces pauvres gosses, élevés sans morale dans leur famille, en reçoivent une »). Ils sont

sur les droits égaux entre femmes et hommes que réclament les mouvements féministes et que rejetto M. Reagan. . Mon mari est un machiste », dit Mme Hofsess, qui connaît apparemment très bien son vocabulaire et qui est totalement opposée à la prière à l'école. Le démocrate trouve « maintenant » des qualités au maire noir de Detroit, le républicain, en s'en défendant, est évi-

demment qualifié de « raciste ». A chaque rencontre, on sent à quel point il y a inadéquation entre les campagnes des deux partis et l'état d'esprit de leurs électeurs. M. Reagan défend la Bible et pourfend l'avortement pour galavaniser ses troupes les plus réactionnaires, mais la masse des républicains, même à Farmington, sait profondément que l'on ne reviendra pas sur la révolution des mœurs, et les plus ardentes des admiratrices du président sortant font une terrible moue dès qu'on évoque ses positions sur les Les démocrates font campagne

ches - et sont largement fondés à le faire. Cela n'empêche pas que, parmi ceux qui seront leurs électeurs ou auraient dû l'être, on sache aussi - qu'on le dise ou non que l'Etat providence n'est pas une panacée, que les transferts sociaux ont aussi un coût social et que ce ne sont pas les bons alimentaires qui donneront sa place à la communauté poire. Il est significatif, à cet égard, que les noirs fassent maintenant leurs premiers pas vers leur autonomie politique sous l'impulsion de M. Jackson, moraliste rigoureux qui aime, an moins autant que M. Reagan, exalter le rôle de l'effort individuel.

en dénonçant le « candidat des ri-

Riche avocat propriétaire de

donne pas, malgré son évidente culture, dans le nuance. Il est - républicain convaincu .. M. Reagan lui a rendu sa « fierté d'être Américain » et il n'aime pas M. Mondale « parce qu'il vient du Minnesota, un Etat très libéral, et qu'il est soutenu par les syndicats .. Pour cette personnalité locale, un libéral est - un partisan des crédits d'assistance sociale et un homme croyant que, pour trouver de l'argent, il faut imposer les gens capables de paver -. Or, explique moins abruptement M= Bakos, dont le cabinet de relations publiques travaille pour M. Anhut et les organisations locales du parti républicain, s'il est bon de penser à l'individu, il faut aussi voir à plus long terme. - Les démocrates, dit-

contre l'individu. » Inutile d'insister : M. Reagan n'a pratiquement fait aucune erreur ». Sur trois points, pour-tant, M= Bakos va confesser son trouble : l'avortement (- Je n'aime pas que quelqu'un me dise ce que je peux ou ne peux pas faire de mon corps » ; l'amendement sur l'égalité entre femmes et hommes (- Je ne comprends pas les raisons de l'opposition du président . | et le Liban.

elle, en imposant l'entreprise,

l'empêchent de se développer et

travaillent ainsi contre l'impôt et

Ce jour-là, M. Reagan n'a pas encore annoncé le retrait des « marines », Le lendemain, c'est chose faite, et Mm Bakos, qui se disait « pas très à l'aise » sur ce lointain engagement militaire, a dû éprouver le même soulagement que tous les républicains de Farmington - et du Congrès. Ce qui est frappant avec les partisans de M. Reagan est, en effet, qu'ils veulent être très forts face à

biens immobiliers, M. Anhut ne chez eux, mais qu'ils n'ont que leur conduite à ses ouailles, car peu de goût pour les risques pris dans des pays dont ils ne se soucient nullement.

Pour Mondale avec ferveur

Autre bourgeoise, Mr Rolnick votera, elle, Mondale, et des deux mains. Femme de chirurgien, femme d'affaires aussi, puisqu'elle dirige un bureau de vérifications de dossiers de références présentés par les candidats à une embauche, elle est démo-crate parce qu'elle « se soucie de l'humanité . Elle reproche surtout au président de ne pas assez consacrer d'argent à l'éducation, mais est en désaccord avec lui « sur tout », de l'avortement aux coupes dans les programmes sociaux, en passant par le budget militaire. Son mari, en revanche, est républicain à cause des baisses d'impôts. A vrai dire, elle-même n'est pas tout à fait sûre de désapprouver l'affaire de la Grenade. et, sur le Liban, elle est - en pleine confusion », parce que, juive, elle se soucie d'assurer au mieux la défense d'Israel. L'antisémitisme à Farmington? Insignifiant, dit-elle, bien qu'on ait peint, il y a quelques années, des croix gammées sur une synagogue. Le racisme antinoir? Ce ne serait en tout cas pas son fait, car elle voterait sans problème pour un candidat démocrate poir à l'élection présidentielle.

Bardé de diplômes, le commissaire Lanhoff, trente-deux ans, chef adjoint de la police, aime, lui, par-dessus tout, la « disci-pline »), et donc M. Reagan, mais sur l'avortement... • Je n'ai pas vraiment d'opinion, sans doute parce que je ne suis pas une femme . dit-il. Pour l'abbé Belozak, en revanche, le problème est tout simple. Il est . pour le droit l'auberge Dotsford et d'autres l'URSS pour se sentir tranquilles à la vie . Mais il n'a jamais dicté

- ce n'est plus là l'Eglise dont veulent les gens ». Ce prêtre, qui apprécie les succès économiques de M. Reagan (- il y a moins de chômeurs, je le vois ·) ot n'est pas choqué par la réduction des budgets sociaux (. Je ne suis pas naif: on pouvait économiser »). est en même temps en totale révolte contre sa hiérarchie et Jean-Paul II. il est, par exemple, scandalisé qu'on ait récemment pu forcer une religieuse à choisir entre son ordre et la direction d'un bureau d'aide sociale sous l'autorité duquel se pratiquaient des avortements. Il est tout aussi horrifié par les lenteurs des procédures d'annulation de mariage par le Vatican, et, pour sa part, après deux ans de vaine attente d'une de ses sidèles, il la marie le mois prochain - sans autorisation /- Que va me faire l'évêque? Me tuer? -). Il n'y a pratiquement ou'un seul suiet sur lequel il soit d'accord avec sa hiérarchie : la condamnation des armes atomi-

Drôle de « réaganien » qui parle avec tristesse des problèmes d'alcoolisme, de drogue et de mésentente conjugale cachés derrière les respectables facades de Farmington et de la • peur • que ressentent ses paroissiens - des changements, des cambriolages, des Noirs et de la dévaluation de leurs biens.

Steve Barnaby, le rédacteur en chef du Farmington Observer, un bihebdomadaire, est un ancien combattant du Vietnam. Avant d'y avoir été envoyé, il était républicain. Depuis, il ne l'est plus : · Pour moi, tout s'est écroule labas. - On chuchote ou'il est - un peu socialiste ., Mais ça ne fait rien : il est très aimé.

BERNARD GUETTA.

Lectures

Un regard cruel sur les chrétiens du Liban

sériouse ne se serait pas risquée à analyser, dans un ouvrage, un événement historique sans prendre un peu de recui dans le temps. Par nos jours fébriles, on n'attend plus la fin d'un conflit, d'une expérience politique, pour leur consa-crer de gros livres. Ainsi de la guerre du Liban, commencée en 1975.

Correspondant itinérant de l'honorable quotidien américain The Washington Post, Jonathan Randal s'est fait connaître par ses reportages souvent aussi mesurés que vivants sur la moderne question d'Orient. Aussi, après avoir lu les premiers chapitres de sa Guerre de mille ans, est-on plongé, d'abord, dans la per-plexité en dépit d'un insolite Avertissement aux lecteurs qui dit notamment: « Je suis prêt à jurer que je ne me suis livré à aucune dramatisation ou exagéaucune aramatisation ou exage-ration. (...) Je pouvais tout au plus promettre (à mes informa-teurs) de ne pas me laisser aveu-gler par les préjugés tant person-nels que politiques. • On ne demandant au la croire l'auteur demanderait qu'à croire l'auteur. Et pourtant, combien de fois, du moins au cours de la première partie du livre, celui qui a quelque peu vécu les drames du Proche-Orient actuel a-t-il envie d'abandonner sa lecture en justifiant son geste par la fameuse petite phrase attribuée à Talleyrand : « Tout ce qui est exagéré est insigni-fiant, =?

Qu'on en juge. Les chrétiens du Liban ont de longue date mau-vaise presse en Occident où on les a tour à tour qualifiés de « levan-tins », de « féodaux », de « fas-cistes », de « vestiges du passé », d'« affairistes » et j'en passé, ignorant qu'ils ont, au contraire, constamment été, au moins depuis deux siècles et demi, l'élément de base, au Liban mais aussi en Syrie, en Palestine ou en Egypte, du renouveau intellectuel, social et politique, les introducteurs de la modernité, du parlementarisme et des droits de l'homme et de la femme. Or, dès le sous-titre, l'ouvrage de Randal est déjà tout un programme: - Jusqu'au der-nier chrétien, jusqu'au dernier marchand, la tragédie du Liban », sans parler du texte de converture qui évoque « l'histoire à peine croyable de la prise de contrôle par les maronites (la breuse des ethnies chréliennes libanaises) des banques, du commerce des armes et de

ques, cela est faux.

Bechir Gemayel est dépeint comme « le seigneur de la guerre, dur, impitoyable, impulsif, si souvent décrit comme le défenseur assoiffé de sang d'une idée fixe, celle du christianisme musclé, le croquemitaine dont beaucoup de mamans musulmanes menaçaient leurs enfants ». Celui qui, avant d'être assassiné, fut, quelques jours, en 1982, le « pré-sident élu » d'un Liban pour une fois presque unanime, est surtout montré ici comme un « collaborateur » à la tête d'- irresponsables - qui - minimisent leurs origines » et passent leur temps à remacher leur haine pour les Palestiniens. Hier, la pensée des maronites fut d'un « sectarisme étroit », leur théologie « dou-teuse », sans parier des inévita-bles athlètes « nazis » des Jeux olympiques de 1936 en Allemagne qui inspirèrent au pharmacien Pierre Gemayel, au rutur président Charles Hélou et au journa-liste Georges Naccache la fonda-tion d'un cercle sportif qui devait devenir le Parti démocrate social des Kataebs (phalanges). Ce parti dont l'idéologie se réclamait du personnalisme chrétien du Français Emmanuel Mounier, et non pas de Hitler ni même de

Certes les chrétiens du Liban, qu'ils soient membres ou non des Forces libanaises - les milices chrétiennes que Bechir Gemayel unifia par la force en 1980, - ne sont pas, loin de là, des saints. Fallait-il pour autant renoncer à mettre en lumière l'arrière-plan historique de leur drame actuel ? Les Palestiniens – qui, avec les Libanais musulmans, sont les grands absents du livre de Randal ont été indûment chassés de chez eux par les Israéliens, mais ce n'était pas une raison pour qu'ils bafouent la large hospitalité libanaise, trouvée au début essentiellement en zone chrétienne.

Le couvent de Hama

Lorsque notre confrère américain remonte carrément plus haut dans l'histoire, il lui arrive anssi de commettre des erreurs. Les maronites sont, sans nul doute aujourd'hui, tous arabophones et assez largement arabisés, même s'ils participent aussi de la culture occidentale. Faut-il pour autant

Naguère encore, une plume tous les trafics du Proche-érieuse ne se serait pas risquée à Orient... » Or, même pour les ban-nalyser, dans un ouvrage, un évé-ques, cela est faux. en faire des Arabes depuis la mit des temps ? Il ne viendrait à l'idée de personne de dire des Maghrébins ou des Africains francophones et francisés, ou même des Antillais, qu'ils sont de souche française!

Pourquoi nier la spécificité libanaise, dont le noyau est constitué justement par ces indociles maronites avec leur incorrigible goût de l'indépendance symbolisé par leur patriache qui, en Orient, a toujours été le seul des prélats chrétiens à refuser l'investiture de la puissance régionale domiquement faux que les ennuis des



chrétiens du Levant avec les musulmans commencerent avec les croisades. Au dixième siècle, l'historien musulman Massondi rapporte lui-même que le siège du patriarcat maronite, alors près de Hama (Syrie actuelle) fut détruit par « les incursions des Arabes et les sévices du sultan (1) ...

Heureusement, il n'y a pas, dans la Guerre de mille ans, que des chapitres de cette veine. Toute la seconde partie du livre, dépassant des partis pris peut-être dus à une information insuffisante sur l'histoire du Liban, nous entraîne au contraire dans la farandole tantôt sanglante, tantôt seulement diplomatique qu'Israé-liens, Arabes, Occidentaux et quelques autres dansent sur un pays dont les souffrances ont para longtemps augmenter la vitalité.

Randal n'apporte pes vraiment de révélations, sauf peut-être sur les rapports entre Libanais chrétiens et Israéliens. Mais il brosse une sorte de tableau synoptique des palinodies américaines, de l'absence israélienne de scrupules et de la duplicité syrienne. Duplicité dont, à certains moments, Washington et Jérusalem parais-sent se féliciter...

Ainsi, en janvier 1976, korsque les Syriens « à la suite d'un accord avec Israël, arbitré par les États-Unis, expédièrent à Bey-routh des troupes de l'Armée de libération de la Palestine placées sous leur contrôle, afin de mettre fin (...) à l'anarchie sévissant dans la capitale. Six mois plus tard, cette présence syrienne, alors approuvée par la France du président Giscard d'Estaing qui recut chalcureusement à Paris le général Assad, devait contribuer à sauver les chrétiens qui n'étaient pas cependant, ainsi que le prouve Randal, à l'origine de l'entrée des Syriens au Liban. Cette intrusion de Damas, que beaucoup alors, potamment hors du Liban, prirent ou feignirent de prendre pour la panacée, fut toutefois ressentie, des 1976, par les Libanais clairvoyants comme « non pas la fin mais le début de nos épreuves ».

Féodal et prix Lénine

La quasi-ignorance des Améri-cains à l'égard des réalités liba-naises fait peine à voir et peut certainement expliquer, outre les changements d'équipes à Washington, leurs fatales tergi-versations. On sourira devant la description de l'effroi de cet émissaire américain, reçu par feu Kamai Joumblatt, « féodal druze, prix Lénine de la paix et capitaliste calculateur » (le seul chef libanais non chrétien ayant droit à un portrait au vitriol), et qui l'entend dire — si ca en crit s'entend dire – si on en croit l'auteur, – qu'il faut « tuer douze mille maronites pour obtenir des réformes »... Randal affirme également que Kamal Joumblatt, peu avant son assassinat en 1977, exprimait devant des « amis jour-nalistes » à Beyrouth « son désir de boire du sang dans des crânes

La thèse, qui sous-tend la fin du livre, est celle, déjà avancée en 1983 par deux correspondants des médias libenais à Paris, Antoine Basbous et Annie Laurent, dans leur livre Une proie pour deux fauves : le Liban entre le lion de unitaire arabe signifiait la néga-Juda et le lion de Sprie (2), thèse tion du Liban. On aimerait qui suppose l'existence d'un accord - tacite - israélo-syrien pour le partage du Liban. Dans l'état actuel des choses, on ne peut que se ranger à la conclusion de Randal – lugubrement baptisée « épithaphe » — se lon laquelle : « En une décennie, les

aqueile: "En une aecenne, les États-Unis ont eu politiquement le champ libre au Proche-Orient, où ils n'ont pas su accomplir grand-chose, en dehors de la des-truction d'un pays qui, dans sa candeur natve, les prenais encore pour une super-puissance capable de régler tous les problèmes."

Jonathan Randal, dans son Avertissement aux lecteurs, exprime le voir de voir les Libanais aller plus loin que lui dans la description de la tragédie du Levant. Si l'on veut remonter à certaines sources modernes du drame, Un réve libanais constitue un outil précieux. Cette anthologie des meilleurs articles écrits de 1943 à sa mort en 1972, en un lumineur francis nert le resiranlumineux français, par le journa-liste et diplomate Georges Nacca-che (Libonais né en 1902 à

dre, la douce injustice » du Liban ont prêté le flanc, à combien ! aux interférences extérieures. Amal Naccache écrit : « Conncu que l'antagonisme ismalochrétien est au cœur même du problème (mon père) ne pratiqua ni l'esquive ni l'exclusive. (...) Il n'eut pas la tâche facile. Car il fallait concilier dans son discours l'affirmation entètée da sa qualité de Libanais et la tolérance (...) envers une commu-nauté mahométane dont le rêve

Alexandrie d'Egypte), préfacée par sa fille Amal, ancienne rédac-

trice à Jeune Afrique, nous mon-tre bien que si divers éléments étrangers ont leur part de respon-

sabilité dans la guerre à tiroirs engagée en 1975, « le beau désor-

(1) Livre de l'avertirsement et de la révision, trad. Carra de Vaux, Paris 1897. 1897.
(2) Editions Ed-Dutrat, Beyrouth.
Diffusion Synonyme, Paris (fiou se dit
en arabe assad, le nom du président
syrien).

apprendre que Georges Naccache figurers un jour au programme de toutes les écoles libanaises.

Le philosophie de Georges Com n'est sans doute pas très différente de celle de Naccache. Né en 1940, également à Alexandrie, également maronite, Corm ensei-gue aujourd'hui les sciences politi-ques à l'université libanaise de Beyrouth tout en séjournant fréquemment ea France.

Les paches damascènes

Il avait déjà contribué au remarquable numéro spécial d'Espris de mai-juin 1983 sur « Le Proche-Orient dans la guerre». Dans la même revue, il nous donne maintenant, sur « La question libanaise», l'une des plus vigoureuses synthèses saus doute jamais écrites. Il y fait justice de la thèse pro-

Il y fait justice de la thèse pro-syrienne de l'inexistence, avant le mandat français, d'un Etat liba-nais puisqu'il existait déjà au début du seizième siècle. Il y note, en revanche, la fâchense tendance des Libanais, sous les Ottomans, à recourir à l'aide des paches damascènes ou palesti-niens pour régler leurs affaires internes, travers qu' n'a fait qu'empirer. Il y dévaile que les drames du milien du siècle der-nier, sans négliger le rôle des appétits étrangers, furent sous-tendus par la volonté maronite de briser une féodalité druze qui a encore les reins solides. encore les reins solides...

En revanche, Com souligne que la féodalité maronite a dispare de longue date, sauf à Zghorta où l'ancien président Frangié est « le dernier des grands féodoux maronises »: Aux yeux de l'universitaire, l'alliance mouvementée entre la plus grande famille féodale du Mont-Liban, celle des Joumblatt, les mouvements armés palesti-niens et la Syrie en vue de réduire les prétendus privilèges maro-nites dans la gestion du Liban », est encore une réponse aux intres du dix-neuvième siècle entre chré-

Malgré l'apathie occidentale présente, Corm pense qu'e une solution de la crise dibanaise exige une stabilisation régionale garantie par les grandes sances, tout comme cela avait été le cas au siècle passé ». Si telle est vraiment la solution pour que revive le seul Etat qui a toujours porté hant en Orient le drapeau de la convivance et du progrès, on ne pent que se demander pour-quoi lesdites grandes puissances n'ont pas pris pour de bon le taureau par les corses. La réponse est peut-être dans la formidable impuissance américaine décrite per Randal...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

★ Jonathan Randal, le Guerre de mille ans, Granget, 324 p. ★ Georges Naccache, Un rève libo-meis (1943-1972). F.M.A., Beyrouth, Diffusion Distinge, Paris, 277 p. ★ Georges Corm., « La question libe-maise » In Exprit, jeuvier 1984, pp 129-150.





INNOCENT

OUBLIÉ DEPUIS 2 ANS dans sa prison italienne

VANNI MULINARIS

est entré aujourd'hui dans son 17º jour de grève de la faim.

Aidez-nous à le soutenir.

et participez à notre effort FÉDÉRATION INTERNATIONALE

DES DROITS DE L'HOMME

27, Rue Jean-Dolent, 75014 PARIS Tél. : 331-94-95 - CCP 7676 Z



DEVENEZ PARTENAIRE DE PERKIN-ELMER AVEC LE MINI-ORDINATEUR 3205 + UNIX™

Pour recevoir les informations sur le plan de partenariat, retournez ce coupon avec votre carte de visite à : PERKIN-ELMER S.A. Division Data Systems

Square Franklin. B.P. 65 - 78391 Bois-d'Arcy cedex - Tel.: (3) 460.61.32 COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES



Page 8 - Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 •••

lentour in « sha Commercial and the Sales

100 mg 10 A STATE OF LUNDSHAME F THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PERSONS ASSESSED. THE RESERVE OF THE PARTY OF THE TARREST TO THE GUILDING Monde de STR. C. THERE ST THE TEN OF THE PROPERTY AND La de en ein birgenet garen . . . pinte Cen

TORE - THE RELEASE RELEASE THE PART OF THE PARTY mante Tunta que 🗯 a time of a copy of the ! garantana team la te ge en unage 🕏 Martin derpampracie State of Trans Span Bis 39 militaria lattique mu - a mare us Pari ment on the color dictals and Billion of the site in the men have some activities und allen in commander manim dans fenantes ಮುಖ್ಯವಾಗಿ ನಿರ್ವಹಣೆ **ಬಿಡು ಕಿಕ್ಷಣ** ಶ್ವತಿ ಕಾರ್ಟ್ ಈ ಕೆ.ಮ **ಕೆ.ಮ** in Dire or empirement with

Lie beiber berreite.

ಪರ್ಷ ರಾರ್ಡ್ ಕರ್ ಮಿ.ಶ್ರೇ**ಷಕ್ಕೆ**

address in a la propositi

later in er. de la 🗫 La Att a Little Comme Sunate of the open de 🍇 Acres and the state of the That late, the copy and the same to de the state of a few and the same of the Alle de renemalité was and a remarkable pinnens narten epite Butteptitt, if the Manager 18 18 R pas transmit alles pa State of Kor, des estate

Mill war date / comme M. Chirtie, provide provide party acers, course communication Mitte, entre conflictente of A an Bien des perahedens Salement Comme co and Jerianic Municipal views a machier bylinear E dinguements released inters commes animi Carles Pasqua et enfin p Spring come with Ane-France Garand et 4 Pare Juine: en juis 197

prome Curre Treda, wie dans ic i urbillon tocc ampagnes tireterain. mecience du handicap a me de deux consenters de an et excite it es con ben Manc entre e président d Adding Contract of M. James a nec au mornicul de l' . t Coche en décembre the set probunded asset !! Bugichine die . talente

d ingve son springer the mente de ce le Ch line sorre de réseau

this long, M. Charac a contract Modelife and telephone entourage. Les reposes Childe size see committee a dene d'écs règles ener non formulées, et était hi cede en definative le mois la partir de la constitue de mois got gesartent que ses - Esta he w tonnament pas Sage Injurious Chile Con The die to teneral

Professionnelle an Allorent qu'ils sin faint le même bottom constituent care some Bisseni done data a plus absolut, pour me dette le speciel, et lesse

co sont recornes en cal de les de Gires, de membres de

E Constitution of the

France

L'entourage de M. Chirac: Un « shadow-cabinet » en fonction

Décrire l'entourage de M. Jacques Chirac et, aujourques Chirac oblige à user d'une vaste palette de nuances. Parler vaste palette de nuances. Parler surtout Conseil d'Etat, consacrent surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des financière des finances, Cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des financière des finances, Cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des financière des finances, Cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des financière des finances, Cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des finances, Cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des finances, Cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des finances, Cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des finances, Cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des finances, cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et, aujour-des finances, cour des comptes et surtout Conseil d'Etat, consacrent l'autre ami M. Jacques Chirac et les plus devoués et les plus devou de ses collaborateurs contraint à ainsi leurs loisirs à rédiger des respecter un certain ordre qui notes qui serviront à l'information pourtant n'obéit ni aux règles de la compétence ni à celles de la préséance. De même qu'autour du président du RPR s'est formée une « galaxie » de groupes politi-ques divers (le Monde du 8 novembre 1983), de même parmi les personnes qui gravitent autour de lui un dispositif original s'est peu à peu mis en place. Celui-ci ne relève d'ancune géométrie reconnue. Il ne s'agit pas plus de cercles concentriques que de liai-sons dites verticales ou de relations horizontales selon la terminologie en usage pour l'établissement d'organigrammes.

神 和维 生

THE PERSON OF

3317. ST

基本的

Me towards Tennel for

ACTION ST

注: 大野水水, 55%

i Maria di Karamatan Jawa

The state of the s

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

聖書等宣 177

Entré en politique en 1967 après le cursus classique -Sciences-Po, ENA, Cour des comptes, - le maire de Paris a parcouru en moins de deux décennies tous les secteurs de la vie publique. Si dans cette activité multiple on se fait bien connaître, on y rencontre aussi beaucoup de monde et l'on y glane des sympa-thies, des amitiés et des dévouements. Dans les cabinets ministériels, on comme ministre, puis comme premier ministre, an Palais-Bourbon ou à la présidence du conseil général de la Corrèze jusqu'en 1977, à la présidence du la direction officielle du CNPF – RPR comme à la mairie de Paris, n'hésite plus à coopérer avec lui. M. Chirac a en maintes occasions de puiser dans des viviers variés et fournis et de mettre à l'épreuve bien des talents. Toutefois, la cohabitation de personnalités aux caractères parfois tranchés, aux tempéraments parfois opposés, aux susceptibilités souvent à vif. n'est pas toujours allée sans

Dans les années 76-78, après le lancement du RPR, des rivalités se sont fait jour dans l'entourage de M. Chirac, entre politiques et techniciens, entre consultants et conseillers, entre confidents et inspirateurs. Bien des psychodrames se sont produits qui se sont soidés par des démissions, comme celles de MM. Jérôme Monod, socrétaire général du mouvement, Yves Guéna, conseiller politique, ou par des éloignements volontaires et discrets comme celui de M. Charles Pasqua et enfin par des séparations, comme celles de M= Marie-France Garaud et de M. Pierre Juillet en juin 1979. M. Jacques Chirac, jusqu'alors entraîné dans le tourbillon incessant des campagnes électorales, a pris conscience du handicap que représentait pour lui l'importance excessive de deux conseillers ombragenx et exclusifs, ce qui pou-vait donner à croire qu'il était « placé sous influence ». La crise de confiance entre le président du RPR et M= Garand et M. Juillet, qui était née eu moment de l'« appel de Cochin » en décembre 1978, qui s'est prolongée avec l'invention saugrenue du « tourniquet » pour l'élection européenne de 1979, a trouvé son épilogue à la veille même de celle-ci.

Une sorte de réseau

Depuis lors, M. Chirac a complètement modifié ses relations avec son entourage. Les rapports de M. Chirac avec ses conscillers obeissent donc à des règles complexes, non formulées, et dont hui seul possède en définitive le mode d'emploi. Beaucoup de ses « coliaborateurs » ne se connaissent pas, n'ont pas de relations entre eux. Il arrive même que, se rencontrant dans le vie professionnelle ou mondaine, ils ignorent qu'ils servent en réalité le même homme. Cenx qui constituent cette sorte de réseau agissent donc dans la discrétion la plus absolue, pour ne pas dire dans le secret, et leurs compétences sont requises en cas

Un certain nombre de hauts

personnelle du maire de Paris ou des mémoires dont ils trouveront à l'occasion des idées ou même des paragraphes entiers reproduits dans les discours prononcés par leur destinataire. Dans la haute administration des ministères, un certain nombre de fonctionnaires qui servent - loyalement - le pouvoir en place dans la journée se dévouent, le soir venu, an leader de l'opposition. Cette pratique est d'ailleurs une constante de la haute fonction publique - les agents de l'Etat ne sont-ils pas aussi des citoyens dont la gauche, lorsqu'elle était l'opposition, a largement usé! Les recettes de préparation de l'alter-nance sont décidément immusbles puisqu'elles sont maintenant bien éprouvées! On constate aujourd'hui que des fonctionnaires qui avaient, après 1981, apporté leur savoir à M. Raymond Barre, effectuent un retour sensible vers

Le maire de Paris trouve également des dévouements au sein de l'encadrement des entreprises nationalisées par la nouvelle majorité. De même, le milieu des n'hésite plus à coopérer avec lui.

Une troica

Mais s'il n'existe plus auprès de M. Chirac de « cabinet noir », quelques personnalités sont cependant plus écoutées que d'au-tres, bénéficient d'une confiance plus totale, expriment des vues plus synthétiques que d'autres. Une sorte de « troika » informelle

Ainsi, M. Edouard Balladur, ancien élève de l'ENA, maître de requêtes au Conseil d'Etat, qui fut depuis 1966 un proche collaborateur de Georges Pompidou à l'hôtel Matignon avant de devenir secrétaire général de l'Elysée pen-dant son septennat inachevé, fut pendant toute cette période en re-lation constante avec celui que l'on présentait comme « le poulain » de l'ancien chef de l'État. Aussi aimable et sourient qu'il est discret et persuasif, M. Balladur serait, dit-on, l'inspirateur de la politique sociale de Georges Pompidou lors des accords de Grenelle de 1968, mais aussi l'auteur de l'intéressement et de la mensualisation. Ses compétences se sont depuis élargies. Ainsi ne serait-il pas étranger à l'évolution de M. Chirac en faveur de thèses plus européennes que celles défendues par le RPR en 1979. De même son affirmation d'une possi ble cohabitation entre l'actuel chef de l'État et une majorité parlementaire opposée (le Monde du 16 septembre 1983) semble-t-elle avoir convaincu la maire de Paris. Plus généralement, M. Balladur ne répugne pas à donner son avis sur les problèmes généraux de stratégie politique.

Tout aussi discrets mais tout autant écoutés, deux « copains.» de M. Chirac, comme lui anciens élèves de l'ENA et qui furent à des époques différentes également directeurs de son cabinet. M. Jacques Friedmann, condisciple de M. Chirac au lycée Carnot puis à l'ENA est l'ami d'enfance toujours fidèle. Inspecteur général des finances, il fut son directeur de cabinet de 1969 à 1971 au secrétariat d'Etat aux sinances et au ministère des relations avec le Parlement avant de devenir chargé de mission auprès de lui à l'hôtel Matignon en 1974, où son rôle de conseiller intime et politique, d'inspirateur autant que de confident, s'est poursuivi lorsqu'il est devenu - jusqu'en mai 1982 - président directeur général du départ est surtout motivé par le fonctionnaires, de membres des groupe d'Etat, la Compagnie gé- respect et l'amitié qu'ils portent à

L'autre ami, M. Jérôme Monod, de deux ans plus âgé que M. Chirac, appartient hui aussi à la Cour des comptes, et il a été son directeur de cabinet à l'hôtel Matignon en 1975. Auparavant, il avait appartenu à divers cabinets minstériels et s'était passionné pour les problèmes d'aménagement du territoire et d'action régionale - en étant notamment délégué à la DATAR. Depuis 1980, il est président de la Compagnie lyonnaise des caux. Mais avant de pantousler » ainsi à la tête d'une importante affaire privée, M. Jérôme Monod a fait une incursion. profonde dans le monde politique. Celui dont M. Robert Poujade, premier ministre français de l'en-

plus dévoués et les plus constants «consultants» du maire de Paris.

pompidolienne, il convient d'ajouter un des plus proches collaborateurs du maire de Paris, M. Denis Baudouin, qui, depuis 1977, exerce les fonctions de directeur général de l'information et des relations extérieures de la Ville de Paris. Lui aussi fut de l'équipe Pompidou à l'Elysée comme chef du service de presse. Son sens du contact, sa disponibilité, sa compréhension et son don de la nuance firent alors merveille auprès des journalistes. En revanche, cet ancien secrétaire général adjoint du Centre démocrate, cet ancien collaborateur de Jacques

vironnement, a pu dire : « Il est le plus puissant et le plus compétent de tous les ministres », a été en effet apprécié pour son caractère volontaire mais un peu secret, pragmatique mais un peu froid, aimable mais un peu méfiant. Ses qualités d'organisateur efficace, son dévouement lucide et sa totale franchise décident M. Chirac à le nommer, en décembre 1976, secrétaire général du parti qu'il vient de fonder, le RPR. Il met sur pied... au dix-septième étage de la tour Montparnasse le nouveau rassemblement chiraquien, avec une rigueur et une efficacité jusqu'alors inconnues dans le monde politique. Ce « technocrate » se prend même au jeu des meetings publics, des longues discussions avec les militants, des querelles de sections et des investitures de candidats. Cependant, il refuse de briguer les mandats qu'on lui propose et, lassé des vains combats d'influence contre les conseillers occultes, il quitte le RPR après les élections législatives de mars 1978 en compagnie de quelques autres, dont M™ Anne-Marie Dupuy, ancien directeur de cabinet de Georges Pompidou, aujourd'hui conseiller d'Etat et maire de Cannes. Mais pour l'un comme pour l'autre, ce

Duhamel, a cu un certain mal à se faire admettre par certains gaul-listes à l'orthodoxie sourcilleuse. Aujourd'hui, la greffe a pris au point qu'il figurera en position éligible sur le contingent RPR de la liste d'union de l'opposition aux élections européennes. M. Chirac, marque insigne de confiance, lui a cependant fait promettre de poursuivre auprès de lui une collaboration amicale. Car, bon connaisseur du monde politique, à la mémoire enrichie par l'expérience, M. Denis Baudouin n'hésite jamais à intervenir avec placidité dans le tourbillon chiraquien pour rendre aux choses leur valeur relative.

Les experts de la mairie

A un degré différent, mais sûrement à un rôle plus important que celui attaché à son titre officiel de directeur du cabinet du maire de Paris, se situe M. Robert Pandraud. Cet ancien élève de l'ENA, qui a fait toute sa carrière au ministère de l'intérieur, a été, de mars à mai 1974, le directeur adjoint du cabinet de l'éphémère ministre de l'intérieur que fut alors M. Chirac avant la mort de Georges Pompidou. Devenu ensuite directeur du cabinet de M. Poniatowski place Beauvau,

puis directeur général de la police nationale et, enfin, directeur général de l'administration, il a rejoint le maire de Paris en 1982. Sa connaissance approfondie de l'administration et de la police, les relations nombreuses qu'il y a nouées, lui ont acquis une réputation flatteuse - ou inquiétante jusque dans les milieux de la majorité politique qu'il juge, naturellement, tout à fait infondée. Autour de lui, une équipe de hauts fonctionnaires qui se sont, au fil de leur carrière, frottés à la politique constituent une sorte de collège d'experts comme MM. Jean Colonna, spécialiste ès sciences électorales, ou Camille Cabana, tuteur des quarante mille fonctionnaires parisiens.

Chargés davantage de la politique parisienne et des relations avec les diverses formations, deux élus à la fidélité éprouvée : M. Jean Tibéri, député et maire du cinquième arrondissement (dont M. Jacques Chirac est aussi l'élu) et premier adjoint au maire de Paris avec une mission générale de coordination, et M. Roger Romani, questeur de la Ville, président du groupe chiraquien de Paris et sénateur de la capitale. Ce tandem forme pour le maire un fiable système d'alerte pour tout ce qui se passe dans le monde politique municipal et constitue aussi ce que l'on appelle son « an-

Une place à part doit être faite à M. Alain Juppé, élu du dixhuitième arrondissement en 1983, deuxième adjoint au maire, chargé des affaires budgétaires et financières de Paris. Cet inspecteur des finances de trente-neuf ans, ancien élève de Normal-Sup et de l'ENA, agrégé de lettres classiques, a attaché son sort à celui de M. Chirac depuis 1976. Il s'est fait de l'économie une spécialité reconnue qui lui vaut d'en être l'expert auprès du président du RPR. Mais en animant, auprès de M. Michel Aurillac, conseiller d'Etat et ancien député de l'Indre, le « Club 89 », il participe aussi à la propagation du «chiraquisme» dans les cercles dirigeants de l'administration et des entreprises tout en y recrutant maints concours bénévoles.

Les deux dirigeants du Club veulent tirer de ce «laboratoire meetings populaires, l'inventeur d'idées » des propositions mûre- roué de quelques savantes opérament élaborées dont s'inspire tions d'- intox -, semble se consa-M. Chirac, comme ce sut le cas crer à un seul objectif : faire du pour les « dénationalisations ». pour la défense européenne ou pour la fiscalité. Là aussi se prépare l'alternance.

Les nouveaux compagnons

Il est souvent malaisé et toujours artificiel d'attribuer à ces conseillers des domaines d'action propres et bien délimités, car tantôt au niveau parisien, tantôt pour son action partisane, tantôt pour ses interventions nationales celles-ci de frontières étanches.

'est le cas naturellement de M. Bernard Pons - lui aussi un deux hommes se sont cependant ancien de l'équipe Pompidou, qui occupe le poste de secrétaire confiance réciproque pour que général du mouvement depuis 1979. Tour à tour porte-parole du RPR ou de son président, M. Pons a été chargé de maintenir la cohésion du parti à travers les secousses qu'il a connues : les élections européennes de 1979 et les consultations présidentielle et lé-gislatives de 1981. Toujours optimiste et dynamique en public, M. Pons ne cache cependant à M. Chirac aucune des difficultés que rencontre le RPR. Cependant, le président se décharge sur lui davantage que par le passé du règlement des affaires courantes. Il est aidé en cela non seulement par l'appareil du mouvement tout nome. entier, dont l'état-major parisien a été renforcé par des permanents.

Un portrait du RPR

Le RPR est le sujet unique choisi per la revue *Pouvoirs* pour son premier numéro de 1984. tion consacrée aux études constitutionnelles et politiques, M. Olivier Duhamel et Hugues Portelli, écrivent dans leur préface à propos du parti de M. Jacques Chirac : « Tout pa raît en place pour la reconquête du pouvoir. Aux seules reserves ... du jeu des autres, des évo lutions politiques et de l'imprévu historique. » De nombreuse études décrivent dans le détail les transformations du mouvement gaulliste. Ainsi, M. Jean Charlot montre comment de vouloir imiter la gauche, a été conduit, notamment sous la pression de l'opinion et des militants, à présenter un pro-gramme alternatif de plus en plus précis. Ce mouvement « fa-conné par un homme » sur la base de quelques grands prin-cipes posés par de Gaulle est devenu, au fil du renouvellement des générations, « le parti d'un homme », M. Jacques Chirac, dont le « charisme » a opéré sur des foules à la sociologie multi-ple. Si l'on peut se demander qui de l'UDF ou du RPR est à la droite de qui, on peut également constater un recrutement plus populaire chez les « néogaulplus grande homogénéité de l'électorat de l'ensemble de l'opposition. Cette publication constitue ainsi une contribution à l'esquisse toujours inachevée d'un portrait du RPR.

★ Pouvoirs nº 28 Presses universitaires de France. 12, rue Jean de Beauvais, 75005 Paris.

mais plus particulièrement par M. Jacques Chartron, ancien préfet de région. Bon connaisseur de la carte politique du pays, il est depuis 1981 secrétaire national chargé des élections.

M. Koscziusko-Morizet, ancien

ambassadeur de France à Washington, est aujourd'hui un. conseiller diplomatique plein d'entregent. Reste M. Charles Pasqua, qui a été dénoncé comme le mauvais génie responsable de tous les « coups » attribués au RPR et aux gaullistes en général. M. Charles Pasqua – qui dispose de ses propres réseaux et qui affirme « n'être pas aux ordres » de M. Chirac - semble aujourd'hui se contenter du fauteu de président du groupe RPR du Sénat qu'il occupe depuis 1981. L'organisateur des vastes campagnes de propagande, des grands groupe RPR du Sénat après le renouvellement de 1986 le plus important de la majorité de la Haute Assemblée, c'est-à-dire de l'opposition nationale. Déjà au renouvellement de 1983, ses succès avec la conquête de douze sièges (soit cinquante-huit sénateurs au total) ont fortement impressionné M. Chirac puisque les gaullistes, depuis leur origine, n'ont jamais eu autant de sénateurs. Sa fidélité M. Chirac utilise leurs apports à M. Chirac est restée intacte malgré toutes les tempêtes qu'a traversées le RPR, et au prix de quelques sacrifices volontaires, il sans qu'il y ait forcément entre a su demeurer parmi les proches du maire de Paris. Mais autant Certains cependant sont davan- son action était naguère voyante, tage en prise directe sur le RPR. autant elle se fait aujourd'hui discrète et affecte la modestie. Les donné suffisamment de gages de l'on puisse être certain que leurs liens demeurent étroits

Si l'on ajoute à cela les multiples contacts que prend M. Chirac dans les milieux les plus divers et les repas qu'il offre tous les mois aux jeunes maires et députés de son mouvement, on mesure mieux la multiplicité de

Tel est le « shadow-cabinet » que s'est constitué l'ancien candidat à la présidence de la République, mais qui avant de sortir de l'ombre fonctionne déjà comme une machine complexe et auto-

ANDRÉ PASSERON.

France

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU PCF A L'ELYSEE

«Solidarité sans concessions»

M. Georges Marchais décla-rant, sur le perron de l'Elysée : « J'ai invité le président de la République à donner un coup de republique à domar un coup de pouce aux secteurs en diffi-cuté..., l'image est trappante. Elle rappelle celle de M. Jacques Elle rappelle celle de M. Jacques Chirec allant « sonner le tocsina chez M. Valéry Giscard d'Estaing à l'approche des élections législatives de mars 1978. M. Marchais a répété que les communistes étaient angagés dans la majorité. Il n'est pes question, disent-ile, de quitter le navire, mais l'on ne pourra pas dire cu'ils n'auront pas alerté le dire qu'ils n'auront pas alerté le pilote sur le risque d'aller se bri-ser contre les récifs des restruc-« Solidarité sans concessions

réciproques»: ainsi résume-t-on, au PCF, la dissension entre MM. Mitterrand et Marchais. Cette formule s'applique, sur-tout, à la ligne de conduite choisie par les communistes depuis le début de l'annéa. Il s'agit, pour eux, de bien montrer qu'ils n'adhèrent pas à l'ensemble de la politique gouvernementale, sans paraître, pour autant, se préparer à partir. M. Mitterrand avait évoqué, le 12 février, les coups de pouces sociaux qu'il faudrait donner au plan de res-tructuration. M. Marchais s'est appuyé sur catte déclaration pour justifier ses revendications.

Cette ligne de conduite explique la polémique déclenchée par le PCF sur les conditions de la rencontre de vendredi. L'Elysée ayant évoque auccessivement, le 16 février, que M. Marchais serait reçu « à sa demande » par le chef de l'Etat, puis que cette entrevue avait été convenue «d'un commun accord», le se-crétaire général a fait savoir qu'il avait, en fait, «accédé à un «souhait» de M. Mitterrand. Le bureau politique du PCF a reproché à certains journaux, aux ra-dics et aux chaînes de télévision, d'avoir affirmé que M. Marchais était demandeur.

il doit être clair, pour les communistes, qu'ils ne premient pas le voix de la rupture avec le chef de l'Etat et le gouvernement et qu'ils entendent seuleen toute indépendance. A moins qu'on ne leur en refusent le droit... En d'autres termes, l'initiative de la rupture ne viendra pas d'eux. En second lieu, la déclaration du bureau politique permettrait d'associer à la ren-contre Marchais-Mitterrand l'ensemble de la direction du PCF. M. Marchais n'est pas seul. Il tient beaucoup, ces temps-ci, à

PATRICK JARREAU.

M. MARCHAIS : j'ai invité le président à donner un coup de pouce aux secteurs en difficultă

M. Georges Marchais a été reçu pendant une heure et quart, vendredi 17 février, par le président de la République. Après cet entretien, le secrétaire général du PCF a répondu aux questions des journalistes sur le perron de l'Elysée. L'ai invité le président, a dit M. Marchais, à donner un coup de pouce aux secteurs en difficulté : charbonnages, chantiers navals, automobile, aux secteurs en difficulté: charbonnages, chantiers navals, automobile,
sidérurgie. [...] J'ai rappelé au président de la République les positions affirmées lors de l'avantdendère réunion de notre comité
central, [notsminent] notre préoccupation sur les problèmes de l'emploi
et du pouvoir d'achat des travailleurs. Pour l'emploi, il est nécessaire d'affirmer plus clairement la
nécessité d'une grande politique
industrielle, les moyens financiers
pour la réaliser et la participation
des travailleurs à sa mise en
œuvre.

M. Marchais a aussi demandé au m. Marchas à aussi detinide au chef de l'Etat « un effort en faveur des bas salaires et du pouvoir d'achat des travailleurs couverts par des conventions collectives et des statuts», et il a réaffirmé « la volonté des communistes de rassem bler toutes les forces disponibles dans la lutte contre la droite et contre le patronat pour atteindre les objectifs fixés en 1981 et faire en sorte que les travailleurs se recon-naissent dans ces object(fs ».

LE PCF SOULIGNE QUE L'INITIATIVE DE LA RENCONTRE REVIENT A M. MITTERRAND

Le secrétariat de M. Georges Marchais a indiqué, vendredi 17 février, en fin de matinée, en réponse à des informations parues reponse à des informations parties dans la presse, que l'entretien prévu, pour l'après-midi, entre M. François Mitterrand et le socrétaire général du PCF répondait à un souhait du président, auquel M. Marchais avait « accédé ».

Dans l'après-midi, le bureau poli-tique du PCF a publié une déclara-tion reprochant à certains journaux, à la rudio et à la télévision d'avoir attribué à M. Marchais l'initiative de cette rencontre. «Le bureau poli-tique, indiquait cette déclaration, exprime sa profonde préoccupation devant la dangereuse conjonction qui se manifeste, sur fond d'anticommunisme militant, entre la droite, la fausse gauche et les grands médias. Cette conjonction a pour objectif évident de parvenir à une rupture de la solidarité majoritaire, à l'exclusion des ministres communistes, à l'abandon des enga-gements dans lesquels les Français ont mis leurs espoirs en 1981.

PUBLICATION D'UNE LETTRE DE M. GASTON PLISSONNIER DATÉE DU 6 SEPTEMBRE 1968

Le PCF et l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie

La revue mensuelle Historamo-Histoire magazine publie, dans son nº i (à paraître le 20 février), le facsimilé d'un document appartenant aux archives de l'historien Philippe Robrieux. Il s'agit d'une circula adressée à cent huit responsables du Parti communiste français, an sujet de la « réprobation », puis de la désapprobation - exprimées les instances dirigeantes du PCF à la suite de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, en août 1968.

Cette lettre, datée du 6 septembre 1968 et signée de M. Gaston Plissonnier, membre du secrétariat du comité central, invite les responsables du parti à « insister », dans les réunions internes, sur le contexte dans lequel ces organismes diri-geants ont été appelés à prendre des décisions qui peuvent choquer beaucoup de camarades ». • La stratégie de notre parti, écrit M. Plissonnier. notamment sur le plan de la recherche d'un accord programme de la gauche, nous obligeait à prendre une certaine distance vis-à-vis des camarades soviétiques - dont nous comprenons les impératifs à une autre échelle – et la réaction favora-ble des dirigeants de la FGDS ou de la SFIO, notamment de Guy Mol-

 M. Le Tac et le Cambodge. M. Joël Le Tac, ancien député RPR, compagnon de la Libération, ancien président de l'Institut national de l'audiovisuel (1981-1982), est élu président de l'Union France-Cambodge, association qui se propose « d'aider le Cambodge dans con cambat paux l'indépendents par son combat pour l'indépendance» et souhaite que . la France soit prélet, montre la justesse de cette position tactique de notre parti. »

La circulaire indique que cette position, « qui doit toujours être as-sortie de l'expression de toute notre solidarité envers l'Union soviétique », était « le seul moyen de pré-server [l'] avenir [du parti], l'aboutissement de sa stratégie nationale et, également, la cohésion du mouvement communiste international ».

Le texte met en garde, d'autre part, les responsables communistes contre les manifestations antisoviétiques (...) constatées parmi les camarades intellectuels politiquement fragiles ou en contacts étroits avec des intellectuels bourgeois , et s'appuyant sur les déclarations de M. Roger Garaudy, alors membre du bureau politique, - ou sur les écrits de Louis Aragon dans les Let-

port. Prerre Juquin, membre du bo-reus politique, porte-parole du PCF, nous a indiqué, vendreci 17 février, que M. Pinsonnier n'avait pas le souvenir de cette circulaire et que celle-ci n'avait pas été retrouvée dans les archives du parti. M. Juquin a exprinsé les plus ex-presses réserves sur la valeur de ca do-cument.] [M. Pierre Juquin, membre da bo-

sente dans la recherche d'une solution qui permette à ce pays de recouvrer sa complète indépendance ». A cette union (6, rue Hermel, 75018 Paris) adhèrent d'anciens résistants, des compagnons de la Libération et des personnalités de toutes tendances poli-

OPIES GRAND ET TRES GRAND FORMAT AGRANDISSEMENT REDUCTION TRAVE 38, av. Daumesnil PARIS 12. 2 347.21.32

Page 10 ~ Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 ***

L'EXTREME DROITE EMBARRASSE L'OPPOSITION

Les mots et les symptômes

récentes (1) ont posé, spectaculaire-ment, la question du racisme. Loin d'avoir été dissussives, elles ont conforté l'« effet Le Pen ». Il paraitrait, même, que l'on se bouscule pour adhérer au Front national. Dénoncé comme raciste, antisémite ou xénophobe, la parti de M. La Pen séduit, aujourd'hui, une part non négligeable des citoyens.

La question est grave. Le phénomène social et politique représenté per ce auccès inquiète les démo-crates. Pourtant, les responsables du Front national refusant les qualificatif qui leur sont attribués. Ils prétendent, au contraire, poser des ques-tions justes : deux millions de chômeurs = deux millions d'immigrés en trop. Xénophobie ou racisme? Qu'en est-il ?

En 1968, on partait de racisme anti-jeunes, alors que la police dénonçait, alle, le racisme ami-flics. Un an aupersvant, Benoît Frachon étalt-il antisémite, antisioniste ou anti-israélien, lui qui dénonçait, dans l'Humanité, à propos de la guerre entre Israël et ses voisins, « deux représentants d'une tribu cosmocolite de banquiers ? » (2). La publicité nous parle d'autre part d'une « nouvelle race de grands magaeins a tandis qu'un prix Nobel veut engendrer de futurs génies grâce aux spermatozoïdes d'autres prix Nobel. Eugánisme ? Induisant, a contrario, un projet raciste ?

Comme tous les mots en « isme », coux-ci prétendent porter un résultat d'analyse, une théorie généralisable et, par lè même, un projet collectif. Que veulent-ils dire ? Concepts à valeur scientifique tombés dans le champ commun, leur bon ou mauvais usage déterminera, aussi, de bonnes ou de meuvaises compréhensions de l'environnement et des rapports entre les hommes.

Une notion récente

Recisme. - C'est une notion relativement récente, née du développe-ment de l'anthropologie à la fin du « scientifiques » tentalent de calqu aur des groupes humains les grandes classifications animales établies par les naturalistes. Le racisme, c'est, au départ, classer les hommes à partir de critères se réclament de la science; c'est doter ces groupes Idéfinis en fonction de leur couleur per exemple) d'un certain nombre de caractères propres, génétiquemen transmis, non seulement au plan physique mais, également, au plan intellectuel et moral; c'est accepter une fatalité biologique et nier la iberté de l'homme (l'homme ne sersit pas le résultat d'une interection de son patrimoine génétique, de son milieu et de ce qu'il se fait luimême) ; c'est, enfin, établir des critères de hiérarchisation des groupes humains en une pyramide semblable à celle des espèces animales (de l'unicellulaire à l'homme, des races « inférieures » à la race quasi parfaite, l'homme blanc européen).

Xénophobie. - C'est la notion la plus facile à saisir étymologiquement : haine, rejet de l'étranger, elle appelle la notion de refus de la différance, une différence qui pout commencer à la porte même du foyer (comme le dit si bien M. Le Pen, c j'aime mieux ma famille que mes voisins », etc.). Caractéristique des temps de crise, elle implique le repli frileux sur soi-même, elle s'oppose au mouvement de l'échange enrichte-sant et déstabilisateur - perce que porteur de remise en question --

Antisémitisme. - Il a été souvent confondu avec le racisme, et pourtant, il ne recouvre pas la même réelité. Notion très récente également, d'un dix-neuvième siècle décidément fertile en notions empoisonnées. révèle l'ambiguité. L'antisémitisme moderne s'oppose à l'antijudaïsme traditionnel à racines religieuses (haine du peuple déicide) - et, subsidiairement, socio-économiques, parce qu'il y ajoute le facteur « racial » : si le juif médiéval persécuté couvait sauver sa vie en embrassant la foi chrétienne, le juif victime de l'antisémitisme moderna se trouve, en tant que porteur génétique des teres de sa « race », irrémédiablement voue à l'extermination. Pourchassé jusqu'alors parce que différent, le juit des temps modernes ne pourre trouyer son salut dans l'assimilation : car alors, il sera attaqué parce que ressemblant, « cancer » dissimulé de la société dans laquelle il vit. De là les manuals du type : e reconnaissez le juif », et la volonté de marquer le juif d'un signe distinctif

mode aujourd'hui, mais il subsiste, ca et là, chez coux qui trouvent de bon ton de faire le compte des ministres juifs du gouvernement, à l'occasion d'une « journée d'amitié française ». On le retrouve aussi, chez ceux qui, masquant leur antisémitisme sous une forme acceptable, moderne et « progressiste », dénoncent non plus le juif, mais le « sioniste » - la mainmise « sioniste » sur les médias, l'influence « sioniste » occulte sur le politique de tel ou tel gouvernement - et accusent d'avance les « sio-

nistes » d'être les fauteurs de la prochaine guerre mondiale, renouant ainsi avec la bonne vieille tradition dus Protocoles des Sages de Sion.

Si le rappel historique de l'élaboration de ces concepts-projets précise le sens des mots, nous aide-t-il, pour autant, à comprendre la situa-

tion présente ? Les électeurs de Dreux ayant voté Stirbois sont-ils racistes ? La France vit aujourd'hui un moment difficile de son histoire. Séparée de ses anciennes colonies magnhébines, elle a à affronter, sur son propre soi, la cohabitation non harmoniause de communautés de culture différente. Cette main-d'œuvre importée ne faisait pas problème dans les périodes de plein emploi, dans les années d'expansion. La crise engendre la peur, le « chacun pour soi » et l'Illusion salvatrice des solutions magiques. Le bouc émisseire est nommé : l'Arabe. Sur une toile de fond renforcée par l'image inquiétante d'un Islam conquérant, fanatique et hai-neux de l'Occident. Tandis que l'Europe se rétracte, la France, qui a su intégrer Yougo-slaves, Portugais, italiens, Espagnols, juifs allemands ou polonais, refuse, aujourd'hui, cat

qui ont tynché Habib Grimzi dans le train Bordeaux-Vintimille ne l'ont pas fait au nom d'une théorie de l'inégalité des races : ils ont chaseé le faciès. Les prolos de Talbot qui ont . crié s les bougnoules au four ! », ne sont sûrement pas des adeptes d'Alfred Rosenberg. Bon pères, bons époux, Français moyens, racistes sans le vouloir, xénophobes assuré-ment. Le seraient-ils dans une période de tranquillité sociale ?

Il importe peu que la notion de « race » ait été battue en brèche per les chercheurs de notre temps. Ce qui demeure, ce n'est pas la réalité que l'on peut retionnellement appréhender, mais un ensemble de fantasmes enfours, qui, dens certaines circonstances et acus certaines incitations, ne demandent qu'à grouitler.

Face à cela, la faiblesse du rationnel devent l'irrationnel. Xénophobie. racisme et antisémitieme, sous leure diverses formes, relèvent da la croyence, de la magie et de l'incantation. Quand on a peur ou quand on est ai peu sur de sa propre définition, faut-il un repoutsoir pour se sentir

Face à cela, aussi, une faiblesse des contra-définitions, des contravocabulaires et parfois pas mai d'angélisme. « France pluriethnique » ou « pluri-culturelle », pourquoi pas ? Male encore faudraitil savoir ce que cela recouvre en termes de projet social.

Le recisme, la xénophobie ex l'antisémitisme constituent autant de symptômes à des moments divers de l'histoire, de la pathologie sociale et politique du temps. Révélateurs des dysfonctionnements de la société, ils posent d'autres questions.

li fut un temps où l'on dissit ∉# est interdit d'interdire », « assumez

Du bon usage de M. Le Pen

(Suite de la première page.) Au-delà de ces épisodes, comment l'opposition peut-elle gérer un phé-nomène aussi encombrant ?

Le schéma idéal est pour elle cefui des élections municipales par-tielles d'Aulnay-sous-Bois, ou celui du scrutin législatif partiel du Mor-bihan (M. Le Pen était lui-même candidat) : elle prend, au second tour, les voix de l'extrême droite, sans s'être compromis au premier Mais, déjà, la situation est plus complexe : ni le RPR ni l'UDF (ni

aucun autre parti d'ailleurs) ne peuvent laister ainsi une formation chasser sur leurs propres terres ; l'un et l'autre vont donc être tentés d'al-ler plus avant dans la voie de la radi-calisation. Mais la difficulté sera, pour l'op-position, la plus grande si, au soir du

scrutin européen, il apparaît que la gauche est minoritaire certes, mais que l'opposition n'est majoritaire qu'en s'alliant à l'extrême droite. du en santant de cette alliance (M. Labbé), au nom de l'efficacité électorale, ou de ceux qui y sont bostiles, au nom de principes plus élevés (Mª Veil), qui l'emportera ? Tout l'effort de M. Le Pen est

rout l'ettort de M. Le Pen est précisément de se fondre dans l'opposition et d'apparaître comme une composante de la droite parmi d'autres: d'où le profil — « Je ne suis ni raciste ni antisémite » — qu'il avait adopté à « L'heure de vérité », où il

est apparu au total comme un démagogue populiste et zénophobe, plus proche du poujadisme bien de chez nous que d'un fascisme qui n'a jamais pris racine en France. (Au reste, n'est-ce pas aussi, dans l'entredeux-guerres, le refus de la droite parlementaire de s'allier avec l'extrême droite fascisante qui a privé celle-ci d'un essor comparable à ce-lui qu'elle a connu en d'antres lieux ?) Quant aux électeurs, comme l'a montré l'analyse de M. Jérôme Jaffré (le Monde du 14 février), ils viennent en partie de la gauche et appartiennent à la la gauche et apparation qu'à l'exdroite extrême » plutôt qu'à l'extrême droite. Un chef de file et des
électeurs « acceptables », il n'en
faut pes plus à ceux qui, à droite,
prônent la « concertation » avec

La droite, devenue l'opposition, est, certes, encline à des dévergon-dages dont elle aurait peut-être rougi lorsqu'elle incarnait, an pou-voir, la légalité institutionnelle et ré-publicaine. Mais, comme le rappe-lait un jour M. Lionel Jospin, la gauche elle-même n'a pu l'emporter finalement qu'après avoir surmonté. l'extrémisme dans ses propres rangs. La loçon devrait être méditée par les dirigeants de l'opposition, d'autant que ceux qui représentent au-jourd'hui l'extrémisme de droite se rattachent à des traditions bien peu

JEAN-MARIE COLOMBANI,

AU MANS

Les employés communaux séquestrent le maire

De notre correspondant

Le Mans. - Pour protester contre les propositions salariales 1984, les employés communaux du Mans ils sont plus de 3000 - s'étaient contentés jusque-là de grèves tour-nantes et de spectaculaires piques-niques dans le hall de la mairie du Mans. Mais jeudi soir 16 février, à l'appel des trois syndicats CGT, CFDT, FO, ils étaient bien décidés à saisir l'occasion de la réunion publique du conseil municipal pour demander publiquement des comptes au maire communiste. Robert Jarry, et à M. Jean-Claude Boulard, son adjoint socia-liste, président de la communauté urbaine du Mans. Le gol de la prime de vacances, la diminution des avantages consentis sur le réseau de transports en commun, l'allongement des délais pour l'avancement, étaient autant de points sur lesquels les communaux entendaient faire revenir les élus. La colère des communaux - ils étaient quelques centaines - commença à se manifester lorsqu'ils virent le maire et les élus entamer la séance comme si de rien n'était. Quand, l'ordre du jour

épuisé, les élus décidèrent de se retirer, les manifestants avaient déjà loqué les portes. Maigré la bousculade et les invectives, MM. Robert Jarry et Jean-Claude Boulard réusai-rent à trouver refuge dans le bureau du maire. Vers 1 heure du matin, le maire et son adjoint firent savoir qu'ils proposaient une rencontre le 17 février à 15 heures. Dans un tel climat de tension, la réponse était évidente : « C'est maintenant, ou vous ne sortez pas. » Cependant, vers 2 heures du matin, MM. Jarry et Boulard réussirent à se faufiler hors de l'hôtel de ville à l'insu des manifestants qui surveillaient pourtant toutes les sorties. A 3 houres du matin, un adjoint annonçait à ceux qui étaient décidés à passer la nuit s'il le falleit que les deux étus étaions rentrés chez eux.

Si les frères ennemis d'hier. MM. Robert Jarry et Jean-Claude Boulard (ils présentèrent chacun une liste au premier tour des élections municipales), font aujourd'hui front commun, c'est pour affronter ceux auprès de qui ils marchaiem hier en reprenant des slogans.... dont

ALAIN MACHEFER.

L'antisémitisme n'est guère de autre étranger ou bien est étrange : vos fantaemes ». Et ai tuer un Arabe, Français prénommé Mohamed. Caux c'était pour certains, e prandre son qui ont tynché Habib Grimzi dans le pied » 7 Et si ce n'était que le paseage à l'acte d'un désir refoulé? Ou en disent, aujourd'hui, nos perseurs désirants ? A trop jouer avec la séduction décadente, l'intelligentais n'a-t-elle pas favorisé! l'érosion des tabous moraux qui interdisent le vio ou le crime reciste ?

Chacun doit, ici, balayer devant se porte. Les immigrés questionnent la France d'une manière aussi dramati-que que le capitaine Drayfus interpallait la justice française. Il était seul. Ils aont des millions. La République ne peut prétendre résoudre la question par le recours; à la bonne conscience. Ricener de l'épicier qu ne peut plus vandre de charquierie à La Courneixe et qui dit « aller en France > quand il va à Paris relève d'une réaction per trop sommaire.

La tolérance et la fratamité, sinon l'acceptation de l'autre, supposent des volontés politiques mais aussi des changements de mantalité, y compris chez ceux qui se réclament de l'antirascisme.

Le racisme n'est pes le fait exclusif de la droite, tandis que la gauche serait per nature antireciste et ver-tueuse. C'est probablement une part du peuple de gauche qui applaudit aujourd'hui J.-M. Le Pen.

Les vieux siogens du type e le fescierne ne passera pes », sont inadé-quets. La lutte pour le respect de l'eutre, pour l'enrichissement par l'échange, est un parl qui transcende les clivages réducteurs gauche-droité. Pour relever le défi, il faudra pas mai de rigueur, beaucoup de réflexion et un gros effort d'ime-

- NELLY GUTMAN et JACQUES TARNERO.

(1) . L'heure de vérité », sur Antenne 2, le 13 février, et - Edition apéciale -, sur TF 1, le 14 février. (2) L'Humanité, 17 jain 1967.

Correspondance

Le Front national et l'antisémitisme

Après les articles que nous avons consacrés à l'état-major de M. Le Pen, (le Monde daté 12-13 février). le porte parole du Front national, M. Michel Collinot, évoquant le droit de réponse, nous écrit notam-

Je pe fais pas d'antisémitisme et ne ressors pas des vieux oripeaux en rappelant les origines confession ci en fait souvent état. Je signe donc et persiste, y compris ce passage (...) où, m'adressant à Jean Pierre-Bloch, le président de la LICRA, j'écrivais : « Cesses donc, monsieur Jean Pierre-Bloch, de jouer au faux préoccupé. Vous êtes membre du parti socialiste, ce n'est pas une raison pour jeter sur nous le doute ou les soupçons, vous savez très bien au demeurant les positions qu'a toujours prises le Front national face au terrorisme, aux ennemis d'Israel; qui sont austi ceux de l'Occident (...). »

Nous n'avons rien à gagner ni les uns ni les autres à faire passer la droite nationale pour raciste sous prétexte qu'elle est nationaliste ni la communauté juive pour antinatio-nale sous prétexte qu'elle est anti-national-socialiste.

· La réponse du Front national à M. Pons. - Le porte-parole du Front national, M. Michel Collinot, a déclaré, vendredi 17 février, en réponse aux propos tems la veille par le secrétaire général du RPR. M. Bernard Pons, qui avait ironisé sur l'insistance mise par M. Le Pen à se présenter comme l'adversaire principal des communistes (le Monde du 18 février) : « Je me souviens d'avoir rencontré M. Pons, en compagnie de Jean-Pierre Stirbois, avant le premier tour de l'élection présidentielle de 1981, et il nous avait dit: « Nous ne ferons pas alliance avec vous; Chirac passera « devant Giscard. » Comme nous exprimions quelques doutes à ce sujet, il nous avait répondu : « Dans le cas contraire, nous ferons en . sorie que Giscard soit battu, Mit- terrand gagnera et nous, nous
 gagnerons les élections législa-» itves qui suivront. » La position de Jean-Marie Le Pen, elle, était honnête. Nous étions dans l'opposition et nous ne voulions pas choisir entre le parangon du marxisme et le mpion de la décadence. Le RPR, lui, a disfusé l'appel de Philippe Dechartre à voter Mitterrand. MM. Chirac et Pons, qui prétendent don-ner aujourd'hui des leçons d'anticommunisme, ont agi alors comme des rettres et des apprentis-

LETTRE 1934 - MINE Making do I grand

U

y 5 wings well, caption de in ar de la respe grenor corps. ports on GAM Groupe pole . Cette same des principes d'al garance & action epres grait CARRE tas de peres per reins conerets d'es an nei nas 😫 🞏 tia e eta struente 🕉 おってい 門 内は 温熱 and a second

and a more than the figure

part of property and \$

region was grand

The same of the same

the code frame

The Court of

mer and the same and Comme to the state of meine a Serie. Ber in et Manie James to de la mini etra remental assess State of the State of State of The second second property in the The state of the s par un tratte Samuel of the Contract of the

4. 44.77 ----Schimiteral design State dutte participation Une forme a laws

Colquisit was care ir bergier. Immedi gen ein Ein heit**ung a** regulate was charge Similarina dispose tout e ir le politi automa e la maire Beut eine une semon

Entere houself form ment aux pays # France o est pas car y more, where the tian on beates. A enangschinge, op

Conj

en souvent in na. sin n'est p ent retained b tain par le sin qui no se sent pas reci tions du type Fonds Pends tracaux Au se andlordions thermal

ing par une duminates es et une cupmentare drecterent perceptible homies regulates per les de los entres de la los sur le poste dets de sonctionne de possibilités nomande ements ou de création Cest vrai Gussi dans de la compression de ce

des rares qui perment actus notamment par reion de la compétit conditions de travell fanous done de l'aut de travail, de l'école o

建设工具本等证 160 March South in

FR # Willespiele

A STATE OF THE SECOND Spiriture Market 150

ign in the party of the second A STATE OF THE STA الارتباطانيون Andrew States of the Control of the 一日本 Margina 22. BORNE CALLERY

कु कुल्कासीय कर् STATE YOUR A Section 1 Maria Carlo Maria gelegischen Gebeurten A STATE OF THE PARTY OF A Market March A MANAGEM ELVI Marine Marine 14 表生 · \$ 250000125-The Street or The second of

THE SERVICE OF THE 李海 如此也以此 A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH & Table Mar The Town Saymen at .. or Spanish to the Experience of the a part for the

May Mary porter A SAME OF SAME The River will be 京村里的 1 MADE TO



LAITRISE de L'ENERGIL

LETTRE MENSUELLE DE L'AGENCE FRANÇAISE POUR LA MAITRISE DE L'ENERGIE

Maitrise de l'énergie est réalisée sous la responsabilité de l'AFME. Elle est publice, chaque mois, sur quatre pages achetées au journal Le Monde.

Un nouveau consensus municipal?

i y a vingt ons, une nouvelle conception de la gestion municipale et de la responsabilité des élus pronaît corps, portée notamment par les GAM (Groupes d'action municipale). Cette conception, fondée sur des principes d'efficacité, de transparence, d'action contractuelle, après avoir connu un très large succès, ne paraît plus trouver de terrains concrets d'application,

Aujourd'hui la grande période de mise en œuvre des infrastructures collectives est dépassée et les nouveaux développements envisagés (informatique, réseaux câblés...), très lourds pour les budgets municipaux, ne peuvent progresser que lentement, sans grand impact fconomi-que local et finalement sans grande mobilisation des populations concer-

Comme le montrent les expériences menées à Biois, Conflans-Sainte-Honorine et Meaux, il n'en est pas de même de la maîtrise de l'énergis. Contrairement aux investissements sociaux habituels, celle-ci ne se traduit pas seulement par une consolidation des patrimoines et une amélioration du confort, mais également par des rentrées monétaires très rapides résultant de la réduction des charges de chauffage (rappelons que celles-ci ont augmenté de 15% en 1982 l). De plus, s'agissant d'une activité de second œuvre, elle a un impact immédiat sur l'emploi local. notamment dens l'artisanat. Il s'agit donc d'une politique économique municipale adaptée aux temps de

Une forme d'intervention à inventer

Ce qui fait son originalité, c'est cette convergence évidente entre l'intérêt individuel immédiat et l'intérêt général. En isolant son logement, en régulant son chauffage, chacun a conscience d'apporter sa pierre à l'édifice de la politique énergétique nationale. La maîtrise de l'énergie peut être une réponse collective à la crise.

Encore faut-il l'organiser. Contrairement aux pays anglo-saxons, la France n'est pas un pays familier des mobilisations intenses autour d'initiatives locales. Aux révolutions « minuscules », on y préfère les

statu quo.

Lorsque, en septembre 1982, l'AFME propose aux trois municipalités de Blois, Conflans-Sainte-Honorine et Meaux de s'engager dans des campagnes sytématiques d'économies d'énergie, elle n'hésite pas à les mettre en garde contre les possibilités d'échec... à quatre mois des élections municipales | Le dispositif doit se dérouler en trois phases ;

• 1 phase : Thermographie systématique des bâtiments de la ville. Aérienne et au sol, elle permet d'identifier au dixième de degré près toutes les « fuites » de chaleur qui se produisent pendant une nuit froide d'hiver. Ces photos thermographiques seront ensuite présentées et expliquées une à une aux habitants des logements concernés.

• 2º phase : Une fois les foites identifiées, il faut rechercher les causes et les moyens de les réduire. L'AFME lance dans les rues de chaque ville une cinquantaine d'ingénieurs thermiciens qui, de maison en maison, réalisent l'expertise des bâtiments et proposent à chaque occupant les solutions les plus efficaces et les plus rentables.

La population est informée qu'il s'agit là d'une prestation sérieuse (600 francs par logement), dénuée de toute préoccupation commerciale et offerte par un service public.

· 3 phase : La réalisation de travaux, L'AFME n'apporte aucune aide financière particulière, mais propose une série de garanties. Un contrat-cadre est passé avec tous les artisans et entrepreneurs de la ville qui s'engagent à respecter des prix conventionnés pour les opérations les plus courantes et garantissent la qualité des travaux. De plus, l'AFME prend pour le compte des habitants une assurance complémentaire sur les performances des travaux réali-

Ainsi décrite, l'opération ne paraît pas poser de gros problèmes. Elle est techniquement réalisable, économiquement rentable, politiquement souhaitée. La question qui reste en suspens et que seule l'expérience peut éclairer est de savoir si elle est socialement réalisable. La thermographie va-t-elle apparaître comme une aide décisive et démonstrative aux consommateurs d'énergie ou

grands chambardements... ou le comme un viol de la vie privée ? Les gens ouvriront-ils leurs portes à ces ingénieurs venus d'ailleurs? Une fois en possession des rapports d'experts sur leurs logements, les Blaisois, Meldois et Conflanais arriveront-ils à surmonter leur méfiance vis-à-vis des artisans, leurs craintes du banquier, pour passer aux actes et réaliser les travaux

recommandés? Six mois après la fin des expertises, la réussite des trois opérations est indiscutable. Les Conflanais ont effectué ou commandé 40 millions de francs de travaux de maîtrise de l'énergie et 10 à 15 millions de france de travaux supplémentaires sont envisagés pour le printemps prochain, soit près de 5 000 francs de travaux par ménage. On peut évaluer à 4 600 tep/an les économies d'énergie réalisées, soit une réduction de la facture énergétique de l'ordre de 8 millions de francs par an pour l'ensemble des Conflanais (800 francs per ménage). La munici-palité elle-même a réalisé l'un des plus gros programmes d'économies d'énergie engagés sur les bâtiments communaux en France. Sur Blois et Meaux, on ne dispose pas encore des

résultats complets. Les résultats chiffrés ne sont pas les seuls à nous intéresser. En quittant Conflans-Sainte-Honorine, Meaux et Blois, l'AFME laissera derrière elle une population mobilisée, des professionnels formés, qualifiés et organisés, une administration locale totalement impliquée dans une opération qui déborde très largement le cadre habituel des bâtiments muni-

Sur des bases

L'opération n'aura été possible que grâce à l'action convergente de toutes les formes d'organisation locale (associations, union des artisans, organisations professionnelles, centres de formation et d'enseignement...). La plupart se sont, en effet, regroupés autour du projet de l'AFME sur des bases contractuel-

- contrat avec les artisans sur la qualité et le prix des prestations ; - contrat avec les banques locales pour qu'elles offrent aux Conflanais des formules de prêt claires et avan-

- contrat avec la mairie pour la réalisation des travaux sur les bâtiments municipaux et sur la responsabilité de l'opération globale ;

ce projet.

contractuelles

- contrat avec les Conflanais, les Meldois, les Biaisois qui, en accueillant les experts, en faisant du centre d'information de l'AFME un pôle d'animation de leur ville, en réalisant des travaux importants, ont, à l'évidence, signifié leur adhésion à

L'INVITÉ DE « MAÎTRISE »

ENERGIE ET CROISSANCE

par Jean-Marie Rausch, sénateur-maire de Metz, président de la région Lorraine

e Fonds spécial des grands travaux s'inscrit dans la logique d'une politique dont l'objet est d'assurer, tout à la fois, l'indépendance énergétique de la France et de favoriser le redémarrage des secteurs d'activités fortement affectés par les chocs pétroliers de 1973 et

Si, toutes proportions gardées, une telle expérience n'est pas sans rappeler dans son principe la politique menée par F.D. Roosevelt aux Etats-Unis en 1932, je vois néanmoins dana celle-ci deux aspects distincts. L'aspect conjoncturel qui s'inscrit dans la préoccupation légitime du gouvernement de limiter - tant bien que mal - l'accroissement du chômage, et un aspect énergétique en

tant que tel. Toutefois, il importe pour les responsables locaux et régionaux de veiller à ce que le ballon d'oxygène que doit constituer ce fonds, pour des secteurs tels que le bâtiment et les travaux publics, ne se soide, en réalité, par un désengagement de l'Etat. Le risque est grand de voir demain l'Etat demander plus d'argent aux collectivités territoriales qu'il n'en restitue, sous forme de crédits, aux régions et aux départe-

C'est la raison pour laquelle la ville de Metz s'est engagée depuis quel-ques années déjà dans une politique tendant à réaliser une économie d'environ 2 000 tonnes équivalent pétrole (tep) sur une consommation annuelle de près de 12 000 tep.

Pour avoir connu dans les années 1960 un mode d'urbanisation fondé sur l'abondance énergétique, il convensit que la redéfinition de nos objectifs s'accompagne d'une réflexion sur l'évolution des besoins de la population en matière de qua-

lité de vie. Dès lors, notre politique énergétique devait prendre en considération quatre aspects essentiels : revitaliser et

réhabiliter le centre ville et les quartiers anciens ; limiter la pénétration automobile, promouvoir les transports collectifs et développer les espaces piétonniers; organiser le développement périphérique; préserver et mettre en valeur les espaces naturels. Aujourd'hui, se promener à travers

et autour de la ville est chose naturelle pour les Messins. Les déplacements motorisés sont moindres. C'est une autre manière d'économiser de l'énergie.

En outre, une meilleure intégration habitat-emploi au centre ville préserve la possibilité d'un rapprochement des ménages de leur lieu de travail.

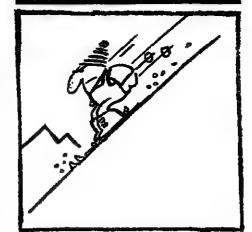
A pied dans la villo

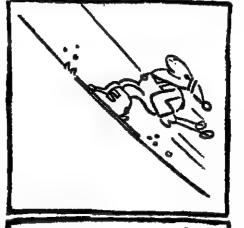
Enfin, la politique d'intégration de l'urbanisme et des transports en commun permet d'éviter l'usage intensif de la voiture particulière. Si la ville de Metz est pionnière en matière d'économies d'énergie, elle l'est avant tout par le fait que les préoccupations énergétiques ont été présentes tout au long de la définition et de la mise en œuvre de notre politiave d'urbanisme.

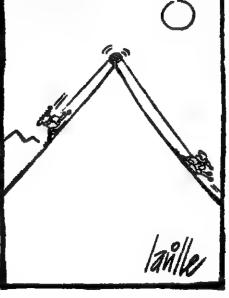
Le cadre général de cette politique est complété par d'autres mesures plus spécifiques, telles que l'adaptation des apports thermiques aux besoins réels des consommateurs et la mise en œuvre d'une politique de regulation des installations. Enfin, nombre d'actions connexes favorisant la récupération de chaleur et l'utilisation d'énergies nouvelles ont été mises en place.

De même, nous avons su tirer parti des énergies régionales. Je pense tout particulièrement au charbon. Ainsi les résultats des Houillères du bassin de Lorraine, en 1981 et en 1982, ont permis à l'usine d'électricité de Metz de dégrever la facture adressée aux Messins de 2% à 3%.

LES HAUTS ET LES BAS DE L'ENERGIE







Depuis lors, les objectifs de production arrêtés par le gouvernement sont à la baisse à un point tel que certeins vont jusqu'à envisager pour l'avenir une production de 8,5 millions de tonnes par an pour la Lor-

Un tel projet - s'il était confirmé par les pouvoirs publics - serait inacceptable et inexcusable.

Inacceptable, parce que, s'il est vrai que les structures financières des Houillères de Lorraine se sont détériorées, il n'en demeure pas moins que les HBL restent le bassin français le plus performant, avec un prix de revient du charbon qui se situe très en deçà du surcoût fixé pour la préférence nationale donnée à ce combustible.

Inexcusable, car la Lorraine a acquis une tradition technique et un savoirfaire qui, liés aux réserves existantes, permettent de pérenniser l'exploitation largement au-delà de l'an 2000, avec des garanties de qualité sans pareil sur le territoire fran-

Le charbon constitue un des aspects essentiels de la politique régionale de l'energie. Les collectivités locales le savent bien. C'est la raison pour laquelle il est urgent que le gouvernement décide d'une politique d'avenir pour les charbonnages. Pour ce faire, cinq priorités doivent être retenues.

En premier lieu, il faut définir une politique cohérente de consommation. A cet effet, et sans vouloir fermer nos frontières aux importations de charbon étranger - car il n'est pas de l'intérêt de la France de s'engager

(suite page 2)

EDITORIAL

Conjonction d'intérêts

rien souvent l'intérêt natio-soins, des équipements sociaux aux nal, s'il n'est pas contesté, est ressenti comme lointain par le simple citoyen qui ne se sent pas réellement concerné. Rien de tel pour des opérations du type Fonds spécial des grands travaux. Au contraire, les améliorations thermiques apportées dans les logements se traduisent par une diminution des charges et une augmentation du confort directement perceptibles. Les économies réalisées par les municipalités, ou les centres de vacances ou de loisirs sur le poste énergie des budgets de fonctionnement ouvrent des possibilités nouvelles d'investissements ou de création d'activités. C'est vrai aussi dans l'entreprise, où la compression de ce poste - un des rares qui peuvent l'être - se traduit notamment par une amélioration de la compétitivité et des conditions de travail. Partout donc, de l'habitat au lieu

de travail, de l'école au centre de

equipements de loisirs... il y a conionction entre l'intérêt des particuliers, celui de la collectivité immédiate, celui de la collectivité nationale. Sans compter que, tant au plan social qu'économique, les multiples chantiers ainsi ouverts induisent la création ou le maintien d'emplois diversifiés au plan local, ce qui, surtout par ces temps de chômage important, n'est évidemment pas négligeable.

Or nous savons bien que les opérations qui ont le plus de chances d'être réussies sont celles où tous les acteurs trouvent leur intérêt.

A chacun donc d'agir pour ce qui le concerne afin que soient constitués au plus vite les dossiers permettant de bénéficier des aides très substantielles distribuées dans le cadre du Fonds spécial des grands travaux. L'enveloppe globale est importante : deux milliards de francs,

mais seulement deux milliards. Roger-Pierre Bonneau

Sur les bords pastels de la mouvante

Saône, Mâcon — deux mille heures

de soleil et 790 mm de plule par

pilote de diagnostic thermique sur

l'ensemble de la cité. Nous avons

rencontré Michel-Antoine Rognard,

Macon fait partie du peloton

des villes qui vont profiter cette

année d'une opération de dia-

gnostic thermique. Qui a présidé

M.-A. R: Si nous avons été sollici-

tés, c'est que, pour l'AFME, Mâcon

présentait incontestablement certai-

nes caractéristiques qui permet-taient d'organiser l'opération dans

de bonnes conditions. Nous n'avons

pas découvert les problèmes en 1983

et voici plusieurs années que nous nous préoccupons, dans la limite de

nos moyens, de payer moins pour

être chauffés mieux. En 1979, nous

avons mis en place un chauffage

solaire pour les installations sanitai-

res d'un parc de sports et de loisirs. L'idée a été accueillie avec un cer-

tain scepticisme, mais aujourd'hui

les résultats sont très concluants. Les douches, dotées d'un appoint, servent quasiment toute l'année. ■ Cette première expérience vous a donc incités à aller plus

M.-A. R : Elie a contribué, dans une ville qui est peu ensoleillée d'octo-

ce choix?

bénéficie d'une opération

En co début d'année 1984, onze villes ou syndicuts intercontinunaux vont bénéficier, en partie ou en totalité, d'une opération pilote de rénovation thermique. Il s'agit de : Aire-sur-l'Adour (Landes), Saint-Nazeire (Loire-Atlantique), Vitré (ille-et-Vilaine), Elancourt (Yvelines), Mâcon (Saône-et-Loire), Arras (Pas-de-Calais), Douci (Nord), Roanne (Loire), Saint-Fons et Meyzieu (Rhône), Sézanne (Marae), ainsi que Meurthe et Mortagne

Quelques évolutions ont eu lieu depuis les premières expériences de Blois, Conflans et Meaux. La plus significative se rapporte sans doute à la décentralisation du projet. Précédemment animées depuis les services centraux du siège, ces opérations seront prises en main par les délégations régionales de l'AFME, en ligison avec les villes concernées, de la façon suivante :

· Choix des bureaux d'études - près de quatre cents professionnels

(bureaux d'études, architectes, entreprises) ont répandu oux appels d'offres ;

 Actions de communication pour mobiliser les population Lancement des travoux visant à économiser l'énergie faisant appel aux artisans et entreprises locales, avec le concours des dispositifs financiers nationaux et des banque

entronaux et des pariques.

Enfin, la collectivité locale, qui participe pour 30% au diagnostic thermique, s'engage désormais financièrement dans ces opérations.

Cette ambition de décentralisation se traduit également par l'appel à des

entreprises locales, tant pour le diagnostic que pour le travail de rénovation thermique. L'AFME remplit ainsì sa fonction de formation professionnelle et de maintien de l'emploi au « pays ». La présence, désormais systé d'actions de formation accompagnant ces opérations en témoigne.

LE MAIRE DE MACON

« Un meilleur confort pour un prix réduit »

bre à mars, à faire accepter l'idée que c'était possible. Par ailleurs, nous avons déjà réalisé des diagnostics thermiques sur les bâtiments communaux ainsi que sur les écoles. Et nous avions également incité à l'installation de pompes à chaleur dont les sources froides sont des

Anjourd'hui, en liaison avec l'AFME-Bourgogne, vous poursuivez en mettant en place une opération de rénovation thermique. Quelle va être son budget et en quoi va-t-elle consister ? M.-A. R : Nous avons inscrit au pré-

visionnel 1984 la somme d'un million de francs. Cela représente une contribution de 30% à l'enveloppe globale. Les 70% restants étant à charge de l'AFME.

Il y aura trois types d'interventions : la thermographie aérienne, qui est l'opération présiable au diagnostic général du parc immobilier ; le disgnostic lui-même, logement per logement ; et, parallèlement, la mise en

place d'une véritable stratégie de communication et d'information pour permettre de bien expliquer au public les enjeux et les processus. L'enveloppe communication sera grossie d'un ensemble de prestations « en nature », fournies par les services de la ville.

■ Voulez-vous nous préciser ce que sera cette information ? M.-A. R : Bien entendu, l'opération

diagnostic ne vaudra que si elle se poursuit. Mais nous ne sommes pas là pour faire les travaux à la place des gens. Seulement pour donner une assistance technique. Après la sensibilisation, il faudra inciter à la réalisation des travaux préconisés en montrant l'impact que cela pourra avoir sur le confort des personnes, sur les budgets et sur l'économie locale. L'effort en matière d'économies d'énergie, c'est l'effort de tous. Pour ce faire, il y aura des publications municipales spécialisées, des spots publicitaires dans tous les ciné-

mas de la ville, une vaste campagne d'affichage. Un bus-vidéo circulera en ville et dans nos dix-sept écoles. La mairie va mettre à la disposition de l'équipe chargée du diagnostic un local style « maison de l'énergie », pour recevoir les candidats à la rénovation. Son rôle sera d'affiner les expertises, d'évoquer des solutions et de proposer des plans de financements et de travaux. Si un propriétaire décide une rénovation, les diagnostiqueurs assureront un suivi de chantier offrant au maître d'ouvrage la certitude que les travaux seront vérifiés et l'économie d'énergie bien réalisée.

Une municipalité se doit sans doute de montrer l'exemple. Qu'allez-vous faire vousmémes ?

M.-A. R: L'office municipal d'HLM, dont le maire est président, possède cinq mille logements qui connaissent des difficultés d'ordre thermique. Ils sont chauffés par un réseau urbein de distribution de chaleur de 30 km de long, à partir d'une centrale au fioul. Conçu dans les années soixante, ce réseau a des déperditions considérables. Quand il fait froid, on voit le vapeur sortir et, pendant les dernières inondations, l'esu bouilionnait au dessus des canalisations!

Réclamations et plaintes justifiées émanent de locataires qui, dans le même immeuble, out soit trop chaud, soit pas assez. Ce sont d'ores et déjà 17 000 Maconnais sur 39 000 qui vont bénéficier d'une action spécifique en matière d'économies

d'énergie. En faisant une opération commune avec l'AFME, qui a pour mission de lutter contre le gaspillage et de réali-ser des économies d'énergie pour la nation tout entière, nous partageons, au niveau de notre collectivité, son souci, tout en conservant le nôtre propre qui est d'apporter un meilir confort pour un priz réduit.

Propos recuellis par Robert Movembre



dans la voie de l'isolationnisme —, il convient néanmoins d'adapter nos importations à la crise de la sidérurgie, crise qui diminue d'autant la consommation de coke et de charbon français.

Cette politique de consommation doit être conjuguée à une politique d'incitation. Le gouvernement devra inciter EDF à utiliser du charbon français et lorrain à chaque fois que cela s'avère possible.

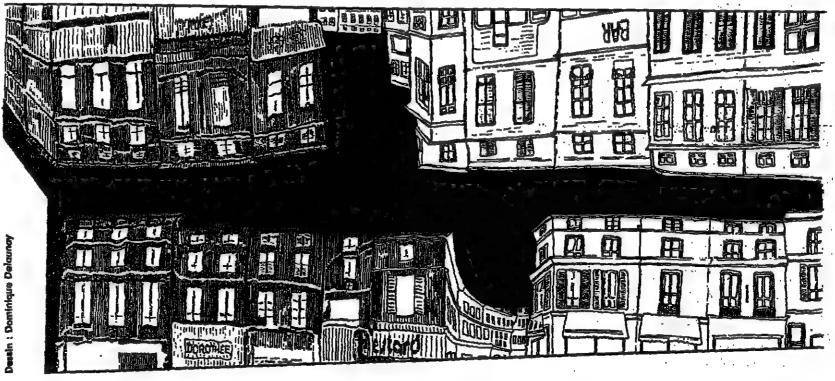
En second lieu, il faut assurer sur place la consommation des produits secondaires. La construction d'une nouvelle centrale électrique associant un groupe thermique classique et une turbine à gaz d'une puissance de 720 mégawatts s'impose. Il conviendrait de même d'assurer la réalisation d'une usine de gazéification dont l'objectif serait de fournir la matière première et l'énergie nécessaires à la plate-forme de Carling et pourrait également alimenter la tur-bine à gaz de la centrale électrique.

Un nouveau charbon

A ces deux axes prioritaires viennent s'ajouter la nécessaire reconstruction ou rénovation de la cokerie de Marienau, afin de maintenir la production de coke et des actions tendant à améliorer la rentabilité de la production, ce qui nécessitera de la part des pouvoirs publics la mise en place d'un flux d'investissements conséquent. Il faut enfin promouvoir l'utilisation du charbon. En l'occurrence, l'image de marque défavorable du charbon doit être modifiée, notamment par la promotion de procédés modernes d'utilisation et de techniques antipollution.

La mise en place d'un Fonds spécial des grands travaux, l'imagination au sein des collectivités locales, et la valorisation des ressources énergétiques régionales constituent autant de nécessités qui doivent permettre un redémarrage de l'activité économique de la région Lorraine.

Joan-Marie Banish président de la région Lorraine



Blois, Conflans, Meaux: trois prototypes.

sibiliser tous les sectours de la population à l'intérêt d'une politique de maîtrize de l'énercolitique de maîtrise de l'énergie : démontrer le bien-fondé de l'hypothèse selon laquelle, en semblable matière, intérêt particulier et intérêt cénéral se rejoignent : engranger une somme de données considérable, tant sur l'état du bâti que sur celui du matériei thermique, sur les comportements en matière mmation d'énergie que sur la capacité des professionnels et des financiers à répondre à une volonté populaire d'investissement ; garnir les carnets de commandes et répondre oux besoins de formation dans le

Tels étaient quelques-uns des objectifs que se fixait l'AFME lorsque, en septembre 1982, elle proposa aux maires de Blois, Conflans-Sainte-Honorine et Meaux de faire de leurs villes des prototypes en matière de maîtrise de l'énergie.

S'y mélait un intéret pratique plus immédiat. La décision de faire du diagnostic thermique > l'un des axes majeurs de la politique de l'Agence ayant été prise peu de temps auparavant, ces trois opérations devaient être l'occasion de tester méthodes et entreprises.

Cette énumération d'objectifs, dont certains bien qualitatifs, ne doit pas être la forêt destinée à cacher l'arbre des résultats quantitatifs. 10 millions de francs ont été engagés dans chaque opération, soit 30 au total. Comment en apprécier la rentabilité ? En considérant ces sommes comme des subventions.

Le calcul est simple : si 10 millions de francs induisent 40 millions de francs de travaux, cela revient, pour l'Agence, à avoir subventionné lesdits travaux à hauteur de 25%. Si la même somme n'induit que 15 millions de francs de travaux, le taux de subvention monte à 66%...

Les premiers résultats connus sont plus proches du premier chiffre que du second : 40 millions de francs à Conflans, sans doute suivis d'une seconde tranche de 10 à 15 millions de francs au printemps prochain. A Meaux, les résultats définitifs ne sont pas encore connus mais, fin juin, 30 millions de devis et de commandes fermes avaient été enregistrés par les professionnels. Les chiffres définitifs seront sans doute plus élevés, certains maîtres d'ouvrage préférant faire des travaux à l'automne plutôt qu'au printemps. Quand bien même le chiffre de 30 millions de francs s'avérerait définitif, subventionner à 33% des investissements permettant l'économie annuelle de 1 800 tep, voilà qui n'a rien d'antiéconomique. A Blois, les opérations ont commencé plus

tard; il est donc'probable que les . resultats financiers n'en seront pas connus avant le printemps prochain.

Le rôle des professionnels...

Aurait-on pu faire mieux? Une partie de la réponse est à chercher du côté des professionnels. A Conflans, les professionnels étaient demandeurs, aussi n'ont-ils pas hésité à prospecter activement leur clientèle après le passage des diagnosti-queurs, à faire de la publicité dans la presse locale. A Meaux, ville dont la périphérie est en pleine expansion, le bâtiment ne faisait pas trop mauvaise figure et l'intérêt pour cette opération s'en est trouvé restreint d'autant. Plusieurs entreprises ont L'importance de ce facteur mérite d'ailleurs refusé de souscrire aux engagements de tarifs qu'impliquait l'association à l'action de l'Agence. Jean Lion, maire de la ville, ajoute une explication supplémentaire à ce manque d'enthousiasme : « On était en pleine période électorale, et beaucoup d'artisans ne tenaient pas à cautionner ce qu'ils avaient vite considéré comme "une opération politique de la municipalitë". »

L'attitude des financiers risquait, elle aussi, de freiner les investissements. Aussi l'AFMR avait-elle pris soin de conclure avec tous les établissements bancaires locaux des

accords prevoyant l'octroi de preis conventionnés à 13,5% à toute personne entreprenant des travaux dans le cadre de l'opération. De fait, nulle part les chosés ne sont allées aussi simplement. En schematisant, on peut dire que, al les banques du secteur mutualiste se sont montrées relativement coopérantes, il n'en a pas été de même des banques nationalisées : le premier secrétaire de la mairie de Meaux peut en témoigner, lui qui s'est vu refuser un prêt conventionné de 20 000 francs! « Une seule solution, à l'avenir, commente Jean Lion, les y contraindre!

··· et celui des banquiers

toutefois d'être relativisée : la majorité des ménages qui ont entrepris des travaux ont préféré recourir à leur épargne personnelle. Peut-on, dès lors, suggérer qu'en plus du temps de reiour brut, généralement présenté comme le critère d'évaluation d'un investissement d'économie d'énergie, les futurs diagnostics calculent aussi la rentabilité des opérations par rapport aux 7,5% d'intérêt d'un livret de Caisse d'épargne? Ce n'est pas la seule modification à apporter au diagnostic : on concevra qu'après avoir réalisé 10 000 diagnostics au total, dont près de 9 000

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 •••

TEPMOC De la Bol SERVICE CHARLES

grantar est aple à des Mineral to de lesse Jam in guand. THE REST OF THE REST OF and an enderstand a estatue de degrada TOTAL LANG WAY PROPERTY ger gemeiner ane die mention de la barre a the state of the s tares in the tricks upon

gung berten der bei Je degré ここに 中 に 別機関 were considerable geringe einerstätigt om 🗰 efernique. Il suffit pri a francisco despression d ess clare le traver de feet n'apparent ser tared). Co ter, de transport finestation Lampe unter buens micht (in parationner steuen de Gan

12/10/21

The same of

ವರ್ಯಾಚ್ಚ

n meters. A e**rmine - a** ranductours rander of the form of a second distriction of the second d To the courant district the courant of the courant Fig. 2023 sque à mais File Statement per met A STATE IN CONTRACTOR Tomate and a definition The art of the same of the sam Total a tache the

The le course de Che G med grade g an skille Parament int preimites and the section of th the seas detections design interche de persona mveillance agrænde et

recherche de carrelle quelqu

tigement individual
pres promineres en sied
inche, proponsable tech Percen de Confiens, et anguion lui demande d A Paration wetiedes to pour les prochames e ge exhibite copies presentera deserror on o que de decinere de president Persone du thermisse द्य वेज्यानवस्त : अवस telet fortement den Resident Disconness Trung simultaning

et pent aced m the person Brisnet reche Liven to Jame and E Emirrosses On With the second spice on obtant said and plus agrificants The Proposi ple credibins None promance de la com ne le regrettions pa applient boursel ques in itesies decimi dain the la comment

d'ailleurs pas éche Pulsque les bod de correspending Par operation. Cett

villes pilotes (quartier géographique, type d'habitat). Ce n'est plus systématiment le ville entière qui est concernée. Cette option permet d'envisager une efficacité et un rendement accrus, ainsi qu'éventuellement la prolongetion de l'opération dans le temps.

Rappelons enfin les principes qui seront conservés ; négociation de prix pla-Rappesons entre ses principes qui seront conserves ; négociation de prix pur-fonds avec les antreprises réalisant les travaux ; assurance garantissant les résultats annoncés d'économies d'énergie. L'ensemble de ce dispositif constitue une étupe dans l'expérimentation de la

maîtrise de l'énergie à grande échelle, principalement en direction du sec-teur diffus qu'est la maison individuelle et le posit collectif. D'autres opérations devraient suivre au cours des prochaines soisons de chauffage. Une sutisfaction : l'intérêt éveillé en France, mais aussi à l'étranger.

LA THERMOGRAPHIE INFRAROUGE

De la Bolivie aux Yvelines

La thermographie? Qu'est-ce que enterrées, surveillance d'installa-

Marines and responds they the

Section 1 general or process that is not the section of the sectio

M MAR ME . NO FIGGROUPS THE

Miles can represent the same of the same o

Section of the sectio

The State of the Party of the P

THE TANK THE PARTY OF THE PARTY

A CONTRACTOR OF STATE OF STATE

The state of the s

The second second second

Andread Services and Services

Property Man Co.

And the second s

Section of the sectio

Mary Control of the C

Marie Control of the Control of the

THE PART OF STATE OF STATE

THE THE PLANT OF THE PARTY OF T

Propos recoglica-

E see 4 becausely

THE PROPERTY OF THE PARTY OF

ototypes...

Server to the server of the server

graph with

Agrica 7 - 1

Page 1976 1 1 1 1 1 2 2 2 1 1 2 2

. . . st co. . .

det bonquest

在基本的

Mar 2/21 Philippin China

The Control of the Co

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

sa pila substituti na

SHO SHE -

TANK TO SEE SEE

स्वयस्त्रीतः । सः राज्यः

graphic or the

All pullings in the

Agriculture of the first

for the trans

\$4440 TO BE STORY

See 1827 7

18 18 Sept 18

Security 1

gay the way to fine the

Sec. 4

a terms of

* * *

\$ 50 m

gaige age () " The profit

Salah Same Williams

__ = _ = _ <

JEFF T

-1

4

35.7

4

1

370.01

BCC-1

74

State !

41. .

Spin

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

STATE STATE OF THE STATE OF THE

To thouse

3-3 VSH44-3-4

THE SECOND OF STREET, SAN STRE

A distance of travel to those

tion the appropriate.

WHEN THE REAL PROPERTY.

Trace 10. 12.

PARTITION AND ASSESSMENT

E THE PER

Marie Will Despuisable Concernie

c'est? L'œil humain est apte à distinguer des changements de température d'une barre de fer quand celle-ci « passe au rouge », puis au « blanc ». Les changements de température associés sont considérables (plu-sieurs centaines de degrés). Mais l'œil humain, dans son imperfection, ne saurait apprécier une différence de température de la barre entre 20 et 25° C, par exemple.

Une caméra de thermographie infrarouge permet d'apprécier plus finement de faibles écarts de température (jusqu'à 2/10 de degré) entre -40° C et +2 000° C. Très schématiquement, on peut donner l'explication suivante.

Tous les corps émettent un rayonnement thermique. Il suffit pour s'en convaincre de placer la main à distance d'un feu simpression de chaleur) ou d'un vitrage de fenêtre en hiver (sensation de froid). Ce rayonnement, de nature électromagnétique comme les ondes radio, est fonction de la température de surface du corps émetteur. Certains cristaux semi-conducteurs excités par des ondes thermiques modifient le niveau d'agitation de leurs électrons qui créent un courant électrique. On établit ainsi une corrélation entre la température de surface du corps émetteur et le courant électrique de sortie. L'adjonction d'un système de balayage janalogue à une caméra de télévision ordinaire) permet d'obte-nir des images thermiques, ou thermogrammes

On raconte, anecdotiquement, que la précision de ces images a permis de retrouver la tache thermique créée par le cigare de Che Guevara en survolant la forêt bolivienne avec un séronef équipé d'un système de thermographie.

Historiquement les premières, les applications militaires de l'infrarouge sont bien connues. De nomse sont développés : prévention du cancer du sein, détection des pollutions, recherche de personnes perdues, surveillance agricole et forestière, recherche de canalisations

tions électriques. Dans le cadre de la maîtrise de l'énergie, toute fuite de calories à travers les parois d'un bâtiment ou d'un équipement industriel (four. réservoir, tuyauterie...) provoque un échauffement vers l'extérieur et, corrélativement, un refroidissement de la face interne. La caméra infrarouge localise et identifie ainsi les zones mal isolées ou ponts thermiques. Depuis la rue, on balaye les facades avec une caméra : par voie aérienne, on analyse les toitures. Ce double procédé a été mis en œuvre à Conflans-Seinte-Honorine grâce à la dynamique d'innovation de l'APMR. Près de 5 000 habitations out ainsi été examinées, permettant de décrire une pathologie de l'isolation thermique. L'analyse des clichés thermographiques est déli-cate et reste de la compétence de professionnels afin d'éviter toute erreur d'interprétation. La thermographie est riche d'informations techniques qui orientent et complètent, sans les remplacer, le diagnostic thermique. On décèle ainsi les effondrements ou tassements du calorifugeage dans les pignons, les combles mai isolés, l'effet néfaste des boîtes à volets, l'isolation médiocre dans les angles... Cette mise en œuvre à grande échelle de la technique infrarouge a constitué, sans

doute, une « première » originale. La thermographie aérienne est économique (quelques francs per habitant) et l'AFME a reconduit cette expérience pour un certain nombre de villes pilotes de la saison 1984. Il convient de préciser que les coûts unitaires de la thermographie au sol restent élevés (une caméra infrarouge vaut environ 500 000 francs), et les conditions météorologiques de réalisation par voie externe assez contraignantes (pluie, vent, température...). En tout état de cause, cette technique constitue un outil de communication et de sensib grand public puissant et efficace. Elle participe, comme d'autres, aux

actions de maîtrise de l'énergie. Pierre Bourrier

et quelques questions

entreprises spécialisées en aient tiré quelques enseignements. M. Péron. de la Socotec, responsable technique de l'opération de Conflans, est discret lorsqu'on lui demande ce que seront les nouvelles méthodes qu'il prépare pour les prochaines opérations: concurrence oblige ! En revanche, il explique volontiers comment il présentera désormais ces diagnostics: «On a quelquefois observé des décalages de plusieurs mois entre le passage du thermicien et la réception du diagnostic; vous vous doutez de l'effet fortement démobilisateur de ce retard. Désormais, les deux opérations seront simultanées. Vous comprenez, les gens sont majeurs, ajoute M. Péron. Bilan et recherche de solutions doivent se faire avec la participation des intéressés. On ne peut plus se contenter de relevés qu'on traite après-coup. On obtient ainsi des résultats beaucoup plus significatifs, et les solutions que l'on propose sont d'autant plus crédibles. Nous avons appris l'impartance de la communication; nous ne le regrettons pas. » Un petit ordinateur portatif devrait permettre ce progrès décisif.

L'importance de la communication n'avait d'ailleurs pas échappé à l'AFME, puisque les budgets se montaient en moyenne à 1,5 million de francs par opération. Cette carac-

dans le logement individuel, les téristique est l'une des premières que remarque Pierre Sudreau, le maire de Blois : « Mon intérêt pour les problèmes energétiques ne date pas d'hier, nous explique-t-il. Lorsqu'on m'a proposé l'opération de Blois, j'ai estimé que c'était, de la part de l'AFME, une politique intelligente et j'ai tout de suite accepté. Mais ce qui m'a le plus frappé, dans la façon dont ont été menées les opérations, c'est que j'ai vu pour la première fois une agence d'Etat utiliser intelligemment les médias. Cela méritait d'être relevé! » Passant du prototype à la petite série, les onze nouvelles opérations donneront-elles, avec des budgets trois fois moindres, des résultats aussi bons, voire meilleurs?

Du côté des techniciens, on répond oui, sans ambages. Du côté des maires, cette fois-ci coresponsables, les propos de Michel Rognard, rapportés page 2, laissent augurer que l'engagement sera réel. Et du côté de l'AFME? « A nous de démontrer que l'expérience rêussie sur trois villes regroupant au total 110 000 habitants peut être réalisée à l'échelle 10 ou à l'échelle 100, jusqu'à constituer un volet central de la politique française de maîtrise de l'énergie », conclut Michel Crémieux, responsable de

ces opérations.

Michael Gheerbrant

Ν

ACTION INTERNATIONALE

La France et la crise du bois-énergie

Un milliard et domi de personnes, comptent aujourd'hui presque exclu-sivement sur le bois pour leur approvisionnement en énergie. En Afrique, le bois fournit 60% du total de l'énergie consommée ; cette propor-tion atteint 80% dans le Sahel. Oc, on 1990, dans cette région en voie de désertification, le bois aura largement disporu, même si, por endroits, les cultures vivrières doivent se développer. On conçoit l'urgance qu'il y avait à ce que l'action internationale se développe pour faire face à cette situation

La stratégie française dans ce e consiste avant tout à soutenir, dans les pays en développement, la mise en place de politiques bois-énergie visant à la fois à protéger ou restaurer la ressource, à satisfaire la domànde d'énergie et à développer une véritable « écono-mie du bois » dégageant un reveau pour les populations rurales. Cette stratégie, à laquelle l'AFME a

apporté un large concours, reposait Jusqu'à ces derniers mois sur des acteurs très dispersés : pouvoirs publics ou parapublics, associations, bureaux d'études. Un effort de coordination est en train de s'accomplir : un coordinateur national sera bientôt nommé, ruttaché à la fois au ministère des Relations extérieures et à l'AFME. Il travaillers en étroite collaboration avec l'organisation Bois de faul, une association créée en 1981 dans le but, déjà, de regrouper et de coordonner les compétences techniques, nécessairement plu-

On peut souhuiter que sur le terrain, c'est-à-dire dans les pays concernés, cet effort de rationalisation de l'aide française se traduise par un proaramme d'action renforcé. Parmi les opérations prévues dans les mois qui viennent, citons notamment :

- l'envoi d'un assistant technique permanent auprès du Comité inter-Etats de lutte contre la sécheresse au Sahel, en Haute-Volta ;

- l'envoi d'une mission de Volontaires pour le progrès au Niger, pour aider à la diffusion de systèmes de cuisson plus économes que le foyer à trois pierres traditionnel : une mission d'étude sur la carbonisation du bois en Côte-d'Ivoire.

Association Bois de feu, 73, av. Corot, 13013 Merzelle.

Nappes souterraines et pompes à chaleur

Un protocole d'accord concernant l'utilisation énergétique des nappes d'eau souterraines de faible profondeur (jusqu'à 100 m) a été signé entre l'Agence fronçaise pour la maîtrise de l'énergie, Electricité de France et le Bureau de recherches géologiques et minières.

Les trois établissements se proposent de mettre en place une procedure ane « Aquapac » qui devroit faciliter l'utilisation énergétique des nappes souterraines, en particulier par les pompes à chaleur, dans des conditions qui tiennent compte des usages divers des nappes, et procurest un moximum de garanties à l'utilisateur à un prix occeptable. Cette procédure contribueroit à éviter les contre-références dues à une défaillance de la source, soit dès l'arigine, soit par la suite.

Roinures contre terbulences

Des rainures à peine visibles sur la surface d'un avion pourraient aider à maîtriser les turbulences d'air qui accroissent sa traînée et, partant, réduire sa consommation de carburant, a annoncé la Nosa en faisant état de recherches effectuées dans son centre de Langley à Hampton (Virginie). Des expériences en soufflerie ont montré que des rainures parallèles, en forme de « V » et profondes de deux mil-

lièmes d'inch (un inch équivaut à 25,4 mm), pouvaient réduire de 10% la traînée nette d'un avian.

Une telle réduction, si elle se concrétisait dans la protique, entraînerait une économie de carburant de 2.5%.

Charbon: importations en baisse

Les importations de charbon, en France, ont baissé en 1983 pour la traisième année consécutive. Celles-ci ont été de 20,2 millions de tonnes contre 24,8 mil-Irons de tonnes en 1982. Ce volume d'importation est le plus bas depuis 1973. Quelque 18,5 Mt de charbon ont été produites en France même en 1983. Electricité de France, avec 8,6 Mt, et la sidérurgie, avec 7,2 Mt, ont été les principaux stilisateurs du charbon importé en 1983.

Sentôt une AIE en lle-de-Franco !

Le Comité économique et social (CES) d'Ile-de-France a consacré ses trayoux aux problèmes d'énergie de la région et a fait une séne de propositions « qui devraient aboutir d'ici six mois » à l'élaboration d'un « schéma régional de l'energie ». Ce schéma portera sur la « mise en valeur des ressources propres de l'Ile-de-France », et « une meilleure gestion de ses consommations éneraéti-

Le CES a notomment préconisé la création d'une agence régionale de l'énergie, qui ourant pour obiet de « coordonner les missions d'informations sur l'énergie ainsi que de formation aux économies d'énergie et aux énergies renouvelobles ».

ARCO joue le méthanol

Le groupe américain Atlantic Richfield Co. Arco, a défendu sa production d'essence au méthanol contre les nombreux critiques américains de ce carburant et a annoncé qu'il allait en développer les ventes aux Etats-Unis. ARCO est actuellement la seule société pétrolière américoine commercialisant de l'essence additionnée de méthanol, un alcool extrait de gaz naturei ou d'une autre source oraanique. ARCO est également le premier producteur mondial de cellules photovoltaïques.

AUVERGNE Du solaire à la DDE

La subdivision des services de

l'Equipement de Billon, dans le Puyde-Dôme, est opérationnelle depuis le mois de septembre. Les 518 m² de bureaux sont chauffés par le sol grâce à 160 m² de capteurs plans à circulation d'eau. Le complément de chauffe, nécessaire du fait de l'Intermittence de l'occupation, se fait par une pompe à chaleur air/air. Une serre et des structures très iner-

tes contribuent à la prise en compte des apports solaires passifs. Ces différents modes de chauffage,

ainsi que l'utilisation non régulière de ces bâtiments, imposent un mode de régulation complexe.

régulation optimum, l'AFME finance un suivi expérimental à 100% sur la saison de chauffe 1983/1984. Ce suivi sera réalisé avec le laboratoire régional Auvergne du CETE. Une expérience à suivre.

LES HUMEURS DE CLAUDE-MARIE VADROT

Parfum de watts

e viens de m'offrir un renifleur beige en solde. Malgré les mises en garde, ces engins n'ont pas leur pareil pour déceler les sources d'énergie. L'appareil livré, avec sa montre suisse et sa bénédiction italienne, restait à l'étalonner avant de me lancer dans la chasse au Gaspi. Tant qu'à faire, j'ai commencé par braquer l'engin sur l'immeuble de l'AFMÉ. Une réussite : à peine branché, l'aiguille passe le rouge. Je me précipite vers les têtes pensontes de l'Agence : « C'est incroyable toute cette énergie que vous dépensez (» Emergeant d'un dossier administratif en soixante-sept exemplaires (modèle simplifié), ils se rebiffent : « Ben quoi, si on se remue tant, c'est pour l'avenir, parce qu'il faut faire vite. » Je me rebiffe à mon tour : « Vous emballez pas, je ne parlais que des couloirs et des bureaux aussi allumés que

N'ayant pas les moyens de m'offrir un Boeing, l'instelle mon équipement étalonné en position forte sur le guidon de ma mob. Un vrai plaisir : j'arrête pas de faire tilt ovec l'engin braqué sur les vitrines de nombreuses avenues. Les boutiques font le trottoir avec beaucoup d'énergie et ne mollissent pas de la nuit. Il est vrai que les heures noctumes sont le

moment idéal pour admirer la devanture d'une banque, baver devant une compagnie d'assurances, choisir son gigot, guigner son gâteau matinal ou choisir sa future bagnale aux Champs-Elysées. Devant un impressionnant étalage de godasses éclairées par un véritable projecteur de DCA, le renifleur tente de m'expliquer que je n'oi rien compris : c'est l'electricité qui doit être en solde, pas les chaussures.

Renseignements pris, il paraît que je n'ai vraiment rien compris : les galeries marchandes de France et de Navarre sergient éclairées o giorno toute la nuit pour que les policiers qui y font des rondes n'aient pas peur dans le noir. Il fallait être simplets comme les commercants d'autrefois pour fermer l'entrée de ce genre de galequi s'agglutinent chaque nuit devant les

c'est pourquoi les casernes sont illuminées toute la nuit : l'attaque pouvant surgir à chaque instant, il laut soigneusement guetter l'ennemi... de l'intérieur comme de l'extérieur. N'étant pas tout le temps des lumières, les militaires doivent prendre leurs précoutions. Pour pos cher, le renifleur d'énergie

rie avec des grilles : ça frustrait les clients Ce que je comprends bien, par contre,

failli le faire souter avec un stade de foot périphérique où une vingtaine de bonshommes s'escrimaient dans la boue devant une autre vingtaine de copains frigorifiés et sous l'œil de quelques dizaines de milliers de watts. Un vrai jackpot : l'engin n'a pas eu l'énergie de faire le calcul de watts par tête. Enfin la mochine a suivi d'une aiguille

détecte des gisements formidables. J'ai

molle mais amusée un écolo attachant tranquillement son vélo devant sa porte, avant d'allumer joyeusement tout un immeuble de neuf étages pour rentrer chez lui au rez-de-chaussée...

J'étais tellement content que j'ai prêté ce modèle exclusif de renifleur à EDF, en leur expliquant qu'il ne coûtait pas cher mais qu'il etait impayable. Ils ne me l'ont pas rendu...

P.S. Histoire vraie: Les agences de presse ont roconté début février que la centrale nucléaire d'Indian Point, près de New York, avait subi une panne et une réparation de sept mais parce qu'un inconnu a laissé tomber une pièce de monnaie dans un générateur. Il a fallu dépenser 64 millions de dollars pour la retrouver. Histoire très courte : T'as pas

LA POMPE A CHALEUR DANS L'HABITAT

Un investissement qui mérite réflexion

hez les chauffagistes l'automne est traditionnellement une saison active où l'on décèle bien les tendances du marché. Cette année, le marché des pompes à chaleur, et plus particulièrement des pompes à chaleur en relève de chaudière individuelle, s'est révélé nettement plus faible que l'an passé. Les professionnels sont donc déçus et beaucoup de gens commencent à douter de l'intérêt de cette technique. De récentes polémiques, portant essentiellement sur la rentabilité de ce type d'équipement, ont d'ailleurs relance le débat. Pourtant l'intérêt énergétique de la pompe à chaleur n'est sérieusement contesté par personne. En effet, au lieu de transformer en chaleur l'énergie provenant d'un réseau de distribution |fioul, gaz ou électricité), la pompe à chaleur prend des calories dans un milieu extérieur appelé « source froide • et les recycle dans le bâtiment. Il faut pour cela de l'énergie, mais en quantité

pompe à chaleur est un système qui présente un certain nombre d'avantages qu'il est bon de rappeler.

Son fonctionnement n'est pas nécessairement lié à l'électricité: l'emploi de moteurs thermiques ou, plus tard, d'absorbeurs sera tout aussi performant.

- Même souplesse en ce qui concerne la source froide : l'évaporateur ventilé sur air extérieur, aujourd'hui dominant, n'est pas la seule possibllité. On expérimente des capteurs non ventilés - atmosphériques ou enterrés -, et l'eau des nappes phréatiques, lorsqu'elle est accessible, permet d'excellentes performan-- Autre atout : la pompe à chaleur

est d'autant plus performante que la chaleur de restitution est basse. Elle s'adapte donc très bien aux nouveaux systèmes de chauffage, tels les planchers rayonnants à basse température qui n'ont rien à voir avec ceux que l'on a connus dans les années 1960 (voir ci-dessous), l'air pulsé à faible vitesse, on l'air chaud circulant dans les parois d'un bâtiment doté d'un système d'isolation thermodynamique.

Cependant, pour l'utilisateur potentiel, les difficultés de mise en œuvre et le coût de ces machines sont encore susceptibles de constituer un obstacle. Cela peut surprendre, si l'on considère qu'une pompe à chaleur n'est pas très différente d'un réfrigérateur. Or qui contesterait l'intérêt d'un réfrigérateur? La question n'est pas si simple : pour faire

Outre son intérêt énergétique, la du froid, il n'existe, sur le marché, aucune autre technique; pour se chauffer, en revanche, les solutions alternatives sont nombreuses! En outre, une pompe à chaleur ne se branche pas comme un réfrigérateur : il est encore nécessaire qu'elle soit installée par un professionnel compétent.

Comparée à une chaudière, il s'agit d'une machine relativement complexe: sa fabrication est donc plus coûteuse, et le restera autant que le marché demeurera restreint. Pour le consommateur, un tel surcoût n'est acceptable que si l'économie réalisée permet de l'amortir rapidement. Deux exemples chiffrés, relatifs à

une installation en relève de chaudière dans deux maisons existantes de caractéristiques similaires, permettent d'apporter quelques éléments de réponse à cette question. Dans une maison individuelle de 250 m² de volume, située à Strasbourg, consommant à l'origine 4 200 litres de fioul par an, l'installation d'une pompe à chaleur permet d'économiser 3 100 litres, pour une consommation d'électricité supplémentaire de 10 750 kWh. L'économie globale est de 3 700 francs par an, ce qui permet d'amortir en huit ans l'investissement initial de 30 000

A Bordeaux, la même maison verra sa consommation de fioui ramenée de 3 500 litres par an à 900, moyennant une consommation supplémentaire d'électricité de 9 350 kWh. L'économie est de 2 905 francs par an, et la durée d'amortissement d'un peu plus de dix ans.

- Il est impératif d'obtenir des ser-vices d'EDF l'option tarifaire « effacement jours de pointe», réservée en basse tension exclusivement aux utilisateurs de pompes à chaleur. Avec l'option « double tarif », un temps de retour de huit ans passerait a quinze ans!
 Si les performances apparaissent

meilleures à Strasbourg qu'à Bordeaux, c'est parce que, plus le besoin thermique de chauffage est élevé, plus l'installation d'une pompe à chaleur est rentable : un ménage consommant 7 000 litres de fioul par an ferait une économie annuelle de 7 485 francs, au prix d'un investissement de 36 000 francs amorti en

 L'état de la chaudière préexistante peut également influer grandement sur la rentabilité réelle de



Ces temps de retour moyennement intéressants suscitent quelques observations.

- En 1982, dans des conditions similaires, ils auraient été respectivement de six et huit ans. La hausse de l'électricité et la baisse du fioul domestique intervenues en 1983 expliquent cette différence. En conciure qu'il y a là plus qu'un simple effet de conjoncture serait pour le moins hasardeux.

- Dans nos deux exemples, l'esu chaude sanitaire, fournie à l'origine par la chaudière au fioul, est pro-duite après l'installation de la pompe

à chaleur par un ballon électrique à accumulation, solution proposée dans le cadre du système Perche. Ce ballon consomme au moins le tiers de l'électricité nécessaire au système, ce qui ne semble pas de nature à améliorer le temps de



La pompe de M. Maréchal fait des émules

bains, quatre chambres : c'est une maison ordinaire, construite en 1979, habitée par une famille ordinaire, les Maréchal (papa, maman, trois enfants), dans un village ordinaire, Savigny-Levescault, dans la Vienne. Pourquoi alors en parlet ? Parce que la totalité du chauffage et de l'eau chaude sanitaire est ici fournie par une pampe à chaleur et que tout fonctionne à l'entière satisfaction des utilisa-

nettement plus faible.

qui motive le soutien

technique nouvelle.

apportent depuis

que les pouvoirs publics

plusieurs années à cette

C'est cet avantage fondamental

Un professionnel tnetèqmos

 Voyez vous-même, commente Bernard Maréchal. 21° C dans la salle de bains. 20° C dons la cuisine et la salle de séjour. 18° C dans les chambres, et, partout, une grande impression de confort. . Pas de radiateurs en vue, ale i nous sommes sur un plancher chauffant, gare aux pieds qui enflent. « Non, vous ne risquez rien, rassure Bernard Maréchal, il s'agit d'un système basse température. » C'est en effet tout autre chose que ce que nous avons connu dans le passé. Fini les inconvénients, reste l'avantage d'avoir un carrelage qui n'est pas froid au contact. Le principe en est simple : un réseau de tuyaux noyé dans la chappe. Mais la mise en œuvre est malaré tout complexe, car il faut calculer la densité du réseau, sa répartition en fonction du plus ou moins arand éloignement des murs...

Entrée, cuisine, salle de séjour, salle de Bref, il faut connaître, et c'est sans doute la première raison de la réussite dans la maison qui nous intéresse : alle est l'œuvre d'un professionnel compétent, qui a conçu et réalisé à la fois l'isolation. la dalle enfermant le chauffage (garantie trente ans), le système et l'installation de la pompe à chaleur. Résultat : une habitation dotée d'une grande inertie, grâce à laquelle il n'est pas nécessaire de faire fonctionner la pampe à chaleur durant la journée. Pas besoin de tarification spéciale donc, la consommation étant facturée selon le tarif « heures creuses » de nuit - ce qui est plus rationnel et moins cher -, le système électrique de secours prévu sur le ballon d'eau chaude (de 200 litres) n'a iamais eu besoin d'intervenir. Une régulation assure la température constante choisie au départ, mais l'occupant a la possibilité de la faire varier de plus ou moins deux degrés par pièce, ca qui, dans le cas présent (orientation nordsud), permet d'ajuster le chauffage selon les apports solaires.

C'est une pompe type equ/equ qui est utilisée. Elle va chercher sa « matière première » à ... 47 mètres de profondeur. Etait-il vraiment nécessaire de descendre aussi bas ? « Non, concède Bernard Maréchal, on aurait pu s'arrêter avant, tout en trouvant un débit suffisant. Mais j'ai voulu profiter de l'opération pour m'alimenter en eau potable. Or, à cette profondeur-là — les analyses chimiques

auxquelles j'ai fait procéder le prouvent - j'ai, sans traitement, une eau plus pure que celle de la ville. » Va pour 47 mètres, mais à quel prix ? « 6 025 francs, tout compris, en 1979. A cette époque, le prix du forage proprement dit était de 110 francs le mêtre linéaire ; il faudrait compter maintenant

Caractéristiques techniques de l'Installation

itons pour chauffage, et equ chaude, avec les muziliaires : 7 900 à

* Bosoles de chauffage 16 300 kWh/en, pour 170 m² au sol (isoletica label « Pro-motelec »). Eau chaude sanitaire : Pompe à cheleur equ/equ 4 kW (com-

essour). Priorité à l'eau chaude sani-Forage double à 47 m (acu rejetée au

réseau pluvial) tube-étouche-crépiné : 4 m²/h · 11 à 12° C, rejet 5 à 6° C. Pompe immergée 500 W. • Plancher chauffast (chappe flottaste 11 cm, sur 2 cm d'isolant) tube polypropylène réparti (densité plus forte près des

murs extérieurs). Régulation classique par sende exté-rieure sous le toit au nord. Distribution avec réglage pièce par plèce ±2º C et vanne de retour préré-

Coefficient global d'exploitation annuel (rapport de l'énergie utilisée à l'énergie consommée sur le réseau électrique;

160 francs. . L'ensemble (installation, régulation, isolation du sol, tuyaux et ferraillage de la chappe...) a coûté 48 426 francs, dont 17 287 francs pour la seule pompe à chaleur. Il faut alouter à cela 3 500 francs pour le ballon d'eau chaude. Des devis établis à l'époque donnaient un montant de 16 000 francs pour le chauffage électrique intégré, et de 32 000 francs pour le figul. Dans les deux cas, il fallait naturallement ajouter le prix du bation d'eau chaude qui aurait alors fonctionné à l'électricité.

Amortie en six ans

il y a donc surcoût pour la pompe à cheleur et il est important de recorder de près les chiffres. Pour la saison 1982-1983, le collt d'exploitation de ladite names est de 3 664 francs TTC (7 600 kWh); if aurait été de 12 032 francs pour le chauffage électrique intégré (22 800 kWh, comprenant l'eau chaude) et 9 059 francs pour le fioul (2 600 litres, plus l'électricité pour l'eau chaude). Soit une économie annuelle de 8 368 francs par rapport à la solution électrique et de 5 395 francs par rapport à la solution fioul; soit un temps de retour sur investissement » de six ans dans le premier cas et de ang ans dans le second.

Argument apparemment convainment : si, en 1979, les Maréchal étaient les seuls à posséder une pompe à chaleur, il y en a maintenant six dans le village.

remplacer à court terme), ainsi que certaines caractéristiques techniques, telles que la température de retour d'esu à la chaudière, qui ne doit pas être trop élevée. On voit que le jugement que peuvent

porter sur la pompe à chaleur usagers, installateurs et industriels repose sur de multiples critères. D'où de multiples points de vue l Cependant, la continuité des efforts consacrés à moven terme à l'amélioration des performances et, à plus court terme, à celle du prix et de la qualité de l'installation devrait lui

permettre d'élargir sa diffusion. Une conclusion s'impose : une étude préalable, cas par cas, apparaît hautement recommandable, de même que le recours à des installateurs ayant fait leurs preuves. L'AFME rappelle qu'elle met à la disposition du public sa procédure « diagnostic thermique », ainsi qu'un Guide technique de l'habitat consacré aux pompes à chaleur, où se trouvent quelques conseils pour réaliser une bonne installation.

 « Maîtrise de l'énorgie » est réclisée chaque mois sous le responsabilité de l'AFME. Redoction on chef : Roger-Pierre Bonneou, AFME, 27, rue Louis Vicat -- 75015 Paris.

Reddaction of consequencestion : Hugues Shille. Rédaction et communication : Hugues Sibile.
 Maquette : Cloudine Roy. TEN et Associés, 10 rue Mayer — 75006 Poris. Composition, mantage, photogravere : Italiques, 14 rue Vauvenargues — 75018 Paris.

N'attendez pas pour contacter les échelons régionaux de l'AFME シントインくいいっこういいい >INDUSTRIELS, ÉLUS 答: Ur contacter les échelons regionales lorraines lorraines NORD. PAS DÉ RESPONSABLES D'ÉQUIPEMENTS COLLECTIFS D'ASSOCIATIONS, DE MUTUELLES, D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES... · ALSAGE : AQUITAINE : . BRETAGNE NORMANDIE · CHAMPAGNE DANS LE CADRE DU FONDS SPECIAL GRANDS TRAVAUX PICARDIE : . CORSE * PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR MILLIARDS D'AIDES FRANCHE COMTE RHONE ALPES ANTILLES * PACIFIQUE SUD A VOTRE DISPOSITION

Page 14 - Le Monde Dimanche 19-Lundi 20 février 1984



L. Max Gall

igouvernen

POYU WOOCIA

- Corps A STATE OF LOS A MANAGEMENT The second secon The property of the same of the same

The state of the s The same attack a finding Contain Prograture PERSONAL PROPERTY AND

SIR . FREC

" Sympas A State Countries management Service Comments and the service of The in the state of the state of Part on Grove service an co camp, ser un ben Street School | Company

STATE TELESCOPE STATE Company Company A THE WATER STATE OF THE PARTY ge other an Change prices in Supplement

States on some measurement, Marian Ass (Outside Maria) Edges Later and Comments neur houses de parties The state of passesses

in co mayar deceme the commence of the commence o to decree and today. Today sales and the sales Constitution and

TO THE COS DECEMBE Condition to the same of Salar Control of the State of t the house on reality party Doser le camine e Marine and the second of the

CHARLES OF THE PROPERTY OF THE The state of the s PORTON CON STREET STREET

LES BARRAGES DES TRANSPORTEURS ROUTIERS ET LES DÉPARTS EN VACANCES

Le plan ORSEC a été déclenché en Savoie

commencé à déblayer, ce samedi matin 18 février, la voie ferrée bioquée par les rontiers entre Saint-Jean et Saint-Michael de-Maurienne, en Savoie, ce dépar-tement restant le point le plus « noir » du fait de l'action des routiers dans les Alpes. La voie ferrée était barrée par des obstacles pour la pinpart peu encombrants, en direction de l'Italie. Dans ce dépar-tement de la Savoie, le plan ORSEC (Organisation des secours) avait été décleuché, dès vendredi aprèsmidi, en prévision de l'arrivée des touristes dans les stations de sports d'hiver.

Outre la réquisition éventuelle des pouniers, employés aumicipaux, personnels de sauté et forces de l'ordre, le plan ORSEC permet aussi à l'autorité stale d'obtenir l'aide des armées. C'est ainsi que des camious grues militaires, des hélicopdisposition de la gendarmerie. Le déclenchement du plan ORSEC fuit partie d'une série de mesures gouvernementales décidées vendredi 17 février en fin d'après-midi à l'hôtel Matignon. Au cours de cette réunion, il a été demandé aux forces de l'ordre soit de dégager les bouchous les plus importants, soit

d'organiser des itinéraires de contourne Sur l'autoroute A-6, la circulation a été rétablie

dans le sens Paris-province entre la capitale et Pouilly-en-Auxois (Côte-d'Or). Dans le sens province-Paris, la circulation restait toujours impossible, ce samedi en fin de matinée.

Sur la RN 6, la circulation était bloquée ou neutralisée en Saône-et-Loire, à Chagny et Champforgueil. Dans l'Ain, des points noirs étaient signalés à Viriat (RN 79), à Bourg-en-Bresse et Pont-d'Ain (RN 75) et à Saint-Cyr-sur-Menthon (RN 79).

DANS LA VALLÉE DE LA MAURIENNE

L'exode des automobilistes pris en otages

De notre envoyé spécial

· 有一点。 · 种数数 含义***

ARTHURNING CO.

A Section 1

American to the second second

Service of the servic

Application of the second

Page Property

The second secon

Companies of the second second

And the state of t

The state of the s

e = 1 spream to the

and the same of the same of

A Property

State of the state of

1. Speciment of a first

A 44 7 60 12

The State of the S

Value of

10 10 10 1 m

Saint-Jean-de-Maurienne. - Les sam. Jean-de-Maurienne. — Les routiers, qui tiennent sous leur coatrôle la vallée de Chamonix et celle de la Maurienne, n'avaient toujours pas l'intention, samedi matin 18 février, d'assouplir les conditions du siège » qu'ils mènent depuis quatre jours. Les quatre vingt mille skieurs, qui attendent à Chamonix et dans les stations de la Haute-Maurienne de rouvoir s'échamore. Maurienne de pouvoir s'échapper, auraient bien aimé voir s'entrouvrir une brèche dans les puissants bar-rages de poids lourds dressés par les routiers en colère,

Sculs quelques cars d'enfants, encadrés par des membres de la Croix-Ronge et des ambulances, ont été autorisés à traverser le mur des camions installés aur la route nationale 6. Quant aux touristes qui désiraient rejoindre la gare de Saint-Jean-de-Maurienne, ils devaient, soit prendre leur mal en patience, soit marcher pendant 14 kilomètres entre Saint-Michel et Saint-Jean-de-Maurienne : un exode diffi-cile, mais que beaucoup ont effectaé avec bonne humeur, sous les applau-dissements des routiers.

A Saint-Jean-de-Maurienne et dans la basse vallée, les touristes qui commencaient à s'agglutiner devant les barrages de camions out vite compris qu'ils ne passeraient pas leur première muit de vacances en station, et qu'ils devraient, de toute urgence, trouver un hébergement. Saint-Jean-de-Maurienne et ses habitants se sont mobilisés pour recevoir le mieux possible les mille cinq cents « naufragés » arrivés sur le quai de leur gare. Il n'était pas question pour eux d'aller plus loin, les camionneurs ayant dressé des obstacles sur la voie ferrée qui mêne à la gare internationale de Modane,

puis en Italio. « C'est pour nous une répétition générale, affirme un élu municipal de Saint-Jean-de-Maurienne. Le déserlement des touristes sinistrés, ce sera pour samedi. La ville risque alors d'être ensevelle sous l'avalanche des nouveaux arrivants. . Mais il redoute qu'à son tour Saint-Jean-de-Maurienne ne soit prise au piège que semblent vouloir désor-mais tendre, dans toutes les vallées aloines, les camionneurs, Ceux-ci, en dehors de leurs barrages fixes installés en Maurienne et dans la vallée de Chamonix, ont dressé depuis vendredi après-midi des « barrages

Les deux cent mille skieurs de la vallée de la Tarentaise pourraient ainsi se retrouver à leur tour prison-niers. Toute une région qui vit essennent sur le tourisme serait alors totalement paralysée, prise « en orage », ajoute le responsable d'une station. Prenant conscience d'un tel danger, de nombreux akieurs out remballé précipitam-ment, vendrodi soir, leurs spatules et leurs bagages et oat pris le chemin

CLAUDE FRANCELON.

SUR L'AUTOROUTE A-6

« Qui va payer? »

De notre correspondent

Beaune. - L'autoroute A-6 était toujours barrée par quelques dizaines de camions ce samedi matin à 8 heures. Curieux spectacle sur les routes de Bourgogne pétrifiées de froid aux premières heures du matin que celui d'innombrables camions cherchant la voie qui n'aboutirait pas dans la nasse des barrages de leurs collègues. Autua. la « belle endormie », a dû être éveillée l'espace d'une nuit. Aux essaims de lourds « bahuts » s'agglutinant autour de quelques routiers en rupture d'houres de ferme ture, s'ajoutaient les ballets. hésitants, des voitures particulières surchargées, skis sur le toit, à la recherche obstinée d'un chemin pour poursuivre leur migration hi-

A l'échangeur de Beaune, changement de décor. « Non! » out ré-pondu tout sec à M. Reveret, souspréfet, et au capitaine de gendarmerie Hontang les quelques camionneurs mal réveillés à qui ils venaient une fois de plus de faire savoir que le gouvernement était prêt à négocier à la condition expresse que les barrages soient

J'ai reçu une amende de 4 500 F -, explique un routier pour justifier son jusqu'auboutisme. Qui va payer? - · Qui va paver les sonnes d'avocats que je transporte vers Rungis et qui sont perdues? Pas très cohérent tout cela, et de peu de poids face à la fatigue résiparti il y a dix jours de chez lui, qui relie la Norvège à l'Italie et qui, sagement rangé sur un par-king, grelottant de froid, ne sait plus tres bien ce qu'il doit espérer.

Résolus, mais à quoi ?

- Nous les avons vus plus de dix fois, explique le sous-préfet; mais c'est soujours le même refus de bouger de quelques-uns ., ajoutet-il ca montrant du doigt le premier camion qui barre la route : « un transporteur en dépôt de bilan. Le chausseur sait très bien qu'il n'a plus rien à perdre ». Un des plus résolus, bien sûs.

A quoi? A entraîner les autres dans le même catastrophe? A 9 h 05, les grues de l'armée, enc drées par les compagnies républi-caines de sécurité, commençaient à dégager l'autoroute. Les chauffeurs n'ont pas opposé de résistance.

AU SYNDICAT PATRONAL

« Un bouillon de culture »

l'exemple chilien et les circons-tances de la chute de Salvador Allende « au magasin des accessoires » et que M. Max Gallo ne parle pas, de grâce, de complot : M. Maurice Voiron, président de la Fédération nationales des transports routiers (FNTR), qui affirme représenter 80 % des patrons, ne vaut voir dans ces barrages sur les routes que l'expression € d'un res-le-bol ». Rien de politique, pour lui, dans la colère qui s'exprime, « depuis dix ans au moins » contre les manvaises conditions de passage du Fréjus et du Mont-Blanc, aggravées par les grèves récentes qui, une fois de plus, ont bloqué les chauffeurs, « Ce sont les douaniers qui ont choisi l'heure du combat. »

Certes, M. Voiron, qui sait être « responsable », avait, ven-dradi après-midi, lancé un appel « à ne pas étendre le mouvement » : le soir, il demanda la levée des barrages. Mais, qu'on le sache, il ne contrôle que les petrons : « Il y a chez les chauffaurs, dit-it, beaucoup d'inorganisés, d'outlaws, » D'aux, il ne répond pas : « Je ne suis pas res ponsable des centaines de chauf-feurs qui protestent contre leurs conditions de travail inspirées des lois Auroux notamment, et contre une vie inhumaine. Ça risque fort de dégénérer, » M. Voiron donne effectivement des nouvelles « du front » : 15 000 personnes bioquées à

Jean-de-Maurienne qui sont parties malgré ses conseils, les difficultés de ravitaillement, le froid à - 15 °C, le refus de tout intermédiaire à la base - autant de bonnes raisons d'un dérapage que M. Voiron est impuissant à empêcher : « C'est, dit-il, un bouillon de culturs. »

Seuls de bons résultats à la ∉ table roods a promise mercred. dernier par le gouvernement pourraient, selon M. Voiron, ramener durablement le calme. L'amélioration du service douanier n'est plus à ce stade seule en cause. La FNTR demande écalement l'indemnisation des beures perdues, la levée d'interdiction de rouler dans l'Ain en fin de semaine, l'amélioration du régime de la TVA sur le gas-oil et AND ADDRESS OF THE PARTY NAMED IN

Et si la négociation échouait ? on pourrait cultiver le avndrome chilien... » L'Union nationale des organisations de transport routier (UNOSTRA), qui représente aussi les artisans, a demandé d'âtre reçue d'urgence à Matignon : « Malgré nos appels incessante, déclarent ses responsables, on refuse de nous recevoir, ce qui favorise le durcissament de la situation. » Force puvrière demande également que le gouvernement recoive tout de

NICOLAS BEAU.

M. Max Gallo:

le gouvernement ne négociera pas sous la pression

complet on légitimes revendica-tions? Pour le secrétaire général du Parti communiste, M. Georges Marchais, le mouvement des transporteurs routiers est une « manasuvre politique », comme il l'a scirligné vendredi soir à sa sortie de l'Élysée, Il est souhaitable, a-t-ll dit, que les transporteurs routiers pres conscience de leurs responsabilités et fassent preuve de civisme. >

Quant à la Fédération des transports CGT, elle estime que la grève des donaniers italiens, avancée comme motif du mouvement, « n'est que le présexte à une action globale orchestrée par la Fédération nationale des transporteurs routiers », et.

done, une opération « dirigée par le patronat routier » pour obtenir la satisfaction de revendications « antisociales ». Sur place, en Haute-Savoie, le comité fédéral du Parti communiste s'est élevé contre cette « remise en cause du gouvernement de la gauche par le syndicat patronal des transporteurs routiers, aidé sur le terrain par le SNPMI (Syndicat national du patronat moderne et main de la droite ».

La SNPMI, que préside M. Gérard Deuil, assure de son « soutien inconditionnel » les transporteurs routiers. Il met en cause « la grève irresponsable entamée

socialo-communiste est le seul fau-tif, en étant incapable de faire respecter l'ordre et la libre circulation économique entravés par quelques fonctionnaires ». Quant au CID-UNATI, il s'est déclaré » solidaire des routiers en colère ». « Il est intolérable, seion son communiqué, que la grève des douaniers français et italiens vienne ainsi porter asseinte à la libersé du travail et risquer d'acculer à la faillite des dizaines de petits transporteurs rou-tiers qui ne peuvent plus faire face à leurs obligations siscales, sociales, frais de personnel et de gestion. =

Le mouvement Auto-défense. pour se part, tout en estimant e légitime - la colère des routiers, les met en garde contre « les conséquences dramatiques qui pourraient résulter de la longue immobilisation en rase campagne de voitures avec femmes et enfants, par des températures inférieures à — 5, conséquences qui ne manqueraient pas d'être exploitées à leur encontre ».

Les appels à la négociation se multiplicat. M. Michel Barnier, député RPR, président du conseil général de la Savoie, demande que général de la Savoie, ucusanos le gouvernement « engage au plus haut néveau une négociation immédiate avec les transporteurs rou-

En bref

par une poignée de douaniers » et tiers », afin de mettre un terme à estime que » le gouvernement » une situation insupportable pour - une situation insupportable pour la population locale et l'industrie de la région ». A l'Assemblée nationale, le groupe parlementaire UDF a demandé au gouvernement - de tout mettre en œuvre pour faire débloquer nos frontières et permettre aux transports routiers d'exercer leur fonction deconomique. . Enfin, Force ouvrière estime que recevoir, tout de suite, ceux qui parient au nom des transporteurs, qu'ils soient salariés ou petits Datrons -.

on se déclare prêt à négocier. Tout en affirmant qu'e il est inadmissible qu'une catégorie de Français prenne les autres Français en otage », le porte-parole du gouvernement. M. Max Gallo, a expliqué que le gouvernement - est prêt à négocier, mais ne négociera pas sous la pression de blocages d'autoroutes et de voies ferrées ». Quant au ministre des transports, M. Charles Fiter-man, il a confirmé « l'accord du gouvernement pour discuter de la mise au point détaillée des mesures liées au blocage de la frontière franco-italienne, dès lors que la circulation sera rétablie sur toutes les

Une profession très dispersée

Il existe en France environ vinetsix mille entreprises routières pour les marchandises et trois mille pour les voyageurs. Ces entreprises font partie de ce qu'on appelle le transport public, par opposition aux camions qui dépendent directement de grandes firmes ayant leur propre

La profession du transport routier est très dispersée, puisque dans le secteur des marchandises sept cent deux entreprises seulement ont plus de cinquante salariés. Quatrevingt-deux pour cent out moins de dix salariés, et, dans dix mille entreprises environ, le patron est luimême le chauffeur.

Le chiffre d'affaires de la profession atteint près de 50 milliards de france hors taxes. Quant au trafic, selon des statistiques qui remontent à deux ans, la route assure (en tonne-kilomètre) 54 % du trafic, le fer 38,7 %, le reste relevant de la

Le transport routier est particulièrement compétitif, assurent les professionnels, pour les produits à forte valeur ajoutée et pour l'achemine-ment des produits alimentaires et des denrées périssables.

Quant aux conditions sociales de travail, le temps de conduite est fixé au maximum à neuf beures par jour, avec possibilité d'y déroger deux jours par semaine (jusqu'à dix heures). Le temps de travail maximum est de quarante-six heures par

De source syndicale, on indique que le salaire minimum des conventions collectives pour le trafic dit des grands routiers est de 32 F par

Enfin, les tarifs relèvent d'une approbation gouvernementale (appelée tarification routière obligatoire). Cette tarification concerne le transport à plus de 200 kilomètres et les envois de plus de 3,5 tonnes.

SUR « FRÉQUENCE MAX »

Les « sympas » et les « têtus »

échoués dans la nuit montsgnarde, les bouteilles d'eau qui gèlent dans les cabines, les repas engioutis sous les étoiles, autour d'un feu de camp, sur un bord d'autoroute déserte : l'émission quotidienne « Fréquence Max », anciennement « Les routiers sont sympes », plongesit, vendredi soir 17 février, les suditeurs de. RTL au cour du grand bouchon

e Parlez aux gans des causes profondes de votre mouvement, invite Max Meynler, l'animateur, e'adressant aux routiers bloqueurs. Expliquez-leur comment

-Deux haures de petites misères et de soif épendus de dignité. De ce maudit département de l'Ain, interdit le weekend à la traversée, des routiers qui veulent rentrer chez eux, aux sant par le corset des horaires, les éternelles revendications des

«L'Interdition de rouler plus de hiet houses nous contrast parfois à poser le camion à 60 kilomètres de chez nous, et à rentrer en stop ou en train, se plaint Michel, qui téléphone de est pourtant des êtres humains

Les grands carnions silencieux comme les autres, on a droit à le vie de femille l' »

« Depuis des années, on prend ces gens-là pour des sauvages de la route, renchérit en direct M. Devay, président de l'Union nationale des organisations synautomobiles (UNOSTRA). Pourtent. en 1968, pendant la grève teurs, à qui l'on crevait les pneue, qui ont approvisionné les villas. >

Et la population, justement ? De tout cœur avec eux, à les en ouvriers d'une usine ont ouvert spontanément les grifles « pour dougher, lis ne s'étaient pas lavés depuis trois jours ». Allleurs, on leur apporte vivres et

bolssons per paniers entiers. « Mais il y a des têtus ». nuance Yves, qui appelle de Chālon-Nord.

« Même les têtus, on anive à leur faire comprendre, sesure Max. Soyez patient, les gars. -vous qu'on est tous automobilistes un jour ou l'autre ! »

Une sollicitude que les vacanciers bioqués ont dû apprécier à son juste proc.

D. SCHNEIDERMANN.

Jean-Maurice Agnelet remis en liberté

Le tribunal de Nice a fait droit vendredi 17 février, à une demande de mise en liberté de Jean-Maurice Agnelet, après avoir le même jour condamné ce dernier à dix-huit mois de prison avec sursis. Ancien avocat et amant d'Agnès Le Roux, fille de l'ancien PDG du Palais de la Médirancen PDG du Pasas de la Medi-terranée, disparne depuis octobre 1977, Jean-Maurice Agnelet était jugé pour abus de confiance et com-plicité de recel d'achat de votes (le Monde daté 5-6 février). Par le même jugement, le tribunal a condamné par défaut à un an de prison Jean-Dominique Fratoni, ancien PDG du casino Ruhl pour achat de

Jean-Maurice Agnelet reste inculpé, depuis le 13 août 1983, d'homicide volontaire, inculpation qui n'avait pas été accompagnée d'une mise en détention.

Un transvay à Granoble en 1987

Le protocole d'accord pour la struction d'une ligne de tramway à Grenoble a été signé mercredi 15 février, au ministère des transports. Le protocole, qui met fin à ane polémique de plusieurs mois en-tre les pouvoirs publics et la nouvelle municipalité d'opposition de la ville, porte sur l'aménagement d'une ligne de 8.9 kilomètres comprenant vingt stations et qui devrait être inauguré en septembre 1987.

Les coûts des travanx d'infrastructure (630 millions de francs), seront financés pour moitié par l'Etat et pour moitié par la ville et le conseil général. Ces deux derniers prendront en charge le matériel roulant (170 millions de francs) com-

A L'ORIGINE DU CONFLIT Les contrôles de sécurité au Mont-Blanc

français du tunnel du Mont-Blanc, des chanffeurs routiers, a été déclenchée à partir de revendications purel'amélioration des équipements du 3 kilomètres environ du tunnel. poste frontière.

Les donaniers de la brigade du Mont-Blanc, qui ont mis fin à leur mouvement après trois jours de grève du zèle, le 15 février, estimaient en effet insuffisante la signalisation aux abords de leurs bureaux, ainsi que l'ensemble des équipements de contrôle. Ils demandent aussi l'aménagement d'une aire de stationnement spéciale, à l'entrée des deux tunnels transalpins du Mont-Blanc et du Fréjus, pour permettre an contrôle plus rigoureux des normes de sécurité sur les camions transportant des produits dangereux (matières inflammables et explosifs), motifs de la grève du

Les douaniers ont refusé égaleplace de leurs collègues italiens, les à ses blessures.

La grève du zèle des douaniers formalités de contrôle des poids lourds à l'exportation. Même attiqui est à l'origine des manifestations tude pour le contrôle des matières dangereuses confié précédemment à la gendarmerie et qui s'effectue ment locales, portant potamment sur actuellement dans un poste installé à

> Selon la fédération CGT des douanes, les manifestations des routiers reposent sur un . faux prétexte - dans la mesure où la grève du zèle n'avait que légèrement affecté le trafic du Mont-Blanc le lundi 13 février et où, dès le 15 février, les choses rentraient dans

· La mort d'un jeune · trop bruyanı ». - André Mieden-Peisey, trente-neul ans, qui avait tué un jeune homme de vingt ans d'une balle en plein front, le 19 juin 1982 à Chambery-le-Haut (Savoie), parce qu'il faisait trop de bruit avec d'autres jeunes, a été condamné à sept ans de réclusion criminelle par la cour d'assises de la Savoie. La vic-Les douaniers ont refusé égale-ment de prendre en charge, à la uissier, avait succombé le lendemain

Société

Cette titularisation qui divise les enseignants du privé

Pierre d'achoppement des négociations entre le gouvernament et l'école privée : la titularisation des maîtres. Si les dirigeants de l'ensaignement catholique les enseignants, eux. sont partagés. Comme à Besancon.

De notre envoyé spécial

Besançon. - Mi-sourire, micolère, il cache mal son étonnement. Pour M. Bernard Panier, la réponse ne souffre pas d'hésitation. La titularisation des maîtres du privé dans un corps correspondant de l'enseignement public, il n'en veut pas. « Je ne vals tout de même pas scier la branche sur laquelle je suis assis.

Il n'en veut pas pour lui. Mais il va plus loin. Professeur technique à l'institution Saint-Joseph à Besançon. M. Panier estime, comme sa collègue, Mme Yvonne Braun, institutrice à Notre-Dame, à l'autre bout de la ville, que . le problème n'est pas individuel », qu'e il ne devrali y avoir de décision que collective ». C'est qu'à leurs yeux la titularisation est le doigt mis dans un engrenage diabolique. - Ce n'est pas la titularisation qui m'inquiète, assute Mme Braun. Mais elle n'est qu'un premier pas vers l'intégra-

Si encore cette titularisation au sens Savary - celle qu'ils appellent . fonctionnarisation . - était limitée à quelques individus ! Certains adversaires de la proposition nale lui trouveraient, alors, un avantage : celui, comme le dit un directeur d'études, de . permettre semaines, les choses ont empiré...

aux enseignants qui ne sont pas à l'aise dans le privé de rejoindre le public ». En somme, débarrasser l'école catholique de ses traîtres.

Le mot est fort. Le pudeur ecclésiale l'écarte du vocabulaire, non des esprits. Le panneau de la CFDT à l'institution Saint-Joseph s'est vu affublé un beau matin d'un placard anonyme qui, pour être allusif, ne perdait rien en clarté. Il s'agissait d'un passage de l'Evangile sur la trahison de Judas : - Satan entra en Judas appelé Iscariote. Judas s'en alla parler avec les chefs des prêtres et les officiers de la garde du temple pour voir comment il leur livrerait Jésus. Ils se réjouirent et décidèrent de lui donner de 'argent. Judas fut d'accord, mais il cherchait l'occasion favorable de LE LEUR LIVRER » Comment accuser avec plus de gravité les enseignants pourtant de même foi, mais acquis à la titularisation, de brader l'école privée ?

Danger de mort

Cet épisode, rapporté par des militants de la CFDT, illustre la dégradation du climat entre les maîtres dans certains établissements. Favorables ou hostiles à la titularisation, à Besançon (Saint-Joseph, Sainte-Uraule, Notre-Dame) ou à Baume-les-Dames. tous décrivent le délabrement de leurs relations. « Des groupes de professeurs ne s'adressent plus la parole », note l'un. « On s'isole à la saile des profs et l'on a moins envie de prendre l'apéritif ensem-ble . relève un autre. L'atmosphère est « tendue », « alourdie .; les rapports sont superficiels : « Heureusement qu'on peut parler chiffons »,

Surtout depuis quelques

Depuis la manifestation de Lyon à l'aise, « ils ne resteront pas », du 29 janvier en faveur de l'école libre, précise un enseignant de Sainte-Ursule, qui déplore que personne ne répond plus au bonjour du matin ». La détérioration est cependant plus ancienne. Elle remonte à deux, trois ans, quand, la gauche arrivant au pouvoir, les espoirs se sont mis à galoper d'un côté et les angoisses de l'autre. A l'évidence - au moins chez les maîtres interrogés refus de la « titularisation Savary et opposition politique vont de pair. M. Mitterrand a promis qu'il n'y aurait ni spoliation ni monopole? Mais je ne crois rien de ce que dit M. Mitterrand », s'exclame cette titulaire du CAPES, professeur à Sainte-Ursule, tandis qu'une institutrice du même établissement est encore plus lapidaire : « Je refuse en bloc tout ce qui vient du gouvernement. - Louant l'alternance politique, l'un des prêtres, professeur à Saint-Joseph, lui attribue un bienfait paradoxal. « Sans l'alternance, il y aurait eu une explosion sociale, la révolution. Tandis que maintenant, la preuve est fatte que la méthode socialo-

Dès lors, l'offre de titularisation est considérée comme une simple « carotte » — plusieurs emploient le mot — destinée à décider les indécis et à faire basculer ainsi l'enseignement privé vers... Vers quoi ? Vers la domination de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), pense la conseillère d'éducation d'un gros établissement privé franccomtois. Comme c'est le cas pour près d'un tiers des enseignants du privé rencontrés à Besançon, son conjoint est fonctionnaire, professeur au lycée de Palente (Doubs).

communiste n'est pas valable. »

siège est lait : « La FEN n'est en train d'accepter un privilège énorme pour les maîtres du privé, celui d'être titularisés sur place, que parce qu'elle est certaine de récupérer la situation et les postes dans un ou deux ans.» Une «osmose» qui signerait, à ses yeux, la fin de l'enseignement catholique. « Je refuse de croire que la Providence laissera disparattre cet enseignement à qui des gens ont tout donné, confie M. Bernard Vieille, PEGC à l'institut privé de Baume-les-Dames, mais je suis convaincu que le projes Savary, tel qu'il est actuellement, conduira l'enseignement libre catholique à sa disparition. . Même conviction chez M. Luc Dénoyer, directeur d'études à Saint-Joseph : - Le but de la titularisation est de mettre en place des gens qui feront changer de cap à l'école catholique et la videront de sa coquille.

Ceux-là sont donc décidés à refuser la titularisation, y compris, disent-ils, au risque de perdra leur emploi. - Je me recyclerai dans la biologie ou l'agriculture », prévoit un professeur de sciences naturelles. « J'al déjà été chômeur avant d'enseigner .. se souvient M. Bernard Panier. - Je refuseral, et je retirerai mes enfants de l'école », promet Mª Françoise Mataillet, adjointe d'enseignement, professeur à Sainte-Ursule. . Et si mon mari est au chômage, tant pis. Il y a des valeurs qui passent avant l'argent. • Elle ajoute : « Je ne pourrais en vouloir à ceux qui accepteraient. Beaucoup accepteront sans être d'accord, par crainte d'être licenclés. »

Et si l'on décloisonnait ?

Ce pari de croire que l'ensei-

gnement privé tirera profit de la

titularisation de ses maîtres,

d'autres, militants de la CFDT

pour la plupart, sont prêts à le

tenir. Non qu'ils réclament une

« intégration pure et simple ». Ils

attachent du prix, répètent-ils, « à

ce que les parents gardent une

certaine possibilité de choix ». Le

danger d'une assimilation du

privé par le public leur paraît

minime. Ils pensent que les ensei-

gnants du public ne seront pas

légion à investir les écoles privées.

S'ils y entrent et ne s'y sentent pas

ions le rester. >

apparaissent comme autant de naces. e li serait impossible d'avoir des projets pédegogiques autour d'une équipe d'enseignants, affirme M. Jean-Louis Bideaud, directeur de l'école Saint-Joseph (Brest). Les nouveaux professeurs seraient recrutés sans qu'on nous nande notre avis. Le projet de loi ne dit même pas un mot sur le directeur d'établissement. D'autre part, les membres du conseil d'administration de l'EIP seraient en majorité de droit public. C'est la fin de ce qui fan notre différence. Et la fin de l'école libre. >

M.-C. ROBERT.

est persuadé M. Gérard Cordier, titulaire du CAPET, professeur de sciences et techniques économiques à Notre-Dame. En outre, les mutations ne seront pas si fréquentes, souligne M. Paul Guilley, adjoint d'enseignement, professeur d'histoire à Saint-Joseph : « Ici, moins de dix enseignants sur soixante-quinze ont plus de quarante-deux ans. Le corps enseignant est donc leune et sera stable pendant vingt ans. . Du statut de la fonction publi-

que, ils attendent . la sécurité idéologique, la possibilité, dit l'un d'eux, professeur d'histoire et géographie, d'avoir le langage que je souhaite sans être obligé de me censurer, comma je dois le faire actuellement pour éviter de continuels affrontements ».

Certains ne dissimulent pas autonomes -, une école « autre ». qu'ils vondraient en finir avec l'existence de deux réseaux d'enseignement, « dont chacun ne vit que des insuffisances de l'eutre », selon l'expression d'un professeur de mathématiques à Notre-Dame. Maintenir l'enseignement catholique, c'est, considèrent-ils, « mettre la . flamme sous le boisseau » ; c'est, de la part de l'Eglise, résume M. Cordier, • faire plus confiance à la pérennité des institutions qu'au témoignage des croyants ». D'autant, s'indigne Ma Agnès Dejeux, qui enseigne depuis trente-quatre ans, que trop de « contre-témoignages d'intolérance - tel le mépris à l'égard des associations minoritaires de parents d'élèves, entachent les écoles catholiques. Alors, non pas une seule école, mais des « écoles

en « prenant ce qui est bon dans les deux systèmes ».

the time out the The state of breed

Established and the

SAN THE PERSON OF THE PERSON O

The state of the state of

Dan and declar de

or an arte Ash

10 July 2019 1985

Service A

- - - 1 2 de com

and the state of t

and the part of the second

an Committee II

CAPS IN

COURTS SESSI

行の知知を必要要

-- Ur State

. 😘 🖟 étwén

Light Satisfa &

logadas, 🐗

- The Street Cont

E PARTY

ine income e 🎉 🍇 🎉

and the second of the second o

react of their versus all their

TATE OF THE PROPERTY OF

Tomatter to the Rectain

The Control of the Co

Art Maintgrant, dients

White ar otherwise 🕏

Transmire of Market

Barre . Se al les et l'était fait

armer Land un temp

Printer annual side.

Amount of Actions with a

Region and stante &

man er que l'aim

The event is reber

Marine or or marine

histori univer passão

and the second

in the me merchant, a

Thought an other races.

Prants Brancies & &

The state of the s

a waterd. vpudrases

the A year your street on

fais un demi fière. Als

Tales wild D'abon

the said charge of

the an orpheistate Por

n et le vertige

Com Salana de Porte

The Land landing and

STATE OF STREET

The di Verbige to terre

Property Controls Controls

The second

boowellor at a re-

the last resident contract

The house of the languages

The Dirt of the Case M. Law

in Dadit ties stops

Series Charles a del

Very Axone, as

from October of

FO'TO THE ASSESSMENT

County on the ten

State of the state

TOTAL OF THE MANAGEMENT OF THE PARTY OF THE

Probrieteire des

all more a court free the

Reserved August

sin' mile

AT AT GE

an el servicioneres, de ele

· Control

Section Line

and the state of the state of

Springer of the State of the St

and the

ing gradien 🕹

The state of the s

THE PARTY OF THE PARTY SERVICE

for the fact of the second

Les positions sont quasiment inconciliables. Ce qui n'empêche pas les « chiens de faïence » de se regarder en compagnons. lorsqu'ils coopèrent dans les mêmes classes, A Saint-Joseph. par exemple, où plusieurs maîtres ont décloisonné trois classes de sixième, appliquent, avant la let-tre, des réformes contenues dans le rapport Legrand, le tour plutôt vii pris par les événements n'a pas entant le travail en commun. « Sur les problèmes pédagogi-ques, concède un professeur d'histoire, on s'entend quand même avec ceux qui, sur les proposi-tions du ministre et l'avenir de l'école privée, se conduisent comme des ayatollahs ! ».

CHARLES VIAL

Godard. Plus modestement, les

crématistes réclament que « la

règie des 200 kilomètres » (au-

delà desquets on na paut trans-

porter un corpe dans un cercueil

de bois léger) soit portée à

300 kilomètres. Ile n'ont obtenu, jusqu'à présent, que de vagues

promesses du gouvernement de gauche, jugé pourtant plus ou-vert à l'incinération que ses pré-

décesseurs. Le docteur Godard ne qualifie-t-il pas de « cutastro-

Plaidoyer pour l'incinération

Certains militant pour l'école privée ou la libertá d'expression. d'autres se battent contre la bombe, le tabac ou le bruit... Le docteur Jacques Godard, Iui, a consacré beaucoup d'énargle, depuis quarante-cinq ans, à un combat très particulier : permettre aux défunts de se faire inclnérer. Ce médecin à la retraite est le président honoraire de la Fédération française de crémation (1), qui déclare compter plus de trente-sept mille adhérents.

Depuis l'âge du bronze, il y a deux manières de traiter les ca-davres ; on les ariterre ou on les brûle. Si l'Incinération était courante dans la Grèce primitive, dent à la fin du pnzième siècle et n'être autorisée en France qu'à partir de 1887.

Cent ane après, cette forme de funérailles resus très marginaie. Moins de neuf mille Français ont été incinérés en 1983 quetre fois plus qu'en 1973, ce qui représente moins de deux décès sur cent (1,6 % environ). On est loin de la Belgique (5,4 % en 1980) et de l'Allemagne fédérale (17,7 %), encore plus loin des Pays-Bae (35 %), de la Suisse (48.4 %) et de la Grande-Bretagne (84,5 %). Sans compter le Japon, où la crémation s'applique à neuf défunts sur dix.

← Des écologistes spécialisés a

Quand on lui demande son âge, la docteur Godard précise : e Soixanta-dix-hult ans at demi. » Et demi, comme les enfants? « Oui, vous vovez, le n'ai pas peur de la mort, Nous, les crématistes, nous avons fait la

ticléricaux. Il fallait affronter a résurrection des coros. « A

Le combat a changé progresivement. Mis en veilleuse, l'anticléricalisme a cédé la place à un argument hygiénique : éviter le risque d'épidémies. Puis, ce risque diminuant, on est passé à un autre aspect : le manque de

Calculez. Chaque tombe occupe en moyenne 3 mètres carrés. Avec 550 000 décès per an ca sont 165 hectares qui sont mobilisés... Dans les grandes villes, en particulier, avec la migration des ruraux et le système des concessions perpétuelles, le problème s'aggrave en

« Nous, crématistes, nous garder le soi pour les vivants. >

yeaux « cimetières-HLM », comme celui de Marseille, où les tombes se superposent dans des constructions en béton. « Ce qui se passe à l'intérieur est épouvantable, assure le médecin. Dans des carcuelle prétendus hermétiques, les cadavres auintent... On ne respecte pee les

Le respect des morts est, en effet, un autre argument des cré-

CA THIT HAL?

C'est un collègue médecin qui l'avait introduit dans cette association en 1938. La « famille crématiste > comptait alors surtout des libres penseurs, volontiers l'Eglise catholique, qui était opposée à la crémation au nom de l'époque, un évêque nous avait même traités de cannibales Quand on pense à tous les hérétiques brûlés au Moven Age... >

sommes des écologistes spécialisés, dit le docteur Godard, La nature, nous l'aimons et voulons lui laisser la plus grande place possible. Notre slogan, c'est :

« la paix des cimetières » dont parlent les poètes. Le docteur Godard soulione avec affarement « tout ce qui grouille sous terre »

et auquel on refuse de penser." Pour respecter les morts - et ne pas heurter les vivants, - la crémation moderne répond à des règles précises. Le cercueil qui renferme le corps n'est iamais en contact avec la flamme. Aucune émission de fumée visible n'est autorisée. Les cendres peuvent être dispersées dans le « jardin du souvenir » d'un cimetière voire dans la nature, ou collectées dans une ume. Celle-ci est mise à la disposition de la famille du défunt ou déposée dans un columbarium.

Un crématoire par département?

Les crématistes soutiennent que l'incinération coûte moins cher que l'inhumetion. Qu'elle coliterait moins cher, en tout cas, si on permettait à tous les Français d'y avoir recours, sans devoir payer des frais de transport oneraux.

Il n'existe, en effet, que quetorza crématoriums en activité. Par ordre d'ancienneté : Paris (cimetière du Père-Lachaise), Rouen, Marseille, Lyon, Strasbourg, Toulouse, Amiens, les Joncherolles (région parisienne), Mulhouse, Orange, Lille, Le Havre, Bordeaux et Montpellier. Quelques autres sont en projet ou en construction (Nice,

Clermont-Ferrand). « Nous nous battons pour avoir un crématoire par région en 1990 et un per département à la

phe > pour les crématistes le passage à l'opposition de plu-

aieurs grandes municipalités ? Depuis 1963, l'Eglise catholique ne condamne plus l'incinération. Elle a même établi une liturgie spéciale pour cette circonstance. L'opposition religieuse vient plutôt des juifs (qui associent les crématoires à d'horribles souvenirs) et des musulmans. Les crématistes se heurtent surtout au poids des habitudes et des traditions : depuis des siècles, inhumation est devenue synonyme de funérailles. Des sondages montrent. cependant qu'un Français sur cing souhaiterait se faire inciné-

La Fédération française de crémation s'est un peu dépous-siérée et légèrement rejeunie. Les jeunes recrues sont souvent des enfants de crêmatistes », précise le docteur Godard, qui aimerait voir s'élargir un peu plus cette e familie » à divers courants e spirituels, sociaux et politiques ». La revue de la Fédération ne s'appelle plus la Flamme purificatrice, mais la Flamme. Ces militants n'ont pag perdu toute emphase pour autant. As demier congrès national, on entendait encore à la tribune des slogers du genre :. « Donnez-nous des crématoires, nous vous donnerons des crématistes, a Un style un peu vieillot pour défendre, après tout, une idée d'avenir....

ROBERT SOLÉ.

(1) 9, rae de l'Aurore, 74000 cy-le-Vicux, tel. : (50) 23-

Particularités bretonnes

De notre envoyée spéciale

Brest. - La Bretagne mobilise, e Je ne suis pas contre l'école publique. Je serais le premier à descendre dans la rue si elle était menacée. Mais, si je vais manifester à Rennes, c'est précisément pour la liberté », explique M. Pol Moai, directeur de l'école Charles-de-Foucauld à Brest. Les manifestants affluent de toute part pour le rassemble-Rennes, il commente : « Il y a des retraités, des jeunes, mais aussi des enseignants de l'école publique dont les enfants sont

Comment peut-il an êtra autrement en Bretagne, l'une des régions où l'école privée fait partie du « patrimoine » provincia depuis le siècle dernier ? 42 % des élèves y sont scolarisés (la movenne nationale est de 15 %).

« En Bretagne, l'école libre regroupe des enfants de toutes catégories. Nous sommes une école ouverte à tous, affirmé M. Pol Moal. Du reste, la loi nous

Ecole de riches, a-t-on dit de l'école privée. La Bretagne s'en défend. Dans le secondaire, à Charles-de-Foucauld, la participation des familles s'élève à 540 F par an (la subvention de l'Etat est de 1896 F pour les collèges). Dans le primaire, elle est de 270 F (900 F de subvention). Les chiffres sont comparables à Saint-Louis de Châteaulin (Finistère). La participation annuelle des familles s'élève à 300 F. Celles qui ont des diffi-

cultés sont aidées. L'école catholique estime devoir remplir un rôle particulier dans l'enseignement des enfants. A Charles-de-Foucauld, on met l'accent sur les valeurs qui sous-tendent l'enseignement : « Nous avons un proiet pédagogique. Nous voulons avoir une relation individuelle avec chaque élève, être disponibles pour tous les parents. D'autre part, nous essayons d'intégrar les valeurs de relations

humaines, de justice, en exposant par exemple les problèmes

A Saint-Louis de Châteaulin, c'est l'aide aux familles en difficulté qui est mise en avant : « Cartains perants viennent me voir car ils ont des enfants à problėmas, (milieux démunis, foyars désunis, difficultés caractérielles), affirma la Frère Leclerc. Je prende souvent ces élèves en internat, les parents n'étant pas assez disponibles. J'ai ainsi une classe de sixième et une classe de cinquième où il nous faut acorendre à lire aux enfents. »

« Nous sommes différents »

Son de cloche plus « mission naire » dans les Côtes-du-Nord, où un tiers « seulement » des enfants sont scolarisés dans ment libre. « L'Eglise & perdu beaucoup de ses moyens de contact avec le monde quotidien, affirme M. Ange Le Bourhis directeur diocésain. Si l'école catholique disparaît, l'Evangile aura perdu un point d'impact. Nous ne disons pas que nous sommes les meilleurs, mais que nous sommes différents et vou-

Les propositions de M. Savary

Taluate in the same don dun autas. EN COICE GUE COST BAN Arrest Service to the Porter a refusé de repon

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 •••

«LE HÉRON» A CHAILLOT, RENCONTRE AVEC AXIONOV

Cet oiseau qui vient toujours de Pologne

Vassili Axionov est sans doute le romancier russe contemporain qui a en - mis à part Soljenitsyne - le plus de livres traduits en français. Une dizaine de titres en vingt ans témoignent de la richesse d'écriture et de la gravité farfelue d'un écrivain qui avait fait, en 1960, une entrée fracas-

en exilé. Se considère-t-il comme

tenant à l'Ouest n'est déjà pas

typique, répond-il en éclatant de

rire. Mais dans ma carrière litté-

coup de mes nouvelles. L'image

de cette ville est toujours vivante

en moi, et dans mon prochain

roman je parle beaucoup du Kazan des années 50, quand Sta-

line vivait encore, de mes pre-

mières impressions d'étudiant.

J'ai vécu là-bas en deux périodes :

la première jusqu'à seize ans, avant d'aller à Magadan, chez

maman ; la seconde, quand je suis

revenu à dix-huit ans pour entrer

à l'Institut de médecine, j'y suis

resté trois ans, puis je suis parti

pour Leningrad poursuivre mes

études... Mon enfance, mon ado-

lescence, c'est Kazan. C'est une

Pour les étrangers, la capi-

ville étrange. Y êtes-vous allée ?

tale de la République soviétique

autonome tatare est à peu près

inaccessible, on peut la traverser

en participant à une croisière sur

- Ce n'est pas seulement une

ville tatare; avant la révolution;

elle possédait une des universités

les plus anciennes de Russie et

c'était une ville extrêmement raf-

finée. Il y avait une ville euro-

péenne tout à fait séparée de la

ville tetare. Maintenant, c'est une

ville ordinaire de province d'un

million d'habitants, avec une

industrie importante et une vie

deux arrêtés. Dans un témoi-

gnage exceptionnel (1), votre

stupeur » qui l'avait saiste des

son arrestation et qui l'avait

aidée finalement à revenir

vivante. « J'ai cssayé, écrivait-elle après dix-huit années passées

dans les camps, d'imprimer cha-

que chose dans ma mémoire, en

espérant pouvoir un jour raconter

à des personnes homètes, à des

vrais communistes qui certaine-

ment, tôt ou tard, voudraient

m'éconter. » A vous, que vous est-

- J'avais un demi-frère, Alio-

cha, qui est mort de faim pendant

la guerre, à Leningrad. D'abord,

c'est l'Etat qui s'est chargé de

nous, dans un orphelinat. Puis

« Dallas » et le vertige

Philip Roth, l'auteur de Port-

noy et de l'Écrivain fantôme, qui

conhaiteit écrice le scénario d'uti

film TV tiré du Vartige, le livre

de Mémoires d'Evguenta Guinz-

bourg, vient de se voir préférer

un scénariste de Hollywood,

Will Lorin, par l'éditeur italien

Mondadori, propriétaire des

s'explique par le fait que M. Lo-

nin a, à son crédit, des séries

comme « les intouchables » ou

« Dallas ! » Catte décision a été

prise contre la volonté du fils de

l'auteur, Vassili Axionov, qui

n'est pes pervenu à faire chan-ger d'avis l'éditeur italien. « Ce

qui me choque, a dit M. Axio-

nov, c'est qu'en Occident un

éditeur – n'importe quel éditeur – puisse assumer la propriété

légale des droits d'un auteur,

uniquement parce que cet au-

teur est maintenu derrière le ri-

Mondadori a refusé de répon-

Compared to the control of the contr

Cette histoire (im)morale

droits du livre.

il arrivé?

Quand vous aviez cinq ans,

misérable soviétique.

la Volga

. Le seul fait que je vive main-

un écrivain russe typique ?...

raire je l'ai été, au début.

En 1979, il avait été l'un des cinq respon-sables de l'almanach littéraire Métropole publié, pour la première fois hors du contrôle de la censure et pour protester contre l'exclusion de PUnion des écrivains de deux jeunes rédacteurs sante dans la littérature soviétique pour être, de l'almanach, il avait démissionné de l'organisa-vingt ans plus tard, déchu de sa nationalité.

A cinquante et un ans, Axionov mon oncie m'a repris, et c'était jusqu'à la mer d'Okhotsk. Une a conservé cette forme de poli-très bien parce que, après, il y a tesse qui consiste à éclater de rire eu des rumeurs selon lesquelles plutôt que de se lamenter sur soiles enfants des « ennemis du peumême et ses désillusions. L'œil ple » disparaissaient ; on ne les gris, le cheveu roux bouclé, il tuait pas, mais on leur donnait de s'est appliqué à adopter, avec un nouveaux noms, on changeait leur mimétisme appliqué, l'allure et l'accent d'un Américain, puisque identité, et ils ne savaient plus de qui ils étaient les fils. c'est là qu'il vit désormais, Russe émigré qui refuse de se comporter

Le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre

- Vous aviez le sentiment d'être l'enfant d'ennemis du peu-

- A un moment, j'ai eu honte » Je suis né à Kazan: en 1932, de mes parents. Je ne comprenais Et Kazan se retrouve dans beaupas bien, mais j'avais honte. Car mon père, avant son arrestation, était maire de la ville de Kazan, et beaucoup de gens le connaissaient; ma mère aussi était connue, elle était professeur de marxisme léninisme à l'université... Il y avait des millions d'enfants comme moi (2), mais le fait qu'ils étaient des notables faisait qu'on les considérait comme des traîtres, et ca retombait sur moi. Je me souvieus d'un maître qui me disait : - Le fruit ne tombe *jamais loin de l'arbre ».* Cela m'a donné un terrible complexe d'infé-

Cette méfiance m'a suivi, non seulement, pendant toute mon enfance, mais jusqu'à ce que je quitte l'URSS. C'était lié au passé. Les conclusions de l'appareil se font tonjours avec une logique extrêmement primitive (il mime) - Pourquoi Axionov crééet-il une littérature qui nous dérange? Pourquoi écrit-il des choses qu'il pe devrait pas écrire ? Camarades, c'est clair, il vent venger set parents... Son père et sa mère ont été dans les camps. Ne cherchez pas d'autre explication! >

· » Dans mon dernier roman – il n'a pas encore de titre, - le héros est un photographe en conflit avec la société. J'ai fait de lui le fils d'un ancien bolchevik, membre en 1937, vos parents ont été tous du comité central, son frère est général du KGB, sa mère aussi est une personnalité importante du Parti. L'élite soviétique... Et, tout d'un coup, il se rebelle. Vous comprenez, il n'est pas nécessaire d'avoir un passé comme le mien pour n'être pas satisfait : j'ai ren-contré, en émigration, beaucoup de gens qui s'étaient exilés et qui. pourtant, appartenaient aux positions les plus élevées de la hiérarchie soviétique, avec un bel ave-

– Comment était-ce, à seize ans, de quitter Kazan pour la Kolyma?

- Une aventure colossale. Moscou, en 1948, était une ville extrêmement remuante, et remuée! La guerre venait de se terminer, la eunesse était revenue du front et, de l'Allemagne vaincue, on avait rapporté des quantités de prises de guerre, des voitures, des vête-ments. Cela m'a fait une forte impression : c'était la capitale.

Pour aller là-bas, retrouver ma mère, il fallait traverser tout le pays, et il n'y avait alors que de petits avions. De Moscou à Magadan, il nous a fallu sept jours de vol, sept jours. Avec des haites pour la nuit, bien entendu. Pour moi, c'était un monde nouveau, une formidable découverte, après ce trou perdu de Kazan... Nous nous sommes arrêtés pour dormir: à Sverdlovsk, à Novosibirsk, puis à Chita, Krasnoiarsk, Khabarovsk où nous avons passé deux jours, puis Okhotsk.

Cétait une drôle de ville que Magadan! La foule, dans la rue, était assez étrange : la plupart des gens étaient vêtus de gros molleton, mais tout d'un coup, on voyait passer une dame superbe dans un magnifique manteau de fourrure on avec des renards argentés - c'était l'époque d'un hant - guébiste - ; - on voyait aussi des vêtements à l'européenne, parce que des « personnes déplacées » avaient été renvoyées société bizarre! La plupart étaient d'anciens détenus; le reste, c'était le KGB - qu'on appelait alors MGB, - un petit nombre de volontaires venus avec un contrat pour travailler à la Kolyma. Il y avait aussi des prisonniers japonais; ils étaient plusieurs militers quand je suis arrivé. Ils défilaient toujours le poing levé avec des drapeaux rouges en chantant des chants révolutionnaires. C'était très malin! Ils chantaient en russe :

pour le pouvoir des Soviets » (il mime et rit aux éclats). Ils n'étaient pas gardés, très disciplinés : ils faisaient un peu de trafic et ils construisaient des maisons, très belles...

« Nous nous battons hardiment

- Faire connaissance avec sa mère, à seize ans, ce doit être un choc terrible.

- Oui. Mais un choc positif. Nous nous sommes tout de suite compris. Elle m'a paru si jeune. Elle avait à peine quarante-deux ans, et elle était si jeune... »

» En principe, se souvient Axionov trente-cinq ans après ce 9 octobre 1948, je savais ce qui lui était arrivé, mais j'étais un petit garçon très soviétique, je ne dou-tais pas du tout de Staline et j'étais sûr que le système soviétique était le plus merveilleux. Je comprensis bien que ce qui était arrivé à mes parents n'était pas bien, mais je le considérais comme un malheur personnel. Parce que mes parents à moi ne pouvaient pas être des ennemis du peuple... Ce ne pouvait être qu'une erreur.

Le palais de la culture de Magadan

Une fois à Magadan, j'ai très vite rétabli les valeurs. J'ai beaucoup appris à Magadan. Et d'un coup. On voyait partout des miradors et des détenus qui défilaient. C'était la quantité qui m'a étonné.

C'étaient ceux qui arrivaient, terribles à voir dans leurs vieux vêtements, avec de vieux chiffons. des restos de pardesaus. Ils allaient vers la quarantaine pour passer la visite sanitaire : devant nne caserne, sur une piace immense comme un champ, on les faisait tous accroupir, des centaines de gens accroupis. Autour, les soldats, avec des chiens. Ils entraient un par un dans la baraque sanitaire où leurs vêtements étaient probablement brûlés, et on leur distribuait des vestes matelassées. Moi, j'y allais tout le temps, parce que nous habitons à proximité, un quartier qu'on appe-lait « Sangorodok », le quartier sanitaire (rire).

La vie de la ville et la vie du camp étaient vraiment mêlés. Au centre, on respectait une apparence de cité normale, avec une Perspective Staline qui croisait une avenue de la Kolyma, un palais de la Culture monumental dont ils étaient très fiers, avec sur un fronton de bronze quatre statnes : un marin, une trayeuse, un mineur, un soldat (3).

J'y ai vécu deux ans et j'y suis retourné en 1954, après la mort de Staline. Maman n'avait pas encore été réhabilitée et vivait là avec son mari, qui était médecin. Il était un catholique fervent et maman était devenue très chrétienne. l'ai appris à les comprendre. Je ne suis pas devenu un homme qui fréquente l'église, et je le regrette, car c'est un bonheur : échapper à la vanité.

- Pourquoi avez-vous décidé d'être médecin? - L'idée, c'était qu'il valait

mieux être médecin, parce que, au camp, on a plus de chances de survivre. C'étaient mon beau-père et ma mère qui me l'avaient expliqué.

J'ai fini mes études à Leningrad après avoir été chassé de teuts »... Emigré depuis juillet 1980, il vit maintenant aux Etats-Unis, à Washington. Il est venu à Paris à l'occasion de la création par Antoine Vitez, au Théâtre de Chaillot, de sa pièce le Héron, écrite en 1979. Il a évoqué pour nous le chemin ardu » (c'était le titre russe du Vertige, le livre de sa mère, Evguenia Guinzbourg) de son

l'université de Kazan, Comme Staline était mort, ils n'avaient plus le droit de m'arrêter, mais ils m'ont accusé de ne pas avoir dit, dans mon questionnaire, que mes parents étaient emprisonnés. Je me suis battu tout une année à Moscou pour que l'on rétablisse

C'était comme un carnaval

 A Leningrad, vous avez découvert la littérature?

- C'était le dégel. Un tout autre temps, une tout autre vie. 1956. Le XX Congrès, Une bouffée d'air frais. J'avais écrit des vers quand j'étais étudiant et j'ai commencé à faire de la prose. Grâce à maman, j'avais connu le « siècle d'argent » et les poètes du début du siècle bien avant les garcons de mon âge : avec sa mémoire formidable, elle me récitait des vers que je notais, elle savait tout par cour.

» Puis, on m'a publié à la revue lounost, que dirigeait alors Boris Polevoi. On retrouvait là toute la nouvelle génération littéraire : Evtouchenko, Vosnessenski, Akhmadoulina, Okoudjava, Kazakov. C'était l'arrivée tumultueuse d'une génération. Tout était nouveau. C'était comme un carnaval : nous nous aimions tous, il n'y avait presque pas de concurrence, pas d'envie. Dans l'émigration, les écrivains se détestent. Le moindre succès éveille la bargne des autres, chacun raconte des choses odieuses. C'est pareil à Moscou... A cette époque, il y avait une phrase qu'on entendait partout : - Génial. Mon vieux, tu es génial. » Tout le monde était génial » ! »

-Jai fait quatre romans de cunesse Billet pour les étoiles, les Oranges du Maroc. Il est temps, mon ami, et puis j'ai complètement changé et je me suis mis à écrire pour le thèâtre, des satires. L'une d'elle est restée sept ans à l'affiche du thèâtre Sovremenik: Toujours à vendre. j'avais aussi fait une pièce pour le Thèâtre de la Satire : Aristophane et les Grenouilles. C'était en 1968 Et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à devenir mauvais...

- Comment devient-on a mouvais - ?

- Il y a eu des campagnes de signatures, après les événements de Tchécoslovaquie. Pour Siniavski et Daniel. Pour Galanskov et Ginzburg. La première signature, on me l'a pardonnée, en disant que c'était une bêtise. La deuxième, non. J'ai écrit au même moment une pièce pour le Théâtre

Quelle est la Russie que nous

aimons ? s'est demandé Antoine

Vitez, qui présente, simultané-

ment, la Mouette et le Héron,

Tchekhov at Axionov, deux ceu-

semblent s'opposer. « Ici. Là-

bas. Il n'y aura pas de jours mell-

leurs sans une compréhension

unique de ce qui s'est pessé là-

bas», prévient le metteur en

« Ces deux spectacles, nous explique-t-il, c'est mon témoi-

gnage sur un pays avec lequel

l'entretiens des relations imagi-

naires. Un double témoignage. Il

y a des gens qui élisent une

culture en dehors de la leur pro-

pre; moi, j'ai choisi la Russie

alors que je n'ai aucune racine là-

bas, et j'entretiens avec elle des

relations tout à fait person-

nelles : je la hais autant que je

une Russie que je déteste, celle

que détestait Anton Tchekhov, la

Russie idolâtre, obscurantiste,

Russie de la confession publique

flagellante, la Russie qui fait

commerce de l'âme russe... Il y a

» Je me suis aperçu qu'il y a

vres aux titres d'oiseaux qu

des Komsomols léninistes où était alors Efros. On l'a interdite. Elle s'appelait : Baiser, poisson,

- Je cherchais surtout la forme. L'idée de la satire totale s'associait complètement à mon idée d'une écriture explosive, difractée ; ensuite j'ai subi l'influence de l'avant-garde des années vingt : Bely, Remizov, Pilniak. Ce que je voulais, c'était un travail sur les mots, le jeu des mots, un collage. Quand j'ai écrit Notre ferraille en or, j'ai compris que la littérature avait changé, qu'on était revenu au temps des ténèbres. Alors, j'ai fait un travail formel d'expérimentation. On me l'a refusé aussi. Si ce livre avait été publié, peut-être que je n'aurais pas émigré... Il n'y avait rien de particulièrement choquant du point de vue politique, mais la forme a suscité larage des fonctionnaires: - pourquoi nous imposer du modernisme? de l'avantgarde • ? La littérature russe n'a rien à voir avec ca!

Comme du pain déjà coupé

Alors j'ai compris que je n'avais plus rien à attendre, même si parfois j'arrivais à publier quelque chose, comme Recherche d'un genre par exemple, qui a fini par paraître dans Novy Mir en 1977 parce que j'ai fait du chantage.

reprenait une tradition russe du dix-neuvième siècle : des écrivains s'étaient réunis pour publier un - almanach littéraire ». Et cela hors censure. Ne saviez-vous pas que c'était inad-

de l'entreprise parce que, dès le début, tout le monde pensait que ie p'avais plus rien à perdre. Tout monde, comprenait que c'étaient mes derniers jours : à cause de la Brûlure, la crise montait : le manuscrit avait circulé, beaucoup de gens l'avaient lu et j'étais comme une tranche de pain déjà coupée du reste! J'étais donc plus libre. Mais ce fut un travail de groupe : Erofeev, Popov, Bitov, Iskander et d'autres même s'ils ne faisaient pas partie de la rédaction.

Métropole, ce sut une date nous qui l'avons fait, mais pour la

celle que l'aime et qui ne refuse

jamais le sérieux, qui ne ratuse

jamais une réflexion profonde sur

les grands sujets : la vie, la mort,

» Et Axionov, sous des de-

hors narquois, blaqueurs, pics-

resques, ne refuse pas ce

sérieux-là. Bien sûr le parallèle

avec Tchekhov ne doit pas être

poussé trop loin. Je vois dans

l'œuvre d'Axionov une sorte de

règlement de comptes avec le passé littéraire de la Russie, dans

le sens où un Bertoit Brecht règle

ses comptes avec « la belle litté-

» Dans le Héron, on trouve

aussi une référence directe à la

Mouette. Tchekhov, en effet, a

énoncé une loi de la dramaturgia

qui dit : «S'il y a un fușil au mui

au premier acte, il doit y avoir un

C'est la dramaturoie de l'écono-

mie des signes. Et ce qu'il y a de

curieux avec Axionov, c'est qu'il

reconneît la « loi du fusil » et qu'il

la détourne pour la traiter à sa

manière, avec ironie. « Serait-il

erroné de prendre une héronne

pour une héroine », écrit-il à la fin

de sa pièce.

l'avenir de la société.

rature allemende ».

Antoine Vitez: « Mon double témoignage »

orchestre, saucisson... .

Métropole, en janvier 1979,

Je me suis trouvé au sommet

importante, pas sculement pour

littérature soviétique en général, une date historique. La première tentative de gens connus et moins connus qui se dressent contre la censure. Et la chose la plus stupéfiante, c'est qu'il n'y a pas eu un seul traître!

- C'est à ce moment-là que vous avez écrit le Héron?

- Oui. En pleine crise de Métropole. Jusque là, j'avais toujours été très occupé, il fallait que je travaille pour gagner ma vie. Et ... soudain, en 1979, je n'avais rien à ... faire. On était à la campagne, sous tension, et cette vieille histoire de Héron-héronne m'est revenue, je l'ai écrite pour mon plaisir (4).

J'en parle dans plusieurs de mes livres de cet oiscau que j'ai vu un jour sur la Baltique au milieu des marais : dans la Brulure, dans Notre feraille en or.

(- La muit excédé par l'odeur des champignons pourissants, j'allais sur la véranda et j'entendais le cri d'un oiseau, des cris sourds, inquiets et comme honteux, le bruit de grandes ailes montait jusqu'à moi et tout près dans le noir, je sentais un envoi lourd, maladroit et irrésistible. C'était une héronne, mon vieux. Chaque nuit, je ne sais pourquoi, elle allait en Pologne ...)

C'est la même héronne qui revient de Pologne et qu'on attend à l'arrêt de l'autobus...

Propos recueillis par NICOLE ZAND.

(1) Le Verrige d'Evguena Guinz-bourg (Souil, 1967) et Le ciel de la Kolyma, qui est la suite (Seuil, 1980). Aucun de ces livres n'e paru en URSS. (2) Seion Robert Conquest, il y avait probablement vingt millions de détenus

olitiques, solt un soviétique sur dix. (3) Il évoque pour la première fois de sa vie à Magadan dans *La brûlure* paru chez Gallimard l'année dernière roman le plus ambitieux, le plus déses-

(4) Le texte du Héron traduit comme la plupart des œuvres d'Axionov par Lily Denis - est public par Actes Sud dans une nouvelle collection « Théâtre National de Chaillot », 60 F.



Salle Pleyel - 20130

15, 16 février

SINOPOLI

CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS Chef du Chosur : A. OLDHAM SMOPOLI - IMARMS SCHUMANN

2 mars

••• Le Monde ● Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 - Page 17

BARENBOIM

SOLISTES ET CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS Chef du Chœur : A. OLDHAM

WASSEL - WAVES - SCHUBBIT LOCATION : Salle Pleyel/563.07.96



state in the

The same profession and the

क्षेत्रके हैं।

The state of the state of the gradiente de production de la gradiente de production de la gradiente de la gr Secretaria THE THIRD STREET STREET, STREET

4 Market No. 海中相称中 e diministration of the second

THE PARTY NAMED IN **1** 1 1

A 29.00 10 to THE RESERVE · 新田山西 · · 10 14 14 14 10 14 14

AND THE PERSON NAMED IN # TANK to the second 生 円輪を中 total men

grander # A

- ١٠٠٧ - الديولف ومنهم

incinération

έΥ...is .

*** -

ARCHE MIN

Parketik e Marijana

\$ 15 m

7年 福

4 - 4 -

建工工工工

100 mg

ii. Ante Sus

g & Smith

APPLIED TO STATE OF THE PROPERTY.

 $\operatorname{dist}(A, A, \mathcal{C}_{\mathcal{A}}(A), \mathcal{C}_{\mathcal{A}}(A)) = (1 + 1)^{n} \operatorname{dist}(A, \mathcal{C}_{\mathcal{A}}(A), \mathcal{C}_{\mathcal{A}}(A))$

Been and the second

19-14-14 THE R. P. LEWIS CO., LANSING, MICH.

e are off

 $\frac{1}{4n} = \frac{1}{2n} \left(\frac{1}{2n} + \frac{1}{2n} \right)$

Transcription of the second

A STATE OF THE STA

12 (1 m) 12

 $\frac{(y_1)^{2p}}{y_1} = \frac{y_1^{2p}}{y_1^{2p}} \frac{y_2^{2p}}{y_1^{2p}}$

فيتي والميارين

4 312

maj144 AND THE PROPERTY.

F. Sandagar 编 安 排除

LES SPECTACLES NOUVEAUX

DON JUAN ET SON VALET - TEP (364-80-80), sam. 20 h 30; ilima 15 h.

ASSASSINO ASSASSINO - Pud-nière (261-44-16), sam. 20 h 45; dim. 15 h 30. ORLAMONDE - TAI Théêtre (278-10-79), dim. 18 h 30. EXTRAVAGANCES - Espace Kiron (373-50-25), sam. 20 h 30. MUCHE - L'Ecume (542-71-16), sum.

LE HÉRON - Chalilet (727-81-15), sam, 20 h 30; dim. 15 h.

Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), sam. 19 h 30 : Jéru-

SALLE FAVART (296-06-11), mm. 19 h 30: la Chatte anglaise.

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20),
sam., dim. 14 h 30: Est-il bon? Est-il méchant?; dim. 20 h 30: la Critique de
l'école des femmes; l'École des femmes.

l'école des feannes : l'Ecole des feannes.

CHARLLOT (727-81-15), Grand Foyer sam. 15 h : îl était une fois et îl n'est plus... (spectacle pour enfants).

ODÉON (Théanne de l'Europe) (325-70-32), sam. 20 h 30 : dim. 15 h : Luces de Bohemia, de Valle Inclan.

PETIT ODÉON (Théatre de l'Europe) (325-70-32), sam., dim. 16 h 30 : Bom intras.

offices.

BEAUBOURG (277-12-33), - Cinéma-Vidéo: sam., dim. 10 h 30, à 21 h 30: Vidéo-Théâtre; sam., dim. : Nouveaux films Bpi, à 13 h : Picasso à Antibes, de M. Ostojic; Ils disent tous la même chose, de P. Levy; 16 h : Châteaux du val de Loire, de C. Vilardebo; 19 h : Boris Vian, de R. Bernard; sam., dim. 15 h : Arnulf Rainer, mort et sacrifice; 18 h : Biennale du Whitney Museum. Théâtre/Danse ; sam. 19 h : Danses antilisiase.

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), sam. 18 h 30 : Maris Carta; sam. 20 h 30 : dim. 14 h 30 : le Tartuffe. CARRÉ SILVIA-MONFORT (53)-28-34), sam. 21 h; dim. 16 h : lot Persos.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), sam. 20 h 30 : Tchouk Tchouk Nougah; 22 h 30, dim. 15 h : le Voyage à Berlin. ALIS (357-42-14), sam., dim. 20 h : Grand Magasin (dern.).

ALLIANCE FRANCAISE (544-72-30), sam. 20 h 30, dim. 17 h : le Livre des dé-lectations et du plaisir partagé (dern.). ARTS-HEBERTOT (387-23-23), dim. 19 h : La foi en l'homme.

19 h : La foi en l'homme.
ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), sam.
20 h 30, dim. 16 h : le Malentendu. ATELIER (606-49-24), 21 h, sam. 17 h 30, dim. 15 h : la Begarre.

BASTILLE (357-42-14), sam. 20 h: Dis Joe (dern.); sum. 21 h, mat. dim. 17 h : les Blomes.

BOUFFES DU NORD (239-34-50), sam. BOUFFES-PARISIENS (296-60-24),

sum. 21 h : les Trois Jeanne. CALYPSO (272-25-95), sam. 20 h 45 :

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (372-00-15), sun. 20 h 30, dim. 16 h : Ferdzous... une voix en enter. CARTOUCHERIE, Temphe (328-36-36), sum. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Albutros : Théire du Soleil (374-24-08), sam. 18 h 30 : Richard II ; dim. 15 h : Henri IV.

CENTRE CULTUREL DU XVIP (227-

68-81), sam. 20 h 30 : Souvenirs de CTTÉ INTERNATIONALE (589-38-69),

Galerie, sam. 20 h 30 : Sourire oblique (dern.); Resserve, sam. 20 h 30 : la Mère confidente (dern.); Grand Théil-tre, sam. 20 h 30 : le Carcie de crais can-

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam. 21 h, dim., 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (720-08-24), sam., 18 h 45 et 21 h 45, dim., 15 h 30 : Chacus sa vérité.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : la Manie de la villégiature. COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), sun.,

DAUNOU (261-69-14), sam. 21 h, dim.

DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 19 h : les Enux et Forêts , 20 h 30 : Gen-trud, morte cez après-midi ; 22 h : Rou-baud poèmes. \$DOUARD-VII (742-57-49), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h : Désiré. ESCALIER D'OR (523-15-10), sam. 21 h,

ESPACE MARAIS (584-09-31), sum. 22 h 30 : Un milieu sous la mère. ESSAION (278-46-42), 1: sam. 20 h 30: les Chaises; II: sam. 20 h 30: Chant dans la nuit.

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (237-41-56), sam. 20 h 30 :

Biographie, un jeu. FONTAINE (874-74-40), sam. 22 h : Ba-

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), sam. 15 h et 20 h 45, dim. 15 h ; Grand-Père.

GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Who's afraid of Virginia Wooff?

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 is 30:
Is Camatrice chauve; 20 is 30: is Lecon; 21 is 30: les Cerises rouges. LA BRUYERE (874-76-99), sam. 21 h.

dim 15 h : William I. LIERRE-THEATRE (586-55-83), sam. LIERRE-THEATRE (586-55-83), sam. 20 h 45: Proměthée espebainé (dern.).

LUCERNAIRE (544-57-34), L sam. 18 h 30: Noces de cire; 20 h 30: Stratigie pour deux jambons; 22 h 15: Un autobus pour Mathilds. – II. sam. 20 h 15: Six heures an plus tard; 22 h 30: le Frigo. – Pethie salle, sam. 18 h 30: Pique et pique et follet drame; 22 h 30: Oy, Mojshele, mon fils.

Page 18 - Le Monde Dimanche 19-Lundi 20 février 1984

LYS MONTPARNASSE (327-88-61), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Labiche de poche ; sam. 22 h, mat. dim. 17 h : Enfan-tines.

MAISON DE L'ASTE (580-04-73), sem-21 h : les Gugus. MARAIS (278-03-53), sam. 20 h 30 : Le roi se meurl MARIE-STUART (508-17-80), sam. 22 h. dim. 16 h 30 : Poivre de Cayenne

(dern.). MARIGNY, Grande salle (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 et 20 h 30: Soil: 30 if 30, dail: 14 if 30 et 23 if 30;
Autant en emporte le vent (dern.) —
Saile Gabriel (225-20-74), sam. 18 h 30
et 21 h 45, dim. 15 h: ie Don d'Adèle.
MATHURINS (265-90-00), sam. 21 k,
dim. 15 h et 18 h 30; la Femme assise.
MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 15 et
21 h 30, dim. 15 h 30; On d'hoers au lit. MICHODIÈRE, (742-95-22), sum. 20 h 30, dim. 15 h et 18 h 30 : Banco.

MOGADOR (285-45-30), sam. 16 h 30 et 21 h, dim. 16 h 30 : Cyrano de Bergerac; sam. et dim. 14 h : l'Histoire du cochon qui voulait maigiri.
MONTFARNASSE (220-89-90), sam.

17 h et 21 h, dim. 15 h 30: Tehin tehin. –
Petite saile, sam. 20 h 30, dim. 15 h: la
Journal d'un homme de trop; sam. 22 h,
dim. 17 h: Chant du cygne.
NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam.
18 h 45 et 21 h 45, dim. 15 h 30: l'Entour-CEUVRE (874-42-52), sam. 19 h 30; dim. 17 h: TExtravagant Mister Wilde. PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 22 h, dim. 15 h 30; la Fille sur

18 h 45 ct 22 h, dim. 15 h 30 ; la Fille sur (a banquette arrière.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), sem. 15 h st 20 h 30, dim. 14 h 30 et 18 h 15 ; Un bomme nommé Jéses. PARC DE LA VILLETTE, sons chapi-tessa (240-27-28), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Patience. Patience dans l'agur. SEARCE ANCE (230-00-06). PLAISANCE (320-00-06), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 ; le Coup de Grisou. POCEE (548-92-97), sam. 20 h 30 : le

PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53), sam: 17 h, dim: 15 h: K 2. RENAISSANCE (208-18-50), sam: 15 h et 20 h 30, dim: 15 h: Vincent et Margot. SAINT-GEORGES (878-63-47), sam. 18 h 30 at 21 h 30 : Théatre de Bouvard. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), sem 19 h et 21 h 30, dim.

(723-57-107, sam. 15 m. 16 m. 17 m. THEATRE A.-BOURVIL (373-47-84),

sam. 20 h : J'paye, j'veux voir ton trac; sam. 16 h 45 et 21 h 15 :Y'en mart... et vous; 22 h 15; les Recopvertis.
THEATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 15 : les Babes-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de

THÉATRE DE DIX-HEURES (606-07-48), sum. 21 h : Fils de butte ou les sei-gneurs de Montmartre. ANTOINE (208-77-71), sam., dim. 18 h 30: Hamlet; sam. 20 h 45, dim. 09-30), sam. 20 h 30: Rayon femmes Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONBE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-20 +

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 18 - dimanche 19 février

THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Vers Damas.

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-90), dim. 15 h et 13 h 30, sam. 20 h 30 : Angelo tyran de Padone : Petits salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Enfance.

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-97); Publicis Stagne, 6 (222-57-97); Publicis Stagne, 6 (222-57-97); Publicis Stagne, 6 (222-57-97); Publicis Stagne, 7 (202-76-23); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount-City, 8 (562-45-76); Publicis Elysées, 8 (720-76-23); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount-Opéra, 9 (742-76-23); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount-Opéra, 9 (742-76-23); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount-City, 8 (562-45-76); Publicis Elysées, 8 (720-76-23); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount-Opéra, 9 (742-76-23); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount-City, 8 (562-76); Publicis Elysées, 8 (720-76-23); Paramount-Opéra, 9 (742-76-23); Paramount-Opéra, 9 (

TOURTOUR (887-82-48), sam. 21 h 45, dim. 17 h: les Elles et les Eux. TRISTAN-BERNARD (522-08-40), sam. 21 h. dim. 15 h : Jamais deux... sans toi. TROIS SUR QUATRE (327-09-16), sam. 22 h : Acteur... est acteur... est acteur. VARIÈTÈS (233-09-92), sam. 18 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : l'Etiquette.

Les concerts

SAMEDI 18 Egine St-Merri, 21 h : Th. Boltsen, V. Harmann (Bach, Prokoffer, Beetho-ven, Poulenc). Thilitre des Champs-Elystes, 20 h 30 : Or-

chestre national de France. Dir.: L. Mas-zel (Debusy, Berg, Ravel). Savess, 17 h.: G. Poulet, N. Lee (Mozart, Schubert, Lee, Prokofiev). Lucernaire, 21 h : C. Colmant, T. Fujopage Ple Bussic

DEMANCRE 19

Egilse St-Themes-tPAquin, 17 h 30 : M. Th. Michaux (Buxteinde, Walther, Back).

Bech).

Egine St-Merri, 16 h : T. Chagnot (Bach, Points, Walton).

Thinte de Rend-Point, 11 h : A. Arcehan, Y.-U. Kim, R. Moog, K. Hellwig (Haydn, Becthovan, Mozart).

Egine des Invañdes, 17 h : Chagnes et cusenble de trompes de chases (Schubert, Lully).

semble de trompes de Luly).

Luly).

Musée de l'assistance publique, 15 h :

J.-L. Feldmann, guitarists (Cordette,
Sor, Tarrega).

ELYSEE-MONTMARTRE (252-25-15), sum. 14 h 30 et 20 h 30, dkm. 14 h et

cinéma

Les tilens marquie (*) pont interdies sux suoins de treixe ann, (**) sux mains de din-lacit ann.

La Cinémathèque

CHARLOT (704-24-24) SAMEDI 18 FÉVRIER Flims de jazz: 15 h. Black and Tan Fac-nsy, de D. Murphy; Hooray for Love, de W. Lang; Cinéma japonais: 17 h, le Coate des chrysambèmes tardifs, de K. Mizogu-chi; 19 h: la Terre, de T. Uchida; 21 h, Venise an cinéma: Guépier pour trois abeilles, de J. Mankiewicz.

DIMANCHE 19 FÉVRIER 15 h. la Symphonie pasterale, de J. Delannoy; Cinéma japonais: 17 h. Toute la famille travaille, de M. Naruse; 19 h. las Derniera Jours d'Edo, de H. Inagaki; 21 h. Venise su cinéma: Casanova, un adolescent à Venise, de L. Comencini.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 18 FÉVRIER 15 h, la Sorcellerie à travers les âges, de B. Christensen; 17 h, Cinéma de la RDA: les Adieux, d'E. Gunther; 19 h, Hommage à B. Fosse: Donnez-lui une chance, de S. Donea; 21 h, Le soleil brille pour tout le monde, de J. Ford.

DIMANCHE 19 FÉVRIER 15 h. A Bigger Splash, de J. Hazan; 17 h. Cinéma de la RDA: Erreur mortelle, de K. Petzold; 19 h. Hommage à B. Fosse: The Little Prince, de S. Donen; 21 h. Hoo-ray for Hollywood, d'E. Shaw.

Les exclusivités

LES ANGES DU MAL (A.) (**) (v.f.); Arcades, 2* (233-54-58); Paramount-Marivaux, 2* (296-80-40); Paramount-Montparmasse, i4* (329-90-10). A NOS AMOURS (Fr.) : Contrescarpe, 9

(325-78-37); Azzbassade, 8 (359-19-08); Parnassiens, 14 (329-83-11). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.); Capri, 2 (508-11-69).

11-69).

LE RAL (Fr.-it.): Gaumont Halles, 1st (297-49-70); Vendôme, 2st (742-97-52); Studio de la Harpe, 5st (634-25-52); Hantefeuille, 6st (633-79-38); Gaumont Colisée, 8st (359-29-46); 14 Juillet Bastille, 1st (357-90-81); Montparnasse Pastal de (370-12-06). thé, 14 (320-12-06).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.o.) : Quintette, 5- (633-79-38). LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Desfert

LA RELLE CAPTIVE (Fr.): Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01).

LE BON PLAISIR (Fr.): Forum, 1= (297-53-74); UGC Odéon. 6 (325-71-08): Marignan, 8 (359-92-82): UGC Biarrizz, 9 (723-69-23); Français, 9 (770-33-88); Nation, 12 (343-04-67); Fauvetts 13 (331-36-86); Montpareasse Pathé, 14 (320-12-06); Id Jmillet Beaugemeile, 15 (575-79-79); UGC Convention, 15 (328-20-64): Murat, 16 (651-99-75); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

BRAINSTORM (A. v.o.); Saint-Michel. RRAINSTORM (A., v.o.): Saint-Michel, 5 (326-79-17): George V. 8 (562-41-46); V.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

CANICULE (Fr.) (*): UGC Montpau nane, 6* (544-14-27); UGC Normandie 8* (359-41-18); UGC Boulevards, 9 CARMEN (Esp., v.o.); Cinoche, 6* (633-77-99).

77-99).
CHARLOT'S CONNECTION (Fr): Res., 2° (236-83-93); Peramount-City, 8° (562-45-76); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12° (M1-01-59); Paramount-Gobelins, 13° (707-12-28); Paramount-Montpartsse, 14° (329-90-10); Convention St-Charles, 15° (597-33-00); Imaget, 18° (522-49-94); Secrétan, (241-77-99). LE CHOIX DES SEIGNEURS (A., v.f.):

Arcades, 2 (233-54-58) CLASH (Fr.) (*) : Ermitaga, * (359-15-71).

LES COMPÈRES (Pr.) : Gurge V, 8 (5624) 46) : Français, 9 (770-33-88) ; Paramount Montpurnasse, 14 (329-

90-10).

CONCILE D'AMOUR (All., v.o.) (**):

Movies, 1* (260-43-99); Olympic
Luxembourg, 6* (633-97-77).

CHRISTINE (A., v.o.): George V, 8*
(562-1-46); Marianan, 8* (359-92-82).

V.L.: Français, 9* (770-33-88); Monteparaesse Pathé, 14* (320-12-06). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bost.-A., v.f.): Impérial Pathá, 2 (742-72-52).

DIVA (Fr.): Rivoli Beanbourg, 4 (272-63-32); Cisoche, 6 (633-10-82).

DON CAMILLO (It., vf): Rex, 2 (236-83-93); UGC Danton, 6 (329-42-62); Normandie, 8 (339-41-18): Ermitage, 4 (359-15-71); UGC Boulevards, 9 (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-99); UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Miramar, 14 (320-89-52); Mia-tral, 14 (539-52-43); UGC Convention, 15 (828-20-64); Secrétan, 19 (241-77-99).

L'EDUCATION DE RITA (Angl., v.o.);

77-99).
L'EDUCATION DE RITA (Angl., v.o.):
Ciné-Beanbourg, 3- (271-52-36) (; UGC
Odéon, 6- (325-71-08); UGC ChampsElyaées, 8- (359-12-15): Parnassiem, 14(320-30-19): 14-Juillet-Beaugrenelle,
15- (575-79-79); (v.f.): UGC Opéra, 2(261-50-32).

(261-50-32). ERENDIRA (Franco-Mez., v.o.): Quintotte, 5: (633-79-38).

L'ETE MEURIRIER (Fr.): Elyaées Liscola, 9: (359-36-14); Paris Loisirs Bouling, 12: (606-64-98).

ING. 17 (606-64-98).

FAUX FUYANTS (F), Studio 43, 9 (770-63-40), H. sp.

LA FOIRE DES TENEBRES (A) (*):

UGC Marbenf, 8 (225-18-45). – V.f.:

UGC Rotonde, 6 (633-08-22); UGC

Boalevards, 9 (246-66-44).

ET VOGUE LE NAVIRE (IL., v.o.): Gau-mont Halles, 1° (297-49-70); UGC Opéra, 2° (261-50-32); Studio de la Harpe, 5° (634-25-52); UGC Odéon, 6° (325-71-08); Pagode, 7° (705-12-15); Gaumont Ambassade, 8° (359-19-08); Montresport, 14° (372-52-37)

Montparnos, 14 (327-52-37). FLASHDANCE (A., v.o.) : Marbeuf, & (225-18-45). FRERES DE SANG (A., v.o.) (*): 7- Art. Beaubourg, 4- (278-34-15) (H. sp.). GANDHI (Brit., v.o.) : Chuny Pulace, 5 (354-07-76).

LE GRAND CARNAVAL (Fr.) : UGC

Opéra, 2º (261-50-32).

JACQUES MESRINE (Fr.) (**): Hollywood Boolevard, 9' (770-10-41).

WOON ROMEWING, S. (770-10-41).

JAMAIS FLUS JAMAIS (A. v.o.): UGC Ermitage, S. (359-15-71).

LE JOU CEUR (Fr.): Berlitz, S. (742-60-33); Richelieu, S. (233-56-70); Ambassade, S. (359-19-08); Nation, 13-(343-04-67); Fauvette, 13. (331-36-86); Minamar, 14. (320-89-52); Minimal, 14. (539-52-43); Gammont Convention, 19. (828-42-77); Pathé Clichy, 18. (522-46-01); Gammont Gambetta, 20. (636-10-96).

(636-16-96); LE JOUR D'APRES (A., v.c.); Gammont Halles, 1= (297-49-70); St-Germain Vil-lage, 5= (633-63-20); Gammont Ambas-sade, 5= (359-19-08); (v.f.); Berlitz, 2= (742-60-33); Richeliau, 2= (233-56-70); Bestagne, 6= (222-57-97).

JOY (FR.) (**) : Arcades, 2* (233-

54-58).

KRULL (A., v.o.): Porum Orient-Express, 1" (233-42-26); Quintette, 5" (633-79-38); George-V. F. (562-41-46); Parmestient, 14" (329-83-11). — V.f.: Maxivilla, 9" (770-72-86); Lamilère, 9" (246-49-07); Montparnox, 14" (327-52-27); Mistrai, 14" (539-52-43); Convention Saint-Charles, 15" (579-33-00); Paramount: Montparatra, 18" (606-34-25); Images, 18" (522-47-94).

LOUISIANE (Fr.) Paramount: Mari-

(606-34-25); Images, 18* (522-47-94).

LOUISLANE (Pr.): Paramount Marivaux, 2* (296-80-40); Paramount Codeon, 6* (325-59-83); Paramount Meacury, 8* (562-75-90); Publicis Mazignon, 8* (359-31-97); Paramount Dofon, 9* (742-56-31); Paramount Galaxie, 12* (343-79-17); Paramount Galaxie, 12* (369-18-03); Paramount Gobelins, 13* (707-12-28); Paramount Moniparamount (329-90-10); Paramount Orléans, 14* (540-45-91); Convention St-Charles, 19* (570-33-00); Paramount Mazilot, 17* (548-24-24); Pany, 16* (288-62-34).

LE MAPGINAL (Fr.): Gammount Ambas-

LE MARGINAL (Fr.): Gammont Ambas-sade, 8 (359-19-08). MEGAVIXENS (A., v.a.) (**): 7 Art Beanbourg, 4 (278-34-15); Parasmisss, 14 (329-33-11).

LE MONDE SELON GARP (A. V.S.): Lucemaire, 6. (544-57-34). LES MOTS POUR LE DERE (P.), Ma-

beaf, 8' (225-18-45).

NUAGES FLOTTANTS (Jap., v.o.):
Olympic Entrepolt, 14' (345-35-36);
Acacins, 17' (764-97-83).

LES PARENTS NE SONT PAS SIMPLES CETTE ANNEE (Fr.): RicheBea, 2' (233-56-70): Berlitz, 2' (74260-33); Cluny Palace, 5' (354-07-76);
Le Paris, 8' (359-33-99); Montparnot,
14' (327-52-37); Mistral, 14' (58952-43); Gaumont Convention, 15' (82842-27); Gaumont Gambotia, 20' (63610-96).

PRÉNOM CARMEN (Fr.): Forum

PRÉNOM CARMEN (Fr.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Para-mount Marivans, 2* (296-80-40); Su-André-des-Arts, 6* (326-80-25); Para-mount Odéon, 6* (325-59-83); Monte-

Carlo, \$ (225-09-83); 14-Juillet Bas-tille, 11 (357-90-81); Puramount Montparnasse, 14 (329-90-10). PTIT CON (Fr.): Impérial, 2 (742-72-52): UGC Rotonde, 6 (633-08-22). LA QUATRIÈME DIMENSION (A., v.o.) : Forum, 1" (297-53-74) ; Cant

LES FILMS NOUVEAUX

LES CAVALIERS DE L'ORAGE, film franco-yougostave de Gérard Vergez: Rex. 2º (236-83-93); Bet-litz, 2º (742-60-33); UGC Opéra, 2º (261-50-32); Ciné Besubourg, 3º (271-52-36); Cluny-Palace, 5º (354-07-76); UGC Moutpamasse, 6º (544-14-27); Ambassade, 8º (359-19-08); UGC Bizaritz, 8º (723-69-23); UGC Gobelins, 13º (336-23-44); Gaumont Sud, 14º (127-84-50); Kinopuncrama, 15º (306-50-50); Marzat, 16º (651-99-75); Pashé Clichy, 18º (522-46-01); EMMANUELLE 4, Elm français de Frâncis Lerol (***): Forum, 10°

EMBMANUELLE 4, film français de Français Leroi (***): Forum, 1** (297-53-74); Richellen, 2* (233-56-70); Chmy Ecoles, 5* (354-20-12); Marignan, 8* (359-92-82); Geurge-V, 8* (562-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Français, 9* (770-73-86); Fanvette, 13* (331-60-74); Mistral, 14* (539-52-43); Momparmasse-Pathé, 14* (320-12-06); UGC Convention, 15* (828-20-64); Images, 18* (522-47-94); Gammont Gambatta, 20* (636-10-96).

LE GARDE DU CORPS, film français de François Letertier: Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Rex, 2* (236-83-93); UGC Opéra, 2* (261-50-32); Cnié Beaubourg, 5* (271-52-36); UGC Odéra, 6* (325-71-08); UGC Momparmasse, 6* (344-4-27); UGC Momparmasse, 6* (344-4-27); UGC Care de Lyon, 12* (343-01-39); UGC Gobelina, 13* (336-23-44); Miramar, 14* (320-39-52); UGC Convention, 15* (828-20-64); Murat, 16* (651-99-75); Paramonnt Montumertre, 18* (606-34-25); Socrécan, 19* (241-77-99).

(241-77-99).

LE LÉZARD NOIR, film japonais de Kinji Fukasaku, v.o.: Movies, 1st (260-43-99); Olympic Luxambourg, 6 (633-97-77); Olympic Baixac, 8 (561-10-60);

Baine, P. (361-10-60);
MEIN VATER, film alternand de Fritz Poppenberg, v.o.: Saint-André-des-Arts, & (326-80-25);
LE RETOUR DE L'ETALON NORK, film américain de Robert Dalva, v.o.: Ferum Orient Express, 1= (233-42-26); Quintette, P. (633-79-38); Marianan, P. (359-92-82); George V. & (352-41-46); v.f.; Impérial, 2- (742-77-52); Prançais, 9- (770-33-88); Lumière, 9- (246-49-07); Farvette, 13- (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14- (320-30-19); Clicky Pathé, 13- (322-46-01).

RUSTY JAMES, film américain de RUSTY JAMES, film américais de

RUSTY JAMES, film americaia de Francis Ford Coopole, v.O.: Forum Arc-en-Clel, 1= (297-53-74); Hantefenille, 6= (633-79-38); La Pagode, 7= (705-12-15); Marignan, 8= (359-92-82); George-V, 9= (562-41-46); Parmassiens, 14= (329-83-11); PLM Saint-Jacques, 14= (389-68-42); 14-Juillet Beangrenelle, 15= (575-79-79); v.f.: Gatemont Richelica, 2= (233-56-70); Saint-Jazare Pasquier, 8= (387-35-43); Manéville, 9= (770-72-86); Français, 9= (770-33-88); Nation, 12= (343-04-67); Athéna, 12= (343-07-43); Paramount Galaxie, 13= (580-18-03); Montparassie Patiel, 14= (327-84-50); Gaumont Convention, 15= (828-42-27); Victor Hugo, 16= (727-49-75); Pathé Wapler, 18= (522-46-01);

(522-46-01); LE SECRET DES SELENTES, film français de Jean Image: Gau-mont Richelieu, 2º (233-56-70): Saint-Ambroise, 11º (700-89-16); Gaumont Sud, 14º (327-84-50); Grand Pavois, 15º (554-48-85).

Beauboisg, 3* (271-52-36); Quiniette, 5* (633-79-38); UGC Danton, 6* (329-42-52); George-V, 8* (552-41-45); Coliste, 8* (359-29-46); Parassicus, 14* (329-83-11). — VI.: Rex, 2* (236-83-93); UGC Moniparasse, 6* (544-14-27); UGC Bonlevards, 9* (246-64-44); UGC Garre de Lyon, 12* (343-64-67); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); Paramous Montaette, 18* (606-34-25); Images, 18* (522-47-94).

BETENEZ-MOI OU JE FASS UN MAL-

RETENEZ-MOI OU JE PAIS UN MAL-HEUR (FL): UGC Marbert, 8 (225-

apply-TE

SHEEL THANK

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

200 to day 1984

The best of the control of the contr

British as grater of

SALEVE CHARGE

KEN M

parce Pale

-

24.35 est stru Che

12.0220 - 1 4.00

21 50 une er farre de

TOSIEME CHAPME

71 Ib forsætige 🚂 Taum wiles Drawn

ENERE CHAINE :

in . Immason a**llemi** in til A did minster**iffit**

in IC in several de parties Stated Carena

15 Of the part of the feet of

The forms &

Tein foot 3

A 20 Jour Tompage

Th 25 Server Starrage

12 20 mp too

to 30 years o section

Barren of the Ferri

to an animation of

Pages and a second second 24 35 Convenie to Pos

A. Marie Co., and M. M.

Marine and the Arthurst

Page of an interpret

Bull of the Louisian To

41 35 Sports dumino 1 35 Surnal

EIXIEME CHAINE

15 55 Jaux Olympia

30 Information m 1 35 Recre A 2 . C.

Las chevaux (

45 Journe! A 20 Dimension Man

The parties of the same and the

5 Familiatum : PI

Seren

5 Dimanche ma

A STATE OF THE PARTY OF

Same Sage

2012 - 201**7 1746-176** 1784 - 1884 - 1885

THE REPORT

18-45). LE RETOUR DU JEDI (A., v.L.) : Capri,

LE RETOUR DEL REDE (A., v.f.): Capri. 2° (508-11-69).

LE REN DES SINGES (Ca. v.f.): Manain, 4° (278-47-86).

BONDE DE NUIT (Fr.): George-V. 8° (562-41-46): Peramount Optin, 9° (742-56-31): Paris Cint. 10° (770-21-71).

BUE BARBARE (Fr.) (*): Paramount Optin, 9° (42-56-31): Paris Cint. 10° (770-21-71).

Codeon, 6° (325-59-83): Paramount Chy Triomphe, 8° (562-45-76): Paramount Bestille, 12° (343-79-17): Paramount Montpersusse, 14° (329-90-10): Paramount Montpersusse, 14° (329-90-10): Paramount Montpersusse, 14° (329-90-10): Paramount Montpersusse, 14° (329-90-10): Paramount Montpersusse, 16° (326-58-60): Saint-Ambroise, 11° (700-89-16): Gaité Rechechourt, 9° (878-81-77).

LE SPECTRE DE LA DANISE (Fr.): La

LE SPECTRE DE LA DANSE (Fr.) : La Marsis, 4 (278-47-86).

Marais, 4 (278-47-86).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.o.). la Guerre des étoiles, L'empire contreattaque, le Retour du Jedi : Batmial, 13 (707-28-04).

TCHAO PANTIN (Pr.) : Forum 1= (297-53-74) ; Rez., 2= (236-83-93) ; UGC Danton, 6= (329-42-62) ; Biarritz, 8= (723-69-23) ; Paramount Opéra, 9= (742-56-31) ; Montpanton, 14= (327-52-37) ; 14-Juillet Betugerarelle, 15= (575-79-79) ; Paris Loiairs Bowling, 18= (606-64-98) ; Paramount Montmartre, 18= (606-34-25).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) ;

64-98); Paramount Manimarire, 18 (606-34-25).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.a.): Gaumont-Halles, 18 (297-49-70); Handerfemile, 6 (633-79-38); Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Colisée, 8 (359-92-82); Id-Juillet-Bustille, 11: (357-90-81); Montparasses-Pathil, 14 (320-12-06); Montparasses-Pathil, 14 (320-12-06); Montparasses-Bienvenda, 15 (544-25-02); Id-Juillet-Beaugrenella, 15: (575-79-79); Mayfair, 16: (525-27-06).

— V.f.: Gaumont-Berlitz, 2 (742-60-33); Gaumont-Berlitz, 2 (742-60-33); Gaumont-Sad, 14: (327-54-50); Paramount-Sad, 14: (327-54-50); Paramount-Maillet, 17: (758-24-24); Pathe-Wepler, 19: (522-46-01).

TOOTSIE (A., v.f.): Opéca Night, 2: (226-62-56).

LA TRACE (Fr.): UGC Marbert (225-

(296-62-36).

LA TRACE (Fr.): UGC Marbonf (225-18-45): Parmassions, 14* (329-83-11).

LA TRACEDIE DE CARMEN (Fr.) versions Dolevault: Gal: Saurova: St-Ambroise, 11* (700-89-16).

TRAHISONS CONTUGALES (Angl., v.a.): UGC Opéra, 2* (261-50-32): Ciné Beaubourg, 9* (271-52-36); UGC Danton 6* (239-42-62): UGC Rogrods, 6* (239-42-62): UGC Rogrods, 6*

con, or (329-42-62); UGC Rotonde, 6-(633-08-22); UGC Biarritz, 8- (723-69-23).

69-23):
TRICHEURS (Fr.): Gammont Halies, 1*
(297-49-20): Impérial. 2* (742-72-52);
Hautefoulle. 6* (633-79-38): Elysées
Lincoln. 8* (359-36-14); Colinée. 8*
(339-29-46); Saint-Lazare Pasquier. 8*
(387-35-43); Nation. L2* (343-04-67);
Parnassicas, 14* (329-83-11); Gammont
Convention, 15* (828-42-27).

LES TROIS COULRONNES DU MATE-

LOT (Fr.) Spée de Bois, 5° (337-57-47).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.)

(El. sp.): Deafert, 14° (321-41-91).

UN BON PETIT DIAMEL (Fr.): Paramount Marivaux, 2° (296-80-40); Marigana, 8° (339-92-82); Paramount Bes-656, 12° (343-79-17).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.a.): Smdio Médicis. S (633-25-97); George V, B (562-41-45). — V.1.: Mom-parnos, 14 (327-52-37); Miramar, 14 (320-89-52).

(32/84-52).

LA VILLE REVILÉE (Rep., v.a.): Saint-Séverin, 5- (354-50-91); Studio de l'Étoile, 17- (380-42-05).

Y A TELLEMENT DE PAYS POUR ALLER (Fr.): Marain, 4- (278-47-86).

WARGAMES (A., v.L.): Lamière, 9- (246-49-07).

ZELIG (A.) : Lucerpaire, 6: (344-57-34).

MOTS CROISÉS

Archer type.

Mordu ou piqué. - VI. Néglige ses affaires. N'est

pas coté en bourse. Conjonc-

tion. Dans le pire

comme dans le

meilleur. - VII.

Chauffe une par-

tie de la cham-

brc. Porte des

VIII. Certaine

est souvent obli-

gée de chasser

pour vivre. Grève

parfois suivie en dehors des heures

de travail. Casse-

tête chinois.

d'opposition. Porteuse de pain. -XIV. Peut être froid et être joyeux tout de même. Grand prix d'Améri-

taions.

PROBLÈME Nº 3649 HORIZONTALEMENT

I. C'est un faîte ou c'est une fête. Tube de Jame. — II. Fait des gorges chaudes. Négation. Se dit en étouffant ou en respirant. — III. Que l'on peut trouver dans la cave. — IV. Panne de voiture, jadis. Font vibrer la corde V. Vicille souche.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 15 14 15 III

XV - IX. Note. Noire comme le char-bon. Ensemble de lignes. - X. Met Tube de rouge. Peut nous abattre ou les voiles. On en sort toujours assez nous faire réagir. éprouvé. Réduction de cours. -XI. Demande un peu de cœur on un pen d'estomac. Bien vu peut-être VERTICALEMENT parce que mal vu. - XII. Entonre donc avec soin. Personnel. Film commercial. - XIII. Elément

1. Est toujours à l'afflit. On peut y. mettre les pieds. - 2. Pronom. Peau tendue. Où l'on peut voir le favori arriver sur des roulettes. - 3. Cœur d'aciers. Porta le bonnet. Un drôle

de boulot. - 4. Lieu réservé à la

pêche. Acherée ou vendue. 5. Forme d'avoir. Se fait dans l'intimité ou se montre en public. -6. Ont du ressort mais très peu de souplesse. Se pousse avec effort. 7. Forte tête. Intervient anx heures d'embouteillage. - 8. Papier d'emballage. - 9. Garnit les rayons. Souvent réduit en miettes. -10. Maurice. Ont donc eu du neuf à la coque. - 11. Se détachent donc de certains blocs. Démonstratif. -12. Tout juste bon à faire du « feu ». Ce qui manque on ce qui est en trop. Préfixe. - 13. Mine de charbon. Vitamine. Élément d'un réseau. -14. « Maladie » de la peau. -15. D'une taille au-dessus de la moyenne. Un-grand front on une petite mèche. Note.

Solution du problème n° 3648

Horizontalement

L' Antirides - II. Naine. -III. Tic-tac. Bi. - IV. In. Esules. - V. Ils. Oui. - VI. Us. Lustre. -VII. Miroirs. - VIII. Inégal. -IX. R. En. - X. Etincelle. -XI Souteneur.

Verticalement

1. Antiquaires. - 2 Nain Nato. 3. Tic. Me. IU. - 4. Intelligent. -5. Réassurance - 6. Cu. Sol. En. -7. Di. Loui Clé. - 8. Boure Lu. -9. Saisies. Ver.

. . .

GUY BROUTY.

might min, im in watther Stade 2. Journal. 4.1

SAVRIL . 135 Jau La chai

56 Document The same of the sa tem ar harchler Me Control March M. M 45 Magazine

15 Journel

STEME CHAI

Mcsoique.

Concessor Services

RADIO-TÉLÉVISION-

Samedi 18 février

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Parties a

海松江和

100

本学をから

F. M. Salara

To Water of

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

The second second

ng Panggala Nggala Basa ng

鹤花在第二中~。

Comment of water

建設 理 建 15

The State of the Parish

44 - 25 m

The state of the state of A MARKET NO.

Marie - A. s. AND STREET ST. ST.

The state of

THE WASHINGTON THE

THE STATE OF THE S

411 2

and the state of the

or the state of

33.7

100

 $(\epsilon, \kappa)^{\frac{1}{2} + \epsilon}$

.. ۴

A - - - -

1000

12 1.15

Was the second

20 h 35 Les grands succès de la scène : l'Avan-

20 h 35 Les grands succès de la scène: l'Avantage d'être constant. D'Oscar Wilde, mise en scène de P. Boutron, réal. J. Hennin. Avec F. Christophe, J. Barney, P. Raynel... A la fin du siècle dernier dans un appartement londonien, Algernon Moncrieff attend la visite de Lady Bracknell sa tante et de Gwendoline se cousine. Quand arrive Constant, débauché, séducteur de jeunes filles. Jeux de mois, ambiance « kitsch »...
22. h 40 Droht de réponse ou l'esprit de contradiction.

n 40 Oron de reponse ou l'esprit de contradic-tion.
Emission de Michel Polac : la décadence.
Autour de l'ilée de décadence des civilisations, Michel Polac a réuni Laurent Dispot, nos collaborateurs Jacques Cellard et Raphael Sorin, Philippe Sollers, le Révérend Père Bruckberger, Guy Schoæller. Il sera aussi question de la parution de l'Insontenable légèreté de l'être, de Milan Kundera, et de la sortie d'ouvrages positiumes du grand écrivain polonais Witold Gombrowicz.

DEUXIÈME CHAINE : A 2



20 b 35 Variétés : Champe-Elysées, de M. Drucker,
Avec Linda de Suza, Catherine Lara, Plastic Bertrand...
22 h Jeux olympiques d'hiver.
Patinage artistique : libre dames.
22 h 50 Les embures du rook : Rockline.
7. Twins, Simple Minds, Stray Cats...
23 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h. 35 Feuilleton : Dynastie. Walter accuse Blake de fraude. Michael läche un

doberman sur Walter, et Blake évite de justesse le « passage à tabac ». Dallas, en mieux ou en pire, c'est selon.

21 h 20 Jou: Phus montour que moi tu gagnes...
Emission de P. Sabbagh.
Quatre personnalités : Robert Manuel, Anne-Marie
Carrière, Marcel Juliian et Jean Le Poulain sont en
compétillon par équipes de deux. Les questions sont
mijotées par Pierre Sabbagh et posées par l'humoriste
Jean Amadou. Règle du jeu: empècher l'équipe adverse
de marquer des points en imaginant des mensonges...
tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.
Malin, quoi!

22 h 5 Journal.

22 h 25 La vie de château.

22 h 25 La vie de château.

Emission de J.-C. Brialy.

Jean-Claude Brialy reçoit dans son château quelquesuns de ses amis, stars du cinéma, de la télévision, du
théâtre ou de la chanson. Causettes intimistes, confi-

ineaire ou de la chanson. Causeties intimistes, confidences rares.

22 h 50 Musichus.

Evocation de la vie de Serge Rachmaninov, célèbre compositeur russe (1873-1943), illustrée par des photos et des enregistrements sonores.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 35 Carrefour de l'outre-mer. Troisième rang de face (l'actualité du spec

18 h 30 Présence du cinéme.
18 h 55 Gil et Julie.
19 h Informations.
19 h Sciip clap (panorama de la chanson et du cinéma

19 h 50 Dessin animé : Gédéon.

FRANCE-CULTURE

19 h 30 Communenté des radies publiques de langue fran-

caisc.

20 h « Etis à Nohant », de R. Schneider (dans la série « Passages »). Avec L. Février, F. Marthouret...

21 h 55 Ad III.

22 h 5 La fugne du namedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct du théâtre des Champs-Elysées): « la Mer » de Debussy, Concerto pour violon et orchestre « A la mémoire d'un ange » de Berg, « Daphnis et Chloé » de Ravel, par l'Orchestre national de France, dir. L. Mazzel, P. Fontanarosa, violon. 23 h Le club des archives: Ch. Munch et l'Orchestre national, œuvres de Berlioz, Ravel, Schumann, Fauré, Berlioz.

Dimanche 19 février

PREMIÈRE CHAINE: TF1

9 h Emission idernique. 9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 36 La source de vie, Les juils du Kurdistan: noire pain quotidien.

10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du Seigneur.
11 h Messe célébrée dans la paroisse Notre-Dame de la Résurrection, Le Chesnay (Yvelines) à l'intention des sourds et des malentendants.
12 h Télé-foot 1:
12 h 20 Jeux olympiques d'hiver :
Stalom spécial messieurs en direct (2º manche).
13 h Journal.
13 h 25 Sécia : Staresty et Histoh

13 h 25 Série : Stareky et Hutch.

14 h 25 disp-hop.
14 h 35 Champions.

Varietis et divertissements, sports.

17 h 30 Série: Franck, chassour de fauves.

18 h 30 Jeux olympiques d'hiver. Patinage artistique (exhibitions). 19 h 30 Les animaux du monde :

Descrième Festival international du film animalier. . Journal.

20 n Joirran.
20 h 35 Cinéma: la Poudre d'escampette.
Pilm français de Philippe de Broca (1971), avec M. Jobert, M. Piccoli, M. York.
1942, en Libye. La femme d'un consul suisse protège un Français et les Italieus, Tous trois partent en jesp dans le désert.

désert.
22 h 35 Sports dimenche.
Emission de Michel Denisot.
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

7 h 55 Jeux olympiques d'hiver : ski de food (et à

9 h 30 information météo. 9 h 35 Récré A 2 : Cardy.

Les chevaux du tieros. 11 h 15 Dimenche Mertin.

12 h 45 Journal.
13 h 20 Dimanche Martin (mite).
Si j'ai bonne mémoire ; 14 h 30 : Séris ; Magnum ;
15 h 20 : L'école des fans ; 16 h 05 : Destin animé ; 16 h 25 : Thé dansau.

17 h 5 Feuilleton : Papa poule.

18 h 5 Dimanche magazine.

Au sommaire: Suisse-URSS: le comp du refus; les galériens de la complaisance. Chômage: les parias de Talbot.

19 h . Stade 2. 20 h Journal.



20 h 35 Jeu : La chasee aux trésors.

20 n 30 Jeu: La chasse suit trésors.

A Hongkong.

21 h 50 Document: Vietnem.
Sécie de H. de Dureme. 1967-1970: en direct de Saigon.
Cinquième épisode de l'histoire du Vietnam. De 1967 à
1970, 500 000 soldats américains empéchent le SudVietnam de basculer dans le camp communiste. Catte
zone connaît ainsi un cataclysme démographique sans
précédent: 1 millions de Vietnamiens quittent la campagne et se réfusient dans les uilles. pagne et se réfugient dans les villes.

22. h 46 Magazine : Désirs des arts.
De P. Daix. Un sculpteur nommé Picasso.

23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

10 h images de... Magazine de l'ADRI.
10 h 30 Mosaïque.

Magazine sur la réinsertion au pays, variétés.
16 h Spectacle 3 : le Gardien.

Pièce de H. Pinter, adapt. E. Kahane, enregistrée à Toulouse au Théâtre Daniel-Sorano, mise en scène R. Jérôme, réal. Y.-A. Hubert, avec J. Dufilho, G. Chaisser A. Fornes.

Pièce du dramaturge anglais, créée en 1960 à Londres, et montée en France en 1969 au Théâtre moderne. Trois personnages: Davies, un clochard sans âge, agressif; Mick, vaguement voyou, et Aston, qui porte en lui les séquelles d'un séjour en hôpital psychlatrique. Un univers contique et terrifiant fait de sous-entendus, de mai-antendus ou de pas entendus du rout. Entre Strindberg et Beckett.

h. 20 Emissiones pour le leures-

berg et Beckett.

18 h 20 Emissions pour la jeunesse.

19 h 40 RFO Hebdo..

20 h Fraggie Rock.

20 h Fraggie Rock.

20 h 35 Un pays, une musique ou la mémoire des peuples francophones: Le Québec.

Emission de Claude Fléouter Réal. R. Manthoulis.

Les musiques, les bruits, se sont glissés dans la vie quotidienne, ont vibré aux émois d'une société en mouvemen. Pour les six millions de Canadiens parlant français, la chanson québecoise est devenue une sorte de carte d'identité. Un reportage à la mantire de Claude Fléouter, images sensibles, feeling, impressionnisme.

21 h 25 Aspect du court métrage français.

La Rose et le Résèda, d'A. Michel; Peine perdue, d'A. Massonnean; le Taxt jaune, de J.-F. Garsi.

22 h 05 Journel.

22 h 05 Journal. 22 h 30 Cináma: Lame de fond.

(Aspects du « film noir».) Film américain de Vincents Minnelli (1946), avec K. Hapburn, R. Taylor, R. Mit-chum (v.o. sous-titrée). 0 h 20 Prélude à la nuit.

Allegro de Flocco, J. Manzone, violon, E. Pitti, piano.

FRANCE-CULTURE

14 h 30 La Comédie-Française présente : « Intermezzo », de Girandoux. Avec Y. Gaudeau, M. Aumoni, F. Seigner, C. Hiegel...

17 h 25 Sous.

17 h 30 Rencoutre avec... Yann Gaillard : « Chronique des process

morts illustres ».

18 h 30 Ma non troppo.

19 h 10 Le cinéma des ciné

28 h Albatros: Trois poètes de l'obscur (C.-M. Cluny, J. Reda et J.-P. Goux).

16 h 49 Araller de création radiophenique : Mann Voice; Intertude; Rose Cello, avec M. Cohen, D. Luccioni,

E. Sammer et L. Styles.

23 h Les mille et une maits de la musique orientaleoccidentale : l'invention du luth; morcesux de oud;
feuilleton : Le barbier de Bagdad.
FRANCE-MUSIQUE

14 h 4 Hors commerce : œuvres de Sauguet, Pizzetti,
Pfitzner ; vers 16 h, Références.

17 h 00 Comment l'entendez-rous ?
François Valéry, fils de l'écrivain, ancien ambassadeur
de France à L'UNESCO.

h 5 Jazz vivant : D. Humair. h Les chants de la terre.

Musiques traditionnelles et populaires.

20 à 30 Concert (Festival de Schwetzingen 1983) : «la Chatte anglaise », opéra de H.W. Henze, par l'Orchestre du Württembergische Staatsoper de Stuttgart, dir. D. Russel-Davies, sol. M. Finke, R. Bracht, C. Haupt-

23 h 30 Fréquence de melt : les Figurines du livre.

LES SOIRÉES DU LUNDI 20 FÉVRIER Tri 20 k 35 Cinéma : • Ca commence à Vera-Cruz», de D. Siegel. 21 h 55 Magazine : Étoiles et toiles.

A2 20 h 35 Le Grand Échiquier, autour de Michel Legrand et de son orchestre. 20 h 35 Cinéma : « l'Enfant sauvage », de François Truffaut.

22 h 20 Magazine : Thalassa. 23 h 05 Avec le temps, de M. Gré

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 19 FÉVRIER

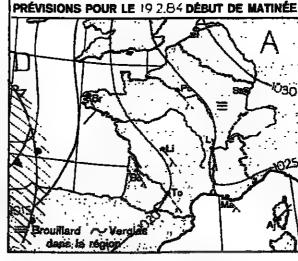
- M. Jean François-Poncet, sénateur UDF du Lotet-Garonne, ancien ministre, est reçu à l'émission «Forum» sur RMC à 12 h 30.

- M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires-sociales et de la solidarité nationale, est invité au Grand jury-RTL-le Monde - sur RTL à 18 h 15.

LUNDI 20 FÉVRIER M. Yvon Gattaz, président du CNPF, participe à l'émission « Face au public » sur France Inter à 19 h 15.

MÉTÉOROLOGIE-





PRÉVISIONS POUR LE 19 FÉVRIER 0 HEURE (G.M.T.)

Evolution probable du temps en France entre le samedi 18 février à 0 beure et le dissauche 19 février à 14 beures.

La France va rester sous l'influence des hautes pressions continentales, qui vont s'affaisser cependant dans l'ouest dimanche après-midi avec l'arrivée d'une zone perturbée.

Dimarche, de la pointe de la Breta-gne à la Gascogne, le ciel sera souvent voilé dès le matin et franchement con-vert le soir. Sur le reste de la France, après dissipation des brumes ou brouil-lards matinaux, le temps sera généralement bien ensoleillé.

Les vents s'orienteront au sud-est et deviendront modérés de l'Aquitaine à la

Les températures minimales seront voisines de 0 degré sur l'Aquitaine et à la pointe de la Bretagne, de – 3 degrés à – 5 degrés sur l'ensemble de la France, de – 6 degrés à – 10 degrés sur l'est du pays et sur le Massif central.

Les températures maximales seront de 5 degrés à 10 degrés du nord au sud de la France, de 7 degrés à 9 degrés sur l'ouest, et voisines de 0 degrés sur le relief.

Températures (le premier chiffre Températures (le premier chiffre indique le meximum enregistré au cours de la journée du 17 février; le second le minimum de la nuit du 17 février au 18 février): Ajaccio, 9 et - 2 degrés; Biarritz, 11 et 1; Bordeaux, 9 et - 5; Bourges, 6 et - 5; Brest, 9 et 2; Caen, 9 et - 3; Cherbourg, 7 et - 2; Clermont-Ferrand, 5 et - 12; Dijon, 3 et - 5; Grenoble-St-Martin-d'Hères, 4 et - 7; Grenoble-Saint-Geoirs, 3 et - 7; Lille, 4 et - 4; Lyon, 2 et - 5; Marseille-Marignane, 7 et - 3; Nancy,

2 et - 7; Nantes, 7 et - 1; Nice-Côte d'Azur, 10 et 2; Paris-Montsouris, 7 et

- 2; Paris-Oriy, 6 et - 4; Pau, 11 et

- 2; Perpignan, 9 et - 2; Rennes, 8 et

- 2; Strasbourg, 1 et - 7; Tours, 7 et

- 3; Toulouse, 8 et - 4; Points-à-Pltre,

Températures relevées à l'étranger: Alger, 14 et 2 degrés; Amsterdam, – 1 et – 7; Athènes, 14 et 7; Berlin, – 3 et – 9; Bonn, 3 et – 8; Bruxalles, 5 et – 4; Le Caire, NC et 10; Hes Canaries,

18 et 14; Copenhague, -2 et -4; Dakar, 24 et 20; Djerba, 13 et 7; Genève, 0 et -7; Jérusalem, 13 et 4; Lisbonne, 15 et 8; Londres, 7 et -1; Luxembourg, 1 et -7; Madrid, 14 et -3; Moscou, -4 et -7; Nairobi, 30 et NC; New-York, 6 et -7; Palmade-Majorque, 14 et 1; Rome, 10 et 0; Stockholm, -1 et -8; Tozeur, 13 et 5; Tunis, 12 et 3.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

LUNDI 20 FÉVRIER

 La Conciergerie racontée aux jeunes », 14 h 30, 1, quai de l'Horloge, M=Senant. « Mobilier du Louvre », 14 h 45, métro Louvrel, M® Oswald.

« Vauban », 15 h, Musée des monu-

ments français.

a Eglise Saint-Germain-des-Prés »,
15 h, eutrés, M. Serres. a L'Ecole des beaux-arts >, 15 h, 13, quai Malaquais, M^{av} Vermeersch (Caissa nationale des monuments histo-

- Le Sénat », 15 h, 20, rue de Tournon (Connaissance d'ici et d'ailleurs). - Autour du Luxembourg ., 15 h.

« Hôtel Biros », 15 h, métro Varenne (M= Haulier). «L'Auvergne», 15 h, Musée des monuments français (Histoire et

1, rue de Vaugirard (M. Czarny).

« Salons de l'Hôtel de Ville », 14 h 15, place de l'Hôtel-de-Ville (P.-

- Peinture Samande », 14 b 30, Musée du Louvre, porte Denon « Hôtel de Lanzun », 15 h, 17, quai d'Anjou (Paris et son histoire).

«Le Marais», 14 h 30, mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé). Les Halles », 14 h 30, 16, rue Etienne-Marcel (Le Vieux Paris).

MARDI 21 FÉVRIER L'Opéra », 13 h 15, vestibule, « L'Ecole des beaux-arts racontée aux jeunes », 14 h 30, 42, avenue des Gobe-

"Notre-Dame de Paris », 15 h, por-tail central, M. Jacomet.

"Hôtel de Sully », 15 h, 62, rus
Saint-Antoine, M. Serres (Caisse natio-nale des monuments historiques).

- Les salons de l'Hôtei de Ville ». 14 h 15, métro Hôtel-de-Ville (Approche de l'art). - La gare Saint-Lazare -, 14 h 30, devant le monument aux morts (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« La Mosquée », 15 h 30, place du Puits-de-l'Ermite (Paris et son histoire). CONFÉRENCES

LUNDI 20 FÉVRIER 18 h 45, 35-37, rue des Franca-Bourgeois, M. André A. Devaux : « Gabriel Marcel et René Le Senne » (Présence de Gabriel Marcel).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du samedi 18 février : DES DÉCRETS

● Pris pour l'application des arti-cles 9-11 et 77 de la loi de finances pour 1984 portant extension du régime du compte d'épargne en actions aux achats nets de parts ou d'actions de certaines coopératives. • Relatif à la répartition pour

1984 du concours particulier créé au sein de la dotation générale de décentralisation au titre des ports maritimes de commerce et de pêche.

• Portant réaménagement de la tarification postale relative aux périodiques édités par l'administra-tion et les établissements publics. DES ARRÊTÉS

 Fixant les dates des épreuves écrites des concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole normale supérieure de jeunes fīlies en 1984.

UNE CIRCULAIRE Portant application aux fonc-tionnaires des collectivités locales de la loi du 13 juillet 1983 portant droits et obligations des fonction-

naires.

EN BREF

EDUCATION PAS DE COURS LE LUNDI

30 AVRIL DANS LES ÉTABLIS-SEMENTS SCOLAIRES. - Lm élèves des écoles, collèges et lycées feront le 4 pont 3 à l'occasion de la fête du 1º mai, ainsi que le prévoit une circulaire du Bulletin official du ministère de l'éducation nationale du 17 février qui précise que la journée du 30 avril pourra être chômée et payée pour l'ensemble des fonctionnaires et agents de l'État.

EMPLOI

RECTIFICATIF. - L'atelier collectif « Comment chercher un emploi s organisé par le Centre d'information et de documentation ieunesse (CIDJ) n'aura plus lieu le lundi comme nous l'avions indiqué dans le Monde du 11 février, il aura lieu désormais le jeudi à 10 heures. * CIDJ, 101, quai Brauly, 75015 Park, Tel.: 567-35-85.

EXPOSITIONS

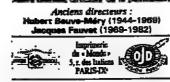
PROLONGEMENT DE L'EXPOSI-TION & CENT AMS DE BRE-VETS AUTOMOBILES. - L'axposition « Cent ans de brevets automobiles», qui retrace l'histoire technique de l'automobile française, a été prolongée jusqu'au 26 février. Elle se tient

tous les jours de 9 heures à 19 houres à la chambre syndicale des constructeurs d'automobiles, 9, rue de Presbourg, 75016 Paris. MONTAGNE

SKI-SÉCURITÉ. - Le Club alpin français proposa jusqu'au 25 avril, à Paris, un cycle de sept confé-rences sur la sécurité en monta-★CAF, 9, rae La Boétie, 75008

Paris. Tél.: 742-38-46, du mardi an vendredi, de 12 heures à 18 h 30, le samedi, de 12 heures à 17 beures. **CADRES CHOMEURS** CRÉER SON ENTREPRISE. - La conseil général des Hautsde-Seine vient d'agréer un stage de création d'entreprise qui aura

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

mi-juillet à l'initiative de l'Union des cadres en recherche d'activité (UCRA). Il réunita quinze cadres demandeurs d'emploi du départe-

★ UCRA., 82, rue du Pas, 92210 Saint-Cloud. Tél.: 692-18-97 et 506-29-03 après 19 h, (permanence le landi de 13 h 30 à 16 h).

(Publicité) -S.A.R.L. Cobinet DIARD IMMOBILIER 35 - ARGENTRE-DU-PLESSIS Specially dans EXPERTISES FONCIÈRES ET GERANCES DE BIENS RURAUX Vend en vue placement: Bonnes terres agricoles région VITRE - LA VAL



Economie

VOYAGE AU CŒUR D'UNE « ZONE DE CONVERSION »

Ne pas désespérer Decazeville

De notre envoyé spécial

Decazeville. - Que fait donc l'Etat ? Comment échapper à cette question lancinante à Decazeville (Aveyron), un des quatorze pôles de conversion choisis par le gouvernement? La nation a contracté, en effet, une dette morale envers le « bassin » qui, aux frontières de l'Aveyron et du Lot fabriqua jadis, à son heure de gloire, les deux tiers des rails français. Or ces ciaq communes industrialisées depuis 1828 furent frappées de plein fouet par la fermeture des mines de fond en 1961, première secousse d'une mutation qui déjà s'amorçair. La manne gouvernementale dès lors fut générousement attribuée à un pays dont on craint les colères depuis la défenestration de l'ingénieur Watrin en 1886. La grève de soixante-six jours en 1961-1962 rappela au gouvernement d'alors la force de la tradition syndicale de cette terre occitane. . La droite, affirme un responsable patronal, prit toujours le bassin avec des pincettes.

Près de 100 millions de francs sont versés chaque année à cette région en crise : lourde ardoise pour un pays où, après trente ans de déclin, deux mille des trois mille emplois industriels restauts

De notre envoyé spécial

sible de gagner de l'argent dans la

sidérurgie. Sans jamais recevoir

de subvention, la Fabrique de fer

de Maubeuge (FFM) a dégagé

une marge brute d'autofinance-

ment de 30 millions de francs l'an

passé. Son résultat aura été

de 9 millions de francs en 1982.

Filiale à 87 % des usines Gustave

Boël ~ groupe belge indépendant

lui-même en équilibre, - la FFM

s'est spécialisée dans la galvanisa-

tion des tôles d'acier :

210 000 tonnes ont été produites

l'an passé (près de 20 % de la pro-

duction française), dont 50 % ont

été exportées. Ce marché est un

des rares encore en croissance. La

consommation européenne a pro-

gressé do 50 % depuis 1974 et.

d'après l'Institut Batelie, eile

devrait se développer encore de

est incertain. Depuis la fin de

1980, et le recours à l'article 58

du traité de la CECA déclarant la

sidérurgie en état de « crise mani-

feste », les autorités de Bruxelies

fixent, en effet, les niveaux de

production autorisée trimestre par

trimestre pour chaque groupe. La

FFM, qui n'a droit qu'à des quotas d'environ 35 000 tonnes.

les dépasse presque systématique-

ment de moitié. « Nous y sommes

contraints pour survivre, explique

M. Michel Corpet, son PDG, la

FFM s'est restructurée avant les

autres, entre 1975 et 1980. Les

effectifs ont été réduits de neuf

cents en 1974 à six cent vingt

aujourd'hui et la productivité a

fait un bond de 40 %. Bruxelles

n'en tient pas compte dans la

définition de nos quotas. Si je les

Quotas iniques

Pourtant, l'avenir de la FFM

25 % à l'horizon 1990.

équilibré » après des bénéfices

Maubeuge. ~ Il est encore pos-

sidérurgique rentable

A MAUBEUGE

bassin qui perdit l'habitude de réfléchir par lui-même à son avenir industriel : la chambre de commerce est embryonnaire à Decazeville, la zone industrielle à peine terminée, les patrons locaux salariés de grands groupes et collectivement inexistants.

Tout naturellement, le bassin, menacé aujourd'hui dans son existence même, se tourne vers les pouvoirs publics. Elus et syndicalistes se succèdent dans les anti-chambres des ministères, alors qu'un comité local pour l'emploi est aujourd'hui seulement en voie de formation à Rodez.

En pays rouge

· A l'Etat, affirme M. Lucien Mazars, maire PS d'Aubin, une des cinq communes du bassin, d'effectuer les gestes de survie. » « La volonté politique dois fran-chir les barrières des technocrates résignés à nous voir disparaître »; déclare M. Pierre Deipech, maire de Decazeville, proche du PC.

Cet appel à l'aide apparaît d'autant plus naturel que la gauseraient menacés à court terme. che est au pouvoir. Dans ce pays Respiration artificielle pour un rouge où la CGT fait 55 % des

voix aux elections professionnelles, l'opposition ne présente pas de liste, faute de représentativité, aux élections municipales. On a donc oru, plus qu'ailleurs, à l'ombre des terrils, à l'état de grâce. M. Pierre Mauroy ne venait-il pas en octobre 1981 célél'éternité pour eux. Aucune pro-position sérieuse pour l'instant n'est faite auprès des élus ou à la brer le vingtième anniversaire de la mort de Paul Ramadier, ancien président du conseil, maire de Decaze de 1919 à 1959? Ne promettait-il pas à cette occasion un avenir à la métallurgie du bassin? « Avec Mauroy, vint l'espoir. » L'espoir avant tout de moderniser cette sidérurgie,

venus visiter le canton. On veut

croire aujourd'hui que l'installa-

tion d'un nouveau laminoir à cage

croisée, unique en France, per-mettrait au bassin de retrouver sa

vocation de pionnier. M. Pierre

Mauroy ne peut faire moins que Georges Pompidou il y a vingt

ans. Les aciers ainsi laminés per-

mettraient en outre, en diversi-

fiant les clients, de rétablir les

déficitaire (60 millions de

francs). La société d'exploitation

de la sidérurgie de Decazeville

(SESD) et ses quatre cent cin-

quante salariés se sont retrouvés, de la CGC à la CGT, derrière ce

projet de 100 millions de francs.

Des plans à répétition

Or ce laminoir fut bei et bien

refusé au terme d'une réunion à

Paris de trente personnes le

9 février. La décision fut même

prise avant cette concertation

apparente puisque M. Laurent

Fabius, ministre de l'industrie,

l'annonçait huit jours auparavant

dem une lettre à un député du

département, M. Jean Rigal, radi-

cal de gauche. Lot de consolation,

70 millions de france au titre de la

modernisation furent pourtant

attribués à la SESD, qui

devraient permettre de diminuer

de moitié le déficit de l'entreprise.

Demi-mesure done, pour une sidé-

rurgie qui en 1986 ne pourra plus

être subventionnée en vertu des

directives européennes, et devra

logiquement disparaître. Demi-

mesure entre les impératifs de

rigueur et les promesses politi-

ques. « Parade, mise en scène »,

tranchent les responsables de la

CGT. « On est en droit, affirme

M. Michel Fages, délégué du per-

sonnel (CGT) de la SESD et res-

ponsable, local du Parti commu-

niste d'attendre autre chose de la

gauche. On n'aurait pas tolèré ce

refus de la droite. On va reparler

de Decazeville. » Dès le mercredi

15 janvier, trois des onze entre-

prises de Decazeville out cessé le

travail: « Grève d'avertisse-

ment », annonce le responsable de

l'union locale de la CGT.

M. Gérard Thomas, et M. Joa-

chim Godea, un ingénieur de la

CGC, appelle les pouvoirs publics

dans le journal de la CGT à

repenser une décision qui, telle

quelle, « condamnerait à lamais

le bassin ». D'autres activités.

comme la centrale de Penchot où

l'exploitation de zinc à « Vieille

Montagne », sont condamnées

elles aussi à très court terme sans

investissements nouveaux. Le

recul sur le laminoir augure mai

évidemment de possibles déci-

La priorité donnée par la CGT

« au maintien et à la modernisa-

tion des activités existantes - sur

la diversification n'est guère

contestée sur ce bassin. La recon-

version y est un mot tabou: les

tentatives malheureuses dans les

sions favorables.

font sourire sur un bassin qui fut déjà, en 1979, la « priorité des priorités » du « plan Grand Sud-Ouest ». On compare ici on là, goguenards on dépités, les disposi-tions assez proches de ces plans à répétition. Les aldes ne feront auquel on avait voulu croire après la saignée en 1961 de deux mille L'aciérie à oxygène à coulée continue, financée en 1966 pour 5 milliards de centimes par le gouvernement d'alors, avait patronat, qui n'a rien oublié du permis aux hauts fourneaux du bassin d'expérimenter des technipassé revendicatif. « li faut s'arc-bouter à la sidéques d'avant-garde. Les ateliers de mécanique avaient été en par-tie sacrifiés à la sidérurgie prorurgie », affirme M. Pierre Del-pech, maire de Decazeville, qui veut croire encore que le conseilmetteuse. Decazeville avait retrouvé des raisons d'être fière : des ingénieurs américains étaient

ler au cabinet du ministre de l'industrie qui leur annonça le 9 février l'échec du laminoir n'avait pas l'aval du gouverne-ment. M. Gérard Canonge, chef d'une entreprise de transport et militant d'un RPR discret, ne tient pas un autre langage : « Nous sommes tous dans une même charrette. Il faut défendre les industries existantes. » Seule la CFDT dénonce publiquement l'- handicap culturel - d'une région qui se croit voués à la mêma industrie. « *déconnectée de* l'environnement national et international ». « La CGT est recroauevillée sur elle-même et refuse la réalité », affirme M. Jean-Louis Chauzy, responsable dépar-temental de la CFDT « Nous avons fait du corporatisme trop souvent », déclare un autre. Le discours passe mal pourtant chez les militants de base : les syndicats CFDT de la fonderie et de la métallurgie, incapables dans les usines exposées d'assumer de

talies positions, se sont dissous en

Comment en effet prêcher le une entreprise de quatre cents personnes affirme cet observadéià, pour la nouvelle aciérie, il a fallu débaucher ailleurs une maind'œuvre marocaine. Les salariés, mutés, reconvertis, quatre ou cinq fois, usés par des luttes toujours recommencées, aspirent souvent cette délivrance. L'arrière-pays rural, un Rouergue superbe, offre de multiples ouvertures et les pensions dans les mines ou la sidérurgie sont relativement conforta-bles. Une mort douce en somme dans un pays en crise depuis trop longtemps: « Il y a eu érosion à la longue, on en viens à constater le déclin et c'est tout », affirme M. Robert Andrieu, qu'on ne peut suspecter, après trente ans de militantisme à la CFTC puis à la CFDT, de chercher à désespérer le bassin.

Les appels à la lutte de la CGT. qui croit à la sidérurgie de l'an 2000 à Decazeville, seront-ils longtemps entendus par une population ouvrière vieillie qui en secret s'est quelquefois résignée à une lente agonie?

 Publication de l'ordonnance sur l'assurance-chômage. -L'ordonnance sur l'indemnisation des chômeurs adoptée mercredi 15 février par le conseil des ministres a été publiée vendredi 17 au Journal officiel.

années 60 n'ont attiré que quelques chasseurs de primes : quatre cent cinquante emplois créés siors, soixante-dix restant aujourd'hui. Depuis, rien ou presque : les nomades installés sur la zone industrielle semblent avoir

préfecture; seule une entreprise de Figeac toute proche (une quinzaine de salariés) songerait à déménager à Decazeville, avec le risque de déshabiller le Lot pour habiller l'Aveyron. Les « zones de conversion »

ries, pense-t-on, contre l'enclavement géographique ou encore contre la mémoire collective du

démissionne pas non plus. Je cherche la mailleure solution .

grève du 3 février.

éalisme ou la solidarité nationale dans un pays où deux jeunes sur trois s'expatrient? La pyramide des ages ressemble fort sur ce bassin à un sablier, et la délinquance est, faute de combattants, une des plus faibles de France. La population est passée en vingt ans de trente-cinq mille à vingt-sept mille habitants. . Si on ouvrait teur, on ne trouverait guère de personnel sur place. - En 1970, de guerre lasse à une préretraite

NICOLAS BEAU.

INNOVATION A NANTES :

Quand le directeur général se licencie lui-même...

De notre correspondant

- Le directeur géné- , possible en réduisant les effecral de l'usine nantaise Brissonneau-Lotz Merine (BLM); filiale de Jeumont-Schneider, M. Jean Diquelou, cinquante-puit ans, a inscrit son nom en tête de le liste des 283 licen-ciés qu'il a établis pour esseyer de server l'antraprise hiertife. de sauver l'entreprise bientôt centenaire.

Au beau temps de la Navele, BLM a compté plus de 1 000 salariés spécialisés dans les treuils, grues et autres appareillages de bord. Elle est sujourd'hui frappée de plein fouet per la crise. Arrivé il y a trois ans aux commandes pour terner de redresser la situation dens une conjoncture particuliè-rement difficile, M. Diquelou a angagé une politique de diversi-fication. Mala l'entreprise ne peut attendre, avec ses effectifs

actuals, qu'elle porte ses fruits. Premiers touchés, les plus de tinquents-cinq une mis d'office en préretraite. M: Diquélou n'a pes fait d'exception pour lui. € Dans une telle situation, je considère qu'étant directeur général, je suis un salerié comme les autres, avec des responsabilités perticulières. J'ai cinquante-huit ane, donc, je suis concerné. Je ne oulpabilise pas-J'ai fait ce que j'ai pu. Je ne

posseria en recusseri Ma arrec-tifs de production et de direc-tion pour laisser une entreprise équilibrée. J'assuma mes rea-ponsabilités jusqu'eu bout. Ce n'ast pas agréable. J'ai voulu que les choses se passent ainsi a, souligne M. Diquélou pour pronner ou ill-n'u a mes de pour montrer qu'il n'y a pes de nuage entre lui et son groupe. Il cite son président, M. Pinesu-Velenciernes, qui répète à ser cadres que, e àu-delà de cinquante-cinq ans, il est sou-haitable de passer la main à de plus jeunes pour les fonctions opérationnelles..., »

LAIN ?

· *: 《月亮图》

and the second

್ಷ ಬರ್ಚಾಫ್

San State State of the State of

TARTINAN

47.3 of #

. In the Carry

The State of the S

- SOUTH

STATE OF THE PARTY OF

74 Sec. 5

ings 🗱

TENNE BEE

maticities (

" Harte 🎉 🗯

rentebbe d

Jes MES

"性量 化化学

· FRANCES

The bear were a proper to the

THE REST OF SHIPPING ASSESSMENT

Tommer greenauer #

The Wild to appe leading

are que la

All seems on orbite does

REST PROPER GENERAL

A SECTION ASSESSMENT TOWNS

2 - 5'-lene, un pien d

the same of a piece

Sale de terrette en ma

State 1 - Mr. les ances

der Chairmentines Marie

at out an and the

STATE OF PART PROPERTY.

Entrac for mineral rate

the to a wittensmoot. W

The state of the state of

insereur du cabates d

Ross

Same Charles Die

THE WORLD

the are the same Daniel

ACP DETER HEE - IN MAN

The second per se pro-

The same of reports

the state course ?

Service and the bear

A party from exten de

The second section in the

NASA WALL

The state of

Control of Prints 9 wife

The second of the second

The se thancement

There de lorgestion. See

A 1 5 is many cut . An an

Service to RIA

The Print, car in

the second of th

the crawe is testing

Section treating & DA

The state of the s

The Bangie of Lenie

the state of the s R Maintenart Post of

The state of the s

B interior

Stanford toutes her

augence syndicale

A Pentity of the Per

anne and alleria 🧲

2 2145 cm 10 22.4824.85

Dans l'antreprise, la nouvelle été accueillie avec stupeur. Les syndicats ne critiquent pes l'attitude personnelle de M. Diquélou les constatent avec amertume que cela ne change rien aux ficenciements. Ou plu-tôt, si, on ne parle que de celui de leur directeur et pas des 282 autres.

La mêma crainte est enfin partagée par tous. Par qui ve-t-li être remplacé ? Le nouveau directeur général seura-t-li mener, dans cette période de crise, un dialogue eccial comme l'homme de terrain qui s'en va l « On seit qui on perd, pas qui on trouve », dit un militant de in CGT...

JEAN-CLAUDE MURGALÉ.

Journées d'action dans plusieurs secteurs

La Fédération de la banque CFDT, première organisation syndicale dans le secteur, appelle à de des journées d'action : le siège des commissions régionales paritaires le 22 février, jour de la deuxième réunion salariale de l'année, et à des assemblées géné-raies du personnel dans les établissements le 27 et le 28 pour préparer une nouvelle grève nationale, qu'elle souhaite intersyndicale, et qu'elle envisage de son côté pour le 29 février, après le succès de la

et les municiles; le 22 à la Munislité sociale agricole et dans les caisses de sécurité sociale des nonsalariés; le 23 dans les ceisses du régime général et les ASSEDIC, pour la défense du pouvoir d'achat. A la RATP, la CGT consulte jusqu'au 24 février les agents en vue d'une nouvelle journée d'action, avec greve avant la fin du mois.

Brusque aggravation du commerce extérieur de la France

La balance commerciale de la France a enregistré, en janvier, un très fort déficit, soit 9,12 milliards de francs en données brutes, ce qui constitue le plus mauvais résultat observé depuis janvier 1983 (- 11,54 milliards de francs). Les importations ont atteint 74 156 milions de francs (+ 3,6 % par rapport à décembre, + 18,7 % par rapport à janvier 1983), et les exportations 65 037 millions de france (- 10,1 % on un mois, + 27.7 % en un an).

Le taux de couverture s'est situé à 87,7 %, soit an miveau le plus faible depuis un an (81,5 % on jan-vier 1983). La balance avait été excédentaire de 800 millions de francs en décembre 1983.

En données corrigées des varis-tions saisonnières, le déficit des échanges a représenté 5,47 milliards de francs. Il s'agit du solde négatil le plus élevé enregistré depuis mai 1983 (- 7,66 milliards de francs). Les importations ont atteint 74 335 millions de francs (+ 9,9 % par rapport à décembre, + 13,7 % par rapport à janvier 1983), et les exportations 68 866 millions de rancs (+ 1,8 % en un mois, - 23,4 % en un an). Le taux de converture a été de

92,6 % (88.3 % en mai 1983). La balance avait été équilibrée en décembre et déficitaire de 9,58 milliards de francs en janvier 1983.

• Le prix de vente au détail des sommes de terre, — En un an février 1984 par rapport à février 1983), le prix de vente au détail, à Paris, des pommes de terre a été multiplié par quatre, constate le secrétariat d'Etat à la consommation. Cette très forte progression s'est faite en dépit de la limitation de la marge maxima (hors TVA) des détaillants, à 0,55 franc le kilo, des pommes de terre de conservation (le Monde daté 18-19 septembre). La demande et les cours devraiens rester élevés jusqu'à l'arrivée en mars prochain des « primeurs ». La dernière récolte de pommes de terre avait été très manyaise dans tons les pays de l'Europe de l'Ouest.

Ces résultats, qui, selon une tradition retrouvée, out été publiés après la fermeture des marchés européens des changes, sont attribués « pour une large part » à un gonfiement des importations de pétrole. Les achats de brut out atteint, pour le premier mois de l'année, 13.8 milliards de francs, soit, selon le minis tère du commerce extérieur, 2,7 milliards de plus que la moyenne mensuelle prévue. Ils ont représenté 7.8 millions de tonnes, soit près de moitié plus que la moyenne men-suelle de 1983 (5,4 millions). Serait-ce la rançon - et la sanction du déstockage opéré, en 1983, à hauteur d'une douzaine de milliarde de francs (le Monde de 11 février) 7

Les responsables du commerce extérieur estiment toutefois que, compte non tenu de l'augmentation pétrolière « inhabituelle », le résultat de janvier - traditionnellement peu esaltant — est « compatible avec le retour à l'équilibre intégral » en 1984. Ils insistent : « Si l'on tient compte de cette surcharge — qui devrait se traduire ultérieure ment par un allégement à due concurrence des importations, - les résultats ne-remettent absolument pas en cause la tendance au retour à l'équilibre des échanges commerciaux de marchandises observée depuis le milieu de 1983. » .

 La balance des paiements con-rants a été déficitaire de 29 milfierds de francs en 1983. - La France a ramens de 79,3 milliards de france en 1982 à 29,1 milliards de francs en 1983 le déficit de sa balance des transactions courantes.

Ce déficit s'établit à 0,7 % du produit intérieur brut, contre 2,2 % en 1982. Selon le ministère de l'économic et des finances, cette amélioration est due spécialement au tourisme, dont l'excédent est passé de 12.1 milliards de francs en 1982 à 21,5 milliards en 1983, et aux produits industriels, dant le solde positif a atteint-59 milliards de francs contre 29 milliards en 1982.

respectais, il faudrais arrêter l'usine un mois sur trois glors que nous avons des commandes. .

M. Corpet ajoute que les autres groupes (qui sont en période de restructuration) n'ont pu produire suffisamment et que, à l'échelle européenne, les quotas de 400000 tonnes de tôles galvanisées n'ont pas été utilisés. «Le système est inique, il faut abolir les quotas sur ce marché. •

Misant d'ailleurs sur l'abandon - prévu par Bruxelles - de l'article 58 le 1ª janvier 1986, la FFM projette de construire une deuxième ligne de production de prêt de 150 millions de francs a été déposée au Fonds industriel de modernisation (FIM).

Le « casse-tête » d'une entreprise

Mais, pour l'houre, la Commission européenne a condamné le groupe Boëi (essentiellement à cause de sa filiale, la FFM) pour dépassement de quotas. L'amende est de 40 millions de francs français. Boël a fait appel, mais la Cour de iustice de Luxembourg a confirmé la peine en juin dernier. Pour contourner l'obstacle, la FFM mise aujourd'hui sur un nouveau procédé de galvanisation (par jet d'azote) qui donne, selon elle, des «nouveaux produits». En vertu de quoi elle réclame un changement de catégorie de quotas (passage de 1C à 1D). Mais Bruxelles, là encore, a refusé en commandant toutefois une étude plus précise. Si celle-ci, qui doit aboutir prochainement, confirme qu'il n'y a pas changement de produit, la FFM n'a plus

L'affaire est révélatrice des ambiguités d'une politique de quotas. La condamnation de la FFM apparaît paradoxale: elle aboutit, en effet, à la mort d'une entreprise rentable qui n'a jamais fait appel aux contribuables. L'article 58 impose une réduction des capacités de production de chaque entreprise de façon homothétique sans tenir compte de leur compétitivité propre. Cette logique est contestable dans la mesure où elle aboutit à la sauvegarde d'usines archaïques aux dépens d'entités déjà restructurées. Les Allemands de l'Ouest ont d'ailleurs toujours souligné ce défaut. Mais elle a aussi ses avantages. Sans recours à l'état de « crise manifeste », une guerre des prix se serait déclenchée dans la sidérurgie européenne, et, vraisemblablement, les petites entreprises indépendantes comme la FFM en auraient fait les frais en

S'il apparaît donc légitime de revendiquer un système plus souple, en l'état actuel des choses, l'article 58 définit une règle valable pour tous. La condamnation de la FFM (comme de la dizaine d'autres entreprises en dénassement de quota) est de ce fait justifice. Dans le cadre actuel, il ne reste d'autre issue à la FFM que de chercher une intégration dans un groupe plus vaste, belge ou français. Des contacts ont d'ail-

leurs été noués avec Usinor. ERIC LE BOUCHER.

LE SECOND CONGRÈS

DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES SYNDICATS PAYSANS

« Contrôle d'identité »

De notre envoyé spécial

directeur général

And the second s

The second secon

W. Janes S. Santana

Statement Comments of the Statement Comments

THE RESERVE OF THE PROPERTY.

SERVED TO SERVED THE

. 71

. .

100

100

 $\gamma_{ij} = I(a)$

. : 17

1. 1. 3.

電電車 宇宙にのションファイ

1

3 As

THE PERSON

MIN'SH

ज़र्क व्यक्ति स्मृत्यासम्बद्ध

Mary Server

- ME

* ***

B. Rilah.

-

A44.77 6

- Ag

10 march

A POPPER

A STATE

新物产

Zienfeitet Market

· 中 海·中

Sales Series

10 to 10 to

· 建工作。

J. IT

を表現された。 を表現された。 を表現された。

Arielie C

A CARLES

- Palestina

6学 一场点点

ggag ja Salasa . Staglija agas g s

in - the land of

William I

A 4 4

A SASSA E

1. 10 Ac. Ac.

APP STATE

श्रुवे**क**के जनी

RESEARCH TO

Services

مترجعة الملاي

gi richten er

Autom Lines

Doggan Car

Assessment to the

A 4 7 %

27 · 新沙木龙

安縣 净

Sec. or

Mintel Spice

St. 1800 1818 St. 1920 April

44 4 40

San Artica

10 to 10 10

15. 15 W

சுஜிசரில் ் 秦 25世纪27 第17

Section 19

State of the last

101.5

美国中国的

Charles of Sec.

अध्यान्त्रीय अप विश्ववत्त्र

grand which have a "

Marine Trans

The second of the second

6.1

Acres 14

18577 3 1

Approximate the

_ سۇ

400

Selfer.

April 1985

The same

Roanne. - La Fédération nationale des syndicats paysans (FNSP) a réuni son deuxième congrès à Roanne les 15 et 16 février. Le jeune Roame les 15 et 16 février. Le jeune syndicat progressiste, créé en avril 1982, a choisi de se retrouver dans la Loire, un de ses points forts. Présente dans une trentaine de départements, la FNSP, qui avait obtenn plus de 6 % des voix aux élections pour les chambres d'agriculture, revendique aujourd'hui 25 000 adhérents. Les gros bataillons sont surtout dans la Loire-Atlantique et le Puy-de-Dôme, qui, à Atlantique et le Pny-de-Dôme, qui, à enx deux, représentent 10 000 adhérents, puis dans la Loire donc, la Mayenne, la Drôme, la Haute-Garonne enfin. Après l'arrivée de la ganche an pouvoir, des militants progressistes avaient parié sur un phénomène d'entraînement pour proposer aux agriculteurs, mal à l'aise dans la FNSEA, de faire sécession. Le mouvement ne fut pas aussi immédiat et massif qu'ils l'espéraient,

Comme les autres organisations paysannes, la FNSP, qui avait réuni quelque deux cents délégués à Roanne, estime que l'agriculture française est dans l'œil du cyclone européen. Bien qu'il n'y ait pas de solution de rechange à la politique agricole commune (PAC), il n'y pas non plus pour ce syndicat à sacraliser l'Europe, « Les hommes politiques de tout bord, faute de certitudes, frileux, se raccrochent è un mythe, l'Europe et la politique agricole commune », déclare par exemple M. Marcel Louison, l'un des secrétaires nationaux de la FNSP. La l'édération estime que les réformes, par ailleurs indispensa bles, doivent être compatibles avec le mode de paysannerie que le mouvement progressiste défend. C'est sur cette compatibilité que le gon-vernement et M. Rocard seront jugés. Ils ne pourront pes ainsi échapper à ce que la FNSP appelle un « contrôle d'identité ». Pour le syndicat, la crise de

l'Europe est structurelle. La PAC actuelle développe les inégalités, les MCM (montants compensatoires monétuires) entraînent des échanges inégaux ; il s'agit d'une crise du modèle productiviste, qui aboutit à l'élimination des petits et moyens paysans, à la perte des emplois en

Plus précisément, la FNSF réclame la suppression des MCM négatifs pour le 1" avril 1984 et s'en prendra au gouvernement français s'il continue à s'en servir pour ne pas augmenter les prix agricoles en France. Elle s'en prendra également au « fonctionnement physique des échanges », si l'Allemagne l'édérale ne réduit pas l'avantage que hu apportent, à l'exportation, ses MCM La menace est claire.

La FNSP pense en outre que le PODVETDEMENT IIL avoir, au cas où les choses tourneraient mai à Bruxelles, un plan de rechange, une sorte de « plan ORSEC », par lequel la France serait « capable de remettre en marche, de façon provisoire, les anciens mécanismes d'intervention nationaux », soit pour peser sur les décisions bruxelloises, soit pour contourner le grippage des mécanismes

Convergence syndicale

Vis-à-vis du gouvernement, le jugement est fort critique et M. Huchon, directeur du cabinet de M. Rocard, fut accueilli à Roanne avec une certaine froideur. D'une part le fiirt avec la FNSEA est ressenti comme une trahison. D'autre part, la FNSP pense que « la majo-rité politique d'hier n'a pas de projet en matière agricole. La majorité d'aujourd'hui n'a plus de projet ». La condamnation est sévère. Dans les travaux en commission, les langues étaient plus déliées encore : · La crise économique sert de paravent à l'inaction », « on ne se bat pas pour des avancées, mais on en est réduit à se battre pour éviter des reculs » et « c'est la FNSEA qui récupère le mécontentement géné-ral ». M. Huchou n'a pes apporté de réponses qui soient de nature à inflé chir ces jugements. Il a toutefois annoncé que désormais toutes les organisations syndicales auraient un accès identique au financeme public des actions de formation. Sur les MCM, il a le sentiment « qu'un accord est possible avec la RFA », mais ne peut en dire plus, car les conversations sont en cours. Même remarque sur un éventuel « plan ORSEC » : la France qui préside pour quatre mois encore la Communauté enropéenne travaille à un compromis. Aussi serait-il malvenu selon M. Huchon, de laisser suppo ser l'échec en annonçant un plan national... Quant au modèle agricole que sonhaitent les paysans progres-sistes, M. Huchon répond, comme c'est l'usage maintenant Rue de

Varenne, par des questions : quel est le volume minimal de production permettant de faire vivre une famille? Comment arbitrer entre l'emploi et la compétitivité (pro-blème qui se pose donc en agricul-ture d'une manière aussi crue que pour l'industrie), comment mieux maîtriser les coûts, comment réduire les écarts de revenus? An détour d'une phrase, il explique la philoso-phie ministérielle : Il faut faire avancer les idées progressistes de telle manière que cette avancée ne heurte pas le corps social agricole et ne pro-voque en retour des reculs préjudi-ciables.

La déception de la FNSP n'est pas unique. Le représentant de la Confédération nationale des syndicats de travailleurs paysans (CNSTP) ainsi que celui du MODEF, qui avaient été invités à

prendre la parole à ce congrès, l'ont exprimée également. De fait, la prise en compte des revendications des syndicats minoritaires est affaire de rapport de forces. La FNSP sou-haite, et son secrétariat national a été mandaté en ce sens, une plus grande convergence entre les organi-nations progressistes. Prudenment, le MODEF et les travailleurs paysans ont parlé d'union sur le terrain. Mais sur le terrain aussi, nombre d'agriculteurs souhaitent, entre travailleurs-paysans et FNSP surtout, plus qu'un rapprochement. En certains endroits, des agriculteurs ont pris le parti d'adhérer aux deux organisations, estimant, comme l'écrit encore la FNSP, « qu'il y avait urgence à cette convergence syndicale . car c'est leur existence

La difficile gestion du pluralisme

culture voulu par le gouverne-ment est difficile à gérer. On se souvient que le ministère de l'agriculture, per une circulaire aux préfets, fixait à 15 % (des suffrages obtenus aux demières elections aux chambres d'agriculture) le seuil de représentati-vité des syndicats dans les commissions départementales où la profession agricole « cogère », comme c'est le cas de la commission mixte départementale pour l'examen des plans de développement. Mais dans un décret daté du 1º juin, il est prévu que sont membres de cette commission, outre le président de l'organisation représentative au plan départemental, le représentant de l'organisation syndicale la plus représentative su plan national (en fait la RNSEA) et celui de l'organisation jeune la plue représentative au plan national également (en fait le CNLIA). Tent et si bien qu'en Loire-Atlantique la fédération départementale des syndicats paysans qui a obtenu 42 % des

même de paysans qui est en jeu. JACQUES GRALL

Le pluralisme syndical en agri- auffrages dispose dans cette

tandis que les fédérations dépar tementales membres de la FNSEA et du CNJA disposent elles de 3 sièges avec 26 % des suffrages : « Au pis, dit-on chez les paysans de la FDSP de Loire-Atlantique, la FNSEA pourrait n'avoir aucun adhérent et être melgré tout majoritaire. » Cette disposition du décret du

1er juin va être reprise pour les commissions départementales d'aménagement foncier. « Elle pose un problème de démocratie et d'orientation politique du ministère. Que direit-on si, dens tout les conseils généraux de France, le l'arti socialiste aven des représentants supplémentaires au prétexte qu'il est majoritaire au plan national ? Enfin, alors que la gestion de l'agriculture était décentralisée, avant même le mouvement de décentralisation, cette meeure réintroduit le poids des structures

Aux Etets-Unis

LA CROISSANCE

POURRAIT ATTEINDRE 6 %

AU PREMIER TRIMESTRE

La croissance de l'économie américaine au dernier trimestre 1983 a atteint le taux élevé de 4,9 % en rythme annuel. Ce résultat, abstraction faite de l'inflation, a été supérieur aux 4,5 % annoncés en janvier, selon les premiers calculs du département du commerce.

La révision du rythme de croissance au quatrième trimestre 1983 est due essentiellement à une progression de la construction et des investissements des entreprises plus rapide que prévu, a précisé le département du commerce. Ce taux de 4,9 % ne change néanmoins pas le taux de croissance de 3,3 % pour l'ensemble de 1983 annoncé officiellement. En dollars courants, le pro-duit national brut américain a reprénté 3310 milliards de dollars en 1983; en dollars de 1972, il se situait à 1 535 milliards.

Les grastistiques de janvier annoncent des performances encore plus élevées pour le premier trimestre 1984. Selon certains conjoncturistes, la croissance pourrait atteindre 6 % au cours de ce trimestre, avant de se ralentir légèrement durant le reste de l'année. L'industrie américaine a tourné à 79,9 % de ses capacités en janvier, soit le taux d'utilisation le plus élevé enregistré depuis septembre 1981. En décembre, ce taux s'était élevé à 79,2 % (après révision) contre 78,8 % en novembre. Il n'avait été que de 70,7 % en janvier 1983. Ce taux s'est, en janvier 1984, situé à 81,8 % pour les biens non durables et à 78,4 % pour les biens

Cependant, les revenus personnels des Américains ont progressé de 1,1 % en janvier, pour atteindre en total annualisé 2 883 milliards de dollars. Ces revenus s'étaient accrus de 0,8 % en décembre. Pour leur part, les dépenses des ménages ont augmenté de 1,2 % au lieu de 1 %, le taux d'épargne étant revenu de 5,3 % à 5,2 %

AU CANADA

Le nouveau budget vise

« mener le pays de la reprise à l'expansion »

De notre correspondant

Montréal. - Le ministre fédéral des finances, M. Marc Lalonde, a déposé, mercredi 15 février, à la Chambre des communes, un projet de budget qui vise, selon lui, à · mener le Canada de la reprise à l'expansion . S'appuyant sur les résultats encourageants enregistrés en 1983 - le PNB a progressé de 3% en termes réels après avoir baissé de 4,8 % en 1982, - M. Lalonde a estimé que la croissance atteindrait 5 % cette année.

Le budget ne contient aucune mesure speciaculaire, comme l'a reconnu le ministre lui-même en déclarant que « le moment n'était pas propice à des changements radicaux de politique ». La marge de manœuvre du gouvernement était très limi-tée, compte tenu de l'ampleur du dé-ficit, légèrement inférieur en 1984 à celui de l'année précédente (un peu moins de 30 milliards de dollars, soit environ 185 milliards de france contre 31,5 milliards de dollars en

M. Lalonde reconnaît également son impuissance à réduire le chômage (environ 1 500 000 chomeurs), dont il espère cependant ra-mener le taux de 12 % à 11 %. Quelques mesures ont été annoncées en faveur des jeunes chômeurs, mais le ministre des finances estime que la création d'emplois relève davantage du secteur privé que du gouver-

Les résultats enregistrés dans la lutte contre l'inflation sont beau-coup plus encourageants. La hausse des prix est passée de 10 % en 1982 à 5,8 % en 1983, et le gouvernement espère la ramener à 5 % cette année. Le plan d'austérité, qui avait limité les augmentations de salaires dans le secteur public à 6% en 1982 et à 5% en 1983, ne sera pas reconduit. Le gouvernement a cependant mis en garde les syndicats contre toute tentative de rattrapage lors de la négociation des prochaines conven-tions collectives. Il a également invité le secteur privé à faire preuve de modération et à ne pas accorder d'augmentations de salaires supérieures au taux d'inflation.

Seule innovation de ce budget, les facilités accordées pour encourager la participation des employés au capital et aux bénéfices des entreprises. Des avantages fiscaux seront consentis aux entreprises qui créc-ront des comités réunissant employeurs et employés. Selon M. Lalonde, ce - nouveau contrat social devrait donner aux salariés un plus grand sens des responsabilités, et par conséquent améliorer la produc-

Nouvelle taxe sur les voitures étrangères

Le budget prévoit une série de mesures en faveur des petites et moyennes entreprises, qui auront droit à des allégements fiscaux, en faveur des 750 000 retraités dont la pension sera augmentée de près de 10% pour atteindre 600 dollars nar mois (environ 4 000 F) et en faveur des propriétaires de maisons qui pourroni desormais compter sur l'aide de l'Etat pour s'assurer contre les hausses excessives des taux hypo-

Le budget contient une mauvaise nouvelle pour les constructeurs automobiles européens et japonais : la taxe sédérale sur les véhicules importés augmentera de 100 à 200 dollars seion les cas (650 F à 1300 F), alors qu'elle baissera d'autant nour les voitures sabriquées aux Etats-

Les milieux d'affaires sont satisfaits des mesures anti-inflationnistes et des allégements fiscaux, mais ils ont déploré l'ampleur du déficit et l'absence de stimulant pour une relance des investissements. Les syndicats, en revanche, sont profondément « décus » et dénoncent ce qu'ils appellent « une relance pour les riches . L'opposition conserva-trice à la Chambre des communes, qui piasse d'impatience à l'approche des élections prévues d'ici la fin de l'année (tous les sondages lui accordent la victoire), s'est bornée à une critique sans nuances du gouvernement auquel elle reproche de recourir à une « série de cataplasmes » et de ne pas être capable de contrôler ses dépenses.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Naissances

- Isabelle DELABRUYÈRE et Xevier NEUSCHWANDER ont la joie

le 28 janvier 1984.

Carnet

13, boulevard Pershing. 78 Versailles.

M. Victor Bismuth et enfants, M. et M= Aldo Sfez et enfants, M. et M= Georges Bismuth, M. et M= Edonard Lumbroso

Décès

M. Angel Lumbroso, Et toute la famille,

ont la douieur de faire part du décès de M* Ame-Pridah BUSMUTH,

note Landerson, surveus le 12 février 1984.

Les obsèques religieuses out en lieu à Marseille, le 14 février 1984. 523 B, rue Paradis,

M. et M= Marcel Bodard, M. et M= Christian Gauthier,

M= Pierre Bodard,

font part du rappel à Dieu de Pierre BODARD.

ameureur conseil, le 16 février 1984, à l'âge de quatrevingt-siz ans.

Les obsèques auront ileu le lundi 20 février, à 10 h 30, en l'église Saint-Augustin, Paris-St.

3, rue Mollisa, 75008 Paris.

M. Robert Fauris, M. et M= Ofivier Andéoud M. et M= William Glass

et leur fils, M. Jean-Yves Fauris, M. et M= Ranl Callingos

M. et Mar Rani Cantrgos
et leur fille,
Ma Laurence Fauris,
Ma Geneviève Fauris,
M. Daniel Fauris,
M. Olivier Fauris,
M. Olivier Fauris,
Les familles Bjors, Fauris, Lasch,
Schnell, Clauss, Blondin, Vesson, Orth,
Bonder, Scheidecker et Herrenschmidt,
ont la doulent de faire part du décès de ont la douleur de faire part du décès de

M= Robert FAURIS,

leur épouse, mère, grand-mère, sœur,

boile-smur, tante, nièce, belle-fille et

nu au terms d'une longue maladis, le 16 février 1984, à l'âge de cinquan six aus, à Clichy (Flauts-de-Seine).

« Ne vous affligez point comme ceux qui sont sans expérance. » L'Thesenloniciens, IV-13.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'égiise réformée d'Auteuil, 53, rue Erlanger, Paris-16-, k lundi 20 février 1004 à 15 l-16-1984, à 15 h 45.

L'inhumation aura lieu au cimetière ancien de Boulogne (Hauts-de-Seine), dans le ouveau de familie.

22, rue Omirou, Athènes 135, Grèca. Consulat général de France, 36, boulevard Amalias, Athènes, Grèce.

- Nous apprences la décès de

Robert LAKOTA, ancien président du consail général de l'Essonne.

[Robert Lakota, conseiller général commu-niete du carnon de Vigneux (Essonne), est décédé jeuti 15 tévrier, à Hendeye (Pyrénése-Atlantiquee) d'une crise cardiaque. Né en 1925 à Paris, Robert Lakota, cuvrier métallurgiste milite et exerce d'abord des responsabilités terri à la fédération CGT de la métallurgie, où il fait la conneissance de M. Georges Marcheis, qu'eu sein des joursease communistes. Sein des jouneaus communistes.

Ayent rejoint le PCF, il devient, en 1850, secrétaire fédéral de ce parti dans le Calvados. Il su restera

entre au comer ce ce parti dens le Calvados, il entre au comer central en 1961. Il y restera jumpi en 1977. En 1967, il s'installe dens l'Esgonne se junqu'en 1977. En 1967, il s'installe dans l'Essonne et devient très repidement scerétaris tédéral du PC de ce départament. Robert Lairora est élu conseiller général du canton de Vigneux et président du conseil général aux elections cambonales de mars 1976. Il conserve le présidence de l'assemblée départementale lors du transuvallament de 1979. Aux élections cambrales de mars 1982, il restrours son siège de conseiller, mais perd la présidence du conseil général su profit de M. Jean Simonin (RPR).

- M. et M= Philippe Menthomex et leurs enfants, M. et M= Jean-Pierre Landan, M= Irène Landan. ent le douleur de faire part du décès de

M™ Andrée LANDAÜ,

urvenu le 16 février 1984 en son domicile après une longue maladic.

La cérémonie religiouse aura lieu le handi 20 février, à 13 h 45, en l'église Notre-Dame de l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, Paris-16.

9, rue René-Bazin.

- Capvern-les-Beins. Lourdes.

M= Emile Rouzaud. M. Louis Rouzaud,
M. et M Jean Rouzaud
et leur fils,

PAIL

Rouzaud, et jour fils,
Les familles Alliot-Rouzaud,
Geneste, Mazuel, Patounas, Yvon,
Bourden, M. Dimitri Myriounis et M=, née

Parenta et alliés, ont la douleur de faire part du décès de et leurs enfants,

M= Marie ROUGET,

survenu le 17 février 1984, dans sa quatre-vingt-quatrième année, en son domicile, bêtal Beauséjour, à Capvern-

Les obsèques seront célébrées ce jour, samedi 18 février, à 10 heures, en l'église de Capvera-les-Bains, où l'on se

L'inhumation aura lieu le même jour, à 11 h 30, su cimetière de l'Égalité, à

Le présent avis tient lieu de faire-

- M= Robert Schneeberg, M^m Francine Schneeberg, M. et M^m Claude Schneeberg, M. et M™ Jacques Schneeberg, learer enfants at petits-enfants.

ont la douleur de faire part du décès de Mª Obrite SCHNEEBERG,

survenn à l'âge de soixante-dix-huit ans L'incinération aura lieu la mardi 21 février, à 13 h 45, au cimetière du Père-Lachaise, où l'on se réunira. Montnamasse dans le caveau de famille,

M. et M= Jacques Schneeberg, 32, avenue du Quenelet, 59650 Villeneuve-d'Ascq.

- Cannes, Brignais. M= Eunemond Ullard, M. et M= Robert Ullard,

leurs enfants et petits-enfants. M. et Mar Jean Germain, leurs enfants et petits-enfants, M. et M= Jean Ennemond-Heskia, leurs enfants et petits-enfants, M= venve Julien Ullard, ses enfants et petits-enfants, Leurs parents et alliés,

ont la douleur de faire part du décès de M. Ennemond ULLARD, croix de guerre 1914-1918 commandeur de la Légion d'honneur

Leur époux, père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père, beau-frère et oncle, survenu à Cannes (A.-M.), dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques ont été célébrées an l'église de Brignais (Rhône), le ven-dredi 17 février 1984, dans l'intimité Cet avis tient lieu de faire-part.

Remerciements

M. et M= Jules Zbirou,
 M. et M= Alexandre Zbirou
 et leurs enfants,
 M. et M= Jean-Luc Zbirou,

M= veuve René Cacoub et ses enfants.

Dans l'impossibilité de répondre individuellement aux très nombreux témoignages de sympathie de tous ceux qui par leur présence ou leur correspon-dance, se sont associés à leur douleur lors de la perte cruelle de laur très cher fils, frère, et petit-fils,

Claude ZRIROU.

décédé à l'âge de vingt-huit ans. Les prient de trouver ici l'expression

de leur profonde granitude.

- Pour le seizième anniversaire, 20 février 1984, du rappel à Dieu de

Anniversaires

M. René PAUCHET. attaché à la direction des services de tourisme Michelin (Guide France),

sa femme demande à coux qui restent fidèles à son souvenir d'avoir une pieuse pensée pour lui.

– In memoriam. ll y a quarante ans, la 20 février 1944, VORMS

Gérard, le père, capitaine de réserve, Légion d'honneur Sazanne, la mère, Philippe, Jean, François,

Lacie, la tante, arrêtés par la Milice à Gap.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT - Université de Paris-IV, samedi 18 février, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Robert Best : • Les Slavophiles et les problèmes du pouvoir. » - Université Paris-II, jeudi 23 février, à 10 heures, salle des Conseils, Me Zeinab Awadallah : Technique et développement : le cas

- Université de Paris-IV, mercredi 29 février, à 14 h 30, salle Louis-Liard, M. François Billacois : « Le duel dans la société française (XVI~XVII° siècles). Essai de psychosociologie historique.»

egyptien -.

En janvier

HAUSSE DU CHOMAGE **DANS PLUSIEURS PAYS** EUROPÉENS

En janvier 1984, le chômage a anomenté sensiblement dans sieurs pays européens :

- Aux Pays-Bas, le nombre de chômeurs atteint 862 700 (dont 265 300 femmes) en données brutes, contre 855 600 fin décembre (et 837 000 fin novembre) soit une hausse de 0,8 %. En données corrigées des variations saisonnières. l'augmentation a été de 4 700 (+ 0,6 %) et le nombre atteint 833 900 (dont 265 400 femmes), et le nombre d'offres est passé de 10 500 à 11 300.

- En Belgique, le nombre de chômeurs complets indemnisés a augmenté de 15 417 (+ 3 %) pour atteindre 523 050, soit 12,5 % de la population active. Chez les hommes, le taux est de 9,6 % chez les femmes de 17,3 %. L'aggavation a été notamment constatée dans le commerce, l'alimentation et la construc-

- En Iriande, le nombre des chòmeurs officiellement inscrits a atteint 215 552, soit un peu plus de 16 % de la main-d'œuvre disponible. Il dépasse de 7 500 (+ 3,6 %) celui de décembre 1983, et a augmenté de 28 500 depuis janvier 1983. Cette augmentation s'est accompagnée d'une montée (de 5 100 à 5 782) du nombre de travailleurs touchés par les réductions d'horaires.

 En Norvège, le nombre de chômeurs a augmenté de 7 800 et touche sin janvier 79 900 personnes, soit 4,7 % de la population active. Selon le Bureau central des statistiques, il rejoint les taux constatés dans les années 30.

- En Suisse, fin janvier, le chômage touchait 1,2 % de la population active, contre 0,9 % en janvier 1983. Ce taux, très faible par rapport aux pays voisins, n'avait cependant jamais été atteint depuis la seconde guerre mondiale. Le nom-bre des demandeurs d'emploi est de 36 805, soit 4 553 de plus qu'en décembre 1983. Toutefois le nombre d'offres d'emploi non satisfaites a monté aussi (de 4 490 à 5 152). -(AFP.)

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

AVIS. Pour une fois, les commis d'agents de change – et les coteurs – n'ont pas eu à « faire du rab », selon leur expression, pour achever dans les délais normaux (de 12 h 30 à 14 h 30) les transactions à la Bourse de Paris, signe que le volume d'affaires s'est singulièrement réduit en l'espace de quelques séances. En effet, alors que l'on enregistrait aisément 450 à 500 millions de francs de chiffre d'affaires chaque jour sur les seules valeurs françaises négociées sur le marché à « règlement mensuel » au début du mois de février, ce chiffre est rapidement tombé à 300 millions quinze jours plus tard, et, à la veille de ce week-end, ou enregistrait à peine 200 millions de francs de transactions sur le parquet. Pour les spécialistes, il s'agit-là d'un élément

Pour les spécialistes, il s'agit-là d'un élément Important prouvant que de nombreux opérateurs em fortement réduit leur activité sur notre place, où les cours ont reculé de 3,8 % à l'issue de cinq séances à saute-mouton, la cote progressant de 0,5 % un jour pour perdre 2 % le lendemain. Ces mouvements épidermiques perdre 2 % le lendemain. Ces mouvements épidermiques traduisent surtout la préoccupation de la communauté financière qui, perchée tout en haut des marches du palais Brongniart, la main en visière, scrute l'horizon. Son regard reste braqué sur Wall Street, empêtré dans ses problèmes de taux d'intérêt et de déficit budgétaire, qui n'en finit pas de se traîner au-dessus des 1 100 points en termes d'indice Dow Jones sans pouvoir aller au-delà. Vendredi soir, le grand marché américain a poursuivi sa glissade en dépit d'une velléité de reprise eurepistrée en cours de séance, et le baromètre numéro un du Big Board a finalement perdu 6 points pour terminer aux alentours de 1 150 points, cu qui ramène brutalement le Dow Jones dix mois en arrière, à la mi-avril 1983, lorsqu'il se situait déjà à ce niveau. Cas dérapages successifs depuis novembre derniet créent dérapages successifs depuis novembre derniet créent hocontestablement un malaise à Paris. Sans aller jusqu'il descendre en flammes la Bourse de New-York, un certain nombre d'investisseurs ont commencé à alléger leurs positions en valeurs transatiantiques, y compris en fitres de premier rang (tel IBM), Voilà qui explique l'autre fait marquant de cette semaine : le vif recul du dollar-titre, tombé à 10.40 F environ vendredi, alors qu'il se traitait à 11,70 F au début du mois. Il fant remonter à la fin novembre 1983 pour retrouver un cours identique de la devise-titre, et tous les observateurs s'accordent à dire que sa chute actuelle est bien due à ces ordres de ventes sur des valeurs américaines, et pas seulement au pet recul observé ces derniers jours sur le « billet vert ».

Vendre Wall Street? D'accord, mais pour achetes quoi ? est-on tenté de se demander. Eh bien, Francfort et Disseldorf, par exemple... Le malheur des uns fait le bonheur des autres, c'est bien counu, et il est patent que les

Coup de froid

Bourses allemandes — et le marché ouest-allemand des capitaux en général — se sont réchanflées en peu de temps, alors que les États-Unis étalent saisis par un comp de froid, de saison, il est vral. « Le mark redevient une mommie solide qui repose sur une gestion financière et économique de qualité », a récemment affirmé M. Raymond Barre lors d'un débat organisé par la Vie française. En écoutant ce jugement doctement formalé comme il sied an « meilleur économiste de Françe », selon la célèbre formule, les banquiers out opiné du bounet, et Paribas publie fort à propos, dans l'avant-dernier numéro de sa revue Coujonctures (janvier 1984), une étude qui confirme la mattre amilioration de la situation économique constatée chez nos voisins tentous. « Le veut est toujours favorable à cetai qui sait où il va », rappelle la Rue d'Antin, toujours ferue de lettres classiques, en exergue de ce builetin économique meassel, un proverbe (chinois...), dont les boursiers semblent avoir tiré les enseignements au cours de ces derniers jours. Pour l'instant, le vent semble remonter le cours du Rhin, ont-ils l'air de dire en prenant positions sur des sociétés qui bénéficient de fortes positions en Allemagne fédérale (Soumer-Allibert, Télémécanique, Essilor...). En attendant de voir si la baisse du dollar sera suffisamment importante — et durable — pour procéder, Bourses allemandes - et le marché ouest-allemand des suffisamment importante – et derable – pour procéder, s'il le fant, à des arbitrages plus sévères sur ces « bettes américaines » (Moët-Hennessy, POréal, Air Liquide, Pernod-Ricard...) si longtemps encensées sous l'effet de l'irrésistible hausse du « billet vert », actuellement stoppés.

l'irrésistible hausse du « billet vert », actuellement stoppés.

Du côté des actions françaises, certaines valeurs ont réussi, an comp par comp, à tirer leur épingle du jou (Lafarge-Coppée après l'amonce de ses résultats annuels, par exemple), mais ce sont surtout les pétrolières qui out fait preuve d'une belle résistance (ELF-Aquitaine, à proximité de son plus haut nivean). A l'exception d'Esso, bien sûr, qui a brusquement chufé de plus de 8 % mardi (et de 14 % durant la semaine), alors que la compagnie s'était mise en quatre pour faire comprendre — sur place — aux journalistes les espoirs mesurés qu'il convenait de placur dans le forme de Charmoy 6, situé en Seine-et-Marne. « Son potentiel de production sera inférieur à celui des pults précédents », devait préciser Esso, ajoutant qu'elle espérait une production de quelque 300 000 tounes de brut en 1985.

Allons bou, Chaunoy, ce ne sera pas Parentis, conclunient, un tantinet décus, les familiers de la corbeille en poursuivant de leur vindicte, quarante-huit heures plus tard, un autre titre très « booming » depuis le début de

Semaine du 13 au 17 février 1984

l'amée : Matra. Il faut dire que, mercredi après-midi, lors d'un de ces interminables « show-marathon » dont l'a le secret, le président Lagardère avait brossé en près de cinq secret, le président Lagardère avait brosse en près de cum heures d'horloge un portrait plutôt décevant de ce groupe, contraint de payer au prix fort une diversification tous azimuts (voir encadré). « L'ardoise est sulée », ont estimé les hoursiers en faisant plonger le titre de 26 % vendredi (il n'avait pu être coté la veille), peu sensibles au message d'espoir que leur adressait M. Jean-Luc Lagardère : « Faire, en 1986, de Matra un très grand groupe international. » Pourtant, dans la soirée de vendredi, la société d'études économiques SAFE, publiait des micruational. » Pourtant, dans la soirée de vendredi, la société d'études économiques SAFE publiait des perspectives financières plutôt encourageautes pour ce groupe (120 F par action pour 1984, soit le double des prévisions de ses dirigeants), et certains analystes n'hésitalent pas à pronostiquer une estimation de 200 F par action l'année suivante.

Ces sautes d'humour, au gré des informations tombant sur les téléscripteurs, ont bien sur alimenté l'essentiel des conversations sur le parquet, beaucoup plus que des considérations générales sur le climat austiant au palais. Brougulart, où le tou est à l'évidence moiss optimiste qu'à le fin involve. East, il v poir le signe d'un retournement de considérations générales sur le climat ambiant an palais Brougulart, où le tou est à l'évidence moins optimiste qu'à la fin janvier. Fant-il y voir le signe d'un retournement de tendance ou d'un simple refroidissement après tout sulutaire, compte tenu des hausses excessives euregistrées depuis le début de l'année 1984. Dans leur majorité, les familiers de la rue Vivieune penchent pour la seconde hypothèse. «Ce marché a encore du ressort et il arait besoin d'opérer un réajustement après le bond de plus de 13 % effectué au cours du seul mois de jauvier, une performance hors de proportious avec la capacité d'action de Paris », explique un fondé de pouvoir. «De plus, ajoute-t-il, le mouvement de baisse actuel va permettre à des investisseurs qui avaient vu certains titres s'échapper à la hausse avant qu'ils paissent lutervenir (Matra, Dussault...) prendre le train en marche, mais ce qui est sur c'est que les prochains jours seront déterminants. Les grands investisseurs, des deux côtés de l'Atlantique, se seront fait à ce moment-in me idée précise sur la péremité ou non d'une reprise économique américaine qui soulère actuellement de nombreuses questions. » A plus inère échéance, la Bourse de Paris s'est domé un rendez-vous lasportant mardi prochain, jour de liquidation measuelle. Pour la première fois depuis juin 1983 (en légère haisse), celle-ci sera perdante à hauteur de 6 % environ, ce qui devrait rameuer aux alentours de 4 % à 5 % la hausse des actions françaises depuis le début de cette année. Un essui réussi, mais qui demande à être prodemment transformé.

SERGE MARTL

17-2-84

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITEES A TERME (1)

- 75 - 41 + 69

Diff.

aint Holons

Alimentation

Cédis Euromarché Guyenne et Gene.

Grayenne et Gese.
Lesieur
Martell

Olida-Caby Pernod-Ricard

Matra (2)

Esso.....

Schlumberger ... L'Air liquide CNE 3 % 4 1/2 % 1973

17-2-84 Diff.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

gr empi

1000年 (1000年) (1000年)

111 45 1 THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TRANSPORT NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COL

中では、100mmでは では、100mm

party on he dispare The second of the late of

State of the of the 15 16 20 1 1 CHA 16 18

ger aber eine aufen gefenten ber

The second transfer gitte internal in galant de

an eine feit, beitebeite SE . THE LEASE WARRANT CHARLES OF A COMMENSAGE

mile du man en della ESSENCE AND A

more littlemen de de eigt in mareite fic #\$\$\$\$ att - 21 くいた A.A. 17本を続

and the first of the Capital C

aus in anemier wert

nicht Gerteilen und gestre gefin. G in eine bereit mitt gefte

TOTAL OF THE PARTY

a feiter begenen Lift. Tomor Dan Green Colors

Fire to Line Eleption

Street Colors Line Eleption

Street Colors Line Colors

Street Colors Line Colors

Street Colo

Not a trace on the control of the co

An enter of transfer and the state of the st

Alle tier biermanifel

Carl e trat yas ###

No berne. . L'empres

grant the trains to the

and a strong on Dates 🗱

Statistics, New Assessment

The same defende

natières pre

isse du si

to the montements of

allimentes piaces, Las

tent cet reagt de façue.

le meurs vite dêmes

De laticus sper

Sermine des Risertes

THE DESCRIPTION SHARES

di - Les reprise de

the test products she

the curve an Metal

lander. La dimina

in plus but depuis In I tell

Medical Su Japan et

in the de l'anne

the sine onl benegative of the same only benegative of the same of

locate in Desiberrial

legral dams were ref the state of the s

the force majores popul

houses de metal par

Peranten

n fin de semaine de

bache de Londres, les

the mind and lates

directeur du stork

de Cours du plant cliente d'arnots de de portant de metal. L'antité de the important grands de concentrez aes

concile et 34 cour, du succe su Marches qui an tel leur riveau i le mais d'avel

icenses des Montes

metal revenue &

de de dentens

בישושעני לע מולנישלמות

Repli En dépat des achais effectués à des En dépit des achais effectiés à des bas niveaux, le marché new-yorkais s'est replié durant la semaine, y compris à la veille du week-end lorsque Findice Dow Jones des valeurs industrielles s'est inscrit à 1148,86 points, en baisse de 11,83 points sur le vendredi précédent (après avoir chuté de 165 points le semaine précédente). Pour autant, les craintes suscitées par l'ampieur du déficit budgétaire semblent s'estumper.

			4. 4. 7.2-	
	Cours 10 Séveius	Cours 17 fércies	in the second se	i trisetia
Aicos	373/4 633/8		1 1	
Boeing Chase Man. Bank	41 3/8 50		報 り (表 127 - 127)	Tomas D
Du Pont de Nem Eastman Kodak	463/\$ 701/8	667/8	# 4 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	ार हर्गाहरू इस सम्बद्ध
Ford	367/8 373/8	37 5/8	ggar State of the	
General Foods	\$3.5/8 47 1/2	483/4	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	11次。 (2) 134 - (2) 86
General Motors Goodyear LB.M.	69 3/8 26 3/8 110	68 3/4 26 109 3/4		a de nimies Produkter i
T.T.	38 5/8	39 3/8 29 7/8	2 64 54 3 24 2 32 32	L ANDERSON
fizer Chlumberger	37 1/4 44 5/8	353/4 447/8	Section 1	er Die gand ers
J.A.L. Inc.	40 1/4 33	39 1/2 29 3/4	4-19-5	ang group 斯特 Ang group ang group Ang group ang group
Inion Carbida J.S. Steel Vestinghouse	54 1/8 28 3/4 47 1/8	53 3/4 28 3/8 47 3/4	20 mm	erreite eff.)
Kerox Corp	41 1/4	42.5/8	in gapte and	· Par

LONDRES Fermeté

Après la peuse des derniers jours, le London Stock Exchange a fait preuve de fermeté cette semaine sons l'effet de la heuse de la production industrielle britamique et de la menace irarienne de blocage du dénoit d'Ormuz qui a fait grimper les valeurs pétrolières en début de semaine, indices «FT»; indusbrielles, 816,2 contre 805,4; mines d'or, 606,7 contre 595,3; fueds d'Etsa, 82,79 contre 82,49;

Nouvel indice : le «FT 100»

Le direction du London Stock Ex-change a finalèment donné le feu vert à l'introduction, insuli 13 février, sur le marché londonien d'un pouvei indice boursier seus supprimer pour autant le clessique indice Phanaclai Thrase basé sur trepts valeurs et qui servait jusqu'à présent de baromètre à la Bourse britan-nique. Baptisé « FT 100 », ce mouvei in-dice aura une base élargie à cent valeurs Amgold 1210 + 11
Anglo American 286,59 - 3,30
Buffetsfoatein 588
De Beera 87,40 - 6,45
Driefontein 369,96
Free State 413 + 3,50
Goldfields 85,20 + 8,20
Genoor 289 unt. jet divers co avec, pour avantage supplémentaire, d'être constantient mis à jour su fur et a eure constituteut mis à jour au fur et à mesure des cotations sions que le FT 30 - ne l'était que toures les heures. De plus, oet indice «FT 100-servira également de base de référence pour l'établissement d'un nouveau contrat à terrete de l'EFFT d'une partier. contrat à terme sur le LIFFE (Lon International Financial Futures Ra-change), le marché londonien des produits financiers qui en compte déjà sept (trois de taux d'intérêt et quatre en de-

	Cours 10 fév.	Coms 17 fêv.
Beecham Bowater Brit. Petroleum	253 253 413	296 268 425
Charter Courtaulds De Beers (*) Dunion	135	139
Free State Goduld , Glaxo	36 3/4 745 581	38 1/2 735 568
Imp. Chemical Shell Unilever	586 598 910	600 628 916
Victors War Lotta (*) En dollars	130 36 1/4	142 36.3/8

TOKYO

Effritement En dépit de l'effritement constaté au vu des indices, le marché fait preuve d'une pointe de résistance, L'indice Nike kel Dow Jones, qui avait chuté de 125 points au cours des cinq précé dentes séances, n'a reculé que de 38,09 points pour s'établir à 9921,81, samedi matin, tandis que l'indice géné-ral était en haisse de 7,02, à

11001020	7 16 4	~ 11/	vu des indices, le r	narché fa	it preuve
	Nore de titres	Val. on cap. (F)	d'une pointe de résist kei Dow Jones, qu 125 points au com	i ayait '	chuté de
Matra (2) Est Esso	46 255 350 700 116 340	93 267 535 76 756 241 74 559 950	dentes scances, n 38,09 points pour s' samedi matin, tandi	'a reculé 'établir à	que de 9921,81,
CSF Matsushita SSN 	158 380 592 300 19 315	51 712 980 49 164 020 48 584 440	ral était en hai 738,38 points		
Schlumberger L'Air liquide	39 735 84 870 65 700 9 795	47 371 665 40 745 500 34 024 175 32 705 675	4.44	Cours 10 fév.	Cours 17 fév.
1/2 % 1973 Siemens	16 110 18 855	30 417 381 29 583 265	Akei Bridgettone	564 568 1 458	540 555 1 440
(1) Du 10 au 16: (2) 20 620 titres, Matra le 17 février.	soit 29 48	ns. 8 050 F pour	Figi Bank Flonda Motors Matsushita Electric	793 990 1 780	775 1-828 1-778
ACTIONS (an	franc)		Mitsubishi Heavy Sony Corp Toyota Motors	3 550 1 290	238 3 509 1 305

FRANCFORT Redressement

Le raffermissement du mark a en-traîns un redressement de l'ensemble des valeurs, certaines d'entre elles ga-gnant jusqu'à 10 DM. Indice de la Com-

220MR: 1-155,6 COMPC 1 U37,2U.		
	Cours 10 fee	Cours 17 fév
E.G. AS.F. pyer commercianik entschehank oechst arstadt anacuneuz emens	109:88 166:60 169:20 188 377 181:80- 266 144:50 389	163 168,50 171,40 199 388,20 183 262 148,50 402
olicswagen	215	215,50

Matra: le tribut de l'illusion

dre aux yeux mi les espoirs falla-cieux. En février 1983, à l'occasion de son « show » annuel, M. J.-L. Lagardère, tout en soulignant les difficultés à surmonnette amélioration des résultats du groupe pour l'exercice qui débutait alors. Las! Mercredi 15 février, le tableau brossé par le grand patron de Matra avait perdu les couleurs plus chatoyantes peintes un an auparavant. Certes, le bénéfice net consolidé s'est aceru de 30% pour s'élever à 30 millions de francs. Mais, partant d'un niveau aussi bas, toute progression prend aussitöt une ampleur inusitée dont la signification est sans commune mesure avec la réalité. Et la réalité est que, pour la troisième année consécu-tive. Matra a souffert et perdu beaucoup d'argent, 711 millions de francs au total (le Monde du 17 (évrier), en additionnant les déficits de sept branches d'activités (auto, électronique-auto, composants, péritéléphonie, industrielle, horiogerie).

Avec les provisions consti-tuées pour les filiales (700 millions de francs au lieu de 400 millions en 1982), le bénéfice net de la sociétémère s'est rétréci comme une peau de chagrin : 70 millions de francs contre 153,9 millions.

La Bourse n'a guère apprécié, c'est le moins que l'on puisse en dire, ce d'autant que le 21 novembre dernier, au cours d'une réunion de la FNACI t Fédération nationale des clubs d'investissement), M. Lagardère s'était montré optimiste. Le verdict est tombé comme un couperet : le 16 février, au letnain de la réunion de presse, l'action Matra, malgré les efforts déployés, fut incotable sous l'avalanche des ordres de vente. Vendredi, après de longues négociations, un cours de 1 430 F fut inscrit (-25%), puis un second de 1 440 F. Quelle chute! Mais au-delà de ce plongeon bien compréhensible après la déception causée (quid du dividende inchangé pour 1982 à 57 F?), de singu-lières rumeurs circulaient entre les piliers du palais Brongniart. · Qui, disait-on en substance, a eu intérêt à faire circuler de bonnes nouvelles sur Matra pour faire monter les cours (+ 10,7 % en novembre, 19.3% en décembre, + 51,2%

La Bourse n'aime pas la pou- en janvier.) Car, ajoutait-on, quand l'action a culminé le 27 janvier à 2050 F, deux mains seulement ont servi. -Bizarre! Interrogée, la COB affirme ne rien savoir, qu'elle mouvements anormaux se produisent », qu'en tout état de cause - elle n'annonce jamais le lancement d'une enquête ». Y 2t-il eu des manœuvres ? Si l'on regarde les statistiques mensuelles de la Bourse de Paris on s'aperçoit que Matra, qui avait été en octobre 1983 la cinquantième valeur la plus active avec une moyenne quotidienne de 1,39 million de titres échangés, est passé à la onzième place en novembre avec 5,54 millions de titres, et à la sixième en janvier avec 12,02 millions de titres. La montée en force est impressionnante. Certes, le contrat de plusieurs millions de france passé à Matra par l'armée de l'air américaine à fin septembre pour des missiles antipistes et la commande saoudienne à la France début février, de missiles Chahine-II, à laquelle Matra est associée ont pu échauffer les esprits, tout comme les propos tenus par M. Lagardère au

> Mais s'apissant, au moins, du premier contrat, la réaction de Bourse apparaît quelque peu tardive. En tout cas, entre le début novembre et le 27 janvier. le cours de Matra a quasiment doublé (99,6%) et, au-delà de toute considération, l'euphorie boursière n'est probablement pas étrangère au phénomène Même maintenant, c'est-à-dire une fois pavé le lourd tribut de l'illusion, des analystes chiffrent entre 70 F et 200 F par action les bénéfices de Matra pour 1984 et 1985. N'est-ce pas exagéré? Il paraît que non, vu la qualité du groupe. Raisonna-bles, des spécialistes tablent sur une consolidation pour l'exercice en cours, une reprise modérée pour 1985. De toute facon, l'affaire est à suivre à tout point de vue, car, si d'aventure, les Etats-Unis passaient vraiment à Manurhin une commande d'engins antichars, comme l'a prétendu le Financial Times, Matra profiterait des retombées.

Il reste que, pour la satisfac-tion intellectuelle, la lumière mériterait d'être faite sur les mouvements de Bourse de ces

Valeurs à revenu fixe ou indexé

	17-2-84	Diff.
4 1/2 % 1973	1914	+ 9
7 % 1973	9 685	+ 40
10.30 % 1975	92,98	- 8,26
P.M.E. 10,6 % 1976 .	91,98	
8,80 % 1977	116	+ 0,65
10 % 1978	91	- 6,25
9,80 % 1978	98,38	- 0,36
8,80 % 1978	92,25	
9 % 1979	86,91	
10,00 1 1979	92,61	
12 @ 1980	99,90	- 0.10
13,80 % 1980	163	+ 8,85
16,75 % 1981	110,30	
16,20 % 1982	111,90	
16 % 1982	110,95	
15,75 % 1982	169,80 3 359	
CNE3%		
C.N.B. bq. 5 000 F	162,45	- 0,15
C.N.B. Paribas	102,45	- 0,15
5 000 F	102,58	- 6.16
C.N.I. 5 000 F	182.36	1 424
C.14.1. 3 000 F	202,30	- 4,24

Métallurgie construction mécanique

	17 fêv.	Diff.	
Alapi	80,65	- 4	و
Amrep	592	- 41	
Avious Dassault-B	525	- 65	
Chant. Fee Dunk	7,95	J- 0	,7
Chiers-Charillon	26,60	- 1	.4
Creusot-Loire	48	- 2	
De Dietrich	317,50	- 7	5
FACOM	849	last	_
Fives-Lille	242	- 23	7
Fonderie (Générale)	37		5
Marine-Wendel	84		i
	493		
Penhoët		~ 15	
Peugeot S.A	228	~ 8	
Poclain	61		,3
Pompey	131	fact	Ĺ
Sagent	1 389	- 41	
Saulnes	30.20	- 1	
Valéo	289	- 15	
Vallourec			

Banques, assurances

sociétés d'investissement		
	17 fév.	Diff.
Bell Équipement Cettlem Cettlem Chargeurs S.A. Bencaire (Cie) C.F.I. Eurafrance Hénin (La) Imm. Pl-Monceau. Locafrance Locafrance Locafrance Locafrance Midi Midland Bank O.F.P (Omn. Fin. Paris) Parisienne de réese.	255,10 377,2 273 432,555 729 779 321 246 299,10 648 1 395 235	- 9,98 + 2 - 28 - 27 - 19 + 2 - 31 - 23 - 13 - 13 - 10 + 5 + 11
Prétabail	905 128 231	inch. 12 4,58

Mines, caoutchouc,

outre-mer

	17 fév.	Diff.
Géophysique imétal Michelin M.M. Penartoya Charter INCO R.T.Z. Z.C.	862 75,95 910 59,88 36,59 140 96,40 2,35	- 33 - 7,45 - 45 - 3,2 - 0,2 - 1,5 - 1,2

Filatures, textiles, magasins Mines d'or, diamants

	17-2-84	Diff.
André Roudière F.F. Agache-Willot B.H.V. C.F.A.O. Damart-Serviponte Darty D.M.C. Galeries Lafayette La Redonte Nouvelles Galeries Printemps S.C.O.A.	136 86 116 552 1430 817 92 170,40 1 050 91,80	- 3 - 2,8 - 5,19 - 1 - 11 - 9 - 13,18 - 90 - 6 - 9

Matériel électrique services publics

	17-2-84	Diff.
Alsthon-Atlantique .	179,58	- 0,1
CIT-Alcatel	1 360	- 67
Crouzet	128	- <u>.</u> i.4
Générale des Baux	504	- 29
Intertechnique	1 360	- 62
Legrand	1 982	- 193
Lyonnaise des Eaux .	730	- 2
Matra	1 438	- 985
Merlin-Géria	855	- 10
Moteur Leroy-Somer	495	_ 10
Moulinex	95 340.50	+ 44
P.M. Labinal	340,39	- 28
Radiotechnique	350	- 48
S.E.B.	855	+ 59
Signatur	1 525	+ 15
Téléméc. Electrique. Thomson-C.S.F.	316	
LB.M.	1 146	- 14
1.T.T.	416	- 20
Schlumberger (1)	463	- 36
Siement	1 600	+ 45
Polifornification (11171,1111)		. —

MARCHE LIBI	re de	L'OR
	Cours 10 Shrries	Cours 17 tévries
Or the (killo on barva) — Skillo on lingot)	103 400 103 000	101 750 101 500
Pièce française (20 fr.) • Pièce française (10 fr.)		646 - 450
Pièce suisse (20 fr.) Pièce latine (20 fr.) • Pièce tunisleane (20 fr.)	641 819 600	632 615 600
Souverain	770 779	770 760
e Densi-souversin	425	425

4 420 2 020 1 170 4 095 756 631 420 1 960 1 200 4 095 765 854 420 Ces pièces d'or ne sont cotées ou'à la

			,		
ĭ	E VOLUM	E DES TRA	NSACTION	S (en francs)
	13 fév -	I4 fév	i 5 lév	l6 fév	17 fev
erme	341 121 302	350 560 446	289 010 802	339346555	345 108 225
R. et obl	1 027 029 885 . 38 468 273			1 273 842 595 47 839 024	
otal	1 406 619 460	1 492 115 086	1 373 290 173	1 661 028 174	
INDICI	S QUOTID	IENS (INSI	EE base 100,	31 décembr	e 1982)
Franç	107,2	105,4	105,8	103,9	

ug.		101,4	99,7	100,4	97,6							
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE												
(base 100, 31 décembre 1982)												
nre	1	107 3	1057	l 1050 [103.5	1 10						

(base 100, 31 décembre 1982)											
Tendance .	107,3	1	105,2	ļ	105,9	[103,5	}	103,1	1	
(base 100, 31 décembre 1982)											
Indice gén. !	166,2	ſ	163,8	1	164,2	1	161,8	ĺ	159,6	1	

Page 22 - Le Monde Dimanche 19-Lundi 20 février 1984 •••

Toxing

. .

Part of the Part

10000

Service State Stat

- 1 T

100 m

3 2

_ 145 ° - 145 °

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

Un nouveau raffinement pour emprunter moins cher

Une technique largement utilisée aux Etats-Unis vient de faire son apparition sur le marché international des capitaux. Elle a pour but de permettre à une société de sortir de son bilan un engagement déterminé. Elle se pratique outre-Atlantique sous deux formes. La - défausse » dite légale et la « défausse » dite économique.

La première permet à l'émetteur d'une émission obligatoire de pla-cer dans un trust, au seul bénéfice des porteurs d'obligations, des capitaux ou des bons du Trésor. Dès lors, l'obligation légale entre le débiteur obligataire et ses créanciers n'existe plus, le premier étant dégagé de son engagement contrac-tuel originel. En revanche, le trust devient l'interlocuteur des créanciers qui ne sont plus désormais intéressés que par la structure de son portefeuille destiné à assurer le ment des coupons et du principal de l'emprunt obligatoire.

Dans le cas d'une défausse écocontractuelle entre l'émetteur et le porteur d'obligations ne disparaît pas après la création du trust des-tiné à assurer le service de la dette obligataire. Mais, comme, le débi-teur originel continue d'être le seul responsable vis-à-vis des porteurs d'obligations, la défause économique n'est pas imposable alors que la défausse légale l'est, situation qui amène les sociétés choisissant cette dernière formule à constituer le portefeuille du trust en obligations exemptes de taxes.

Les premières défausses de dette réalisée sur le marché euroobligataire l'ont été au travers d'émissions libellées et DM. Cole a été le cas du dernier euroemprunt de Pepsico s'élevant à 250 millions. C'est également celui de l'enro-émission de 200 millions de DM de Baxter Travenol Laboratories rapportée dans cette même rubrique il y a huit jours. L'opéra-tion de 250 millions de DM offerte cette semaine par le groupe phar-macentique américain Sterling Drug a anssi apparemment pour objet de se défausser d'une dette. Le choix du secteur de l'euromar-ché libellé dans la devise allemande pour réaliser oe genre d'opération s'explique pour deux

1. Les autorités allemandes s'opposent à la pratique des « swaps », qui permet à l'emprun-teur d'échanger uns dette contre une autre afin d'obtenir au bout du compte des condizions plus avanta-geuses. Par contre, la Bundesbank n'est pas opposée à une défansse de detts ;

2. Il existe une différence impor-tante entre les intérêts en vigueur sur le marché intérieur des capitaux et ceux du secteur international. Le coupon sur l'euro-émission Baxter n'est que de 7,25 % tandis que l'Etat allemand ou ses grandes entités publiques acquittent des coupons de 8 % et plus.

Par consequent, en constituent un trust composé de papier, émis par l'Etat allemand, l'empronteur américain non seulement sera assuré de pouvoir régler sans ris-que intérêts et principal de son euro-emprunt obligataire, mais il réalisera un bénéfice puisque le trust rapportera davantage que le coût de la transaction eurocout de la transaction euroobligataire.

En résumé, la technique permet-tant de se défausser d'une dette a une triple finalité. Tout d'abord, elle permet de remodeler pour l'améliorer le bilan d'une société; ensuite, elle présente éventuelle-ment des avantages fiscaux, bien que ce ne soit pas toujours l'objec-tif principal recherché par celui qui l'utilise; enl'in, elle donne la possibilité à un emprunteur de réduire le coût de sa dette. C'est surtout ce dernier élément qui est à la base des euro-émissions montées à partir de cette formule. Celles-ci introduisent un raffinement supplémentaire sur le marché euro-obligataire qui le met à la parité avec son puissant et très sophistiqué homologue américain.

La semaine qui vient de s'écou-ler a, par ailleurs, été beaucoup plus calme que la précédente. les surobanques ont avant tout cher-ché à digérer le volume record de papier à taux variable lancé huit jours plus tôt sur le compartiment du marché libellé en dollers. De leur côté, les investisseurs conti-nuent de se mélier des propositions à taux d'intérêt fixe. La hausse de la masse monétaire aux Etats-Unis, pius forte que prévue, annoncée jeudi soir, entendue dans sa définition la plus étroite, ne peut qu'encourager leur attentisme dans

Un imbroglio africain

A l'issue d'un imbroglio savant, M. Claude Pierre-Brossolette,

rien chargé de renégocier l'endette ment étranger de son pays, qui atteint l'équivalent d'environ 7 milliards de dollars, soit le PNB

annuel du pays.

Jusqu'à l'an dernier, la banque Lazere avait été le conseiller financier de l'Etat ivoirien. Elle s'est trouvée éliminée au terme de manœuvres dans laquelle la CEGOS, par l'intermédiaire de M. Bruno Servan paraît avoir joué un rôle important. Ami intime de M. Alain Belkiri, secrétaire général du gouvernement ivoirien, M. Servan a apparemment initialement appuyé la nomination de M. Pierre Moussa, qui aurait été suggérée par la banque mondiale pour assu-mer la fonction ultérieure attribuée à M. Pierre-Brossolette.

L'ancien dirigeant de la banque de Paribas s'est-il récusé ou son nom a-t-il été jugé trop voyant par nom a-t-il ete juge trop voyant par la banque centrale ivoirienne? Toujours est-il que la CEGOS s'est alors retournée vers le CCF pour assumer par le truchement d'une société commune, la SIFI, une charge génératrice d'honoraires. Malheureusement, en tenant d'éliminer l'influence de M. Gnouleba au profit d'autres amitiés et notam-ment de celle du ministre des Finances dont M. Servan est le conseiller, la SEGOS aurait, selon des milieux généralement bien informés empéché la SIFI d'obtenière s'est effectivement vu annuier le mois dernier le contrat qu'elle avait réussi à arracher temporaire-ment à un président de la République ivoirienne vicillissant, dont l'entourage se bat pour obteair les

Le choix d'une personnalité
comme M. Claude PierreBrossolette au lieu d'une société a
clos le débat. Néanmoins, l'ancien
président du Crédit lyonnais n'aura
pas la partie facile. Entouré d'une équipe ivoirienne nouvelle, qui n'est pas rodée aux dures négoc tions avec les eurobanques et les pays créanciers, qu'exige le rééche-lonnement d'une dette extérieure, il paraît bien isolé. En outre, il va se trouver écartelé entre le ministère des finances, qui est exclu de la restructuration de la dette ivoi-rienne, et le ministre d'Etat à qui cette tiche incombe. Pour finir, il aura aussi à compter avec le FMI qui, pour sortir la Côte-d'Ivoire d'une passe économiquement et financièrement difficile, lui dicte sa conduite et, du coup, interfère dans les détails techniques de la restructuration de sa dette exté-

CHRISTOPHER HUGHES,

Les devises et l'or

Le dollar désormais en question

«Le rouge est mis sur le dollar » : telle était la conclusion unanime des milieux financiers internationaux au terme d'une semaine à nouveau agitée, au cours de laquelle la monnaie américaine a chuté à nouveau, victime d'un début de perte de confiance tout à fait significatif.

Lundi et mardi, pourtant, le calme régnait sur les marchés des changes, malgré un gonflement de 3 milliards de dollars de la masse monétaire aux Etats-Unis, jugé conforme aux prévisions. Mercredi, en revanche, ou, plus précisément, mardi après-midi (effet du décalage horaire), tout changea. Sur la rumeur du décès du président Rea-gan, qu'aurait terrassé une crise cardinque, les cours du «billet vert»
«plongèrent» littéralement, reveuant, à New-York, de 2,7430 DM à
2,6950 DM et de 8,43 F à 8,31 F. La rumeur fut immédiatement démentie, mais le dollar n'en remonta pas pour astant, ce qui frappa fort les observateurs. C'est que des ventes commerciales avaient pris le relais, d'origine suisse, a-t-on dit.

- Cela devait bien arriver -. s'écrièrent les opérateurs. Tout au long de la semaine précédente, les grands «ténors» du marché financier américain avaient rivalisé pour joner les Cassandre. Le moins vigoureux, et le moins catastrophique, n'avait pas été M. Paul Volcker, pré-sident de la Réserve fédérale, qui devant le Congrès affirmait qu'il restait - bien peu de temps - et même qu'il - était bien tard - pour redresser la situation (lisez, pour réduire un déficit budgétaire dévastateur, susceptible de compromettre la reprise économique).

Pour mieux frapper les esprits et, toire l'avantage procuré par une paraît-il, convaincre les parlemen-rémunération plus élevée. taires (en année électorale!), il avançait même que le pays - jouait à la roulette russe - et que les Etats-Unis risquaient, au rythme où ils bank fait état, prudemment mais empruntaient, de devenir, eu 1985, d'une manière inhabituelle et un

susceptible de rendre plus difficile, donc plus coûteux, le financement finances publiques. Cela permet à du déficit budgétaire, et de conduire M. Raymond Barre, s'exprimant au à une nouvelle et désastreuse hausse cours du Grand Débat », organisé du taux. Jugez de l'impact de tels par la Vie française et animé par propos sur les milieux financiers M Lionel Stoleru, ancien ministre,

Cette semaine, M. Henry Kauf-Washington Post que les Etats-Unis - ne pouvaient se permettre une chute brutale du dollar - qui - inciterait la Réserve fédérale à durcir sa politique monétaire ., avec un effet - dévastateur - sur l'économie américaine. Il ajoutait, toutefois, qu'il ne croyait pas à une telle chute : . Je dirais que le dollar plafonne et qu'il entre dans une période où il va être discuté (et secoué). Mais M. Kaufman admet que se pose, maigtenant, un problème de confiance, en dépit de la persistance de facteurs favorables à une bonne tenue du . billet vert . comme une faible inflation et une demande continue de dollars en provenance des pays endettés. Faut-il encore compter, comme facteur favorable au dollar, les taux pratiqués aux Etats-Unis, plus élevés de 4 % que ceux en vigueur en Allemagne, par exemple? Ce n'est pas sûr, car les détenteurs de monnaie américaine ont pu la voir perdre 4 % en trois semaines par rapport à la monnaie allemande, ce qui rend bien aléa-

Ajoutons que le mark redevient une devise appréciée. Dans son dernier rapport mensuel, la Bundespeut-être le plus grand emprun- tantinet triomphaliste, d'une intensi-

teur mondial ». M. Volcker, enfin, fication de la reprise économique, agitait le spectre d'une crise de d'une nouvelle progression des confiance des préteurs étrangers, exportations, et des résultats «inesinternationaux, bien qu'il fassent la d'affirmer que « le mark allemana part de la tactique et des effets ora- redevient une monnaie solide appuyée par une gestion de qua-

man, l'un des « gourous » du marché américain, tirait, à son tour, la sonnette d'alarme en déclarant au taire européen, où le franc belge, Dans l'immédiat, le mark s'est soumis à de fortes pressions, est plus que jamais en queue et a dû être soutenu par la Bundesbank. La Banque nationale de Belgique a été contrainte de relever son taux d'escompte, en attendant « d'autres mesures. Le franc français, qui, depuis des mois, tirait sa force en partie de la faiblesse du mark, n'a pas trop souffert de la vigoureuse remontée de celui-ci. Mercredi, toutefois, la chute du dollar, plus rapide à Francfort qu'à Paris, accentuait la progression de la monnaie allemande, qui battait son record histo-rique à 3,0850 F et faisait l'objet d'interventions de la Banque de France. Mais, les jours suivants, le mark retombait en dessous de 3,08 F. Suivant les milieux financiers internationaux, une spéculation contre le franc est hasardeuse à l'houre actuelle, et, en tout état de cause, serait prématurée. Ils n'extuent pas, toutefois, une intensification de la pression si la chute du dollar se poursuivait.

FRANÇOIS RENARD.

LES MONNAIES DU S.M.E.^: DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE -0,25 -0.75 -1,60 -1,75

ancien PDG du Crédit lyonnais, présentement président de la ban-que Stern, a été nommé insuits personae conseiller financier du gouvernement de Côte-d'Ivoire pour assister ce dernier dans la restructuration de sa dette extérieure. La décision a été prise par M. Seri Gnouleba, le ministre d'Etat ivoi-

Variations peu importantes des cours du café. Les exportations des pays membres de l'organisa-tion internationale se sont élevées

Marché monétaire et obligataire

Telepo 332,85 234,50 27,8272 105,06 85,6388 4,1793 75,9768 8,1398

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 13 AU 17 FÉVRIER

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

1,4500 - 12,1212 45,6412 37,3413 1,8215 33,8633 8,8662

1,4590 — 12,1212 45,4412 37,3413 1,6215 33,9633 0,9682

1,4160 — 11,8666 44,8029 34,5163 1,7622 32,3991 0,8593

11,9625 2,2590 — 376,54 368,06 15,8273 272,77 4,9696

11,9326 2,4270 — 377,58 387,72 15,9187 273,03 4,9963

3,1769 2,1910 36,3576 — 81,8147 3,9968 72,4417 1,3196

3,1695 2,2329 26,4863 — 81,5800 3,9779 72,3149 1,3230

3,8831 2,6789 32,4612 122,22 — 4,8820 88,5435 1,6132

13,8777 2,7685 32,4967 122,69 — 4,8906 88,7251 1,6233

73,6850 54,96 6,6545 25,8570 30,5803 — 18,1517 3,3072

79,4517 56,11 6,6584 25,1389 21,6893 — 18,1517 3,3072

4,3855 3,2245 36,6609 136,44 112,93 5,5091 — 1,8219

** 4,5785 3,8865 36,6263 138,28 112,71 5,5908 - 1,8296 2477 3666 281,21 757,64 619,86 30,2367 548,85 - 2383,79 1687,68 280,19 755,82 616,83 30,9659 546,57 - 338,86 233,15 28,2685 186,41 87,8612 4,2468 77,8671 8,1404

Liero SEU. Franc Franc D.mark

Le premier emprunt d'Etat de l'année

qu'auparavant sur le front des taux d'intérêt et sur les marchés de capitaux, en France comme à l'étranger. D'une manière générale, la perspective de voir le loyer de l'argent rester tendu aux Etats-Unis, avec la possi-bilité d'une hausse en fin d'année, engendre un certain malaise sur toutes les places. Le signe le plus parent en est la moindre l'aveur pour les émissions à taux fixe et un regain d'intérêt pour celles à taux variable, particulièrement perceptible sur le marché des euro-obligations.

le vendredi 10 février

En France également, un certain flottement se manifeste, après des mois d'une véritable boulimie de a papier » : depuis le début de l'année, les émissions se sont élevées à 47 milliards de france, ce qui est tent de même beaucoup. Par sille tout de même beaucoup. Par ail-leurs, les émissions à taux fixe sont regardées avec quelque suspicion : si jamais les taux remontaient? Le retour en grâce du mark allemand va accroître les tensions au sein du Système monétaire européen, esti-ment les opérateurs, et ce retour risque de s'effectuer, en partie, aux dépens du franc, ce qui n'incitera guère la Banque de France à laisser baisser les taux, quitte à les relever un peu si la chose devensit néces-

Dans ces conditions moins satisfaisantes, l'emprunt de 1,5 milliard de francs à 13,80 % et douze ans, lancé par le Fonds d'intervention de la sidérargie, digne successeur du GIS dans la tâche de déverser des capitanx dans un crenset dévorant, s'est placé très médiocrement, tant auprès des investisseurs institution-

Tout ne va plus aussi bien nels qu'auprès des particuliers : d'un rendement boursier des sonds apparavant sur le front des taux côté comme de l'autre, on trouve d'Etat, avec la possibilité, en 1986. que la signature a un « passé » plu-tôt inquiétant, malgré la garantie de l'Etat.

> Un très bon accueil, en revanche, a été réservé à l'émission du Crédit lyonnais, 1,5 milliard de francs à taux révisable annuellement (TRA) et 13,90 % pour la première année. Notons que c'est la première fois depuis quelques mois que l'on voit réapparaître un emprunt de banque commerciale aux fins de « désencadrement ». Le Trésor les avait bannis provisoirement, en les renvoyant au début de mars, ce qui est

> La semaine prochaine, il devrait y avoir une volce d'émissions à taux variable : SNIAS, CREDIPAR (Peugeot), SAPAR. Dans le cas de cette dernière, bras séculier d'EDF, on attendait même un lancement audessus du pair, à 101 %.

Vendredi soir, toutefois, la rumeur d'un emprunt d'Etat, qui courait déjà, était confirmée. Pour la première fois de l'année, si on met entre parenthèses son émission discrète d'obligations renouvelables (ORT), d'un montant tout de même de 8 milliards de francs, le Trésor va solliciter l'épargne publique. Cet emprant sera, initialement, de 12 milliards de francs, en deux tranches. La première sera assortie d'un taux fixe de 12,90 % (contre 13,40 % pour l'emprunt de fiu novembre 1983), avec remboursement au bout de sept ans. La seconde sera émise à taux révisable annuellement (TRA), indexé sur le

d'Etat, avec la possibilité, en 1986, en 1987, en 1988, d'obtenir un échange avec un émission à taux fixe, sur la base des conditions en vigueur au 1er janvier 1986. Cette seconde formule, assez sophistiquée, permet de bénéficier d'une rémunération variable, avec une option un peu spéculative, celle de profiter d'un taux fixe, au cas où les taux baisseraient après janvier 1986. Elément intéressant, ce sont le Crédit commercial de France et la Caisse nationale du Crédit agricole qui sont chess de file de l'opération. Aupara-vant, ce rôle était pratiquement réservé aux grandes banques com-

Sur le marché secondaire, l'événement a été la remontée générale des rendements: 12,97 % contre 12.86 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 12,70 % contre 12,61 % pour ceux à moins de sept ans, et 13,80 %, contre 13,78 % pour ceux du secteur public, selon les indices PARIBAS. Cette remontée, intervenue les deux derniers jours de la semaine, constitue un autre signe d'incertitude et de flottement.

Aux Etats-Unis, plus personne ne croit plus, maintenant, à une baisse des taux. Encore bien heureux si la Réserve fédérale ne durcit pas sa politique, face à une augmentation de la masse monétaire (5,5 milliards de dollars en quinze jours) qui semble reprendre à une cadence rapide, tandis que la vigueur de l'activité économique et de la demande de concours bancaires pourrait justifier un certain resserrement du crédit.

Les matières premières

Baisse du sucre et du cacao

La baisse du dollar a relégné au second plan les monvements de prix sur les différentes places. Les métaux précieux ont réngi de façon blique Dominicaine, ont affecté le éphémère aux rumeurs vite démen-ties de crise cardiaque du président des Etats-Unis. Des facteurs spécifiques out déterminé des fluctustions de prix sur plusieurs marchés de métaux et de deurées.

MÉTAUX. - Une reprise de faible ampleur s'est produite sur les cours du cutvre au Metal Exchange de Londres. La diminu-tion de 19550 tonnes des stocks tion de 1930 tounes des stocks britamiques de métal revenus à leur niveau le plus bas depuis octobre 1983, soit à 407750 tonnes, provenant d'expé-ditions à destination du Japon et de l'Inde, est à l'origine de l'amélioration du marché.

Les cours du zine ont brusquement chuté en dessous de 700 livres la tonne. La perspective d'un arrês de travail dans une raffinerie aux Etats-Unis, l'invocation de la clause de force majeurs pour réduire les livraisons de métal par dissérents producteurs péruviens ont freiné en fin de semaine le

Sur le marché de Londres, les cours de l'étain ont légèrement progressé grâce surtout aux inter-ventions du directeur du stock régulateur.

Effritement des cours du plomb à Londres dans l'attente d'achais pour compte soviétique portant sur 10 000 tonnes de métal. L'unité de production d'un important groupe américain a arrêté son activité en raison de stocks de concentrés nettement insuffisants.

DENRÉES. - Nouvelle et sensible baisse des cours du sucre sur les différents marchés qui ont retrouvé désormais leur niveau le plus bas depuis le mois d'avril

marché. Quant au Brésil, il aurait vendu également 160 000 tonnes sur les 250 000 tonnes réservées à l'URSS,

10 %. Plusieurs facteurs expliquent ce revirement soudain de tendance: importantes liquidations de positions spéculatives, ventes

effectués auprès des planteurs par la caisse des stabilisation atteignant 141 000 townes,

l'URSS, pour le premier trimestre de la saison 1983-1984 (1º octobre-Rechute des cours du cacao qui saison 1983-1984 (1º octobre-31 décembre) à 2,49 millions de 10 %. Plutieurs fortaurs explisacs pour le trimestre correspon-dant de la saison précédente.

CÉRÉALES. - Les cours du supérieures aux prévisions réalt-sées récemment par le Ghana, enfin achats plus élevés que prévu de ceux du mats.

LES COURS DU 17 FÉVRIER 1984 (Les cours entre parenthèses sont coux de la semaine précédente)

par suo, men. (29,15).

TEXTILES. — New-York (en cente par livre): coton, mars, 74,29 (75,15); mai, 74,94 (74,87). — Loudres (en nouveau pence par kilo), laine (peignée à sec), mars, 433 (440). — Roubulk (en francs par kilo), laine, mars, 48,60 (48,40). CAOUTCHOUC. — Loudres (on ivres par tonne): R.S.S. (comptant), 825-845 (875-895). — Penang (en cents des Détroits par kilo): 267,50-269 (270,25-270,75).

The state of the s

(Les cours entre paranthèses sont coux de la semaine précédente)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (High grade), comptant, 999-50 (982,50); à trois mois, 1018,00 (1002); étain comptant, 8615 (8 592); à trois mois, 8 751 (8 691); plomb, 284-50 (286); zinc, 672 (702); aluminium, 1 034 (1050); nickel, 3 200 (3 285); argent (en pence par once troy), 627,50 (617). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 64,95 (62,55); argent (en dollars par cace), 9,07 (8,73); platine (an dollars par tonne); inch. (95,17); mercure (par bootsille de 76 lbs), 289-300 (298-305). — Pennng: étain (en ringgit par kilo), inch. (29,15).

TEXTILES. — New-York (en cents par tonne), mai, 1951 (191). — 190,60 (186,60); mai, 195 (191). — Chicago (en dollars par tonne), mars, 190,60 (186,60); mai, 195 (191). — Londres (en livres par tonne), avril, 156 (154,70); jain, 158,20 (157).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boissean): bié, mars, 335 1/2 (326); mai, 336 (328 1/2); mars, mars, 319 1/2 (325 1/2); mai, 322 3/4 (329).

INDICES. - Moody's, 1 051,20 (1 053,90); Renter, 1 961,80 (1 983).

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. La situation au Liban. FRANCE

10. La rencontre Mitterrand-Marchais.

SOCIÉTÉ

15. Les barrages des transporteurs rou-tiers et les départs en vacances.

CULTURE

17. Le Héron à Chaillot : rencontre avec

ÉCONOMIE

20-21, Voyage au cœur d'une zone de

22. La revue des valeurs. 23. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (19) Carnet (21): Programmes des spectacles (18): « Jour-nat officiel » (19); Météorologie (19); Mots croisés

ML PERRE BEREGOVOY

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Pierre Bérégovoy, asial des affaires sociales et de la solida-rité astionale, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-ie Monde », dimanche 19 février, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le ministre, qui est maire socie-fiste de Nevers depuis 1983, répon-dra aux questions d'André Passe-ron et de Guy Herzlich, du Monda, et de Jeanine Perrimond et de

ainsi entrevoir l'espoir d'une solution

ment cette décision de la Haute

Autorité, rendue publique dans la

buce à une autre radio, et trop forte

puissance de son émetteur. Deux

chefs d'accusation exacts mais qui

Le 6 mai 1983, une autorisation

attribuait à un regroupement de

quatre radios la fréquence du 103,9.

Parmi clies. La voix du lézard, et Radio-Solidarité dite la «voix de

l'opposition». Bien vite, cependant,

cette dernière s'insurgeait contre cei

emplacement en bout de bande FM

qualifié d'- inaudible et excentré -

et dont le choix relevait, disait-elle.

d'une machination politique. Soute

nue par de nombreuses personnalités

de l'opposition, cette thèse fut enten-

duc par la Haute Autorité, qui, le

19 octobre dernier, modifiait su

Journal officiel sa liste d'autorisa-

tions pour regrouper sur une nou-

velle fréquence - 99,3 MHz -Radio-Solidarité, La voix du lézard

et Radio-3. Satisfaite de l'opération.

Radio-Solidarité s'arrangea alors

pour demeurer seule sur sa nouvelle

fréquence, refusant tout accord avec

chacune des autres stations. Faute

d'entente, et après de nombreux

échanges de courrier suivis d'un

méritent explication.

n'aura pas été trouvée.

DU CATCH A LA CONTEMPLATION

Le Requiem de Berlioz à Bercy

omnisports de Bercy, vendredi soir, avec le Requiem, de Berlioz a commencé per un match de catch à puinze milie personnes, Lancées courapeusement à l'assaut de la pyramide, elles se sont écrasées devent deux entrées seulement, dont sucure indication extérieure ne signalait les numéros de série. Arrivé non sans peine dens le sanctuaire, on était pris dans un maelstrom de courants contraires : ceux qui reasortaient, ceux qui à droite tentaient de monter à gauche et vice et versa. On se serait cru à Cluze ou à Saint-

Une demi-house plus tard, sprès avoir franchi les rares et veillants contrôleurs qui résistaient au typhon. on contemplait d'un haut la pathétique mêlée des milliers de têtes entrechoquées dans l'enfer dantesque en sirotant le coca-cola offert par toutes les petites cantines bien achalandées... Quinze mille personnes rendent-elles à ce point déficitaire l'entreprise que celle-ci ne puisse se payer des contrôleurs pour les multiples entrées du palais et des calicots extérieurs pour guider les spectateurs iusqu'à leur tranchée ?

Quarante minutes après l'houre prévue, le concert pouvait commencer dans l'arène en forme de vélodrome, assez belle, maigré la couleur egressive de ses sièges rouge sang. Deux à trois cents places restaient

Requiem doux et recueilli. Berlioz prend peu à peu possession de l'édifice." Depuis les virages, on perçoit chaque détail. La sonorité est purs, seulement lointaine, dépourvue de réverbération, les voix hautes, sopranos, ténors, violons sont écrétés

LE RETRAIT D'AUTORISATION À «LA VOIX DU LEZARD»

Mª Michèle Cotta souhaite la possibilité de sanctions

plus graduées contre les radios en infraction

Autorité de la communication audiovisuelle à l'encontre de la radio

parisienne La Voix du lézard (la Monde du 18 février) n'avait tou-

jours pas été notifié, samedi, aux responsables de la station, laissant

parmi les radios parisiennes qu'au secrétariat d'État aux techniques

de la communication, chacun étant surpris de l'arbitraire de la sanc-

tion, ne s'appliquant qu'à une seule des nombreuses radios en infrac-

tion avec leur cahier des charges. Radio Libertaire, autorisée sur

103.9 MHz. fréquence sur laquelle émet La Voix àu lézard », a fait

savoir qu'elle ne rejoindrait pas cette fréquence tant qu'une solution

met pas de graduer les sanctions à l'encontre des radios, Mª Michèle

Cotta, présidente de la Haute Autorité, a fait savoir qu'elle demande-

rait au gouvernement de prévoir des sanctions intermédiaires en cas de

manquement au cahier des charges, et applicables avant un retrait

De son côté, regrettant la maladresse d'une législation qui ne per

Le retrait d'autorisation prononcé, mardi 16 février, par la Haute

Cette décision de la Haute Autorité a, en effet, suscité l'émoi tant

suave de Berlioz nous pénètre. Tube Minum. Aux quetre coins, rusent les fanfares terrifiantes. Sans

nul doute, Lorin Maszel, placé su centre, doit les entendre bien synchronisées, mais, aux extrémités, alles nous parviennent avec de sensibles décalages non prévus par le compositeur, mais cas éciats qui ont rendu l'œuvre célèbre ne sont pas l'essentiel. On est frappé à chaque audition per le caractère recueilli et

dens l'*Agnus Dei*, etc. Dans os pelais omnisports, on admire plus que jamais la clerté de l'écriture, la puraté et la svaltesse des lignes, admirablement mises en valeur par la direction très claire. simple, démultipliée de Lorin Maszel, où l'Orchestre national de France et les chœurs de fladio-France s'épeuissaient en toute sécurité. Tout jà-haut, contre un énorme piller de béton, le ténor Thomas Moser plane comme un extra-terrestre dans une aurécle de lumière dorée, au milieu des séraphins du Sanctus.

dépouillé de cette musique, que relè-

vent seulement quelques détails

neuf timbales, les broderies à l'unis-

unn des tribes, les sanciots des vents

Pourtant, nous restons très calmes et solitaires sur nos sièges, avec l'impression d'assister de loin à un beeu spectacle, mais qui n'incita pas à sortir de ses gonds. La musique est trop amortie, le fieu trop étendu, pour que nous ressentions cette communion des grandes foules que favorisent, à Orange, la pente vertigineuse et l'écist des sons tournoyants qui vont rebondir contre le mur. Dens un vélodrome, la communion naît de l'action.

JACQUES LONCHAMPT.

UN TANDEM GILDAS JEAN-PIERRE ELKABBACH sur Europe 1

En décidant d'interrompre brutalement, mercredi 22 février (1), ses rendez-vous quotidiens à l'antenne (8 h 5-8 h 25) après dix années d'« Expliquez-vous » fameux et deux mille invités, Ivan Leval, directeur de la rédaction d'Europe 1, posait à sa station le difficile pro de sa succession. Pour succèder à un produit brillant et fort, il en fallait un autre, différent, mais suffisamment stable pour ne pas démolir l'ar-chitecture matinale dont le journal de 7 h 30 doit demeurer le pivot. Au journaliste célèbre, il fallait égale-ment un relais suffisamment attrayant pour empêcher qu'on ne re-grette par trop le premier. Europe 1 a tranché : Philippe Gildas sera cet

Directeur de l'antenne depuis décembre 1981, donc également direc-teur de l'information, Philippe Gildas, dès le jeudi 23 février, prea-dra donc en charge le journal de ures et recevra un invité.

Un autre nom célèbre devrait, discrètement d'abord, se joindre au sien : celui de Jean-Pierre Elkabbach, qui, écarté jusqu'à présent des tranches importantes d'information, pourrait être associé à la préparation de cette tranche 8 h-8 h 30.

(1) L'invité de la deux millème et dernière émission « Expliquez-vous », dilfusée mercredi, sers Yves Mostand.

CLAUDE SÉRILLON PRÉSENTERA LE JOURNAL DE 20 HEURES SUR TF1

Claude Sérillon, jusqu'à présent présentateur du journal de 23 heures sur Antenne 2, passe sur TF 1, où il présentera, dès lundi 20 février, l'édition de 20 heures. En vacance pour une semaine, Jean Offredo prendra le relais le lundi 27, les deux journalistes alternant désormais cha-

d'autorisation. Une question importante avant que ne se pose le problème des réseaux de télévision par câble. Îrjuste. Comment qualifier autre- refus total de dialogue de la part de Solidarité, La voix du lézard dut se résoudre à rester sur sa première fré-quence antérieure, qu'elle n'avait

soirée de jeudi? Ainsi donc, c'est La d'ailleurs jamais contestée. voix du lézard que l'on aura finale-La puissance d'émission est trop ment choisi de sacrifier sur l'autel de «la mise en ordre» de la bande forte, accuse encore la Haute Auto-FM parisienne! Un choix assez simple en vérité : la station n'est l'émacomme la majorité des radios parination d'aucun parti politique, d'aucune station périphérique, siennes, n'observe pas la limitation de puissance fixée à 500 watts par la Haute Autorité. Mais le nouveau d'aucun groupe sinancier. contrôle opéré par TDF au cours de Les arguments avancés par la Haute Autorité pour justifier le retrait d'autorisation (le Monde du ia semaine, ne démontre-t-il pas que Radio-Solidarité émet avec 40 kw et que 95,2 - citée pourtant en exem-18 février) sont doubles : occupation d'une fréquence (103,9 MHz) attriple par la Haute Autorité - diffuse

avec 10 kw? L'affaire est décidément étonnante, înjuste d'un bout à l'autre. Pourquoi la Haute Autorité risquet-elle ainsi de se discréditer auprès de l'ensemble des radios, voire de la classe politique - majorité et opposition, - qui s'amuse à voir jusqu'où peuvent aller les provocations et l'impunité de Radio-Solidarité?

ANNICK COJEAN.

Attentat au pays basque sur la voie serrée Paris-Madrid

De notre correspondant

Bayonne. — Un engin explosif a for-tement endommagé, sumedi 18 février, vers 2 la 15, la voie ferrée de la ligne Paris-Madrid sur le territoire de la commune d'Urrugue Pyrénées Attantiques). Ce subotage s'est produit ciaq minutes avant le passage à cet es-droit da train Taigo à destination de Madrid. Le couvol, lance à plus de 100 kilomètres à l'heure, a aborde, sans avoir pu freiner, cette rapture des voies. Cependant, scules la motrice et les pre-mières voitures out déraillé saus se renverger et se sont retrouvées sur l'autre verse de s'autre personne n'a été blessée et les voyageurs out été acheminés par la route vers les gares les plus proches, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye.

Quelques misutes plus turil, le train derait croiser à cet enfroît son homolo-gne en provennue de Madrid. Celui-ci svait été retarié par une panne de cat inaire à Hendaye et son com put ainsi être avisé de l'attentut.

Les empléteurs de l'intrame du service régional de police judicisire de Buyonne ont découvert, tout près des lient, le sigle «IK» fraichement peint lient, le sigle « IK » fraîchement paint sur un pout qui enjambe la voie : c'est la signature habituelle du groupe cianden-tia du pays basque français Iparretur-rak. Un interlocteur se réchangut de ce mouvement a revendiqué l'attentat par téléphones samed peu avant 10 houses.

PHILIPPE ETCHEVERRY.

Les XIV Jeux olympiques d'hiver

Saraievo dernière heure La pour avec les ultimes manches du bobsieigh à quatre et du saut au tramplio de 90 mètres. La fureur avec une finale. URSS-Tchécoelovequie en hockey sur glace. La sueur avec le fond nordique

fáminin (20 kilométres) et masculin (50 kilomètres), avec le 10 000 mètres en patinage de vitesse. Et le cour des sialomeurs: at des petineures bettent la chamade: Pour le bonheur d'une médaille d'or, omme Paoletta Magoni. Pour la melhau

SKI ALPIN

Sarajevo. - A 13 h 30. Christelle ponvait devenir la troisième Fran-caise championne olympique de sia-lom. A 13 h 34, Guignard, qui foncait dans le brouillard pour préserver un fragile avenuge de 14/100 de seconde sur l'Italienne Paoletta Magoni, enfourchait un piquet. Les jeux étaient faits : la Transalpine enlevait l'or. L'argent evenait à Perrinc Pelen et le bronze

Ursula Konzett, da Liechtenstein. Cristelle Guignard était passée à côté de la gloire : « Championne olympique de la première manche, cela ne compte pas. » Les larmes ravalées, elle affait faire sa valise comme elle était arrivée, incognito : « J'ai passé une semaine tranquille "J'ai passé une semaine tranquille à Sarajevo. Tout le monde était sollicité. Moi, personne ne me connaissait. On ne m'a rien demandé et aujourd'hui je m'en vais de même. "Cela était dit sans amertume, avec un gentil sousire. "Quand J'ai commencé à skier aux Deux-Alpes, où mas parents tiennent un hôtel, je m'aurais lamais nemat ètre un iour rais jamais pensé être un jou en équipe de France et encore moins

Pourtant, ce petit bout de femme à la frimousse tachetée de son avait été la skieuse sur laquelle le comité de aélection de la Fédération fran-çaise s'était le moins interrogé, avec Pelen: « indiscutable! ». E'inconnue de la sélection nationale avait en effet le meilleur palmarès du début de saison : neuvième à Piancavallo. sixième à Verbier, huitième à Limone, avec des dossards de deuxième série. Discrète per nature, elje pe s'était pas mise en avant pour

disputer les Jeux olympiques. »

A vinet et un aux, elle faisait en effet ses débuts sur le circuit de Coupe du monde, après avoir failli être renvoyée dans sa famille trois ans auparavant : « Je skiais bien, mais je n'arrivais pas à terminer une course. Cela m'enlevait soute

La guigne de Christelle

d'une chute, comme Christolle Guignard.

De notre envoyé spécial onflance en moi. Je n'attachais pas l'importance oux résultats. »

Les entraîneurs de l'équipe nationale, qui étaient impressionnés par ses qualités athlétiques et son « tou-cher de neige », déciderent de lui donner une nouvelle chance. Après quelques bonnes performances su Coupe d'Europe à la fin de la saison dermère, le déclic se produisit à l'automne avec l'entraînement sur le glacies de Tignes : « J'al terminé des manches, les « chronos » ésaient bons. Il ne faut pas beaucoup plus pour donner le moral. » Il n'était pas facile de faire sa piace au soleil dans une équipe où les filles du même âge sont en place depuis plu-sieurs saisons. Mais les résultats étaiont là : « J'aime attaques, skies nerveusement en éprouvant des sensations dans les pieds et les jambes, je file sur le piquet. >

Vendredi, malheureusement, elle enfourcheit: « Je n'avais pas du tout la « boule » entre les deux manches. Mais je ne pouvais prendre que des risques sur le second parcours, car Perrine avait presque perdu une seconde sur l'Italienne. Cela se lougit au centième de seconde et au omtimètre ».

Cette petite erreur de trajectoire l'évinçait de la galaxie des championnes olympiqes. De ses faits et guard ne retenait que ce moment fatal où son fuseau s'est déchiré en heurtant le piques. « J'étais sur s'avoir ma chance. » Elle y croyait en effet dur comme fer, et tous les entraîneurs aussi qui révaient « de faire un coup à la Debbie Arms-trong dans le sialom géant ». La déception était vive. Le désir de revanche prenait cependant rapidement le dessus: . Maintenant je pars pour les championnais de France, à Auron (Aipes-

est également sa marraine, l'envoya

à Paris chez Mes Aumond -v. le eule

devenue chempionne de France ea-

poirs. Mais su bout de quatre ans,

cela n'a plus très bien marché avec

ce professeur, cer je viveis tout le

institut national des sports.

temps avec elle. J'el pu alors entrer à

de l'année, Agnès Gosselin s'est

classée neuvième aux championness

d'Europa, grâce notamment à une

cinquième place dans le programme

libra. «Elle doit travailler ses impo-sées et sa vitesse, mais elle a des seuts de première qualité», note

Gilles Gattillaghet, son entraîneur. Le

programme d'Agnès comports en ef

let cinq triple sauts, dont deux triples

shalkows et six doubles axels

emenés sur la musique d'Allan Par-

son et du film *Rocky II.* Du patinage

choc. Reste à présenter plus chic :

«C'est surtout une question de fémi-

Les résultats

SKI ALPIN.

Statom spécial dames

47 (48 sec 85+47 sec 62); 2. P. Pe-

ion (Fr.), 1 um 37 sec 38 (48 sec 85 + 48 sec 53); 3. U. Konzett

(Liech.), 1 mm 37 sec 50; 16. C. Merle (Fr.) 1 mm 44 sec 30.

BIATELON

Relais 4×7,5 km

Schalas, Bouliguin), 1h 38 mm 51 soc; 2. Norvege (Lirhus, Knal-fuss, Storsveen, Soebak), à 12 soc 2;

3. RFA (Reifer, Pichier, Angerer,

Fischer), à 13sec 4; 9. France

(F. Mongel, Claudon, Y. Mongel,

HOCKEY SUR GLACE

Poule finale: Tchécoslovaquie b

Suede 2-0; URSS b, Canada 4-0.

Poirot), à 5 mm 5 sec 9.

1. URSS (Vastiliev, Kachkarov,

P. Magoni (It.), I mn 36sec

cette femime-enfant veut certain

ment apprendre vite. — A. G.

Championne de France au début'

Maritimes]. Ensuité je ferai la tournée da Coupe du monde aux Étais-Unis. J'espère gagner ma décrocher enfin une victoire. - Décidément, avec un style et un moral-pareils, Christèlie Guignard ne

pourra pas éternellement avoir le

ALAIN GIRAUDO.

SKI DE FOND

Un Mengel sans son cheval

(De notre emoyé spécial) Sarajevo. — Le Who's who offi-vial des Joux olympiques est extre-mement discret sur la personne de Dorj Kuvsandash. Dans la calétéris du village des skiems nordiques, les athlètes regardent de travers le jour-naliste carioux qui s'intéresse à un Mongol. Un extraterrestre sux yeux

beides no produktait pas davantage

d'effet. Dorj Kuvsandash fait partie de ces concurrents du tiers-monde du sid nordique, Chinois, Argentiss, Turcs, Coréens, Grecs, Contaricains, qui tournent sur les pistes à des an-nées lumière de l'autre des anes lumière de l'orbite des mé-Gengis Khan avec quatre competitions dont un entraineur. Blen shr, saus prétention : 55 dans le 30 kilomètres et 65 dans le 15 kilomètres. Les minutes d'écart qui le séparent des premiers ne le troublent pas. L'esprit olympique s'en trouve sin-

gulièrement rafraîchi. Professorir d'éducation physique à Oulan-Bator, capitale liliputiente perdue dans la steppe, Dorj, comme tout Mongol qui se respecte possède cinquante chevaux qu'il dresse pour la course et les concours, ainsi sent à la fois enchanté et déboussolé d'être si loin de la yourte familiale installée dans les faubourgs d'Onlan-Bator. Ce repère culturel est si fort que lorsqu'on esquisse sur une feuille ce qu'on suit de la maison traditionnelle mongole il reprend avec une sincère délectation le desain pour préciser l'arrondi de la tente de ce people de nomades...

Général d'une mince armée de mille cinq cents skieurs de fond répartis dans dix clubs, Dorl.

Kusandash s'entraîne souvent sans les skis. Le neige n'est jamais très épaisse à Oulan-Bator. Des dam les montagnes du Nord-Est, vers la frontière soviétique, mais c'est si loin... La fréquence des stages s'accentue à l'approche des Jeux olympiques. Le renfort du -grand frère» soviétique a été sollicité. L'accorti a été conclu pour les Jeux de Calgary, en 1988, à la fois pour le ski de fond et pour le patinage de vitesse. Dorj est content. Il va certainement pouvoir améliorer

Marginal du ski de fond, il sura gagné de ce voyage des souvenirs, pour quatre aus, d'une autre dimension du monde, mais aussi une paire par une marque autrichies

LLBERT TARRAGO.

• FOOTBALL - Cinq matches comptant pour les seizièmes de finales (aller) de la Coupe de France ont cu lieu wendredi 17 février : Nantes b. Rennes 2-0; Toulou b. Toulouse 1-0; Bordeaux b. Le Havre 1-0; Rouen b. Valenciennes 3-0; Guigamp b. Bourgsous-la-Roche 1-0.

TENNIS : Noah en demifinale à La Quinta. - Yannick Noah s'est qualifié, vendredi 17 février, pour les demi-finales du tourani de La Quinta (Californie) en battant l'Américain Eliot Teltscher 6-1, 6-0. En demi-finale, il devait rencontrer l'Américain Jimmy

= -

Le munéro du « Monde » dété 18 février 1984 a été tiré à 446456 exemplaires

7.72

Company of the state of the same

Agnès, femme-enfant

PATINAGE ARTISTIQUE

De notre envoyé spécial

Sarajevo. - Le apactacle deveit être fait, ce samedi 18 février par l'Allemande de l'Est Katarina Witt. les Américaines Rosalyn Sumners et Tiffeny Chin, les Soviétiques Kire Ivanova. Elena Vodorazova et Anna Kondracheva. Six fées de la glace,

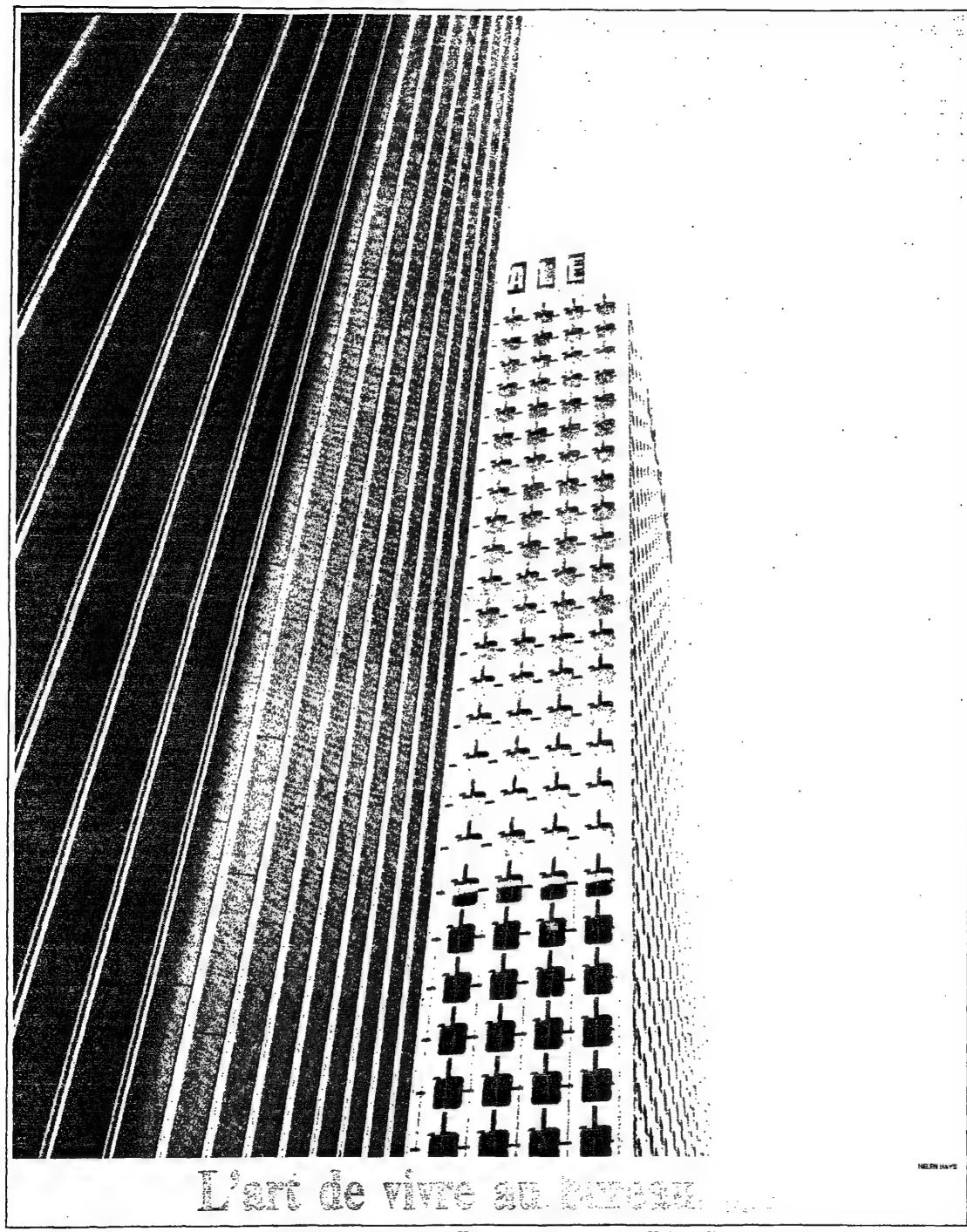
Agnès Gosselin n'est encore qu'un Detit lutin qui se colle des cœurs sur e lobe des orailles et se poudre manent la frimousse. Elle devait faire son programme libre dans le deuxième wagon des concurrentes. Celui où elle est montée pour être clasade dix-huitième après les figures imposées et le programme court. Calui que les spectateurs devaient radant la foumée des meilleures où sera désignée la championne olympi-

Annett Poetzech. Elle mériterait pourtant un pau plus d'attention, la petite Gossalin que sa mamen a envoyée à la patinoire de Caen parce qu'elle était trop turbulente et qui se retrouve plongée dans le grand bain olympique, e Elle devrait être sur le podium européen dans daux ans», prédit Michel Lafon directeur technique de la Fédération des sports de glace. C'est égaler

l'objectif ou elle s'est fbei. C'est qu'elle est déjà bien décidée miliau, il faut sains cessa paraîtra. Même quand on n'ast pes en forme, il ne faut pas le montrer. » lesue d'un milieu ouvrier modeste, elle ne craint nas l'effort : « Pendant onze mois sur douze, je m'entraîne six heures per jour à raison de quatre heures d'imposées et de deux heures de libres. Quand je trouve osla dur, je me rappelle que mon père m'a dit un jour : « Tu as choisi cette vie, tu dois aca cepter des sacrifices pour faire de a ton mieux a Lui, il a fait de la course cycliste et de le boxe. »

Cette vie d'enfant de la glace a commencé à huit ans, lorsque son مكذا من الأصل

Le Monde



Le gouvernement lance une nouvelle campagne contre l'alcoolisme, page IV

Deux capitales africaines en chantier, page X

Jacques Bouveresse, un philosophe contre les philosophes, page XV

Supplément au numéro 12151. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 19-Lundi 20 février 1984.

Magricular (1966 1978) Janes Wegter (1979) States (1979)

4 --- --- 4." "

Le bureau,

conformiste et gris, cède du terrain aux créateurs, avec l'aide de l'Etat. Une exposition

Le meuble, le lieu, l'immeuble

Une petite histoire de la modernité dans le siècle.

UREAU, bureau, bureaux. Le meuble, le lieu, l'immeuble. La vie quotidienne de millions de gens. Une forme de pouvoir, la bureaucratie. L'exposition qui accompagne les résultats du concours de désign lancé par le ministère de la Culture et la délégation aux arts plastiques illustre divers aspects de cet « empire » dont le développement a accompagné celui de l'industrialisation au dixneuvième siècle et qui, sur sa lancée, prenant les machines à son service, est en passe de la supplanter.

Histoire des formes, de 1900 à 2000, bezar de l'outiliage, et un catalogue presque encyclopédique qui analyse les techniques et l'imagerie liées au bureau, dans la littérature, le cinéma, la peinture, et la « théorie » politique. Plusieurs toiles d'Edward Hopper, dont le troublant Office at night ont traversé l'Atlantique.

A travers l'objet, le bureau personnel, de prestige, des artistes, des dirigeants, ou le meuble fonctionnel, banalisé, des administrations publiques et privées, se dessine une petite histoire de la modernité dans le siècle. Généralement désolé de constater la faible diffusion des formes nouvelles du mobilier dans la vie ordinaire et le conservatisme coriace des familles attachées au buffet Henri II et aux chaises Louis XIII, on se console parfois en pensant que l'univers du travail, celui des affaires et du mouvement, s'adapte plus vite,

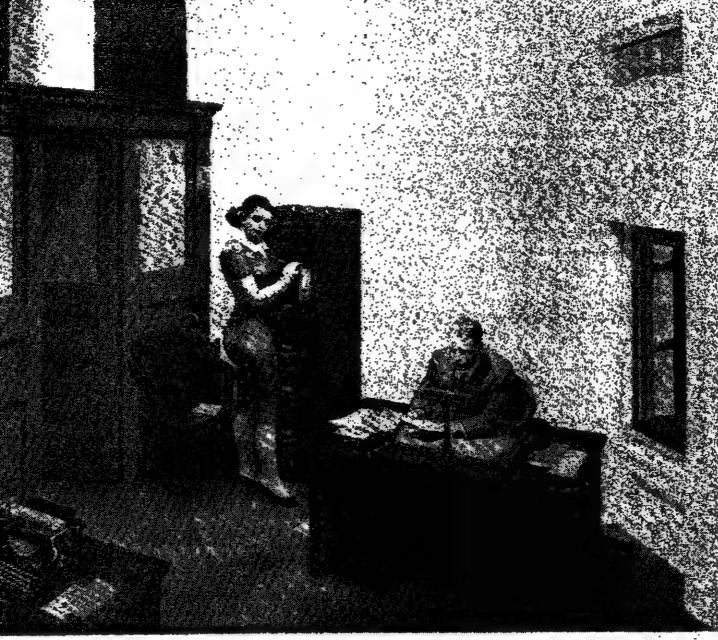
On sait, par exemple, que les émirs des états pétroliers se meublent en grandiose néo-Louis XIV et dévalisent les designers italiens pour équiper leurs ministères... En fait, le goût n'évolue pas si vite : le comble du « moderne » pour une grande entreprise, c'est encore le siège à piétement métallique souplement croisé dessiné par Mies van der Rohe dans les années vingt... Les plus beaux meubles imaginés au début du siècle sont restés des pièces uniques, des monstres, tandis que la production courante s'ingéniait à se recopier ellemême, au moins juqu'aux an-

Avocats et notaires

C'est pourquoi la couleur, les matériaux plastiques et les éléments modulaires, déjà courants dans le secteur privé, vont tenter une « première » dans l'administration française. à l'occasion du concours du mobilier de bureau.

Le parcours historique de l'exposition offre, curieusement, un raccourci, un a précipité » de l'environnement contemporain: si différents soient-ils, tous les types, tous les styles présentés ici sont d'usage courant. Le commissaire général, Jean-François Grunfeld, raconte le mal qu'il a eu à « arracher au patron de la BNP », qui s'en sert, le bureau 1900 du directeur du Comptoire d'escompte : bois sombre, moulures et raffinement bourgeois, présenté ici dans l'atmosphère opaque et confinée de l'époque, celle aujourd'hui encore de bien des cabinets d'assurances, d'avocats ou de no-

Au tournant du siècle, le choc des styles apparaît. comme en architecture, de manière éclatante : rigueur froide, nudité sombre des bureaux personnels des Viennois Josef



« Heurensement que l'ai des jambes pas mal », notait Jo, la femme d'Edward Hopper, poeant pour Office at night (1940).

Hoffmann et Otto Wagner, opposées aux courbes généreuses de l'art nouveau (Henri van de Velde) et aux rocailles de Jansen; coquetterie sobre d'un meuble de Mackintosh. La finesse de la marqueterie est mise au service d'un strict travail de géométrie pour une asmoire à surprises de Koloman Moser (Vienne encore), où le fauteuil parfaitement cubique s'encastre et disparaît dans un ensemble à tiroirs et abattants, comme une malle-cabine. Belles bêtes!

 Le grand art vit de moyens pauvres », proclame Le Corbu-sier en 1925 dans sa croisade contre l'art décoratif. Les rutilances vont à l'eau. L'esprit de l'architecture s'affirme .. Obets utilitaires, malles-cabines justement, articles de catalogue, meubles de bureau en métal (· Ceci est froid et brutal, mais c'est juste et vrai »), illustrent les articles de l'Esprit nouveau, où il dresse l'inventaire des besoins types et des meubles types.

Acier, dalles de verre brut, poli sur une face, bois laqué. arrivent dans les fourgons de l'art moderne. Là encore, des « pièces » uniques, signées : laque et poignées de métal pour un Ruhlmann, blocs-tiroirs en métal sous une dalle de verre pour le bureau de Marcel L'Herbier dont on a voulu évoquer ici le décor de l'Inhumaine (1923).

Aujourd'hui, ces formes simples paraissent toujours aussi neuves, et leurs astuces (éclairage escamotable, calculé au plus juste pour la lecture, par exemple) ne sont pas commercialisées. Sinon, à des prix de gadget de luxe, les copies de certaines étrangetés : comme rongé par la vie au grand air, ce bureau de zinc dessiné par

Michel Dufet pour la Compagnie asturienne des mines, avec coulisses et plateaux circulaires, théatral et malcommode, et le fauteuil couvert de faux zèbre qui l'accompagne.

Montrées dans une pièce à part, sorte de chapelle ardente aux manes du grand despote puritain de l'architecture américaine, les créations de Frank Lloyd Wright sont, elles, sorties en série : le mobilier du Larkin Building (1904), inspiré du matériel d'usine, a des airs de chambre des tortures.

Tandis que les chercheurs cherchent et que les héritiers du Bauhaus sigurent, tout de même, dans l'inépuisable catalogue de la maison Thonet, maître du bois tourné et militante de l'innovation, les fabricants normans s'enferment, dans les années 30, dans les stéréotypes : on peut toucher du doigt l'épaisseur du conformisme en tapotant ce bureau à ridean coulissant, type Rolltop, sans doute sorti à des millions d'exemplaires ; il est déjà en métal, mais il est peint, camouflé en faux bois, pour rassurer les clients.

Cinquante ans plus tard, le panorama est aussi constrasté. L'administration publique mais pas elle seulement - travaille toujours dans le vertde-gris des armoires métalliques et des bureaux dont les tiroirs grincent et claquent comme des portières. Et les entreprises qui ont pris leurs quartiers de modernité dans des tours climatisées et instauré, bon gré, mai gré, le bureau « paysagé » le regrettent

Version aimable du « pool » comptable où un chef pouvait surveiller des dizaines d'employées attelées aux machines. comme à l'usine, ou de ces bureaux panoptiques, comme il en existe par exemple chez ce constructeur du nord de la France, installés dans une cage de verre circulaire, au milieu de tout son monde, le bureau « paysagé » se condamne luimeme le jour où chacun, à coup de cloisons et de plantes vertes, remtre dans sa coquille.

Plus de chef sur le dos

L'après-guerre a été riche de théories successives. Aux Etats-Unia, Probst et Nelson mettent au point, pour la firme Herman Miller, le principe de l'Action Office, le bureau actif, efficace. On cherche un équilibre entre la souplesse des contacts, les facilités de réunion de travail en équipe et le confort, le calme nécessaire au travail individuel... Le vocabulaire courant témoigne des modes de vie au bureau : on ne veut pas « avoir son chef sur le dos », mais on se raconte les « bruits de couloir », preuve que ce lieu des immeubles traditionnels remplit une fonction précise, pour les réunions les plus informelles.

Immuables par-delà les styles, des symboles demenrent. Le territoire, la dimension du bureau sont proportionnels au rang hiérarchique : on raconte pour rire que, lors des déménagements liés aux changements d'organigramme fréquents dans l'ancien ORTF. le titulaire d'un bureau de chef (le meuble) ne parvenait pas à le faire entrer dans son nouveau bureau (la pièce).

Le petit personnel travaille entassé, derrière des bureaux encombrés. Le chef réfléchit devant un décor sobre, nu, dépouillé. Il peut compter les pas de son visiteur, ou alier à sa rencontre. Le futur ministère des finances respectera les convenances : 12 mètres carrés nour un fonctionnaire, 18 mètres carrés pour deux, 80 pour le ministre. Mais on a prévu des bureaux cloisonnés, traditionnels, preuve que l'expérience du «paysage» n'emporte pas la satisfaction des a usagera.

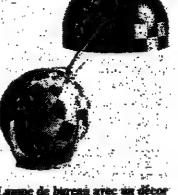
Conçu pour favoriser la communication, le système des bureaux ouverts crée une promiscuité qui la tne. Et la construction, par Hermann Hertzberger, de l'immeuble de Central Beheer, en 1974, est considérée comme une piste intéressante : espaces diversifiés, ouverture, espaces communs, et aires de retrait, avec une personnalisation très marquée du lieu de travail, chacun étant invité à apporter ses meubles!

Revenus du fouillis du dixneuvième siècle et des espaces clairs, ouverts et fonctionnels des années 60, on pourrait privilégier à nonveau des valeurs traditionnelles, D'un côté, le terminal d'ordinateur; de l'autre, son tapis de prière et son vieux fauteuil.

« Le simulacre de vaisseau spatial ou de laboratoire n'est plus de mise et relève de la mystification, estime François Barré, l'un des membres du jury. Plus la technique va se développer, et moins il y aura de différence entre le bureau et chez soi. On ne porte plus de vêtements de travail en semaine. Ce sera la même chose =. Tant pis pour Le Corbusier, qui voulait que l'on quittat les. « royaumes angoissants de la fantaisie et de l'in-

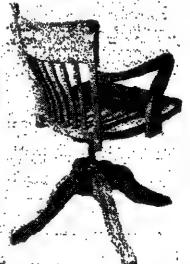
MICHÈLE CHAMPENOIS..

* - 1900-2000 », l'empire du bu-107; rue de Rivoti. Jusqu'an 14 mai. Ca-

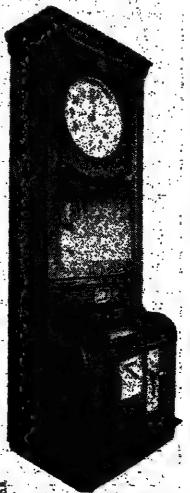




écrire « Modèle 5»



Fauteuil pivotant en chêne (1905).



Horioge-pointense de fabrication américaine (1900).

a erakasa 🚜 _: Le Be a marieté - 16.84×

at Arts decora

Constitute 💏 us policies errest de

2007,785

that a charge standard Met + i.e. Brand, in the constructed unit i mettalt une toble in 24 un meuble de cam and but they transfer and the st Plan - De of at the press. and a Consumption that he take actional lines after on the paper of the pap cae du collègue de Man Piec. icie du chace

topnic cat recals . Un

Wil in Chilarges

ARIER IOS STEER Findustrie, Dorger Ments, une vière comme the mendicant use pare de co responsabilità. Tel Good - Printed Sizent picture lambas also Secon do nouveaux mes part pure on the 1885

at deire juge. to daux cent ungi pandi angr-cang pays differents a come ete attade per son Raine principale - ette. the commande laters do ? the planeters accorded numbers of the planeters accorded to the planeters are the planeters of the planeters Flanca For spiritage indes banques, is 44 Cas fautousa de chai e schel lis ont promes de al me part de leurs crédits DENS DON'S INTER MANAGE

distances de la gare de la Wangers Co Concorns engagement a where es labertante à pour gn zouetta : mail an voloniaros pour comini an voloniaros pour comini an voloniaros pour comini an eux aranda et senti-P) St 1 Cu) Don't non an ange

possi por pres propere Pastal Couleurs V à bascula Diane inch COSY CONTANT BY THE

ies nouvesur me A STATE OF THE STATE OF

مكذا من الأصل

Huit heures en boîte

Des spécialistes, des « médecins de l'espace » se penchent aujourd'hui au chevet des travailleurs.

OLS-BLANCS, matière grise et idées noires. Lorsque le pla-fonnier défaille, le rond-de-cuir renacle. Si les tiroirs gémis-sent, si la climatisation rend l'âme, si les dossiers s'amoncel-lent, si eufin la moindre recherche suppose un périlleux che-minement entre collègues et cloisons, deux issues s'offrent à lui : le rêve d'évasion ou le recours au « médecin de

de l'Etal. Cre expe

Lamper or Investment

Sourire de star, diction posée, Jean-François Le Brenn, consultant d'une société de conseil en aménagement, vole au secours des bureaux mal dans leur peau. « Pour dresser le diagnostic, un coup d'œil suffit, explique cet ingénieur Arts et métiers de trente-huit ans. Au bout d'un quart d'heure, on sait tout du climat de la boîte, des tensions et des besoins... - Bâtiments neufs ou locaux vétustes, la démarche ne varie guère : check-up complet - qui fait quoi ?, com-ment ? -, puis ordonnance. "Une prescription à la carte, précise M. Le Brenn. Nous proposons plusieurs remèdes, le client choisit. . D'ordinaire, médecine douce fait

Ainsi, quelques cloisons mobiles judicieusement disposées ont permis un gain de sur-face de 10 % au siège d'une entreprise nationale. Ultime recours, la chirurgie : s'il le faut, on abat les murs et on repense tout. « En une décennie, tout a changé, remarque le « docteur » Le Brenn, Autrefois, on construisait une boîte, on y mettait une table, une chaise, un meuble de classechaise, un meuble de classe-ment, et l'on baptisait le tout « bureau. » De plus en plus, on réfléchit à l'organisation, et l'on bâtit la boîte autour. » Fini l'âge d'or du taylorisme administratif, l'espace « pay-sagé », avec blocs métalliques alignés et une imprensable sur alignés et vue imprenable sur l'échine du collègue de travée. Révolue, l'ère du chacundans-son-coin, du local fermé, aveugle. Voici venu le temps du « mobilier système »; de l'amovible et des plans de travail évolutifs.

Triomphe définitif de la modernité? Pas si vite. Pour les plus mal lotis de nos hommes en cage, l'habitude tient parfois lieu de gestion de l'espace. Avant de rallier les tours de la Défense, ce géant de l'acier reléguait son pool de dactylos dans une arrière cour à peine éclairée; en guise de décor, une table minuscule et décor, une table minuscule et un repose-pieds, histoire de compenser l'inconfort de sièges désespérément standard.

La trentaine, Jean-Pierre Taravella, architecte et directeur commercial chez le numéro un français du matériel de bureau, a lui aussi tout loisir de recenser les archaismes du tertiaire hexagonal: « On volt trop souvent ces opérateurs, les yeux rives sur l'écran de visualisation, assis tant bien que mal sur un tabouret quelconque et gênés par le reflet du

En juillet dernier, les fonctionnaires d'une direction du Budget sacrifiaient de temps à autre à un rituel cocasse : juchés sur leur bureau, ils s'efforçaient de voiler d'une feuille blanche des plafonniers généreux. Naguère souverain, l'éclai rage artificiel, souvent trop cru, recule. « Deux solu-tions, observe M. Le Brenn, le dispositif « basse luminance » et le retour à la lumière du jour. » Servi par la vogue des tours, le tout-climatisé marque lui aussi le pas. « Il a suffi d'un été torride et de quelques pannes pour qu'on l'accuse de tous les maux : propagation de maladies, champignons nocifs et j'en passe. .

Pas plus qu'un éclairage parfait, une climatisation irreprochable ne met l'employé modèle à l'abri du stress. Encore faut-il que le décor quo-

tidien crée un climat stimulant. « En l'espèce, note M. Taravella, on découvre des hérésies par ignorance; une notion aussi simple que celle de coloris complémentaires paraît inconnue. » Il cite l'écran informatique adossé au mur rouge vif, le recours abusif au pastel passe-partout ou, au pastel passe-partout ou, mieux encore, le projet de cette compagnie d'assurance qui s'apprête à doter ses services de bureaux couleur d'ébène. « Feuille blanche sur fond noir huit heures durant ; vous imaginez l'effort qu'un tel contraste imposera à l'æil! »

Que dire de la disposition des plans de travail ? « Aucune recette miracle, concède l'architecte, mais quelques règles de bon sens : on a tout intérêt à placer en vis-à-vis deux courtiers d'assurance amenés à échanger des informations en permanence. »

Jadis, l'heureux promu gravissait dans un même élan échelons hiérarchiques et étages, et troquait son bureau sans style contre un meuble conforme à sa nouvelle position. Les temps changent, mais en douceur. « Dans certaines administrations, comme dans le privé, raconte M. Taravella, subsistent des règles ainsi conçues : un chef de service, autant de mètres carrés, tel mobilier, telle lampe. » Même s'il demeure signe extérieur de pouvoir, le bureau-attribut perd du terrain ; en s'installant à la Défense, Sacilor a limité l'éventail à deux modèles, direction générale exceptés. Reste que, futuriste ou ana-chronique, le bureau est toujours considéré comme un fragment de territoire, un « chez soi ». « Ici, remarque un direc-teur du personnel, chacun a personnalisé son coin. Au point que la disposition n'a plus rien de commun avec l'état ini-

VINCENT HUGERIX



« Aucune recette miracle mais quelques règles de bon sens. »

Rouge lustrines

Les fonctionnaires du ministère des finances vont vivre en couleur.

ARIER les artistes et l'industrie. Donner pour de bon du travail aux créateurs, une vraie commande, en leur ménageant une part suffisante de responsabilité. Tel était l'objectif - jameis atteint - du concours international pour la création de nouveaux meubles de bureau; lancé en juin 1982, qui vient d'être jugé.

Les deux cent vingt candidate de vingt-cinq pays différents, qui ont répondu il y a un an, avaient sans doute été attirés par son originalité principale : être doté d'une commande ferme de l'Etat et de plusieurs sociétés nationales pour un montant de 78 millions de francs. Les ministères, les grandes banques, la régie Renault, Air France, l'Assistance publique, achètent chaque année des bureaux, des chaises de dectylo, des fauteuils de chef et de sous-chef. Ils ont promis de réserver une part de leurs crédits, dont 20 millions pour le futur ministère des finances de la gere de Lyon, aux lauréats du concours.

Cet engagement a encouragé aussi les fabricants à prendre l'affaire au sérieux : vingt-cinq d'entre eux, grands et petits, étaient volontaires pour construire des prototypes (subventionnés à 50 %) et l'on peut voir au Musée des arts décoratifs le résultat de ce travail pour huit projets lau-

Taintes pastel, couleurs vives, fauteuils à bascule, plans inclinés, cloisons posy corner at formes douces, les nouveaux meubles n'ont nen à voir avec les « classeura de chêne sodomisé paseés au vernis bureaucratique qui tire eur le caca d'oie » décrits par Boris Vian dans Vercoquin et le plancton, que l'on peut deviner dernère un rideau de tulle, dans une loce de l'exposition.

Réalistes ou rêveurs, fonctionnels ou poétiques, simples ou sur-chargés de décor, les projets lauréats illustrent les deux grandes familles de la création architecturale actuelle : les puristes et ceux qui en sont revenus...

Côté sérieux, il n'est pas surprenant que la moitié des fabricants volontaires, soit une dou-zaine (de cent à quatre mille employés) aient voulu s'associer avec Marcel Ramond, quarantecinq ans, designer « à vocation tardive » après une expérience industrielle et commerciale pour un projet très raisonnable. Il a donc choisi son fabricant, Strafor. le numéro un européen, français avec 50 % de capitaux américains, pour mettre au point le système de meccano, adapté aux bureaux paysages, mais aussi, en principe, sux pièces tradition-nelles séparées. Des potesux et des poutres contiennent l'alimentation électrique (et même des fibres optiques) et supportent des blocs divers : tables de travail ou de réunion, rangements à portée de main, tout en intégrant l'éclairage et les cloisons isolantes. On peut même y accrocher des stores « pour ne plus voir son chef de service... »

Recherche encore plus modulaire, des volumes accrochés à

Controlled the state of the second of the se

une structure, pour ce jeune concurrent, dessinateur chez un architecte, Norbert Scibilia, qui, avec Serge Guillet et une entreprise très movenne, de province, ont joué leur va-tout, ils ont décroché le premier prix (notre photo), ex aequo avec Marcel Ramond, preuve que les concours

Comme on annonce périodiquement que les nouvelles machines vont envehir les bureaux (on appelle cela la

bureautique), certains concurrents ont prévu des emplacements spéclaux, des plans inclinés, des niveaux variables. Le projet d'Isabelle Hebey, designer confirmé, auteur de l'aménagement intérieur des Airbus et du Concorde, et de son équipe, a intégré dans les bureaux des volumes escamotables, qui permettent de sortir un écran et une machine, et de les faire disparaître quand on ne veut plus les voir. Cette équipe a dessiné un nouveau fauteuil, que l'on

dit confortable, et qui sera sans doute moins cher que les merveilles de mousse et de pneumatique dont revent les PDG : en tube

rustiques, très utilitaires. Marc Alessandri a travaillé pour Knoll dans le bon chic, bon genre. Les surprises viennent des post-modernes, avec, ici comma ailleurs, un mélange de cunosité

Que le jeune Bruno Rosenzweig n'ait trouvé que le Mobilier natio-

l'ensemble conçu par un jeune Jaconneis installé en Californie. et d'agacement. Kotaro Nakamura, Bien sür, cela ressemble à des meubles que l'on nal pour faire réaliser son rêve chambre d'enfant. Mais cette tour

> monieuse et l'ensemble est assez Les amateurs de symboles et de décor architecturé apprécieront l'ensemble concu par les Britanniques Alan Stanton et Wendy Robin: formes hautes, très dessinées, surchargées de couleurs intenses (rouge, noir, gris), un ensemble très plein, très présent, un peu oppressant à notre goût.

punk de couleurs acidulées et de

formes agressivement bancales,

pointes et les piquants, la lampe

en heaume de Mardi gras du

Mobilier national, pourront se ras-

surer dans les bois clairs et les

formes douces et arrondies de

d'armoires et de penderies, bloc

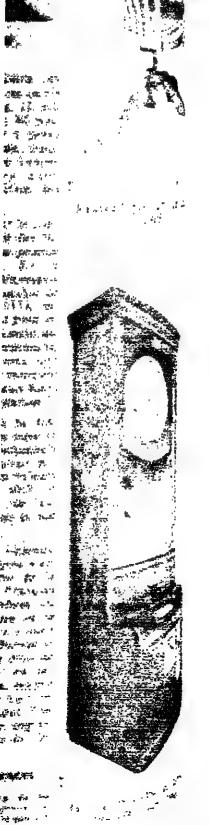
cylindaque parfait, est très har-

Caux qu'effarouchent les

c'est dans l'air du temps.

Et si l'on est dérouté par les paravents en forme de palissades de plage de Gaetano Pesce, par la débauche de couleurs de son mobilier, et par ses formes biscornues, il faut tout de même jeter un ceil sur le matériau qu'il propose, doux au toucher, brillant mais discret, et qui autorise cette virtuosité : c'est tout simplement de l'aggloméré, dont la colle a été teintée dans la masse. Très bon marché.

Les fabricants ont pris l'affaire au sérieux.



F & Spring **学生** - 第2500 - 1

18 多块块~~ A4 2400

新播出 法 Walter Street

をは はんとなる

AREA SON SON

京まる。 マニ

正 致納度 斯

2.50(美元),第一

State State 14

September 1985

· Market and Park

King Francis

MATTER.

4 34 815

SE STREET CO

Hard State of the

Se the way

March 1

The state

海产 飲 74年

A STATE OF THE STATE OF

group + 67

THE ST IN

A 1.5 . 3 . 3.2

saprem - - -

124 45 2

ng in research

July and the said

الميتد سيوتاناني ع

医 表统证券

· 25 - --

Park The

7 200 2

* ** F

1 May 12

医性缺气 男

L'alcool

et ses quarante mille morts par an, reste un drame dans la vie nationale. La nouvelle





Ceux qui sont vraiment malades ne relèvent pas de la nouvelle campagne du gouvernement. Sur un thème contemporain, la maîtrise de soi, elle s'adresse pintôt à tous les autres et traqu

Régime demi-sec...

Une campagne douce mais des lois beaucoup plus sévères.

E gouvernement vient de lancer une vaste campagne nationale de prévention contre l'alcoolisme. A la différence des précédentes, organisées sur les dangers et le dégoût de la consommation alcoolique, cette campagne inconsommation modérée, raisonnée. Une campagne douce », qui fait suite au vote d'une loi beaucoup plus sévère que la précédente sur l'alcool au volant et qui précède de quelques mois la mise en service sur les routes de nouveaux appareils de mesure de l'alcoo-

C'est un médecin, le docteur Galtier-Boissière, qui, il y a soixante ans, a dit l'essentiel. « Toute disposition légale qui aura pour but de restreindre la proportion et la consommation d'alcool se heurtera à une op-position formidable, dont l'expression retentira au Parlement », écrivait-il en 1924 dans le Larousse médical.

Le casse-tête est bien connu : santé contre agriculture, industrie, commerce et finances... Le conflit a animé plus d'une rencontre interministérielle. Cinq millions de Français boivent trop. Plus de cinq millions de Français vivent, directement ou non, de la production de boissons alcoolisées. C'est dire les limites de l'expression d'une solidarité nationale.

Quelques chiffres : dix-huit mille décès annuels doivent être inscrits à la rubrique médicale de l'alcoolisme (cirrhose hépatique, délirium, polyné-vrite, etc.) et quarante mille morts au total si l'on tient compte des conséquences diverses de cette intoxication. L'alcoolisme se situe ainsi au troisième rang des causes de mortalité, après les affections cardio-vasculaires et le cancer. Ceux qui - tâche ardue cherchent à chiffrer le coût financier du phénomène arrivent à la somme de 100 milliards de

De quelle manière la gauche s'est-elle attaquée à ce problème en 1982? M. Jack Ralite, alors ministre de la santé, proposait un programme de prévention qui comprenait notamment une nouvelle organisation des structures de soin et de prévention (centres d'hygiène alimentaire et d'alcoologie), une nouvelle réglementation de la publicité et des mesures aggravant les sanctions pour les conducteurs en état d'ivresse. C'est dans ce cadre que s'inscrit la campagne nationale de prévention qui, sur les trois chaînes de télévision, durera du 17 février au 30 sep-

Concernant le risque automobile, la loi du 8 décembre 1983 aligne la France sur la plupart des législations euro-péennes. Il reste que l'un des aspects les plus importants de la lutte anti-alcoolique n'a pas encore trouvé de solution : la lisées, « Une loi est en préparation depuis... cinq ans, mais n'a jamais été votée, soulignent les responsables du Comité national de défense contre l'alcoolisme. Les conséquences humaines, économiques et financières de l'alcoolisme restent sous-estimées ou même cachées à la population par les

groupes de pression. »

li faut remonter à 1955 (Pierre Mendès France) et 1959 (Michel Debré) pour trouver l'origine du régime ju-ridique sur la publicité des boissons alcoolisées. Il s'agit, pour l'essentiel, d'une réglementation différente selon les types de boissons qui sont classées en quatre groupes. En théorie, pour toutes ces bois-sons (du cidre jusqu'au whisky), toute publicité est interdite lors des manifestations sportives, ainsi que sur les ra-dios et les télévisions nationales. En pratique, on a rapidement vu fleurir les publicités illégales ou indirectes (promo-tion de boissons-alibis on de noms de marques au seul bénéfice des boissons alcoolisées).

La situation se compliqua en 1978 lorsque la Commission des communautés européennes jugea que cette réglementation était discriminatoire parce que favorisant les boissons alcoolisées d'origine française. Elle demanda au gouvernement

E 28 novembre dernier,

l'Assemblée nationale

adoptait un texte de loi

visant à renforcer l'efficacité de

la lutte contre l'alcoolisme au

volant. La France s'est ainsi ali-

gnée sur le plupart des législa-tions européennes (1). Le seul

taux légal d'alcool retenu pour

caractériser l'état alcoolique a

été ramené de 1,20 g à 0,80 g

par litre de sang ou à 0,40 mg

Au-delà de ces chiffres, la

conduite automobile est jugée

délictueuse. En d'autres termes

l'automobiliste sera sanctionné

par des peines d'emprisonne-

ment (de un mois à un an) et

d'amende (de 600 F à 8 000 F).

0,80 g, les juges peuvent pro-

noncer la suspension du permis

de conduire, voire son annula-

tion. Celle-ci est automatique

De plus, au dessus de

par litre d'air experé.

français une modification de la loi. Sans suite. Une requête fut alors déposée devant la Cour de justice de la CEE, et, le 10 juillet 1980, la France était condamnée

C'était plus qu'il n'en fallait. Difficilement édifiées, les diencore ira nes intent lavées au bénéfice, surtout, des boissons dites du cinquième groupe (apéritifs à base d'alcool, anisées, gin, whisky, vodka, genièvre, pastis), pour lesquelles toute publicité était interdite. « Les différents arrêts des tribunaux français relaxèrent les prévenus, rappellot-on au Comité national de défense contre l'alcoolisme. Un vide juridique s'installa, favorisant toutes des boissons alcooliques, non seulement le whisky écossais qui était à l'origine de l'affaire, mais encore les boissons anisées et les

liqueurs françaises. > En dépit des différents projets de loi et propositions (comme celles formulées dans e rapport Jean Bernard) et en dépit aussi d'un code éthique de la profession (alcooliers et publicitaires) repris par le Bu-reau de vérification de la publicité (BVP), le constat est aujourd'hui accablant. Une enquête faite par le Comité national de défense contre l'alcoolisme classe les infractions en trois rubriques:

• Les publicités illégales au regard du code des débits de boissons. Il s'agit de toutes les publicités de tous les alcools du cinquième groupe ;

 Les publicités ne respectant pas les recommandations éthiques du BVP. Il s'agit, par exemple, de bières présentées

périeur à 0,80 g et que le

conducteur a provoqué un ho-

micide (ou des blessures) invo-

lontaire(s) ou lorsqu'il y a réci-

dive de conduite automobile en

Enfin, les poursuites pourront

être envisagées si le conducteur est « en état d'ivresse mani-

feste », alors que les vérifica-

tions décèlent un taux d'alcool

(1) Le taux de 0,80 g est en vi-

ment dans les pays suivants : RFA,

Royanne-Uni (sant Irlande du

Nord), Autriche, Espagne, Suiste, Afrique du Sud et Camada. Il est de

1 g en Irlande de Sud et en Irlande

du Nord, de 0,50 g aux Pays-Bas, ca Finlande, ca Norvège et au Ja-

, de 0 g dans la plapart des pays

Belgique, Danemark, Luxembo

inférieur au taux légal.

0,80 gramme! Délit

comme compatibles avec une activité physique, voire favori-sant l'effort physique; de whis-kies et de cognacs présentés comme une aide à la réussite ou à la séduction; d'associations entre pastis et conduite automobile, voire, dans cermineurs, d'encouragement direct à l'abus. Une marque de liqueur va jusqu'à proposer le remboursement de la vignette récemment instaurée sur les alcools au profit de la sécurité so-

• Les publicités indirectes : dégustations gratuites, ca-deaux, publicités-alibis, patronage systématique de manifestations sportives, etc.

Faute de loi, les pouvoirs publics semblent totalement désarmés. « A l'occasion du ral-lye Paris-Dakar, confie-t-on au secrétariat d'Etat à la santé, on est venu nous demander une dérogation pour obtenir une publicité sur une marque de tabac. Nous avons refusé. Mais à la place, nous avons vu sleurir les messages d'une marque de pastis ».

Face à un tel dispositif, la campagne pronant une consommation modérée, même si elle dispose d'un budget de 11 millions de francs, peut sembler dérisoire, d'autant que le souci d'efficacité qui la soustend (ne pas prêcher l'absti-nence afin d'être crédible), peut avoir un effet pervers en légitimant une consommation dont on sait par ailleurs que, même modérée, elle peut être pathogène. Le pari méritait pourtant d'être tenté, d'autant qu'on a bon espoir, au secrétariat d'Etat à la santé, de faire rapidement voter par le Parle-ment un texte de loi (2) (actuellement au stade des discussions interministérielles), qui abordera la prévention et la thérapeutique de l'alcoolisme ainsi que la publicité. On pourra alors, à cette occasion, vérifier si les propos du docteur Galtier-Boissière sont, sous un gouvernement de gauche et à plus d'un demi-siècle de distance, encore d'actualité.

JEAN-YVES NAU.

Lire sur ce sujet « Alconfistriou, phénomène suns frontière ? », nº 167 de la revue du Comité national de défente contre l'alconfisme. 20, rue Saint-Flacre,

 2) En décembre 1983, un groupe de finateurs déposait une proposition de loi e tendant à réformer le code des débits de bousons ». Le 6 février dernier, la «commission jeuneme» du Haut co-mité d'étude et d'information sur l'almue d'etine et à incommon sur l'in-coolispe, exprimant son désacord avec cette initiative, faisait savoir qu'elle en-tendait, par voie législative, « faire in-terdire toute publicité présentant une holsson alcoolique comme ayant un ef-fet bénéfique » et obtenir l'interdiction du système de « parrainage » des mani-fertrition unortime entroelles en édi-

" Ballons " de précision

avai, d'améliorer ca point tech-

nique. C'est ainsi que plusieurs militers d'analyseurs d'haleine,

ou ir éthylotests », seront mis

en service dans les prochaîns

mois. Différents modèles sont

actuellement en cours d'homo-

français intéressés sont en com-

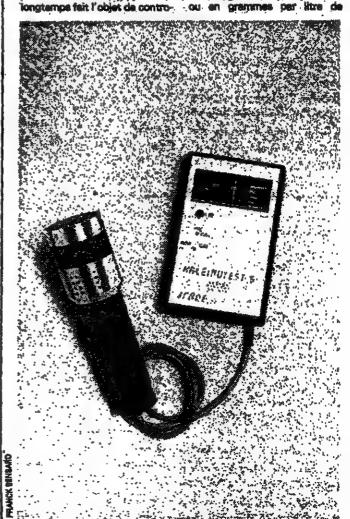
La mesure s'appuie sur un

rent. Un affichage numérique in-dique le taux d'alcool présumé

logation et plusieurs industrie

ES appareils permettant de mesurer le taux d'alcool dans i'air expiré existent depuis près de trente ans. En France, les célèbres « ballons » sont, aujourd'hui encore, d'utillsation couranta. Ils sont constitués d'un tube de verre empli de réactif (bichromate de potassium) et d'un sac gonfiable. La sujet doit souffler suffisamment fort, en une fois, pour que le sai

La fieblité de cas apparells a ', les milligrammes per litre d'air



L'éthylotest

verses. Une importante - et ré-cente - étude réalisée à l'éche-Ion national sur plusieurs milliers de cas a permis d'institut que, comparés aux résultats de la prise de sang, ceux du « balbit a étaient pratiquement sens valeur: 85 % des examens se révélaient être des « faux négatifs » (alcoclémie supérieure à 0,80 g par litre, alors que le a ballon » n'indiqualt pas de changement aignificatif nota-

L'usage de ces appareils posait aussi de difficiles problèmes d'interprétation, les conditions de leur utilisation (nuit, éclairage artificiel, etc.) se révélant peu propices à une mesure fon-dée sur un changement de cou-:

cadre très répressif, la loi du 8

sangi. La coût unitaire de cas appareils devrait avoisiner les 4 000 francs.

On souhaite, à la Sécurité d'éthylotests « bes de gamme » Ivandus entre 300 et 400 francs) qui permettraient à chacun d'avoir une idée relativement précise de son teux d'al-

Par la suite, des « éthylomètres y secont mis en circulation. Véritables instruments de mesure, ils permettront d'établir la preuve légale du taux d'imprégnation alcoolique en fournissant, sur un document imprimé, l'houre et l'endroit du contrôle. le nom du conducteur et les ré-

aultats obtanus.

one of the Mark No.

geragne que

de baite ifficet mining and the second second With Delignors, 1889 Fina to Manger

arris del crites априета из Спах federale a power than photo compre de wee There - To an an and dar - i.e. serre en en en en teres, o mouter les allestes Estat films, qui s'apparent late que entrée es leurs de ili thiremon et dans in m de onema, le gouverneme double pour su nouveille ente se de privilegier la son et la respursabilité su la l'abstinence, de la local

Cette action, release and alliches et des dépliants de Cabu, a eté confrée à l'agua l'autre and Partners Avril lécide de l'adresser à sande et de traquer la commande de de traquer la commande d'alcond de situations les ples que Pas de racisme d'are-dasse de seve : Loui de mo-lesse à la moulmette des fi lellies pur Jean Becker 47. hite copains, deign fallaires, coktail chie. lous les jours, un saite literas quasiloubards, sia e A moyen or français devis teunion amicale avers Court Sur les routes Pas de violence La doctique non plus. La solera

CONCOURE es proviciens francos e de Beileiand, 79000 Finds

Albertine LIGHTS WELFAS PT MODERANDS Thotall Install

EUTIONS ORDERNAS TO etalogue pretud our riscours The Matte-Albert, Paris



(عكذا من الأصل

Rationale. La region

ewas proof to bear his subget

" de précision

the second second second second

ent of the springs

A CONTRACTOR OF STATE OF

entropy of the state of the

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF

海海海 12 740

直面的人们的

Mary Services

6 . Bush & doc

स्थानक ए कार्या पर

March Comment

the state of the state of

· 中京二十二 3

\$1000 Tell 19

全面的 双斑虫

Mind Straight ...

Par with Marie Section

A bullying the street

-

in creen graphy



munation abusive de l'accool dans les situations les plus quotidiennes. En buit films pour la télévision et le cinéma, appuyés par des milliers d'affiches et de dépliants signés Cabu.

Huit films pour un seul verre

Mais attention, un verre, un seul. Finis les films moralisateurs à grands coups de pleins phares, les messages radiodiffusés qui, de bruits de tôle froissée en sanglots de veuve toute neuve, enfonçaient, culpabilisaient un peu plus les vrais buveurs, les alcooliques. Finis les visages bouffis, les corps déformés.

Le slogan de la nouvelle campagne du Comité français d'éducation pour la santé pour le compie du secrétariat à . la santé — est on ne peut plus clair : « Un verre, ça va. Trois verres... bonjour les dégâts ! ». En huit films, qui s'apprêtent à faire leur entrée et leurs dégats à la télévision et dans les salles de cinéma, le gouvernement a décidé pour sa nouvelle campagne de privilégier la modération et la responsabilité au lieu de l'abstinence, de la honte et du péché.

affiches et des dépliants signés Cabu, a été confiée à l'agence Robert and Partners/Avril qui a décidé de s'adresser à tout le monde et de traquer la consommation abusive d'alcool dans les situations les plus quoti-diennes, les plus banales.

Pas de racisme d'âge, de classe, de sexe : tout le monde passe à la moulinette des films réalisés par Jean Becker (l'Eté meurtrier): deux amoureux à la table d'une auberge, boum entre copains, déjeuner d'affaires, coktail chic, bistrots de tous les jours, un autre de lyceens quasiloubards, un couple moyen et français devant la télé, réunion amicale avant un

départ sur les routes. Pas de violence antialcoolique non plus. Le slogan choisi s'appuie sur la tolérance.

« Un verre, ça va. Trois

FFICIEL: on a le droit verres... bonjour les dégats ! », celui qui boit peu est un pissede boire un verre. affirme une voix grave et assurée mais un tantinet ironique. C'est dans ce slogan, dans cette volonté officielle inhabituelle que réside l'originalité de cette

campagne. « Notre travail n'a rien eu à voir avec une campagne antialcoolique », souligne Daniel Robert, président de l'agence Robert and Partners/Avril, qui a, avec Anne de Peyerimhoff, conçu cette action. « Rien à voir non plus avec certaines campagnes américaines où l'on pouvait voir un alcoolique perdre successivement son travail. sa familie et ses amis. Nous, nous disons « d'accord pour un verre » et touchons ainsi tous les consommateurs, même ceux qui ne se doutent pas qu'ils s'apprêtent à rejoindre le camp des buveurs.

» Ceux qui sont vraiment malades, qui dépendent déjà de la médecine ou des hôpitaux, ne relèvent pas d'une action de communication comme la nôtre. Nous nous adressons sur un thème contemporain, la mattrise de soi, à tous ceux qui peuvent adopter une autre façon de boire. >

Les huit films, dont la réalisation et la conception auront coûté 3 millions de francs, s'adressent donc à ceux qui chaque jour ont tendance à consommer un petit pen trop alors qu'ils pourraient boire un « petit peu mieux », pour qu'ils refusent ce verre de trop qui ne fait même pas plaisir...

« Cette campagne, comme les autres, s'attache à modifier l'attitude - ce que l'on pense de l'alcool - et le comportement - la façon dont on boit - du public », reprend Daniel Robert. La modification de l'attitude est résumée dans les premiers mots de l'accroche : Un verre ça va ». Personne ne devrait avoir d'attitude de rejet

après ces mots-là. « En allant plus loin, explique Daniel Robert, on peut dire que ces trois mots vont modifier l'attitude de ceux qui mattrisent leur consommation, les transformant en une sorte de héros alors que, à l'opposé, la tradition française veut que

froid ou bien qu'il est en mauvaise santé. Notre buveur modéré sera, lui, fort, malin, solide. Le public aura ainsi sous les yeux un modèle de la modération qui entre dans son univers quotidien de façon

sympathique. » La deuxième partie de l'accroche, « Trois verres... bonjour les dégâts! », a pour objet de modifier le comportement des consommateurs d'alcool en leur donnant enfin! - une arme simple. Au lieu d'accepter, pour ne pas être en retrait, le troisième verre, ils n'auront qu'à répondre par le siogan. Il fallait y-penser. « Dégâts » sera interprêté comme une prise de conscience utile =, affirme, et il s'y connaît, Daniel Robert. - En nommant le mal, je lui retire toute sa force et je dévitalise tensions et angoisses. En répondant à toute proposition par notre slogan, on s'affransion sociale traditionnelle.

Tout cela paraît à l'examen tomber sous le sens. Ce serait ignorer que la mise au point de cette entreprise aura demandé huit mois de travail à l'agence de publicité et au Comité français d'éducation pour la santé, travail venu après trois années d'enquêtes et vingt-sept années de campagne pour la sobriété.

Un premier slogan avait été choisi: « Un verre c'est bon, trois verres, c'est con. = Il a vite été abandonné pour son caractère agressif et son côté spectaculaire qui nuisait à sa véracité. Et puis ce « bon » avait un caractère trop incita-

La campagne s'achèvera en septembre prochain. Les films passeront deux cents fois à la télévision et beaucoup plus encore au cinéma. Avec les documents d'informations, son coût total s'élève à 11 millions de francs. An mois de septembre, pour la deuxième vague de sa diffusion, le public décou-vrira les raisons de la disparition, dans le slogan actuel, du deuxième verre. On nous apprend qu'il réapparaîtra alors et sera réservé à l'eau.

OLIVER SCHWITT.

J'Ai Arrosé L'ÉCRIT! UN VERRE, ÇA VA... TROIS VERRES, BONJOUR LES DÉGATS!

CONCOURS MEDICAL

hebdomadaire de référence des praticiens francophones 37, rue de Bellefond, 75009 Paris

L'Albertine

LIVRES ANCIENS ET MODERNES LIVRES ILLUSTRÉS EDITIONS ORIGINALES ESTAMPES

Catalogue gratuit sur demande 9, rue Maître-Albert, Paris 5 - (1) 329,39.20 -

LIBRAIRIE DUCHENE

histoire contemporaine spécialistes des 1^{rs} et 2° guerres mondiales ACHATS at VENTES

27, rue de la Botte-aux-Car 75913 PARIS

LIVRES ANCIENS

Librairie LES CHEVAU-LÉGERS de KERANGUÉ et POLLÈS 34, rua Vivienna. 75002 Paris

Catalogue hiver puru

Envoi gratuit our demande Tél.: 236-23-11

L'homme aux trois cerveaux

MÉDECINE

Une architecture extravagante. L'espace de tous les mystères.

ACISTE mais aussi altruiste, idéaliste forcené, doté de l'organisation sociale la plus perfectionnée de tout le règne vivant. Foncièrement agressif et placant souvent cette agressivité au service d'un pacifisme offensif et militant. Autoritaire et solitaire, mais irresistible-ment entraîné par le vertige du totalitarisme et de la soumission au pouvoir absolu.

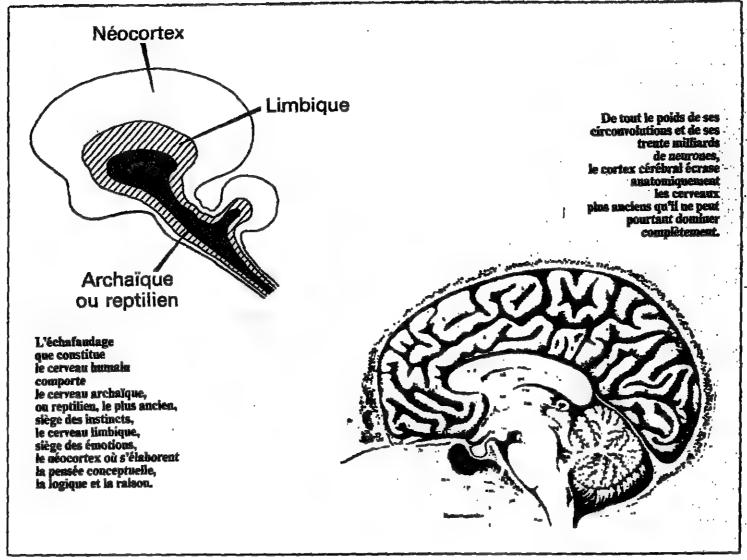
Tel est cet être entre tous étrange, l'homme, qui dissi-mule sous l'apparente cohérence de ses comportements et de ses structures communautaires des contradictions si déroutantes que leur analyse semblait devoir échapper à jamais aux méthodes de la connaissance logique.

Apparu sur la terre il y a quelques milliers de siècles pour asservir celle-ci à son génie et à sa force, pourquoi ne peut-il se rendre maître de ce qu'Edgar Morin avait de longue date identifié comme une névrose, voire une schizophrénie, qui le poussent au déchire-ment et à l'autodestruction?

Pour le professeur Maurice Auroux, spécialiste de l'étude du développement structural et fonctionnel du système nerveux, c'est dans l'évolution ellemême et dans l'architecture extravagante des cerveaux humains que l'on peut trouver la réponse - lumineuse lorsqu'il en fait la démonstration – à ce mystère.

Construit au cours des millénaires en un bricolage propre à toute l'évolution du monde vivant, le siège de nos pensées, de nos instincts et de nos émotions ne présente, en effet, aucune unicité. Et la cohérence des structures qui en soutiennent l'échafaudage est rien moins qu'évidente.

l'instinct de conservation, «amygdalien» commande



duquei découlent tous les autres, sont régis par un cerveau archaïque ou reptilien que l'on retrouve chez les poissons. les reptiles et tous les vertébrés inférieurs, et qui, pour M. Auroux, est le véritable maître de nos comportements.

Au cœur de cette structure primitive, couleur de nuit sur le Nos instincts et notamment schéma ci-joint, un noyau dit

l'agressivité, et son excitation déclenche l'instinct de mort. Le second cerveau, dit limbique, siège des émotions, côtoie le premier et tempère peut-être sa violence.

Mais c'est au troisième, néocortex, siège de la pensée, que revient chez l'homme l'illusoire vedette de la domination. Son développement est en effet si frappant que l'imagerie populaire ne voit plus que ses circonvolutions grisâtres aux trente milliards de neurones (six milliards chez le rat, huit chez le gorille), enveloppant, écrasant massivement le siège des instincts et celui des émo-

Ce nouveau cerveau est éminemment plastique : il enregistre toutes les expériences, s'adapte en conséquence, et le poids de l'acquis domine large- peur de l'autre, sentiment tota-

ment chez lui celui de l'inné. Les deux autres, au contraire, ne doivent rien, ou très peu; au modelage de l'éducation et de l'environnement. Vieux de milliers de siècles, ils exercent les conservation et des réactions qu'il inspire : le racisme ou rejet de la différence, par exemple, qui s'explique par la

Tement ignoré des vrais jumeaux.

· Lutter contre le racisme, écrit M. Auroux, c'est lutter contre l'instinct de conservation > Lequel est anssi à la source des nationalismes. « C'est pourquoi l'Europe ne pourra se faire que dans le sang, par sa sublimation en un combat commun contre un ennemi extérieur. - La religion elle-même ne serait autre que l'expression suprême de l'instinct de conservation par le refus du néant et de la most, et l'appei « conservatoire » à la transcendance.

L'analyse des systèmes économiques et politiques dont s'est dotée l'humanité constitue l'un des chapitres les plus origi-naux de ce livre, où l'on décounaux de ce livre, où l'on découvre la logique du libéralisme et l'incompatibilité essentielle entre l'instinct de conservation et la pensée marxiste. Cette dernière, issue des concepts du cerveau réfléchi, s'est construite, dit M. Auroux, sur l'utopie qu'est l'étonffement du moi instinctif. moi instinctif.

L'ambiguïté humaine, la contradiction entre l'altruisme et l'égoisme, l'arrivisme et le désintéressement, la bonté et l'agressivité, l'individualisme et le vertige du collectivisme, de la centralisation et des échafaudages administratifs sans cesse plus contraignants, cette ambiguité n'est en somme que le fruit d'un conflit permanent entre les trois cerveaux sur leurs hommes perchés, et dont aucun n'est encore arrivé à dominer les aurres. Telle est du moins la version que donne du spectacle effarant offert par l'humanité la méditation passionnante d'un neurophysiolo-

+ L'AMBIGUITÉ HUMAINE, par

Technologie

Tout petit écran

Seiko lance sa télévision de poche : 16 centimètres sur 8; 2,8 d'épaisseur.

/ OICI quelques années, perler sérieusement d'une télévision de poche semblait absurde ; pourtant, cas derniers temps, plusieurs firmes ont annoncé la commercialisation des télévisions miniatures en noir et blanc (parfois même déjà mises sur le marché). Parmi elles : Sinclair et Sony avec leur récepteur à tube cathodique coudé (ou aplati), ou aiors Toshiba, Matsushita, Casio et Seiko avec sa montre-télévision. qui ont mis au point de petits écrans plats à cristaux liquides.

Aujourd'hui, Seiko s'apprête à lancer sur le marché une télévision de poche en couleurs. Il s'agit d'un petit téléviseur de 16 centimètres sur 8 et de 2,8 centimètres d'épaisseur, faisent appel à la technologie des cristaux liquides. Comme leur nom l'indique, les cristaux liquides sont une substance organique intermédiaire entre les solides et les liquides. Ils ont la propriété (sous certains de leurs états) d'absorber ou de réfléchir plus ou moins la lumière, lorsqu'ils sont soumis à un champ électrique en particulier ; ca dernier ayant pour effet de modifier plus ou moins la structure moléculaire du cristal liquide, et ainsi ses propriétés optiques.

Les applications actuelles de ces substances sont bien connues : on les trouve dans les dispositifs d'affichage des calculatrices et montres à quartz, et dans



de nombreux systèmes de visualisation de contrôle.

Pour l'écran de télévision conçu per Seiko, le cristal liquide est pris en sandwich entre deux lames de verra, dont l'une comporte sur sa face intérieure une fine couche constituée de 57 600 transistors microscopiques servant à la commande de l'écran ; cet ensemble est lui-même pris en sandwich entre deux filtres polariseurs permettant de tirer profit optique de l'état moléculaire du cristal liquide. C'est ainsi que l'on fabrique un écran de télévision nos et blanc. défini par 57 600 éléments d'images; chaque élément comportant chacun plus de quinze niveaux de gris.

Afin de rendre l'image en couleurs, les ingénieurs de Seiko ont disposé 57 600 filtres miniatures en regard des 57 600 transistors, pour former un ensemble de

19 200 triades (57 600 divisé par 3) rassemblant chacune les couleurs primaires rouge, vert et bleu indispensables à la reconstitution de toute couleur. D'autre part, afin de rendre l'image lumineuse,

homogène et bien colorée, les

ingénieurs ont placé à l'arrière de

Une image

et parfaitement définie.

claire

La réalisation d'un tel téléviseur demandé à l'équipe japonaise d'onenter ses recherches vers une

l'écran un petit tube fluorescent.

nouvelle forme de cristal liquide présentant un haut contraste, une faible consommation en énergie, et un temps de réponse particulièrement rapide (moins de 50 millise condes), éliminant les phénomènes d'inertie ou de « trainage visuel ». Ce dernier point évitera, par exemnie. lors de la retransmission d'un match de football, de confondre sur l'écran le ballon en mouvement avec une comète l

Les 57 600 transistors ont été rendus invisibles, et leur structure polycristalline les rend plus stables et plus fiables. L'ensemble des recherches ont ainsi abouti, au terme d'environ cinq années de travail, à la mise au point de ce téléviseur couleur dont l'image est claire et bien définie, même si les couleurs ne sont pas, certes, ausei saturées que les couleurs de nos meilleurs tubes cathodiques. Mais cet inconvénient léger est compensé par bien des avantages ; les dimensions de l'écran lui-même, qui sont d'environ 4,3 centimètres sur 3,4 ; le faible poids du poste (environ 500 grammes); sa consommation : quatre piles ordinaires de 1,5 voit pour une autonomie d'à peu près quatre heures.

Ce produit sera commercialisé vers le milieu de cette année, à un peu moins de 4 000 francs. Cependant, pour des raisons d'incompatibilité entre le standard japonais ou américain (NTSC 525 lignes) et les standards européens (PAL et SECAM à

625 lignes), ces récepteurs n'arri-Veront pas chez nous tout de suite.

Une question se pose toutefols: ce téléviseur est-il un gadget ou peut-il être considéré comme un progrès technologique réal ? Il faut bien avouer que, pour l'instant, l'acquisition d'un téléviseur de poche couleur à un tel prix semble, a priori, être réservée à une mino-rité de téléspectateurs, ou, alors, à des utilisateurs spécifiques (visio-phonie, contrôle à distance, etc.). En outre, si la résolution, ou finesse d'image, est bonne pour un petit écran, elle devient médiocre pour un plus grand, sauf à un prix beaucoup plus élevé que celui de nos téléviseurs actuels.

Cependant, les recherches dans ce domaine n'en sont qu'à leurs débuts. L'avenir est en effet prometteur. Car si cette télévision semble tenir un peu du gadget, elle est le témoignage d'un progrès technologique certain. Non seule-ment dans le domaine de la télévision, mais aussi dans tous les domaines de pointe néce des dispositifs de visualisation (informatique par exemple), moins encombrants, moins gourmands en énergie, moins fragiles, plus fia-bles, etc. La réalisation d'un tel produit ouvre les portes à de nou-veaux projets, tels que peut-être le grand écran plat de télévision que l'on accrochera demain sur le mur de notre appartement et dont les tachniciens révent depuis si long-



Carlotte retres menterales Wille Congrett Ces unfere tion the restor that a deal elitation les spèces their natives do in this At consider, par les manie

Mentaperficielles, is gitte

de les dructures de notes a liliogeration, c'est-à dire raci distance de la escrisco Site et des différents the evergenation, re-Amaphitus, can, aggioent Mi. Cl. | Presents sail cont de est nec au siècle der the feet thomas a sec Culturer un support Misour reparties sa planete ale recei - de à en prese his dere Les ballom, par la la la la company de nouvelle mamère de moit ler Let satellites gaje muchinaut en Licentife Musel Par les Amer is radiomètics gr the beginner ? is the

te rechie de er centaines, plusieurs mi and night plusieum de miliers de kalonie Seten for les satellites decile Congress to Muchanes, invisible And Pictures, Marion Ossail A THE STATE OF THE Cichies bendes The state of the s the stackle (on the de on les tay connections Same emittente : par in solo Se le lette et par le Portes par celled

de satellite perre Copieure du manie the reference the designation of the second second

حكذا من الأصل

La télédétection, pour mieux connaître notre planète.

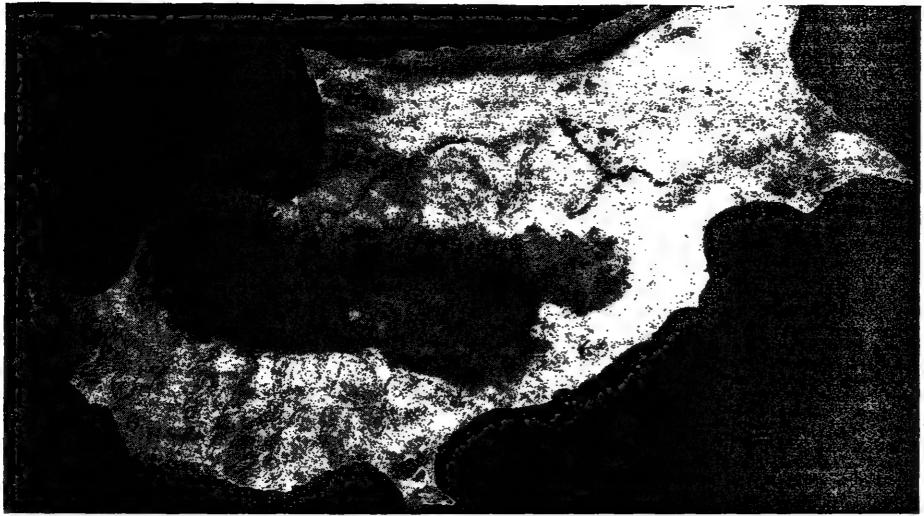


Image de Chypre. Au centre, le massif ophiolotique du Troodos forme la tache sombre. Les ophiolites sont des lambeaux de croûte océanique qui ont été exondés Elles sont souvent riches en matière premières (cuivre, chrome, nickel, amiante, notamment). Une mine d'amiante est d'ailleurs visible sur l'image tache claire).

'UNESCO et l'Union internationale des sciences géologiques ont organisé récemment, au Bureau de recherches géologiques et minières (Orléans-La Source), un séminaire sur la télédétection appliquée à la cartographie géologique. Cent vingt spécialistes venus d'une trentaine de pays ont ainsi pu faire le point sur des techniques qui ont connu, depuis quelques années, des progrès très rapides. Certes, photographies et images prises du ciel ne permettent pas directement de dresser des cartes géologiques, et encore moins de découvrir des ressources minérales. Mais elles donnent des informations indirectes qui aident considérablement les spécialistes des sciences de la terre à mieux connaître, par les manifestations superficielles, la géologie et les structures de notre planète.

La télédétection, c'est-à-dire

l'étude à distance de la surface

OF EPOLICY HER LANDON

will be 120 out the bringing

the second of the second of the

-

1962 476

外のなどして作

#5. #F

3 - **246** - 148

計画 海線

F. Parker

4 100

ÿ • **1**•

ne neste

-

2 2.7

A 444

1 to 1 to 1 to 1

* **W**

property and the second of the second

Street to the contract of the

1 de 1988

September 1 197

Buren Commencer Mark

AND AND THE PERSON OF

production of the second

Thingston the first and the second

Trust of the second

Swedt - Francisco - Francisco

一个概要的 一种 医皮肤

The second secon

AND THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PROPERT

The second of th

the area of the second

THE PROPERTY OF

terrestre et des différents « objets » (végétation, réseau hydrographique, eau, agglomérations, etc.) présents sur cette surface, est née au siècle dernier des que l'homme a eu l'idée d'utiliser un support aérien pour regarder sa planète avec le « recul » dû à un point de vue élevé. Les ballons, puis les avions et les photographies ont été les premiers outils de cette nouvelle manière de voir la Terre. Les satellites depuis le lancement du premier Landsat en 1972 par les Américains, - les radiomètres et l'informatique ont fait faire des progrès prodigieux à la télédétection. Le « recul » de plusieurs centaines, plusieurs milliers et même plusieurs dizaines de milliers de kilomètres, obtenu par les satellites, permet des vues générales dans lesquelles ressortent les grandes structures, invisibles du sol ou même d'avion. Quant aux radiomètres, ils mesurent, dans différentes bandes d'ondes électromagnétiques, la lumière réfléchie (ou réflectance) ou les rayonnements émis (ou émittance) par la surface de la Terre et par les « objets » portés par celle-ci.

Chaque satellite porte plusieurs capteurs qui mesurent simultanément la réflectance et l'émittance de la même portion de la surface terrestre dans des bandes différentes.

 voit » mieux certains « objets » que d'autres. Ainsi la bande 0,55-0,65 micron (le jaune et l'orangé du spectre visible) donne-t-elle le maximum de différenciation pour les minéraux blancs ou colorés qui ont une très forte réflectance, alors que les quartz et le mica n'ont qu'une faible réflec-tance. Ainsi, le proche infra-rouge (de 1 à 3 microns) est-il particulièrement apte à différencier les carbonates, les sols humides et les diverses sortes de végétation : il peut, par exemple, distinguer les résineux des feuillus, les plantes saines des plantes malades et les différents stades végétatifs.

8 à 14 microns le plus souvent) mesure l'émittance, c'est-à-dire l'énergie solaire stockée par la surface de la Terre ou les « objets » et émise à nouveau sous forme de chaleur. Or, suivant la nature, la couleur, l'humidité, la quantité d'énergie solaire stockée et donc l'émittance varient et permettent de distinguer des contrastes. L'infrarouge thermique présente un autre avantage : celui de « voir » la nuit et même souvent de mieux « voir » lorsque le soleil est couché, puisque la nuit supprime la chaleur reçue directement du soleil.

L'infrarouge thermique (de

Il y a aussi les ondes radar (de 5 à 50 millimètres en géné-

ES taches sombres,

comme deux têtes

grosses chacune

d'épingle, visibles sur des images Landsat des Red Sea Hills (au Soudan, entre le Nil et

la mer Rouge), ont attiré l'at-territion des spécialistes de télé-détection du Bureau de recher-

ches géologiques et minières. Pour le profane, ces petits

points n'ont rien de remarqua-ble, ils pourraient même être de

simples taches accidentelles

des images. Pour les spécia-

listes, qui connaissent le cadre

géologique de cette région du Soudan, il en est tout autre-

D'abord le socie, visible sur

l'image, est - on le sait - fait d'une part de granite, de gnaiss

et de schistes, d'autre part de

séries volcano-sédimentaires

anciennes plissées et redres-

sées. Ensuite, la région est

contrue pour présenter quelques

affleurements de « chapeaux de

Les «chapeaux de fer» du Soudan

Chaque bande, en effet, ral), qui « voient » non seule- 3 240 colonnes verticales, en ment la nuit mais aussi à travers les nuages ou la végétation, et même à travers les dix mètres les plus superficiels des sois secs. Mais l'utilisation des ondes radar en télédétection géologique en est encore à ses débuts.

> Chaque satellite porte plusieurs capteurs : les trois premiers Landsat avaient trois canaux dans le spectre visible et un canal dans le proche infrarouge. Le quatrième Landsat en a trois dans le spectre visible, trois dans le proche infrarouge et un dans l'infrarouge thermique. Le satellite franco-européen Spot, qui doit être lancé en 1985, aura trois canaux dans le spectre visible et un dans le proche infra-

> La multiplicité des canaux n'est pas la senie qualité des satellites de télédétection. La définition, c'est-à-dire la plus petite surface « visible », est, elle aussi, fort importante.

> Dans les satellites Landsat, qui tournent à environ 900 kilomètres d'altitude, la plus petite surface (le pixel) «vue» par chaque capteur mesure 57 mètres sur 79. Chaque image, prise en 27,6 secondes, représente un carré de la Terre de 185 km de côté, qui se com-pose de 7 581 600 pixels répartis - comme le sont les images de télévision - sur 2 340 lignes horizontales et

for a, c'est à dats de sommers

altérés de formations géologi-

ques qui contiennent - pa-

fois - des concentrations de

minéralisations intéressantes.

Détail cocasse : ces « chapeaux

de fer » ne contiennent pas obli-

du Soudan montrant des € cha-

peaux de fer » connus dans un

contexte géologique connu, puis après un même traitement des

images contenant ces petits

points sombres, les spécielistes

ont constaté que les « signa-tures » de l'environnement géo-

logique et des points sombres étaient semblables dans les

Des vérifications de terrain

sont en cours qui, seules, per-

mettront de dire si les points

sombres sont ou non de nou-

images ainsi comparées.

Après traitement des images

gatoirement du fer...

moyenne.

Avec le futur satellite Spot, la définition sera bien plus fine : chaque pixel sera de 20 × 20 mêtres ou même de 10 x 10 mètres selon le capteur. L'image couvrant une surface de la Terre de 60 × 60 kilomètres comportera donc 9 millions ou 36 millions de pixels.

Pour chaque image, un capteur mesure la réflectance (ou éventuellement l'émittance) de chaque pixel selon une graduation qui comporte - en théorie - 256 valeurs différentes et dans la pratique une centaine. Ces mesures sont transmises sous forme de signaux numérisés qui sont enregistrés sur bandes magnétiques on peut tirer des images, chaque signal correspondant à une valeur de gris ou de toute autre couleur choisie arbitrairement, mais dans la pratique ces couleurs sont le rouge, le bleu et le vert.

Les signaux caractérisant chaque portion de la Terre sont done extraordinairement nom-breux: 30 326 400 (7 581 600 x 4) pour les trois premiers Landsat, 53 071 200 (7 581 600 x 7) pour le qua-trième Landsat, 27 millions (9 millions x 3) ou 36 millions pour le futur Spot.

Tous les signaux, numérisés, enregistrés sur bandes magnétiques, sont traités sur ordinateur selon des méthodes mathématiques soigneusement élaborées. Tous les signaux recueillis dans une seule bande sout traités pour accentuer les contrastes de l'image.

Il y a aussi la combinaison des mesures prises par différents canaux. Des minéraux, des altérations superficielles des roches, des sortes de végétation peuvent avoir la même réflectance dans une bande donnée, les similitudes de réflectance étant différentes dans une autre bande. La combinaison des bandes deux par deux aura donc de bonnes chances de différencier chaque élément intéressant. Mais il est évident que seul le traitement informatique peut choisir le mode de combinaison et venir à bout d'une telle masse de don-

Toutes ces explications ont l'air d'être fort éloignées de la n'en est rien. Chaque roche, chaque minéral conditionne, en effet, l'humidité et la couleur du sol, de même que la végétation. Ainsi sont mis en évidence de grands accidents structuraux (failles ou linéaments, dômes de roches cristallines, intrusions de roches volcaniques, etc.) qui sont indécelables du sol ou même d'avion, bien qu'ils soient longs parfois de plusieurs dizaines ou même de plusieurs centaines de kilo-

Les failles, en effet, mettent en contact des roches différentes. Et les sols formés par l'altération superficielle de ces roches portent, bien évidemment, des ensembles de végétations différents. Les failles se voient donc sous la forme d'une ligne nette de part et d'autre de laquelle la réflectance est différente. Si la région est désertique, la simple juxtaposition de roches dotées de réflectances différentes montre la présence d'une faille.

Les failles sont souvent des zones privilégiées de la circulation hydrologique dans le soussol. Là aussi, le surplus d'humidité se marque dans la végétation, et se traduit donc par une réflectance particulière. En outre, la circulation d'eau dans les failles favorise souvent des dépôts hydrothermaux : l'eau montant des profondeurs est chargée de composés minéraux qui s'accumulent dans les failles, constituant ainsi de nombreux gîtes de ressources minérales intéressantes. Ces accumulations de minéraux particuliers entraînent souvent des sortes de contamination des sols environnants. Or la présence, même en quantité insime, de telle ou telle substance suffit à modifier la végétation qui pousse sur ces sols.

Ainsi peut-on repérer après les traitements indispensables - des unités qui seront clairement différenciées sur les images par leur « signature » propre. Encore faut-il savoir de quelle roche est faite chaque unité. Et cette identification n'est possible que par des travaux de terrain et par la collaboration étroite et constante de disciplines nombreuses et

Seules des équipes interdisciplinaires composées d'informaticiens, de pédologues, de spécialistes des ensembles végétaux, de géomorphologues, de géologues, de géophysiciens, de géochimistes, de gîtologues peuvent, en s'appuyant sur des travaux de terrain et en s'aidant impérativement de leur expérience, de leur intuition et de leur chance, déchiffrer les images venues du ciel.

YVONNE REBEYROL.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

PLAGE MIDI
Pere losars. Choix de locations.
Dépliagn, tarif gratuit.
BORSSET, 34 SERIGNAN 167) 32-26-17.

VACANCES ACTIVES EN AVEYRON Créativité et rencourres.

Stages artistiques, artisanaux, aportifs.
Tartis raisonnables. De 15-6 au 15-9.
Docum. sur demande : H. SAULLE,
48, rae du Taur - 31000 Toulouse.
Tél.: (61) 21-95-78.

Vins et alcools

GRANDS VINS DE BOURGOGNE VENTE DIRECTE
CLAUDE NOUVEAU Propriétaire-récoltant CHANGE, 21340 NOLAY

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUR, 51200 ÉPERNAY Tél. (26) 52-56-34 — Futur (26) 58-48-37 cartographic géologique. Il vin vient en fourre - Tarif sur dem

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU BILLON Vente directe - Prix franco LYCÉE AGRICOLE DÉPARTEMENT. 33290 BLANQUEFORT - Tél. 35-02-27

GRANDS VINS DE BORDEAUX A.O.C. FRONSAC - TARIFS CHATEAU LES TROIS-CROIX, 33126 FRONSAC Se recommander du journal

MERCUREY A.O.C. Vente directe 12 bouteltes 1980 : 376 F T.T.C, franco dom. TARIF SUR DEMANDE - Tál. (85) 47-13-94 Louis Models, viticultuur, 71560 Mercurey

BORDEAUX SUPÉRIEUR Fco TTC 36 bout. 1979 : 708 F. 1974 : 816 F. 1972 : 960 F. Taz. BELLOT, vizic., 33620 LARUSCADE.

SANCERBE VINS ACC. Berneri BONNAUD. Les Chailloux, route de Chavignol. 18300 SANCERRE, Tarifs sur demande.

veeux « chapeaux de fer ».

En URSS, aux yeux du simple citoyen, les dirigeants du pays sont devenus interchangeables. Que



Staline portant sa fille (ci-dessous) et le siège de l'Humanité après sa mort (ci-dessus)













l'un meure, son semblable le remplace, et tout continue comme avant.

هكذا من الأصل



Constantin Tchernenko et Iouri Andropov aux obsèques de Leonid Brejnev (ci-dessus) et Tchernenko après sa nomination (ci-dessous)

ANS le peuple russe, Staline suscitait l'affroi, mais aussi la vénération. Khrouchtchev étonnait, mais éveilla, un temps, la sympathie. Brejnev laissait les gens plutôt indifférents : vers la fin de sa vie, il inspirait un peu de pitié.

Si Andropov fit naître qualques espoirs, il fut ensuite subi avec résignation. Tchernenko provoque, dit-on, la moquerie.

Ainsi la population s'est-elle détachée de ses chefs jusqu'à les considérer avec un parfait dédain. Ils appartiennent à une autre sphère, vivent une autre vie, commandent un autre monde. Beau succès pour la terre de la démocratie !

Il est vrai que, les années passant, le visage du numéro un soviétique s'est peu à peu estompé au bénéfice de la grissille de la « direction collective ». Après Staline, se moustache, ses lourdes paupières, après Khrouchtchev et sa bonne tête ronde, les traits de leura successeura se sont brouillés, leur image s'est réduite à celle d'une silhouette massive contre le mur du Kramlin confondue dans l'anonymat du Politburo.

Aux yeux du simple citoyen soviétique, les dirigeants du pays sont devenus interchangeables. Que l'un meure, son semblable le remplace, et tout continue comme

Pourtant, ces personnages ne sont pas nécessairement médiocres. Il leur faut du taient, de la ruse, de l'énergie, pour parvenir au sommet, et pour s'y maintenir. Ils avancent à petits pas. Une fois au pouvoir, ils continuent d'ailer à leur rythme.

Ils parient, at personne ne les croit. Ils ont à la bouche les mots de liberté, de progrès, de paix, mais nul n'ignore que leur langage n's d'autre contenu que l'arbitraire de leur volonte. On en vient à se demander s'ils s'expriment entre eux de la même manière ou si, dans le secret de leurs réunions, ils utilisent enfin la langue de tous les jours.

Ce sont les masses qui font l'histoire, disent les uns. Ce sont les hommes, affirment les autres. Le regime soviétique semble trancher d'étrenge facon cet éternel débat : ni les masses ni les hommes. En attendant que vienne un jour, peut-être, l'épreuve de vérité, le système perdure.

THOMAS FERENCZI.

Le grand Caire se construit à Paris

Des ingénieurs français travaillent sur les bords du Nil.

'ÉGYPTE a engagé un formidable pari: maitriser et organiser la croissance de la plus grande matropole d'Afrique et du roche-Orient, Le Caire. Cobjectif est simple: structurer cette capitale, qui s'apprête, en dix aus, moins peut-être, à devenir la deuxième agglomération du monde après Mexico.

A la pointe du delta du Nil et de son océan de verdure, à l'orée du désert, au pied des pyramides impassibles de Guizeh et de Saggarah, douze millions d'habitants la nuit, quatorze millions au moins le jour, dans un périmètre qui n'excède pas deux fois et demie celui de Paris intra muros (2,2 millions d'habitants), font comme si de rien n'était. Piétinant les bonnes terres agricoles du nord de la ville, s'abandonnant aux plaisirs de l'embouteillage perpétuel à saturation maximum, profitant, riches ou pauvres, d'un urbanisme sauvage qu'aucune loi n'est parvenue à régir, ils vivent, Cairotes de toujours ou nouveaux venus deux mille personnes s'instalient chaque jour au Caire - au rythme de leurs travaux que, seul, ponctue le soleil.

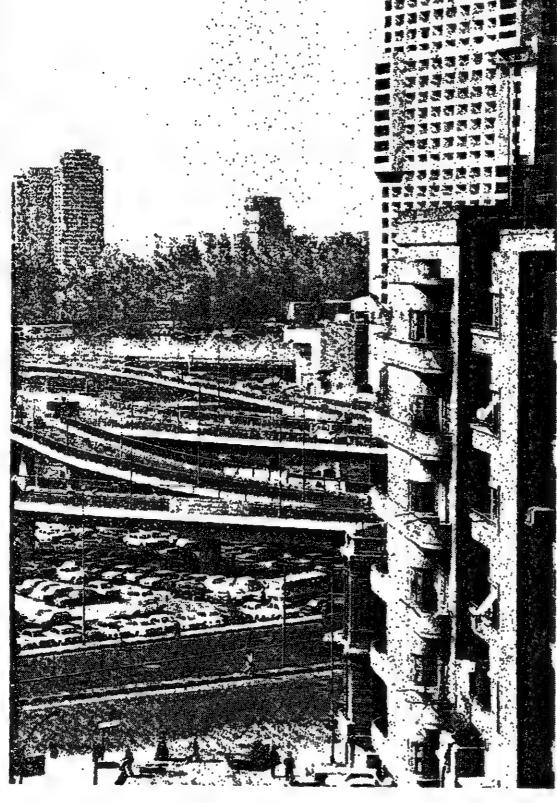
Le gouvernement égyptien, les quatre gouvernorats du Grand Caire, ont semblé longtemps impuissants à maîtriser le développement de la ville, Aucun texte, même lors de la période nassérienne très interventionniste, qui tentait d'édicter un commencement de réglementation urbaine, n'est jamais entré dans les faits.

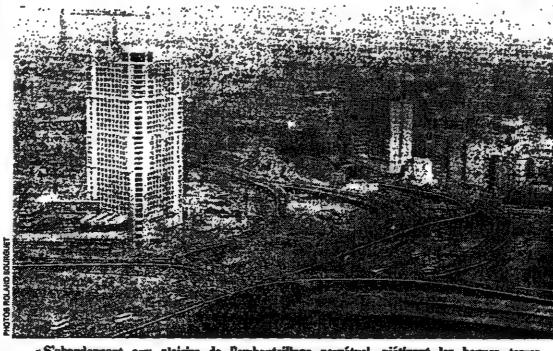
Profitant d'une bureaucratie foisonnante, les plus gros promoteurs immobiliers comme les paysans nubiens les plus démunis, chassés de Haute-Egypte par « le » barrage, ont pu à leur gré bâtir leurs énormes immeubles et leurs maisons rudimentaires comme bon leur semblait.

Trois ans. bientôt, après l'élection de M. Moubarak à la présidence de la République. on sent enfin poindre une politique qui devrait permettre d'améliorer cette situation devenue intolérable. Bonne affaire : ce sont des équipes françaises qui ont été chargées par le gouvernement égyptien de trouver des solutions.

Dans le cadre d'un accord d'Etat à Etat ébauché lors de la rencontre Giscard d'Estaing-Sadate de 1979, et revivifié par une visite sur les rives du Nil de M. Roger Quilliot, alors ministre français de l'urbanisme, au printemps de 1983, trois contrats d'études visant à maîtriser la croissance cairote ont été signés par l'Omnium technique de l'urbanisme et de l'infrastructure (OTUI), filiale du groupe français OTH, l'Institut d'aménagement et de l'urbanisme de la région lle-de-France (IAU-RIF) et les autorités égyptiennes.

Le premier contrat, élaboré et signé par l'OTUI en février 1981, fut consacré à l'élaboration d'un schéma directeur d'aménagement du Caire à l'horizon 2000 à l'échelle de 1/100 000°, mis en œuvre en collaboration avec l'IAURIF. Le second contrat, fruit de la même collaboration, a permis de dessiner un schéma plus précis, au 1/50 000 cette fois. Quelques avant-projets ont été examinés: tracé d'un boulevard périphérique et amélioration des transports dans le centre du Caire. Le troisième contrat, qui s'achèvera en avril prochain, a permis d'approfondir les études du boulevard périphérique, de mener celles de nouveaux quartiers, ainsi que de préparer la formation du personnel de la future agence régionale d'urbanisme. Ces trois contrats ont été financés pour un montant de 12.3 millions de francs par un protocole de prét francoegyptien et pour 958 000 livres de transports ne correspondent





ant aux plaisirs de l'embouteillage perpétuel, piétinant les bounes terres agricoles, 12 millions de Cairotes vivent comme bon leur semble ».

francs environ) par le budget égyptien.

Si les Français ont emporté ces marchés, c'est parce que Le Caire d'aujourd'hui, si lointain et exotique qu'il puisse paraître aux Occidentaux, a de surprenantes ressemblances avec le Grand Paris du début des années 60. Le président du conseil régional d'Ilede-France, M. Michel Giraud, qui conduisait récemment une mission d'étude sur place, a été très frappé par ces similitudes.

« Le Grand Caire d'aujourd'hui souffre des mêmes maux que l'Ilede-France hier, explique-t-il. Les infrastructures routières et egyptiennes (9,6 millions de pas aux besoins d'habitants

chaque jour plus nombreux: la circulation est très difficile aux heures de pointe ; le développement de la ville se fait au détriment des terres agricoles qui bordent l'agglomération. Aujourd'hui, les autorités égyptiennes s'apprêtent à rééquilibrer, comme nous, la croissance urbaine vers l'est du Caire, à créer huit villes nouvelles comme nous avons été amenés à bâtir les cinq villes nouvelles qui ceinturent Paris. Enfin, on parle de construire ici un boulevard périphérique en commençant par l'est de la ville, l'ouest posant de nombreux problèmes, ce qui n'est pas sans rappeler notre autoroute A-86 d'Ile-de-France. Autre similitude avec la France des années 60 : la pros-

périté économique (relative). Car l'Egypte d'aujourd'hui, oubliant les années de guerre, pense enfin à son développement. Certes, les cinq années de croissance à 9 % du produit national brut sont derrière elle. Mais, avec un taux de croissance de 8 % en 1982, d'au moins 5 % en 1983, voilà un pays très intéressant pour les entreprises de nombreux pays. Sa dette est raisonnable:

16 milliards de dollars et plus de 4 milliards de dollars de possibilités d'emprunts n'ont pas encore été utilisés. Si le déficit commercial reste élevé, malgré l'exportation du quart de ses ressources pétrolières l'Egypte n'appartient pas à

souffrir du contingentement, le déficit de la balance des paiements n'est pas excessif.

Les Français, discrètement pour ne pas accentuer la tension avec les pays arabes du Front du refus, ont offert leurs services. Sur le plan militaire d'abord, par la livraison de Mirage-2000 et le montage sur place d'Alpha-Jet et d'hélicoptères Gazelle. Mais aussi économique : un port, une cimenterie, une centrale thermique, des réseaux de téléphone, le plan de charge est important.

Au Caire même, l'industrie française s'est lancée dans la construction d'une nouvelle aérogare, un centre de contrôle aérien ultra-moderne et de deux hôpitaux – où l'on: retrouve OTH. La Sofetru, filiale de la RATP, construit, après douze années d'hésitations égyptiennes, le tronçon central du métro régional, qui devrait permettre de relier,

sonnes. Toutes ces difficultés devront être réglées pour permettre à suixante mille voyageurs d'utiliser à chaque heure, avec un minimum d'efficacité le métro régional

Des Français, on en trouve encore sur bien d'autres fronts, Aux bars des hôtels, on reconnaît les accents d'entrepreneurs du nord ou du midi de la France qui négocient contrats, petits et gros, de fonderie, télécommunications, électromique ou autres. Les services de l'ambassade de France ont recensé pour la seule coopération culturelle et technique près de deux cent cinquante. enseignants, experts et chercheurs qui œuvrent ici.

Il y a, bien sûr, les techni-ciens de l'OTUI et de FIAU-RIF, et ceux de l'Institut d'urbanisme de Paris qui réfléchissent au problème de ce qu'on appelle l'a habitat spontané » le dossier de ces non-



d'ici à 1988, les lignes de banlieue au nord et au sud par un tunnel au centre de la ville.

En plein cœur du Caire, au droit des fondations du fameux Musée égyptien, sous les regards amusés de millions de Cairotes qui ont longtemps pensé « qu'ils n'y arriveraient iamais ». les ouvriers s'affairent et ont déjà (enfin?) achevé le gros œuvre des quarante premiers mètres - les plus importants – du tunnei et les accès de la future station Tahrir, la Concorde cairote. Les parois latérales des cinq cents premiers mètres ont été coulées dans la terre boueuse.

Les équipes françaises ont dû se frayer un chemin entre des réseaux de canalisations de toutes grosseurs, de tous âges, plantés là sans qu'aucun plan officiel ne les ait jamais recensés (réseaux de gaz, eau potable, air et égouts), dans un soi qui laisse filtrer comme une éponge les eaux du Nil tout proche. Au total, cet énorme chantier représente un contrat de 1 200 millions de francs pour les entreprises françaises, financé par un protocole franco égyptien. Ce contrat est venu après celui passé par Als-thom, qui a fourni cinquantedeux rames de trois voitures pour un montant de 500 millions de francs.

Ces rames circulent déjà sur la ligne d'Hélouan, cité industrielle du sud de l'agglomération cairote, non sans de nom-breuses difficultés. La mise en « site propre » prévue à l'ori-gine n'a pas été faite, si bien que tout le monde peut et traverse à l'envi les voies ferrées, obligeant les conducteurs à piloter à vue. Le ballast n'a pas êté stabilisé non plus, et les voitures se balancent, au gré des aspérités du terrain, réduisant d'autant la vitesse. Plus grave enlin : sur ce métro de plein air comme dans les autobus, sur les carioles ou les fourgonnettes, femmes, hommes et enfants s'accrochent en grappes compactes aux portières, et le croisement des trains a déjà provoqué la mort l'OPEP et n'a donc pas en à de plusieurs dizaines de per-

veaux habitants d'origine paysanne qui ont construit n'importe où des maisons qui ont besoin désormais d'équipements collectifs et de services publics.

Le CNRS est, lui aussi, présent, avec un bataillon de « maghrébologues » de l'université de Tours, au chevet du même dossier. Les jeunes architectes français sont nombreux qui, sous l'égide de l'Institut français d'architecture, des unités pédagogiques 1, 3, 6 et 8, et du Centre (franco-égyptien) d'études économiques et juridiques du Caire se penchent sur Le Caire islamique et la réhabilitation de l'habitat ancien dans le tissu monumentai.

Il y a encore l'Institut de recherches du bâtiment qui, en liaison avec l'ENSEA de Lyon, invente des formules d'habitat à faible coût. Le Centre d'étude du bâtiment et des travaux publics s'est attelé à la normalisation dans le bâtiment et fabrique des normes qui devraient permettre à des entreprises françaises de soumissionner des marchés avec plus de chances.

Le foisonnement de ces recherches, études, contrats a conduit l'ambassade de France à créer un « observatoire » urbain pour mieux coordonner les efforts des équipes françaises. Autant de chantiers qui devraient inciter les autorités françaises et égyptiennes à pousser plus loin encore leur collaboration et à trouver les moyens de continuer ce qui a été entrepris. Ainsi les Français ont-ils dans leurs cartons un projet de marché de gros du modèle de celui de Rungis, qui fait cruellement défaut ici, et le conseil régional d'Ilede-France, par le biais de l'IAURIF, se tient prêt à mettre à la disposition du Grand Caire ses connaissances en matière d'assamissement, de recueil et de traitement de données urbaines par l'informatique, ou de télédétection par satellite... Rien de moins...

381 **769** 11、日本の経済 1 編約 A washe of g anguéta **da** Tenner of the Tenner a digital serve agreement and -e de plantes na sa terrovage, with mine a delicating the manager See and the contract of ga de rever estada a santa de ings darb i a filter **things**

Vine i rétei Président

legio et dume**r cisque** almores en vei**llegie**

Inducati pareculation

er in Corn

वेरिक्सम्बद्धाः

(IN) EC

เกมสาร์ส**าร์**ส

e a contra Maria

in Problèm

7 -

COST

Addition of the design of the Aparenti de cuitable The old with the the at à desente péditions de the Niger day out all the ter leurs lifets dans in But, Crennt Chrischelbeit The Control of the Co the secretor of persisting at de les a bauss ann is come des grands ime on 1972. Les files Ten dan les branches fabien que les autantes amerare la perbe et se au automed hus qu'un similime de permus at luminous Adres les Bonnes de pansson par se allorging.

100 . déguerpis » 60 villages XIBES/IDOB

Printe as 000 paysame School some mondable gents Appeter cukingrie de tris en charge par district pour l'aména de la valler du Bat In organisme public he is constance et a face a faide de la hançaise d'ingéniere Onen Technique SHAPB 3 DR LEGISTR A CONSECUES - date The seed avec charges all a ses marsons en dest. 2178; dessine Section of the second to livees an cordena. a aime le président Bolkey - constraint halle matsons (parthe conducted at this cents puits en deux Work over the Regula 30 metres dans te listare. precise: by Prediomine direct al 4. du l'aboratione d predications de

A Vont Crious Capate

Pour assurer & pen

Panne de secteur sur la Côte-d'Ivoire

Un barrage à sec : une capitale et un pays dans l'embarras.

E barrage-réservoir de Kosson devait être le moteur de l'économie ivoirienne. En créant une retenue artificielle grande comme trois fois le lac Léman, on allait du même coup doubler la capacité de production électrique du pays, irriguer 30 000 heccent mille paysans en pêcheursplanteurs, à quelques kilomètres de la nouvelle capitale de la Côte-d'Ivoire, Yamoussoukro, village natal du président Houphonet-Boigny. Toutes proportions gardées, Kosson devait permettre une métamorphose comparable aux plus folles entreprises du siècle : une combinaison d'Assouan, de Brasilia, de la conquête des terres vierges et de la Tennessee Valley Authority.

Or, douze ans après son démarrage, le moteur est en panne: Victime de plusieurs années de sécheresse cumulées, le lac n'arrive pas à se remplir et pour la première fois, en novembre dernier, il a fallu arrêter les turbines de la centraie. Yamoussoukro, la capitale aux avenues larges comme des pistes d'atterrissage, vit à l'heure des « délestages » quotidiens. Ses impressionnantes batteries de réverbères, alignés comme à la parade, se s'allument plus dans la nuit tropicale. Même l'hôtel Président (cinq étoiles et quinze étages) met ses lumières en veilleuse, et son restaurant panoramique devient la tour de contrôle d'un aéroport mort,

Quant à l'agriculture et à la pêche, qui étaient censées recevoir un salutaire coup de fouet, c'est le fiasco sur toute la ligne. Les paysans baoulés, l'ethnielocale, qui vivaient de cultures sur brûlis, n'ont jamais pu se résoudre à devenir pêcheurs. Ce sont donc des Maliens des bords du Niger qui ont afflué pour jeter leurs filets dans les eaux du lac, créant d'insolubles problèmes de cohabitation ethnique. La sécheresse persistant, le niveau du lac a baissé, découvrant la cime des grands rbres novés en 1972. Les filets se prennent dans les branches! Tant et si bien que les autorités ont dû interdire la pêche et ne délivrent aujourd'hui qu'un nombre infime de permis aux seuls Ivoiriens. Adieu les 17 000 tonnes de poisson par an prévues à l'origine...

85 000 « déguerpis » dans 60 villages BOUVEBUX

A 15 14

100

The same of the sa

A mitable of

(A) (1) (2)

100 July 1

副的的时代

Martin : 115

35th 17-47

· 1000年

Biggar within

The second

1607 2 mg

16 1 2 mg

the property

1.765.21

付き数 まりつける

\$9 (8) w (1)

要性のよう

2000 Feb. 10

30,000

4-21-5

10 miles

Total Bar

49.14

guintline (1 to

per species

10 m

36 Francis

1 12th 18 10

The state of the state of

AND THE PROPERTY.

176 8 180

The state of the

Art Art

100

\$ 1 <u>1</u>

Managara

200

345 P.C.

28.8% 4.05 0 The same 4 mg 2 22 C4 14"

Les quelque 85 000 paysans installés dans la zone inondable - deux cents villages engloutis - ont été pris en charge par l'AVB (Autorité pour l'aménagement de la vallée du Bandama), un organisme public créé pour la circonstance en 1969. Grâce à l'aide de la société française d'ingénierie OTH (Omnium Technique Holding), l'AVB a pu regrouper les « déguerpis » — c'est l'expression consacrée - dans des villages neufs, avec chacun son puits et ses maisons en dur. L'OTH a ainsi dessiné soixante-cinq villages - avec des rues tirées au cordeau. comme les aime le président Houphouet-Boigny, - construit douze mille maisons (parpaings et tôle ondulée), et creusé trois cents puits en deux ans et demi. « Nous avons du forer jusqu'à 30 mètres dans le granit fissuré, précise avec un cycle de jachère M. Pierre Prudhomme, direc-ramené à trois ans. «Ça n'a teur général du Laboratoire central d'hydraulique de France. Nous avions calculé général de l'AVB. Ils ont contiles forages pour assurer à peu mué à défricher la forêt. »

près 30 litres par habitant et par jour. » Las, la sécheresse a tout de même tari beaucoup de puits, et la société ivoirienne FOREXI, aujourd'hui, doit multiplier les forages en couche profonde.

L'AVB avait aussi entrepris une grande opération de formation auprès des paysans baoulés afin de les inciter à pratiquer la « culture vivrière stabilisée » : au lieu de brûler un nouveau coin de forêt tous les cinq ou six ans pour planter l'igname et le manioc, grignotant ainsi en pure perte les surfaces boisées, ils auraient cultivé sur place, pas marché, avoue M. Lambert Yao Koffi, secrétaire

Aujourd'hui, les Baoulés transplantés dans la forêt de Tos, en pays Gouro, se lamentent. « Au début, en 1970, on vivait sur la forêt fertile. Maintenant, il n'y en a plus. Les feux de brousse ont tout brûlé. Même les caféiers n'ont plus que quelques grains par pied.

La faute à pas-de-chance? Certes, les Ivoiriens, pas plus que d'autres, ne maîtrisent les aléas climatiques. Ils ne pouvaient pas prévoir que, deux années consécutives, le vent du désert - Pharmattan - balaicrait plus souvent la brousse que les pluies normalement de saison. « Avant de construire le barrage, affirme M. Djouka, directeur central de l'hydraulique, nous avons recueilli les données pluviométriques sur quarante ans, Jamais nous n'avions observé un déficit pareil. Dans le lac, le débit d'étiage est moitié moindre depuis deux ans. >

La sécheresse a un autre inconvénient : les riverains du lac y puisent davantage d'eau pour leurs cultures. « Nous avons utilisé l'eau du Bandama de façon anarchique, reconnaît M. Nguessan, directeur de la production hydraulique à l'EECI (Energie électrique de Côte-d'Ivoire). Nous avions calculé qu'il faudrait dix ans pour que le lac se remplisse, avec un turbinage raisonnable. Mais il y a eu des détournements d'eau inattendus pour l'irrigation au Nord. Dans deux ans, lorsque

.c'est-à-dire quatorze ans après la mise en eau du barrage... Cette hâte à mettre en service le barrage de Kossou

faites, on saura exactement

blement. - Dans deux ans,

s'explique : le président Houphouët-Boigny tenait beaucoup à ce que la centrale puisse alimenter «sa» capitale, sans prélever sur les centrales thermiques d'Abidjan, toujours à la limite de leur capacité. Pour que Yamoussoukro soit viable, il lui fallait son autonomie énergétique, doublée, croyaiton, d'une autosuffisance alimentaire procurée par la pêche et les nouvelles plantations. Le choix même du site de Kossou a davantage été déterminé pour des raisons politiques que techniques : les ingénieurs, dans les années 1962-1963, avaient retenu une dizaine de sites possibles, dont Kossou n'était pas le meilleur, car situé en terrain à peine vallonné, culminant à 200 mètres. Mais l'idée d'un barrage situé au centre géographique du pays, en plein pays baoulé - l'ethnie du président - et à deux pas de la future capitale, a finalement prévalu.

Le Subel s'empare de la savane

La preuve que le choix du site était contestable, c'est que le lac ne s'est jamais rempli comme on l'avait cru - ou laissé croire. Dès 1973, un an après la mise en eau, on a mis le déficit au compte d'une sécheresse exceptionnelle », qui avait alors obligé l'EECI à remettre en service la centrale thermique de Vridi (Abidjan). En 1976 encore, on constate que « le lac ne parvient pas à se remplir ». Voilà donc douze ans que le lac de Kossou connaît des sécheresses < exceptionnelles », qui se sont en fait aggravées d'année en année, au fur et à mesure que le désert sahélien s'empare de

Le bilan, aujourd'hui, est lourd. On a dépensé des milliards de francs CFA pour construire le barrage et la cenles études de besoin seront trale. On en a dépensé presque

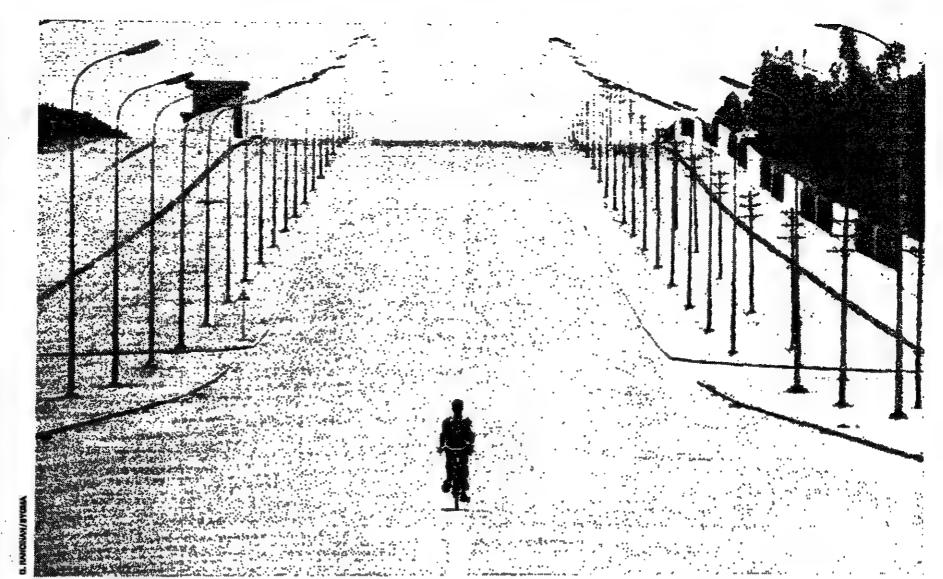
autant pour déménager les comment répartir l'eau équita- 85 000 Baoulés du lieu, soit exactement un Ivoirien sur cent - l'équivalent de 500 000 habitants pour une population comme la France. Et, pourtant, la forêt continue de disparaître avec les cultures sur brûlis. Les « déguerpis » ont dû mettre en coupe réglée des zones jusquelà épargnées, et ils risquent, à brève échéance, de se trouver contraints à un nouvel exode. Les bidonvilles d'Abidjan ne

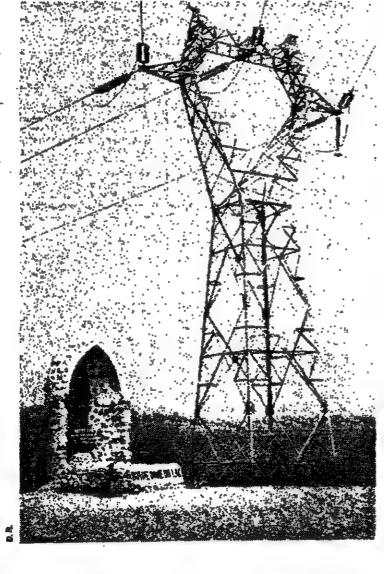
désemplissent pas.

Quant à Yamoussoukro, le « village-capitale » par lequei tout est arrivé, on y poursuit démesurés. Après l'école nationale des travaux publics et sa façade en aqueduc romain, après l'Institut national supérieur d'enseignement technique (INSET) et ses 135 000 mètres carrés, luxueusement équipés, on s'active à l'achèvement de la Fondation Houphouët-Boigny, immense Kennedy Center » qu'on aurait planté sur un plateau de latérite. A peine ouverte - les premiers étudiants y ont été acqueillis à la rentrée 1983, la super - Ecole polytechnique qu'est l'INSET connaît donc les délestages. Et comme tous les bâtiments scientifiques ne disposent pas de leur groupe électrogène de secours, plusieurs appareillages et ordinateurs sophistiqués ont déjà rendu l'âme. Encore des millions évanouis.

Pendant ce temps, à Port-Bouët, dans les faubourgs populeux d'Abidian, des équipes de volontaires (coopérants français et animateurs de quartier) s'échinent à procurer aux habitants un minimum d'hygiène. Avec des crédits du ministère français de l'environnement, accordés par M. Michel Crépeau à Mme Aka Anpui, maire de Port-Bouët, ces équipes creusent des latrines pour que les enfants des écoles ne soient pas condamnés aux bords de route, à même le sable et les mou-

ROGER CANS.

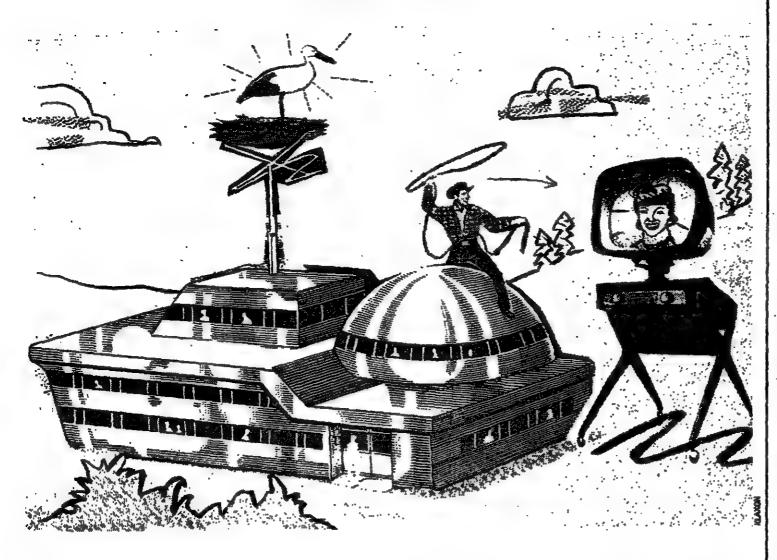




Il a fallu arrêter les turbines de la centrale. Yamoussoukro. la capitale aux avenues larges comme des pistes d'atterrissage. vit à l'heure des « délestages »

L'Alsace encablée

L'expérience date de 1976,



E câble en Alsace a déjà son histoire. En novemplan de résorption des zones d'ombres était rédigé pour la région par Télédiffusion de France, la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) et les deux conseils régionaux. Les réseaux communautaires ainsi mis en place, autant par la technique choisie que par l'ampleur des zones intéressées, étaient déjà à l'époque une innovation. Aujourd'hui, ils sont tout prêts à adopter les nouvelles techniques de vidéocommunication.

A Munster et dans la vallée, ce sont quelque 3 000 foyers, à Sainte-Marie aux-Mines, plus de 1 500 qui sont connectés par câble coaxial à une station de tête. Au total, sur les deux départements alsaciens, une trentaine de réseaux de moindre importance ont été tissés de 1977 à 1983, concernant es moyenne chacun entre 100 et 150 récepteurs.

« A l'époque, quand nous avons préparé ce plan de résorption des zones d'ombre, les réseaux cablés n'existaient pas, ni juridiquement, ni sur le l'usager et l'éventualité de pro-terrain, se souvient M. Jacques grammes locaux. Actuelle-

Sonntag, chef de circonscrip-tion de TDF pour le Bas-Rhin. bre 1976, le premier Il a fallu imaginer. D'abord trouver le montage financier qui associe TDF, la DATAR, les collectivités locales et les usagers, « et ce n'était pas sim-ple en 1976 de faire payer le cier avec les constructeurs pour que le matériel étranger : le câble coaxial en cuivre du diamètre nécessaire - parfois pour des réseaux de 20 kilomètres de long - soit fabriqué.

> Il a fallu aussi choisir la technique qui permettrait de transporter les trois programmes allemands, les chaînes suisses et même, à Sainte-Marie-aux-Mines, RTL Télévision, ainsi que la radio en modulation de fréquence, déjà très développée en zone frontalière. C'était la condition première posée par les élus locaux. puisqu'en transmission hertzienne le téléspectateur alsacien moyen capte au moins six programmes. Les réseaux câblés ne pouvaient offrir moins.

> Déjà, les grands débats du câblage avaient été évoqués : la répercussion des coûts sur

ment, l'abonné d'une vallée vosgienne câblée paye 318 F en sus de la redevance, auxqueis s'ajoutent 190 F pour le « sélecteur », boîte noire, nécessaire si son poste ne capte pas toutes les bandes de fréquences. A Sainte-Marie, on est allé

an-deia. Dans le cagre d'un des premiers «contrats de pays», la vallée s'est équipée en matériel audiovisuel et a lancé un programme d'animation. C'est le coût, explique M. Sonntag, qui a bloqué l'expérience de cette télévision communautaire. Et il va plus loin : - Toutes les études de marché vont dans ce sens : les programmes locaux ne sont pas assez attractifs pour que l'usager accepte un surcoût. » Enterrés alors les projets «à la québécoise», que la presse régionale suivait de fort près.

Les réseaux câblés alsaciens ne sont pourtant pas le musée de la vidéo-communication. Ils demeurent privilégiés dans les programmes nationaux de câblage, assurent les responsables de TDF. D'abord parce qu'ils sont bien placés pour recevoir TV5, la télévision commune des sociétés de programmes françaises, de Belgique et de Suisse romande. L'équipement

de la station de tête coûterait pour chaque réseau entre 100 000 F et 250 000 F. Ensuite parce que l'Aisace est l'une des régions les mieux pla-cées sous les satellites géostationnaires de télévision prévus au-dessus de l'Europe, et là, tion ne dépasserait pas les 50 000 F.

 Bien sûr, on arrivera vite à saturation sur les câbles des réseaux alsaciens, prévus pour quinze canaux », juge M. Sonntag. Mais des évolutions sont possibles vers vingt à vingt-cinq canaux, et le réseau de Sainte-Marie permet même une certaine «interactivité», si les modules spéciaux y sont ra-joutés : l'information pourrait circuler alors dans les deux

TDF et les télécommunications ont prévu d'analyser tous les réseaux de plus de mille prises. Les deux administrations - qui ont déjà collaboré pour enterrer ensemble une partie des réseaux - jugeront cas par cas de l'éventuelle rentabilité de l'adaptation des réseaux communautaires.

JACQUES FORTIEL

Caméra hors studio

FR 3 Champagne-Ardenne ou "l'exemple" de télévision participative.

TÉVRIER 1982. Romillysur-Seine (Aube). Un ministre, M. Jack Ralite, est questionné par deux journalistes néophytes : deux infirmières, l'une de la CGT, l'autre de la CFDT. Une interview réalisée en direct sur un plateau de circonstance imaginé par l'équipe - glacée d'appréhension - du nouvel hebdo de FR 3 Champagne-Ardenne et recueillie sous les yeux d'un observateur avisé qui n'est antre que M. Edouard Guibert, le directeur de l'information de la chaîne.

Tout le monde a eu peur, mais l'essai se révèle concluant. · Le nouvel hebdo », qui se veut l'image d'une télévision radicalement - différente - en ce qu'elle associe pleinement le téléspectateur à sa faun rapprochement, voire en générant une complicité avec lui.

Après des hésitations, des cafouillages (inhérents au direct, à l'implantation du public à la fois témoin et acteur), après des hauts et des bas, de savoureux moments et de moins glorieuses séquences (les risques, dans ce cas d'espèce, font encore plus partie du métier), le magazine s'est façonné un visage singulier, forgé une

Il incarne, à cheval sur une ligne de démarcation entre les programmes et l'information. ce qu'il est convenu d'appeler télévision de communication. Conçu en symbiose avec les téléspectateurs, générale-

brication, tout en contribuant à ment du milieu associatif, il est phistiqué, permettant d'opérer le produit d'une télévision participative. Les journalistes y remplissent un rôle de catalysent, de tuteur.

 Une télévision régionale, commente Gérard Decq, son concepteur, doit être une télévision décentralisée et de terrain ». Aussi, la semaine précédant l'émission, une équipe étoffée de FR 3 Champagne-Ardenne est-elle placée en immersion » dans le milieu choisi, sur le terrain précisément, pour tisser en commun le fil directeur et bâtir collégialement les rubriques, en vue d'une diffusion le samedi de 17 h 30 à 18 h 30. En direct, bien sûr • afin d'améliorer les relations de constance entre le public et la télévision », par le canal d'un matériel vidéo so-

de A jusqu'à Z hors les murs de la station.

Si «Le nouvel hebdo» a subi, depuis ses origines, un léger recentrage, il continue à privilégier une large expression des téléspectateurs - le dernier exemple en date a trait au magazine tourné à Florennes (Belgique), où l'on a vu des participants interpeller les autorités (belges en l'occurrence) à propos des euromissiles - tout en se réservant l'opportunité de coller à l'actualité (festival des marionnettes à Charleville-Mézières et du roman policier à Reims). Avantage annexé mais non négligeable : douze emplois à la station de Reims.

DIDIER LOUIS.

Etats-Unis: une envoyée spéciale de onze ans

« Samantha Smith sere notre « Samanthe Smith sere notre envoyée spéciale pour les élections présidentielles de 1984. » C'est ce que vient de déclarar la direction de Disney Channel, la chaîne de télévision payante de Walt Disney. Samantha Smith est cette petite fille de onze ans qui, après avoir écrit à M. louri à primpose. » été reque pendant Andropov, a été reçue pendant deux semaines en Union soviétique à grand renfort de publicité. C'est elle encore qui a été invi-tée officiellement par le gouvernier, lors d'un symposium

Semantha Smith, sidée par M. Garaid Rafshoon, conse de l'ancien président Carter, interrogera les principaux candi-ciats à l'élection présidentielle. questions : risques de conflit nucléaire, chômage, égalité des droits, crises du Liban et expé-dition de Grenade, La série d'émissions démarte le 18 fé-vrier aur Disney Channel.

La bataille du 8 mm

Le Salon international de l'électronique grand public (CES), qui vient de s'achever à Las Vegas, a vu l'artivée en masse du nouveau standard vi-déo 8 mm. Sony, Matshushita et Philips ont annoncé l'arrivée imminente de leurs apparells; Sanyo, Fischer, General Electric et RCA les ont présenté au saion. Il s'agit pour le moment de caméras à magnétoscopes inté-grés, mais on sait qu'à terme le standard 8 mm n'épargnera pas les magnétoscopes de salon. Sanyo a en effet annoncé la mise au point d'une cassette 8 mm de quatre heures, alors que ses principaux concurrents en sont encore à quatrevingt-dix minutes.

Certains experts américains-estiment que l'arrivée du 8 mm sur la marché en 1984 pourrait merché de la cassette 1/2 pouce. Beaucoup de chent pas que la commercialisation prématurée du nouveau standard risque de perturber les consommateurs et d'handicaper l'édition de cassettes préenregistrées. De plus, la 8 mm; dont la qualité d'images reste très relativa, arrive à un moment où la vidéo cherche à élasla qualité des enregistrements (haute fidélité, meilleure définition). Mais l'annonce-surprise de Kodak, décidé commerciali ser un appareil 8 mm dès le se cond trimestre 1984, a force les autres constructeurs à sorte types des placerds.

Grande-Bretagne: vidéo jukebox

Les vidéo-clips vont relancer le marché des julcebox. C'est du moins ce qu'effirme Micro-systems. Development, une société londonnienne qui veut marier dans les bars la diffusion de a musique et celle des images mme l'avaient fait en Super 8, il y a quelques années, les éphémères « ecopitone ». Le système présenté par la firme anglaise comprend un ou plunieurs téléviseurs et un clavie mural pour la sélection d'une sobæntaine de vidéo-clips.

Les programmes sont fournis per une autre société anglaise Diamond Times qui compte les louer aux maisons de disques au tarif de 170 F per semaine. Les recettes escomotées pour cha que titre sont de 1 500 F per semaine. Micro-systems Deve-lopment affirms avoir déja trouvé des distributeurs pour la France et prévoit de réserver sur ce marché une part importante de sa programmation à des ve-riétés de langue française.

Japon: autoconcurrence

La forte concentration de Industrie électronique dans les mains de quelques groupes conduit à de curieux dilemmes. Avec 300 millions de cassettes vierges vendues en 1982, le Je pon est-certainement un des produits eonores. Selon les es perts, 95 % de ses cassettes servent à enregistrer des die ques diffusés, et pénalisent ainsi fortement l'industrie phonographique. Comme dans plupert des pays, les autorités reponsises pensent que la saule solution à ce problème est d'instituer une taxe sur les cae aettes vierges pour dédomme-ger les éditeurs. L'instauration de cette taxe se haurte pourtant à une petite difficulté : les éditeurs de disques et les fabri-cants de cassettes vierges sont contrôlés par les mêmes groupes indumnials.

Zéma en Lozère

vouloir plagier les médias ayant une audience nationale. Ce n'est pas la vocation de Radio ZEMA (Zone d'écoute Margeride-Aubrac). Il s'agit d'une radio locale pluraliste et de type associatif », explique Daniel Llambrich, un Catalan de trente-sept ans, président du Centre Culture et loisirs de Saint-Chély- d'Apcher, en Lo-zère. Dans cette ville ouvrière de 5 400 habitants, fonctionne depuis deux ans l'une des premières radios à avoir obtenu de la Haute Autorité l'autorisation d'émettre.

Le studio, installé dans un bâtiment communal jouxtant la place du Foirail, est équipé d'une manière sommaire, et l'émetteur, d'une puissance de 50 watts, ne permet pas, en raison du relief, d'assurer un confort d'écoute satisfaisant au-delà d'une quinzaine de kilomètres. En dépit de ces difficultés, les trois permanents et une vingtaine de collaborateurs benevoles participent activement à la vie de la station. Tandis qu'Elsa, dix ans, fait une émission hebdomadaire qui s'adresse aux enfants, un instituteur en retraite évoque les années 60 à travers des chansons à succès, et des élèves du lycée d'enseignement professionnel préparent un magazine agricole.

Parmi les émissions les plus écoutées, citons « Paren-

L serait ridicule de thèse, avec du jazz et des œuvres classiques, « Chansons vi-vantes », véritable tribune réservée à des artistes en marge des circuits officiels.

Dans les builetins d'information on donne « des nouvelles du pays», ce qui contribue à favoriser la communication sociale au sein d'une contrée durement épronvée par l'exode et la désertification. Dans cette région, les écoles à très faible effectif (cinq on six élèves) souffrent d'un isolement préjudiciable, d'où l'idée de mettre la radio à leur disposi-

L'éducation nationale et plusieurs organismes publics encouragent cette experience judicieuse qui a débuté en janvier. Chaque semaine, à tour de rôle, des enfants scolarisés de neuf classes rurales réalisent une émission d'une vingtaine de minutes. Au programme de ce journal scolaire radiophonique, un feuilleton, des enquêtes, des poèmés et des charades. « Il faut voir avec quel enthousiasme ces jeunes effectuent des montages et des enregistrements en stu-dio », raconte Bruno Langlais, animateur à Radio ZEMA. De leur côté, les enseignants estiment qu'une telle imitiative permet aux enfants « de mieux maîtrisér l'expression et la communication orales ».

JEAN-MARC GILLY.

CONTRACTOR OF 市的建建 a ligare de pa 1. TE 30% 1300 sucher test d' THE PERSON NAMED IN gund in I Amberta de la partir de la constanta de la con - retits Centil to directly Them. The second part like of persite. Or

do hachour!

the state of the state of man prevent - the to marie a la porte de was broken the King marentante abandones re der einer gen som der m ate cui a repasse, mile in ann mar thouser Depart W Cost Me ಷ್ 1 ಕಡಲುವರಿಕ

- bien On armaitei Allante Main il avait il Du des morcesus qu'il prou ou ben eu teurant a econ de Me Josépha la mo de le reste Mé losépha e lactait dans la soupe Ou eter on arman pach aice que les genderen dent ur le seud de la por Then droite qui taperais wher a la cominge - 3 de toutes ses forces d cause de cens-in and arec leurs your m alout h) potenuse.

Après, tout le mande un spiritaire de travers. De la serie de droites de se Pus sussi qu'on savair Me ige, et qu'à notre ise ten louche Parce que em as Quand on réases disure, ça leur men at the call then been been con and de calendrer example of the calendrer example of the candre, philippe of the calendrer qui sont as donnés et puis par de la calendre que par de la calendre que par de la calendre que en desta de la calendre que en desta de la calendre de la c be pour être honnêtes and be sone d'en faire deux be sur de plutot trois de m consequent services de maniere de la los platos trois de maniere papareres de la los platos de manieres de la los platos de l

esec des godas bulleses luste comme 12002:

4.0 gag (

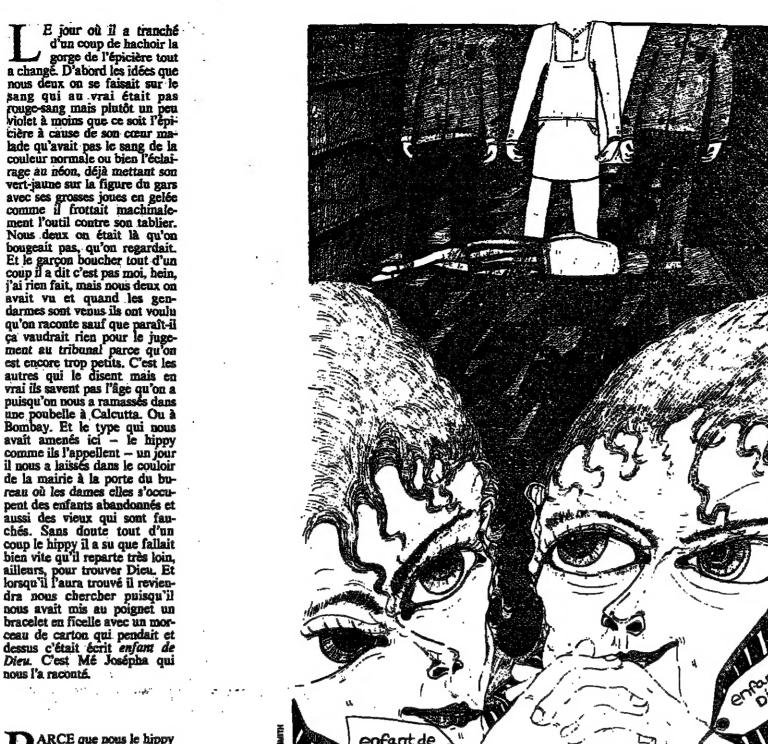
17.00

Shi o Cascalle

24 17.50

Le jour où le garçon boucher

par Annie Saumont



PARCE que nous le hippy qui était tout maigre et chevelu paraît-il, nous on s'en souvient plus du tout, mais le garçon boucher si gras avec un vraiment gros bide on l'aimait bien. On aimait pas qu'il vende toute cette viande sanglante. Mais il avait aussi robon roulé, et donnait des morceaux qu'il appelait des entames; on en grignotait un peu en rentrant à la maison de Mé Josépha la nour-rice et le reste Mé Josépha elle le mettait dans la soupe. Oui le boucher on l'aimait jusqu'au moment où il a crié - et ça parce que les gendarmes étaient sur le seuil de la porte, la main droite qui tapotait le revolver à la ceinture - il a crié de toutes ses forces que c'est à cause de ceux-là, ces deux-là avec leurs yeux noirs qui l'ont hypoténusé.

Après, tout le monde nous

regardait de travers. Déjà qu'on avait de drôles de noms ct puis aussi qu'on savait pas notre âge, et qu'à notre âge ben c'était louche. Parce que les gens toujours ils demandent comment tu t'appelles et quel âge tu as. Quand on répond ça les rassure, ca leur montre qu'on est à peu près comme eux mais seulement si on a un nom du calendrier jean-pierre, paul, luc, andré, philippe et pas Sardar et Rajinder qui sont les noms de là-bas que le hippy nous a donnés et puis pas si on dit vaguement qu'on doit avoir « dans les huit ans » en ajoutant pour être honnêtes que ca pourrait bien faire deux ou trois ans de plus. Surtout qu'on en paraît plutôt trois de moins à cause des carences comme c'est écrit dans les papiers que Mé Josépha garde dans son tiroir et ça veut dire qu'à Bom-

quelquefois nous on dit ben c'est décidé, qu'on s'en va dans voyage envoyez des cartes pos-

Le jour où le garçon boucher a coupé le cou à la bonne femme la plus embêtante du village nous on a compris que même cette gueularde on ai-mait pas qu'il la tue et alors on a su qu'on est des non-violents. On a demandé à la maîtresse d'école, qui a la clef de l'armoire, un livre où ça parlerait de Gandhi parce que Mé Josépha qu'est une ancienne institutrice, déjà elle nous avait dit son nom et que c'était quelqu'un de vraiment bien et qu'on pouvait être fiers de venir de ce pays qui est aussi le pays de cet homme-là tout à fait sage.

Et alors, nous deux, on s'est mis à penser beaucoup au pays d'où on vient ; même si on vient d'une poubelle c'était pas une poubelle n'importe où c'était dans l'Orient des maharadjas et des fleurs en guirlande et du Taj Mahal tout en marbre qu'est la huitième merveille du monde, et quand les gars à l'école ils parlent du Mont-Blanc (quatre mille huit cent sept mètres), on se marre, nous qu'on a l'Himalaya.

Maintenant on se marre plus. Depuis que l'épicière est morte les gens ils racontent des choses et du fait qu'on était là quand le garçon boucher a donné le coup de hachoir mal placé ils font des vilains yeux bay on avait rien à manger. A sévères et peut-être ils veulent Bombay ou à Calcutta, ils sont nous hypoténuser. A l'école on pas surs de l'endroit. Quand a demandé hypoténuser qu'est-Mé Josépha se met en colère ce que c'est. La maîtresse a dit

table près de l'estrade et la notre pays. Alors elle dit, bon maîtresse elle a dit qu'on lise à même dans les rues des villes, ventent. Parce qu'on était nous u est écrit. Nous bien fort ce a on a lu tous les deux et ça énerve les autres qu'on fasse toujours les choses ensemble mais puisqu'on nous a sortis de la même poubelle à Bombay ou Calcutta ou à Delhi c'est comme si on était des jumeaux et si en vrai on est pas frères c'est ce qu'ils croient à l'orphelinat - ça change rien. Donc tout le temps on se tient par la main, tout le temps sauf quand on se les lave, les mains, ou qu'on mange ou quand on écrit ou quand on pisse. Bon alors hypoténuse dans le dictionnaire c'était le côté d'un triangle rectangle opposé à l'angle droit. On sait pas ce que ça veut dire mais nous deux on a pas fait ce genre de truc au garçon boucher parce faire quoi on voit pas, ni quoi ni quand ni comment. On a aussi trouvé un autre mot qui est hypothénémus petit scolyte pubescent c'est pas simple. La maîtresse a dit, il s'agit d'un insecte, on était pas plus avancés et aussi elle a dit mais tout ça à quoi ça rime alors on a dit ben à rien on avait cru on sait pas.

> PRÉS on a cherché sans plus demander à personne. Pas l'hypoténuse mais l'Inde qui a le nom de Bharat dans le parler de làbas. On est allés à la bibliothèque municipale et là on a regardé dans plein de livres. La dame derrière son bureau elle a dit bon emportez-les dans la salle de travail mais attention pas de bruit ; c'était lourd. On

ouvert le gros bouquin sur la lions, c'est beaucoup. Plein de gens un peu partout et aussi, haute voix pour la classe et plein de chameaux et de vaches (maigres). Apres on a lu des pages sur le mahatma Gandhi que Mé Josépha elle aime, et nous deux on s'est mis d'accord avec lui que faut pas tuer même si on nous tue. Si on nous tue on peut plus tuer (forcément) mais si on est seulement blessé faut pas se venger faut dire que ça fait rien. Et aussi faut toujours dire que ce qui est vrai est vrai et seulement dire ce qui est vraiment vrai et continuer à le dire sans s'occuper si ca donne des ennuis et c'est pas tellement facile parce que mentir on aimait bien. Peut-être qu'on peut tout de même mentir pour s'amuser et raconter juste une fois qu'on est les fils d'un radja tombés par accident dans la poubelle d'une rue de Madras du haut de l'éléphant tout couvert d'or et de soie qui trimbalait le berceau qu'était pas très bien attaché. Ça c'est pas un mensonge qui fait du tort ou qui fait mal. Ça a rien à voir avec l'hypoté-

> quand même, ces deux-là, hum hum méfions-nous. Qui viennent d'un pays où on charme les serpents, c'est pas normal. Ces deux-là ils sont pas comme les autres, ils se tiennent tout le temps par la main c'est pas normal et leurs yeux sont tellement noirs vous avez vu c'est pas normal ça donne comme un rayon qui rend fou et le garçon boucher a été pris d'une crise. Il y avait pas de raison qu'il coupe le cou à l'épicière juste

Mais les gens ils disent

gens et pourtant ils peuvent pas savoir ils étaient pas là, ils indeux tout seuls dans la boutiboucher. Mais comme ils ont vraiment l'air d'avoir vu alors nous on finit par voir aussi. On voit nos yeux; on voit devant nos yeux le garçon boucher qui pâlit et la peur du dedans lui passe au debors et il sue. Pourtant c'est seulement des histoires puisqu'on est des nonviolents. A moins que sans l'avoir voulu on tournerait du côté de Kali l'horrible, avec ses vilains quatre bras le sang les crânes et les serpents et on pourrait rien y faire. Nous deux on se tient par la main pour se rassurer mais nos mains elles sont moites et molles. Juste parce qu'on se trouvait dans la boutique lorsque le garcon boucher a donné le coup de hachoir c'est louche. Mais l'hypoténuse a rien expliqué. On comprend pas ce qu'ils avaient. nos yeux, à angle droit comme c'est écrit. Nous deux si on se met bien face à face avec les nez qui se touchent et qu'on se regarde très fort ca fait pas peur ça fait rire parce que ça fait qu'on est bigleux.

Mé Josépha elle est aliée à l'enterrement de l'épicière. Chez nous, à ce qu'il paraît, les morts on les brûle sur des tas de branches mais ici ils les mettent en boîte et dans la terre. Sur la terre on pose des bouquets. Le garçon boucher il croit qu'on va lui couper le cou comme il a coupé le cou à l'épicière qui disait que la viande était dure et lui dans le journal c'est écrit qu'il répète que l'épicière l'a provoqué. Ce mot-là pas surs de l'endroit. Quand Mé Josépha se met en colère parce qu'on entre dans sa cuisine avec des godasses boueuses juste comme elle vient de passer la serpillière,

a demandé hypoténuser qu'esta appris un tas de choses sur a parce qu'elle disait que le bifnotre pays là-bas. D'abord la semelle. Mais ces deux-là création pour que la maîtresse a dit qu'il fallait dire seulement hypoténuse, parce qu'il y avait vient de passer la serpillière,

vient de passer la serpillière,

cière elle a un peu sait exprès de donner au garçon boucher une envie de l'égorger. Pourtant elle devait pas vouloir vraiment qu'il la tue et non plus qu'il salisse comme ça toute la boutique elle qu'est pas née dans les ordures. Mé Josépha elle explique que le coupable il sera pas guillotiné à cause que les lois ont changé, donc même ici ils ont l'air d'essayer d'être des non-violents, la peine de mort c'est fini qu'ils disent ; ils disent aussi Non à la bombe. Ca a tout l'air de devenir un pays où les gens veulent être gentils et nous ils trouvent qu'on gâche tout parce qu'on est du pays des fakirs et le père du garçon boucher il nous a lancé des cailloux en disant espèces de possédés.

OSSÉDÉ : créature habitée par le démon. C'est plus clair que l'hypoténuse. Plus clair à comprendre mais en même temps tout noir et terrible. Pourtant Mé Josépha elle a dit que les fakirs étaient de saints hommes et puis les sadhus et les yogis aussi. On lui a demandé comment elle savait ça et elle a dit qu'elle aimait bien lire des choses sur l'endroit d'où on vient puisque nous deux elle nous élève. Et là elle a dit qu'elle nous raconterait mais qu'on doit pas oublier que ce pays où on est à présent il nous a adoptés c'est notre terre d'asile, et la poubelle des origines faudrait quand même pas se mettre à en rêver. Nous on était en colère et on savait même pas pourquoi.

Alors, dans l'après-midi quand ils sont venus dire à l'école qu'une voiture avait écrasé Mé Josépha qui revenait de la bibliothèque et que vous deux pauvres petits on vous remmene à l'orphelinat, nous on a pensé que peut-être le malheur est arrivé parce qu'on l'a regardée d'un air très pas content et elle a dit allons baissez-moi ces yeux-là que si c'était des pistolets. Pourtant après on lui a réparé le poulailler, en se cachant pour lui faire une surprise. On espère encore qu'elle l'a vu avant de s'en aller chercher un autre livre sur Bharat.

C'est comme ça qu'on a décidé d'aller se baigner dans le Gange, nous deux, pour se purifier. Et puis parce que maintenant le chez nous c'est seulement là-bas quand même que c'est un pays où on met les bébés dans les poubelles. On a noué les baluchons, on partira demain matin en douce au lieu d'aller à l'école. Là-bas on sera comme tout le monde, on joindra les mains on dira namasté. On marchera pieds nus dans les temples. On dormira sur le trottoir. La maîtresse on lui écrira pour lui annoncer qu'on est bien arrivés. Elle gardera le timbre dans sa collection.

On s'en va. C'est loin. On a un petit peu d'argent que Mé Josépha nous donnait quand on l'aidait au jardin. On a aussi un taille-crayon qu'est une boussole alors c'est pas difficile de trouver le chemin, il faut toujours marcher vers l'est. On part. Nous deux on veut arriver avant d'être vraiment vieux, trop vieux pour apprendre à jouer du sitar ou bien à méditer, mais y a pas de temps à perdre, des fois qu'il se serait trompé le docteur de l'orphelinat qui a deviné notre âge et qu'on aurait au moins quatorze ans déjà.

- Copyright : Annie Saumont.

Comment j'ai fini de cesser de

Etat initial : de l'ordre de 50 cigarettes par jour, sans avaler systématiquement la fumés.

 Jour J : arrivée en vacances ; le casse totalement de fumer ; plus un gramme de tabac à la maison : activité physique et climat de bonne humeur. Tout se passe assez facile-

- Après 2 à 3 semaines ; sentiment de dépression (le « poison » a sans doute été éliminé), avec la certitude qu'une seule cigarette remettrait tout en ordre. Il m'arrive de me distraire de cette envie en suçant une vieille pipe, mais les associations buccales (malgré les freudiens) ne sont pas prépondérantes dans mon cas. C'est à ce moment que des substituts du tabac, absorbés avec discemement, faciliteraient les choses. J'en ai très peu pris, et au hasard ; ça ne m'a guère fait d'effet (ni dans un sens ni dans

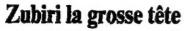
l'autra). Ca dure jusqu'à 2 mois (après J).

~ Au bout de 2 à 6 mois : état nélioré, le tanus revient, mais avec de brutales, soudaines et imprévisibles envies de tabac qui vous feraient mendier un mégot ou piquer dans sa poche le paquet du premier venu. C'est quasi irrépressible quand on n'est pas préparé. Houreusement, ca ne dure pas.

- 6 mois à 2 ans après : tout va bien, on se sent libéré. Après un repas, j'accepte un cigare ; puisque ça ne m'a rien fait, trois jours après j'allume une cigarette et, deux semaines plus tard, je suis revenu à 40 cigarettes per jour. Ou bien, dans une période de difficultés (soucis professionnels, par exemple), je repique. Ça dure jusqu'aux

Le cycle s'est répété plusieurs fois. A mesure, les étapes se passent plus facilement.

(Fleurville)



Nous avons lu, ma femme et moi, avec intérêt, l'Importante chronique du dimanche 29 janvier, « La grande Reconquista de la pensée espagnole », par Christian Des-camps, au cours de laquelle il cite des écrivains (Savate, Trias, Aranguren, Abellan, Rubert de Ventos, Sacristan, Ramoneda, Liedo, Mu-

L'auvrage de J.-M. Bermudo. comme l'auteur le remarque, ne fait toutefois pas le point de la question sur tous les jeunes philosophes espagnols actuels... De toute façon, je ma réjouls de voir mise enfin :

l'honneur l'Espagne philosophique Permettez-moi, seulement, une observation de détail : Zubirl est, sans nul doute, la « plus grosse tête » de l'Espagne, depuis la mort d'Ortega ; sa pensée, certes relativement difficite - mais pes plus que celle de Hegel ou de Husserl, - est de tout premier ordre, et je suis persuadé qu'elle subsistera, quand bien d'au-tres auront été oubliées...

> ALAIN GUY Professeur de philosophie à l'université de Toulouse-Mirail

Références

Vous publiez une intéressante enquête sur le renouveau de la philosophie actuelle en Espagne. Quelle frustation, cependant, de ne trouver dans les notes bibliographiques de ca texte que des références incomplètes. Ne serait-il pas opportun, dans semblable cas, d'indiquer également le titre original et le nom de l'éditeur? Cela permettrait à ceux de vos lecteurs qui ont une connaissance suffisante du domaine et de la langua espagnole de se pro-

curer s'ils le désirent tel ou tel des ouvrages évoqués.

De telles enquêtes sont tout à l'honneur de votre journal ; je suis convaincu que vous comprendrez que c'est précisément parce que je les apprécie grandement que je me suis permis de formuler auprès de yous cette demande.

> MICHEL VACHER, professeur, département de philosophie, Montréal.

Voici quelques-unes des références retrouvées par notre correspo Trias: Lo bello y lo siniestro: Seix Barrai, Filosofia del futuro: Ariel filo-

Savater: Invitacion a la ética: Editorial anagrama. Ensayo sobre Cioran: Taurus. La tarea del héroe: Taurus. Lledo : Filosofia y lenguaje : Arlei, Lenguaje e Historia : Ariel. Aubert de Ventos : De la moderni-dad : Ediciones peninsula.

Sacristan: Introduccion a la logica y ratisis formal : Ariel, Las ideas

oreologicus de Heidegger : Instituto Luis Vives.

Collectif: Los filosofos y sus Filoso-Valls: Del yo al nosotros: Editorial

Moya: De la ciudad y de su razon:

Ramoneda : Rubert de Venton. Trias. Lloves : conocimiento memoria inven-

cion: MUCHNIR. CHRISTIAN DESCAMPS.



Bolte aux lettres américaine.

Le chien au béret chien, il est Français. Mais nous sommes des résidents dans son

pays, des immigrés chez lui, et les problèmes des différences de culture commencent. En France, comme tout le

nourriture est très importante. Pour les gens, mais aussi - surtout même - pour les chiens. En France, les chiens fréquentent les restaurants, et pas les moindres.

Aux Etats-Unis, un chien dans un restaurant est impensable. Comme tous les Américains le savent, les chiens sont porteurs de tous les microbes possibles. Des chiens dans les reetaurants ? Jamais ! Pas même dans les fast-foods.

Nous sommes Américains, mais nous habitons la France. Notre chien, bon Français, nous l'a fait savoir. En France, des restaurants, et pas les moinde nous conformer aux mœurs

Nous avons fini par obtempérer. Nous avons amené le chien

Nous, les maîtres, nous d'abord au bistro du coin - la sommes Américains. Lui, le commencement était difficile pour nous, quand même, - ensuite dans de bone restaurants moyens, après dans les grands restaurants, Notre bon chien français est même allé dans un restaurant à trois étoiles, où il avait son dîner préparé pour lui, et a reçu sussi quelques morceaux de foie gras, de saumon. etc., des assiettes des maîtres:

> Mais tout cele nous a créé un problème. Maintenant, nous ne pouvons plus after diner au restaurant sans notre chien. Quand nous le faisons, il le sait toujours, et il nous punit, Pendant notre absence au restaurant, il fait des déprédations à la mai-

Nous avons fini par comprendre. Maintenant, nous nous sommes adaptés à notre chien. Nous ne choisissons que les restaurents qui acceptent les chiens, Quand on est Américain dres, acceptent, accueillent et maître d'un chien français, même, les chiens. C'est à nous c'est un peu la vie de chien quand même.

> M= EULETH (Paris)

Une réponse du « père » d'Amandine

Après l'article intitulé « Le « père » d'Amendine » (le Monde Aujourd'hui daté 12-13 février), nous avons reçu de M. Jacques Testart (hopitel Antoine-Béclère de Clamert) la lettre suivante :

La derrier paragraphe de cet article traite de mon € glissement vers l'aisance » (un salaire mensuel triple du SMIG après vinot années de laboratoire...) mais surtout introduit. d'une façon qui peut prêter à confusion, me position critique sur certains aspects de la médecine.

Je tiens à préciser ici que, au contraire de ce que laisserait croire Ce texte, ma « causticité » (« aucun mécanicien n'ossrait traiter une voiture comme certains médecins s'occupent des femmes ») ne désignait aucunement mes collègues méde-cins de l'hôpital Antoine-Béclèra.

J'ai eu au contraire le chance de travailler en association avec des cliniciens compétents et responsables, et ceci explique d'ailleurs les succès que nous avons obtanus ensemble. Cependant il nous est arrivé

de faire bénéficier de notre laboratoire d'autres médeches qui nous faisaient pervenir des ovules à féconder in vitro; ma « causticité » visait nommément certains de ceutlà dont l'attitude pourrait être qualifiée d'ubussque s'il ne s'agissait de is confiance et de la santé de leurs

D'une façon plus générale, j'ai voulu provoquer une néflector (voir le Quotidien du médecin du 2 février) sur l'évolution de la médecine spécialisée et ses rapports obligatoires avec certaines disciplines scientifiques pour lesquelles la compétence n'est pas médicale. Il s'agit en particuliar de la création de centres de fécondation in vitro qui, abitsant du prestige médical, proposentun service inadapté à la demande des patients:

L'équipe de l'hôpital Antoine Béclère, cliniciens et biologistes confondus, s'inquiète de cette évolution hative et anarchique d'une méthode dont ils connaissent les

Salle de méventes

J'ai lu avec intérêt l'article sur « La marché de l'art sous le mar-teeu dollar », paru dans le Monde des loisirs du 11 février. Il contient une critique judicieuse de l'activité de l'hôtel Drouot. En tant que client parfois intéressé par des cauvres de qualité, je reproche à cet établissement de traiter our le même pied les grandes ventes et les ventes ordiment dans la numéro de la

Les grandes ventes devraient avoir lieu dans un cadre plus presti-gleux (il y avait Galliera, il resta le George-V), précédées de plusieurs journées d'exposition (avoir le temps de voir et de revoir) et à des heures moins ridicules (elles ont lieu actuellement l'après midi, ce qui

convient très bien aux merchands et aux oisifs mais pas aux autres). A cet égard, les commissaires

priseurs parisions feralent bien de prendre modèle sur leurs collègues versaitlais, dont les ventes ont lieu le dimenche eprès midi au Palsis des Congrès, après deux journées d'exposition en après-midi et en soirée. Il existe même à certaines ventes la possibilité de retenir ses agréable et facile d'assister à une vante à Versailles, alors que c'est pénible et difficile à Paris. Sens perfer des catalogues qui parviennent parfois saulement huit jours avant la

GHISLAIN LAVARDE, (Paris.)

Plans d'ombre

reprises élevé contre l'étet d'aban-don du Muséum d'histoire naturelle du Jardin des Plantes. Ayant eu récemment l'occasion de retoumer « visiter » le Musée des plans-reliefs aux invalides, il me semble que le acandale y est équivalent : pour cause de réfection - il s'agit apperamment de refaire quelques enduits, - l'accès s'y feit per un escalier de service. La plupart des maquettes n'y étaient pes éclairées (l'entrée fait pourtant partie du bil-let du Musée de l'armée).

Le Monde s'est à plusieurs

Les reres maquettes qui échap-pent à l'obscurité, per l'éclairage

fugitif d'une mansarde, ont été protagées du visiteur par les vitres disposées istéralement et assemblées per des menuiseries métalliques dont l'épaisseur constitue fréquemment un obstacle visuel. On ne pensait pas que l'hygiaphone, invention discutable, pouvait aussi s'adresser aux villes mortes... Enfin, la disposition des maquettes permet difficilement de circuler autour des plus grandes d'entre elles, et le chauflege est inexistant.

> DAVID MANGIN (Parix.)

L'énigme Kleist en pleine lumière

AIS voici que Kleist revient en force. En Allemagne, en 1981, l'année du cent soixantedixième anniversaire de sa mort, les théâtres ont rivalisé de zèle kleistien. En Italie, le phénomène a tourné à l'épidémie.

La vague gagne maintenant la France. La télévision (FR 3) a projeté une adaptation allemande de Catherine de Heilbronn où le célèbre baryton Dietrich Fischer-Dieskau, tenait le rôle, épisodique, de l'Empereur. Au théâtre de Gennevilliers, Bernard Sobel présente, dans une nouvelle traduction, intégrale cette fois, de Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil, la Cruche cassée. A l'école du Théâtre national de Strasbourg, les élèves du groupe XXI ont travaillé à per-

Prince de Hombourg, de la Petite Catherine et de Penthésilée. Et au TNP de Lyon-Villeurbanne, en fin de saison, Langhoff et Karge présenteront un Prince de Hombourg dont le texte français, dû à Henri Thomas, vient d'être publié chez Gallimard!

Pourquoi donc une telle fièvre? A la germanolâtrie qui a cours dans notre théâtre s'ajoute sans doute le retour de flamme des praticiens pour les textes - des textes presque impossibles à monter, à réaliser scéniquement.

On le voit avec la Cruche cassée, au théâtre de Gennevilliers. En apparence, cette comédie n'est qu'une assez grossière farce paysanne. Une sorte de fabliau où l'on voit un juge dre haleine, sous la direction de forcé de se juger et de se Michel Deutsch, sur un tripty- condamner (ou, du moins, de robin de village : il reprend propos de « théâtre invisible »,

que kleistien constitué du se révéler coupable) lui-même. Elle est d'ailleurs le produit d'un jeu de société, d'une joute poétique provinciale. Réunis chez Zschokke, à Berne, en 1802, quelques écrivains, dont Kleist, y eurent devant les yeux « une estampe française, la Cruche cassée ». « Nous avions l'impression, raconte Zschokke, d'y reconnaître un couple d'amants attristés,une commère glapissante, tenant les débris d'une cruche de majolique, et un juge à grand nez. Cette scène devait devenir l'occasion d'une satire pour Wieland, d'une comédie pour Kleist et, pour moi, d'un récit de prose. Et la Cruche cassée de Kleist a remporté le prix. »

Mais, de ce qui aurait pu n'être qu'un morceau de genre, Kleist fait la plus inquiétante des comédies. Le juge de la Cruche n'est pas un pittoresque

Œdipe et il se nomme Adam. Derrière l'anecdote se profile toute une construction de mythes. Pied-bot, le juge instruit son propre procès, comme Œdipe. Et, comme Adam, il connaît, au propre et au figuré, la chute, aprè avoir été tenté par Eve.

Mais Kleist ne s'en tient pas là. Il introduit dans l'action un nouveau personnage : le conseiller Walter, venu de la capitale inspecter les juridictions de la province hollandaise.

Ce théâtre est une dramaturgie du secret. Non seulement l'action dramatique tourne toujours autour de la révélation 'un secret (la « faute » d'Adam), mais encore la représentation de ses pièces est, en quelque sorte, liée par un secret. Gothe parlait à son car, au lieu de * faire se dérouler une action accomplie sous nos yeux », elle « laisse une action déjà accomplie se révéler peu à peu ». La réalisation de Sobel rend

pleinement compte de cette

singularité kleistienne. Elle refuse tout pittoresque paysan, toute couleur locale flamande. Elle tient la farce à distance, mais sait évoquer, plus profondément, le carnavalesque. Elle brise le cadre de la scène et inclut la salle dans cet étrange procès. Nous sommes directement pris à partie par ce juge libidineux et dionysiaque, Œdipe et Adam à la fois (Philippe Clévenot joue le personnage d'une manière proprement fascinante) comme nous partageons le sort de la petite Eve (interprétée avec une déchirante intensité par Anquek Grinberg), muette puis révol-

Et le conseiller Walter y apparaît dans toute son ambiguité : s'il-incarne la légalité, il témoigne aussi de l'impuissance et de la cruanté de celleci, face à une autre Loi, plus profonde, ancestrale. La Cruche cassée n'est-elle pes une réflexion vertiginense sur notre propre condition, sur les rapports entre la conscience, la Loi et l'inextricable enchevêtrement de l'Ancien et du Nou-

Sans doute est-ce cela qui ramene, en force, Kleist sur nos scènes : son théâtre est une cuignic en pleine lumière.

BERNARD DORT.

(?) Le premier numéro de Thidure en Europe ressemble un ensemble d'études consacrées à Kleist.

10 27 CESTASIA and the same in THE CH NORS Marc on Grons THE STREET AND THE CONTRACT COME te premie - white THE THE ent inspire entenberg in The sea was to play - a eliconden The second of the second a Braidrosse & CR 3

BOF

THE ..

. contes trail.

?कर्न**्यावस्था**

micut de

war With

S. Charles

Provident

- Care 12

Jane 1

4 C 27 M

minentary a bone soul

green or house. Name &

en com

THE COURSE

Ser apprete &

THE DESTRUCTION OF THE PARTY g promonie-i-i 😘 i BU NOW A TRUBE रहत राजानात जीव अपूर्ण g right micorsometa State of the given permit the series Jacques. a Patri Veryne, entre ment dina lan April 1 arremieres outves de les le deutieme i s**oleti 🦚** mis sur a l'autocom mediana di minimistrati I

100 ile jugement que will san is singuition de la salosophique en la salosophique en platés de la salosophique en l gle or sale gradul Bit seul a et re feneral suffernce de plus en

ale ha transidente **liber**

a dore i calif**aprak**i. 👰

This cui exaste chare in Salto Co la Obiliosoppia Timbers effectives d opes of sum on the ande pendant des 4 CHART FUT LOUIS HER BORRE and Sulfactor & tons the of prescuptor . In the ten respecter mer der ant nucune with forme toujours que maié lorsque je m'en p The simplement que apper que je crimone.

felle ils réussissent ment à convaincre te tellement les obes Embient dans is p t cas immédiates en Vous reprochez s ht shilosophes frat hen jete par desses de

epiennent le pius les pl erangers, c'est le Bestivement irration a philosophie frat melie, tout au meins de tel on paris. Tout se fine si la tradition re te Bigit purement et s Core S'exister. Co Sepreschien: encore occideres commi mes d'un autre see Cette attitude n'e aplement discrimina d to explorately dans dien audnei ionier sages inoi cangere

gelde nu den a en bien Comme o ration diectivité - . vérité idneweni gezate & Succès Mais, lor fectors irrationaliste an et qu'on essaie d's ednes cousednesse gal on a speccour at

bidge (2504 une sel Edae Col general En

ENTRETIEN

ACQUES BOUVE-RESSE s'apprête à faire peraître aux éditions de Minuit un livre, qui pourrait bien faire grand bruit, sur la philosophie française d'aujourd'hui. Professeur à la Sorbonne et auteur de plu-sieurs ouvrages sur Wittgen-stein qui font désormais référence, il a laissé provisoirement de côté son travail en cours sur Frege. Et il s'est consacré à l'analyse des courants qui dominent actuellement la pensée française, pour en souligner les faiblesses, en dénoncer les errements, en évoquer les dan-

e du « père » d'Anada

State State State The county of the Day of the County of the C

Acres Constant to See

and the same of the same of And the special section of the second

Command of the same

Service Administration in the

and the county des are an exp

Printed to the same of the sam

Carried State of Stat

St. W. Wash

And the second second

1 1 mar 4 mm

Contact of the face of the same

the case of the following that the party

1.45でで ラン Art (特別を)

the principal streets !

Barn - Charl Wiles Sent

arthur the grant.

Action Contracting

egreed strains early

The state of the second section is a second second

Commence of the second second

 $(\Phi \Phi^{-1}_{\alpha}) = \frac{1}{2} (1 - \frac{1}{2} \sqrt{2}) = \frac{1}{2} (\frac{1}{2} \sqrt{2} \sqrt{2} \sqrt{2} \sqrt{2})^{\frac{1}{2} \sqrt{2}}$

LANS CONTRACTOR TO LANSES

A contact the latter period

| 中央 | 本 | 東京の基準 | 東京 | 中央 | 中央 大大大大大大

1.885

Perget was in the district

京 200 - 100 (中央) (中央

Marie Co.

The 17th

and the same of th

1: 2% CC 25

A. 1- 150

等等的

E-20120335

CAPE HOLD

2. to 241 cat

Profes in

化邻二二氯磺酸

Salte de méventes

Plans d'ombre

A SECTION

18 F

Mary Cours

191 (st.)

-

Maria Maria

British Inc.

Notice at

-

i sainte ar

عكذا من الأصل

L'ouvrage comportera plusieurs volumes. Le premier sortira le 7 mars prochain. Son titre, le Philosophe chez les autophages, est inspiré d'une phrase de Lichtenberg.: « J'ai toujours pensé que la philoso-phie se dévorera elle-même... » Avec une ironie mordante, Jacques Bouveresse s'en prend joyeusement à bon nombre d'auteurs célèbres. Sans omettre de donner les noms, puisque, commente-t-il en invoquant Karl Krans, - une simple critique du système, une critique impersonnelle, est anodine et ne gêne personne ». Michel Serres, Jacques Derrida, Paul Veyne, entre autres, essuient donc l'un après l'autre les premières salves de leur col-

Le deuxième volet devrait voir le jour à l'automne. Il s'intitulera Hypocondrie de la raison. Un troisième tome viendra clore l'entreprise l'année

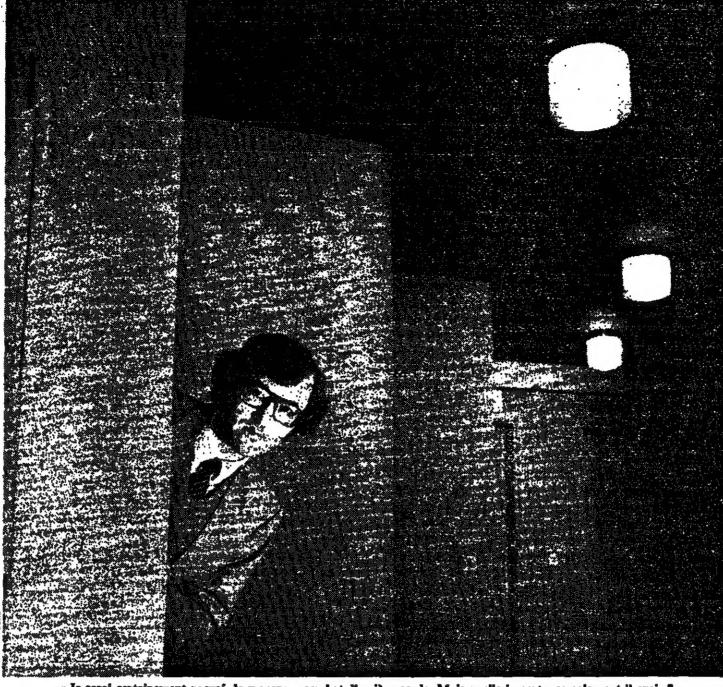
« Le jugement que vous por-tez sur la situation de l'activité philosophique en France aujourd'hui est phriôt dur. Est-ce que vous péchez par excès de séverité ?

- Je ne suis probablement pas le seul à être frappé par la discordance de plus en plus grande qui existe entre les prétentions de la philosophie et ses réalisations effectives. Je ne sais pas si je suis ou non trop sévère. Mais, puisque j'ai entendu pendant des années répéter sur tous les tons qu'il fallait s'attaquer à toutes les teau », ne rien respecter et ne reculer devant aucune vérité, je m'étonne toujours que l'on m'accuse d'un crime de lèsemajesté lorsque je m'en prends à certains auteurs sacrés. Il se trouve simplement que je ne suis pas convaincu par les philosophes que je critique, et je suis surpris par la facilité avec laquelle ils réussissent apparemment à convaincre tant de gens, tellement les objections me semblent dans la plupart des cas immédiates et évidentes.

- Vons reprochez surtout aux philosophes français d'avoir jeté par-dessus bord des notions comme celles de « rai-son », de « rérité », d'« objectivité ---

- Oui, une des choses qui surprennent le plus les philosophes étrangers, c'est le caractère massivement irrationaliste de la philosophie française actuelle, tout au moins de celle dont on parle. Tout se passe comme si la tradition rationaliste avait purement et simple-ment cesse d'exister. Ceux qui la représentent encore sont tenus pour quantité négligeable on considérés comme des hommes d'un autre âge.

. Cette attitude n'est pas simplement discriminatoire, elle est également dangereuse au sens auquel toutes les évidences sont dangerenses. Quelqu'un qui s'en prend à des notions comme « rationalité; », « objectivité », « vérité » ... est pratiquement assuré a priori du succès. Mais, lorsqu'on considère d'un peu plus près le discours irrationaliste dominant et qu'on essaie d'en tirer quelques conséquences pré-cises, on s'aperçoit générale-ment qu'il ne représente en aucune façon une solution.



« Je serai certainement accusé de mener un combat d'arrière-garde. Mais quelle importance cela peut-il avoir ? »

tion, un automatisme ou un rituel, qui fonctionnent habituellement sur un mode aussi abstrait et aussi simpliste que les formes les plus plates du rationalisme que l'on dénonce à juste titre.

- Est-ce que vous ne courez pas le risque d'être accusé de mener un combat d'arrièregarde pour des valeurs que des approches nouvelles out fuit voler en échte ? Vons accentes voler en écluts ? Vous acceptez vous-même certains « constant structuralistes » comme évi-

- Je serai certainement

accusé de mener un combat d'arrière-garde. Mais quelle importance cela peut-il avoir? Voyez le nombre de questions philosophiques, en principe définitivement réglées, dont la redécouverte est présentée quelques années après comme une « révolution ». On ne peut tenir aucun compte de ce genre de choses, parce qu'il n'y a pas en philosophie de notion d'« actualité » qui puisse justifier le terrorisme que l'on exerce sur ce point. Il faudrait peut-être en finir avec cette conception héroïque de la philosophie qui raisonne essentiellement en termes de rupture et de liquidation. C'est ce qui a fini par créer l'impression, comme dit Musil, qu'à chaque rentrée scolaire commence une nouvelle époque. Je ne crois pas du tout que

les approches nouvelles dont vous parlez aient ruine définitivement des valeurs traditionnelles comme la vérité ou l'objectivité. Il ne serait pas difficile de montrer que l'historicisme et le relativisme qui font fureur aujourd'hui les présupposent et même les utilisent sans s'en rendre compte ou sans l'admettre. De même, un intellectuel qui affirme que la raison et le savoir sont de simples formes déguisées du pou-voir révèle ipso facto la possibilité d'un exercice de la raison et d'une forme de savoir qui échappent à la réduction proposée. Dans le cas contraire, il n'aurait plus le choix qu'entre Décismer contre la raison et la la renonciation pur et simple à

tion et la participation plus ou tains de ses aspects les plus quences et une façon totalemoins cynique au jeu du pou-voir, de la domination et de la tants ». Ce qui n'est pas très manipulation qu'il décrit.

jusqu'à un certain point à des évidences. Mais elles n'entraînent absolument pas les consénalistes contemporains ne sont pas tous avougles ou idiots. La plupart d'entre eux se deman-dent comment préserver un rationalisme minimal, en tenant compte des vérités désagréables que nous avons apprises grâce à Marx. Nietzs-che, Freud et beaucoup d'autres sur la nature réclie et la fonction exacte de la raison. En réalité, il n'est pas possible d'être plus conscient des limites et des difficultés du rationalisme que l'ont été pré-cisément certains rationalistes traditionnels ou contemporains. Je pense à des auteurs comme Lichtenberg ou Musil, par exemple, qui n'ignoraient pas grand-chose de ce que nous croyons avoir découvert récem-

ment.

- Dans un article récent, vous parlez de la « vengeance de Spengler », en assimilant les courants actuels à la pensée de l'auteur du Déclin de l'Occident, et vous insistez sur les dangers politiques de cette thématique résurgente. Est-ce que vous ne forcez pas un pen la mote ?

- Je ne suis évidemment pas en train de réécrire la Destruction de la raison, de Lukacs. Les choses sont de toute évidence beaucoup plus nuancées et compliquées. Mais, justement, je ne trouve pas que les irrationalistes contemporains soient plus sub-tils que les rationalistes, auxquels ils reprochent de simplifier à outrance. « Si la « philosophie de la vie » n'était pas aujourd'hui une tradition à peu près complètement oubliée, on se rendrait compte que les courants néo ou poststructuralistes ne font parfois que redécouvrir et réhabiliter

nanipulation qu'il décrit. surprenant, puisqu'on retrouve • Certaines des « décou- au point de départ dans un cas vertes » du structuralisme cor- comme dans l'autre Nietzsche respondent effectivement et ses ambiguités. Je ne prétends pas que les philosophes auxquels je songe disent exactement la même chose que quences extrémistes qu'on en a tirées sur le moment. Les ratio-tout de même un petit air de tout de même un petit air de famille que l'on peut trouver préoccupant dans la mesure où la différence, que l'on prétend

> vent indéterminée. Cela dit, vous avez certainement compris qu'aller retrouver chez un auteur aussi discrédité que Spengler la plupart des poncifs de l'irrationaisme actuel était aussi une façon de pratiquer l'ironie.

essentielle, reste le plus sou-

- Mais est-ce que vous ne tombez pas dans cette politisa-tion directe du discours philosophique et de la critique dont vous dénoncez par ailleurs les méfaits ?

- Ce n'est pas moi qui politise le discours philosophique. C'est un fait qu'il peut avoir des implications politiques, qu'il faut autant que possible essayer de prévoir avant que les circonstances ne se chargent de les révéler et de les réaliser. Ce qui est absurde, c'est de dire, comme on l'a fait à une certaine époque, que tout dans la philosophie est politique ou que les controverses philosophiques doivent être reconstruites en termes de « lutte de classe dans la théorie ». C'est un exemple typique d'utilisation dogmatique du processus de réduction de la complexité. Certaines prises de position philosophiques n'ont vraisemblablement aucune conséquence politique bien définie. Et les conséquences que l'on peut tirer dans certains cas sont presque toujours nettement plus indécises et dépendantes du contexte qu'on ne le croit généralement.

» En fait, ce contre quoi je proteste est à la fois le manque de subtilité dans la détermina-

ment irresponsable de s'en désolidariser le moment venu, en se contentant d'affirmer que l'on n'a pas été « compris ». Les philosophes devraient songer que leurs écrits ne peuvent pas être lus uniquement par des spécialistes du commentaire de textes ou de l'histoire de la philosophie. Cela étant, votre question correspond à un problème majeur : y a-t-il ou non une autonomie (relative) de la problématique philoso-phique? Il est facile de se rendre compte que la communauté philosophique est pour l'instant complètement divisée sur ce point crucial.

- Vous citez presque uniquement des auteurs étrangers pour soutenir votre jugement et vos analyses. Ne va-t-on pas vous accuser d'opposer ainsi une autre forme de « terrorisme » à celles que vous dénoucez?

- Il y a naturellement des philosophes français que j'admire et dont j'ai énorme-ment appris, comme Canguil-hem, Granger, Vuillemin et d'autres. Mais comme vous pouvez le constater, ce ne sont généralement pas ceux dont on parle le plus dans les journaux. Ils appartiennent plutôt à la catégorie de ceux que les journalistes appellent avec un certain mépris des « professeurs ». Pour les autres, je puis bien admirer, comme tout le monde, le talent et apprécier la perfor-mance. Mais le résultat me laisse trop souvent une impression de gratuité totale. Au fond, j'ai une conception de la philosophie tout à fait antihéroïque : je fais partie des gens qui aiment mieux avoir raison avec Aron que tort avec Sartre on Althusser, bien que ce soit certainement moins exaltant. Même en philosophie, les vérités modestes et durables m'intéressent plus que les erreurs grandioses et passagères qui passent généralement pour indispensables.

Bien entendu, si j'avais trouvé chez les philosophes français contemporains une réponse aux questions philosologique est devenu une tradi- toute tentative de communica- sans s'en rendre compte cer- tion et l'anticipation des consé- phiques que je me pose ou

même simplement une volonté de les discuter sérieusement, je les aurais utilisés ou cités plus volontiers. J'ai fait mon apprentissage philosophique au milieu de gens qui m'expli-quaient que les problèmes philosophiques qui m'intéressaient le plus étaient « idéologiques », dépassés . . « archaïques »... Je me suis donc tourné vers une autre tradition, comme le font tous les gens qui ne se sentent pas chez eux dans la leur.

De façon générale, la phi-losophie française contempo-raine est beaucoup trop litté-raire pour mon goût (et mes aptitudes). Pour moi, la philosophie est et reste une discipline argumentative. Ou, plus exactement, il me semble indispensable que ce style philosophique continue à être reprêsenté et désendu, à côté de l'autre. Lè où vous parlez de · terrorisme », je parlerais plutot pour ma part simplement de pluralisme. Je n'ai jamais trouvé très intéressant de parler des choses dont tout le monde parle déjà.

» Et j'estime avoir été plus utile en essayant de faire découvrir au public français des auteurs et des questions qui étaient alors largement ignorées. Je ne me suis naturellement pas intéressé à Wittgenstein parce qu'il était étranger. mais parce que j'avais cru reconnaître en lui un philosophe important, plus important en tout cas que beaucoup de petits maîtres bien français qui passaient à l'époque pour des

- Quand vous parlez de la quavreté actuelle » de la philosophie française, vous n'incriminez pas teilement les journaux et les médias, contrairement à des analyses courantes anjourd'hui.

- Les responsables de la pauvreté actuelle de la philosophie sont les philosophes euxmêmes. Ce que l'on peut repro-cher aux médias est uniquement de ne pas faire ce qu'ils sont supposés faire, à savoir informer. Ce qui signifie naturellement avant toute chose s'informer. Il y a une responsabilité des médias dans la mesure où le sort des publicaplus en plus de leurs engouements et de leurs partis pris, c'est-à-dire du bon plaisir d'une autorité qui s'exerce de facon à peu près complètement arbi-traire et favorise outrageusement certaines entreprises - à peu près toujours les mêmes en ignorant ouvertement tout le

» Mais je me mésie beau-coup des philosophes qui s'empressent d'accuser les médias, en oubliant que la toute-puissance des médias. pour autant qu'elle soit réelle. aurait été impensable sans la complicité active ou passive d'un nombre suffisamment élevé d'intellectuels. Les intellectuels ne sont pas obligés d'accepter n'importe quoi, et personne ne leur fait violence dans cette affaire. » J'ai été tout à fait surpris,

au moment où la « nouvelle philosophie » a tenté et réussi. à partir d'un contenu philosophique à peu près inexistant, une opération publicitaire de grande envergure, de voir des philosophes comme Gilles Deleuze proposer l'instauration d'une sorte de code de déontologie des intellectuels à l'égard des médias. Si représentants (supposés) de l'intellect ne comprennent pas immédiatement et instinctivement qu'ils ne peuvent accepter certaines choses sans se déconsidérer et se ridiculiser, à quoi pourrait bien servir la formation de règles ou de principes qui de toute façon ne seront pas respectés? Un mouvement de résistance des intellectuels n'aurait été possible qu'à la condition de reposer sur une base suffisamment large et tout à fait spontanée. C'est un fait qu'il n'a pas eu lieu. .

DIDIER ERIBON.

Kiosque

Perles au kilo

voit que le mauvais côté des choses, la sottise, la vanité, l'enflure. Allons-y pour la cueillette des perles.

Passons sur M. Le Pen, l'homme politique de l'année, qui confie au Nouvel Observateur : • La gégène, on s'en fait un monde. Ce n'est pas si terrible ., et reconnaissons qu'il a le droit de déclarer : « Je suis fier de moi. - Par charité, n'insistons pas sur cette phrase de Ménie Grégoire, citée par le même hebdomadaire : « Se suicider quand on a quatre enfants, est-ce bien sérieux? »

Il y a mieux. Dans les Nouvelles, un journaliste de l'agence Novosti, en poste à Paris, critique l'antisoviétisme des Français et ajoute, mine de rien: . En Union soviétique, il existe une loi qui interdit aux médias de porter atteinte à l'honneur d'un autre peuple. » C'est une idée qu'on aurait pu souffler à M. Fillioud...

En politique, il y a les « petites phrases », soigneusement méditées, et les paroles malheureuses, les affleurements de la spontanéité. Dans Paris-Match, M. François Léotard cite cette apostrophe de M. Chirac à Mme Veil pendant la négociation sur la liste unique : « Poussinette, vous n'allez pas nous embèter avec des histoires de litres de lait ou de

L y a des jours où l'on ne des crottes de bique! Ce qui compte, c'est l'union. » On le savait direct, mais à ce point...

> Il est vrai que le langage politique moderne couvre une grande partie du champ de la sémantique. Aux crottes de bique de M. Chirac, on peut préférer le style de M. Jean-Pierre Roux, qui est maire (RPR) d'Avignon depuis un an. C'est Magazine Hebdo qui le cite : Etant contraint de réparer les erreurs de gestion de mes prédécesseurs en ma qualité de responsable d'une ville et de citoyens que j'aime profondé-ment, je me dispenserai de corriger les égarements de mes adversaires en matière de langage et de polémique, mais je veux que soit rétablie la vérité en matière de finances. >

> Voilà qui offre matière à réflexion. Tout comme l'analyse socio-piscico-politique de M. Duffaut (PS), l'ancien maire d'Avignon, qui évoque ainsi sa défaite : · Le climat général n'était pas bon et le jour de l'élection coïncidait avec l'ouverture de la pêche à la truite. >

La communication est l'art de rendre simples les choses compliquées. Jean Lartéguy est alle aux Antilles pour Paris-Match. Il en a rapporté un long papier dont les soustitres résument le propos : « Le litres de vin! Tout ça, ce sont pauvre docker qui ne gagnait chaîne écrite est explorée par

« le couple d'instituteurs venus enseigner à la sauce Marx », e le jeune agriculteur venu planter des tomates et qu'on a dégoûté » ; * les malheureux serveurs noirs qui ont honte de servir les Blancs »; « ...et le pauvre contribuable français qui pale à fonds perdus • ; « la farouche bataille entre le préfet et la terrible Lucette ».

On dirait de la BD. Ah! ne parlez pas de BD à Jean Dutourd, l'académicien de France-Soir. Il risquerait d'exploser. Dans le dernier numéro de France-Soir-Magazine, il cite ce propos d'un ami ulcéré par la sacralisation de la bande dessinée: « A quand les panathénées du rock and roll, ce blues pour mongoliens; à quand les olympiades du bigo-phone et de la scie musicale; à quand le prix Nobel de l'accordéon? ». Et notre écrivain de la Coupole et de la rue Réau-mur réunies de brandir son épéc: « Quelle culture la BD, roman en images pour illet-trés, représente-t-elle? (...) La culture du XX siècle finissant s'exprime par des bulles comme un type qui se noie. » Gasp!

C'est vrai, on a le droit de préférer le texte écrit. Celui-ci par exemple relevé par Valeurs actuelles dans le rapport officiel sur l'illettrisme. La bonne lecture y est ainsi définie : « La

que 25 000 francs par mois »; l'œil uniquement, et l'écoule-« le couple d'instituteurs venus ment de l'écrit n'est pas subordonné à la reconstitution plus ou moins intégrale d'un oral qui serait porteur de sens. » Si l'on veut vérifier la validité de cette définition, on peut l'appliquer à ce que Yves Simon croit devoir dévoiler à Paris-Match : - Je fonctionne avec trois cravates et un costume acheté voici dix ans. Comme je ne sais pas faire la cuisine, je peux me nourrir de corn flakes et de lait pendant trois semaines. » Ou à cette révélation de la comédienne Fiona Gélin à VSD: « Je suis très flemmarde. J'aime bien me lever quand il fait jour. Prendre mon temps. Emerger vers 9 heures et demie de mon lit. Se lever à 8 heures, c'est vachement tôt ! ». Quel océan de sens dans cette oralité!

Il y a la sottise et le talent. Ils ont en commun de s'autoriser n'importe quoi. Cavanna, éditorialiste aux Nouvelles, éditorialise : « Le cochon remonte, le Breton se calme. Eh bien, tant mieux ! Le Breton se calme-t-il parce que le cochon remonte ou le cochon remonteı-il parce que le Breton est redevenu un bon petit Breton bien sage qui mérite une su-cette? » Vasto débat et finement posé. Tout comme est subtilement résumée la question de l'immigration par M. Guy Duval, candidat du « inquiétante » (plus de

Front national à Draguignan (Var), cité par le Point : « Ici, c'est le pays de l'atoli et de la farigoulette, pas celui du couscous. Vous imaginez Draguignan avec une mosquée et un minaret? » Et, dans le même ordre d'idées (généreuses), cette formule du secrétaire gé néral du Mouvement de défense des automobilistes reprise dans l'éditorial de sa revue : « L'industrie automobile française n'est pas encore parvenue à passer du stade de l'arabotique à celui de la robo-tique. » Voilà pour les défenseurs de la bagnole chrétienne.

Méchanceté et talent

Sottise, méchanceté,talent, mais aussi imposture. Gai pied hebdo propose un « test » à ceux qui doutent d'euxmêmes : « Calculez votre érotisme. . Il y a trente questions. En voici deux : « Vous avez créé une association. Baptisezla: a) SOS Miam miam, b) SOS bisous; c) SOS gamberge, d) SOS Kleenex, e) SOS Mamy, f) SOS bobo » (question nº 1) . Et si Dieu fumait... quoi? a) le havane, b) la gitane, c) la lucky strike, d) la pipe, e) le gris roulé main, f) le hasch » (question n° 14). Choisissez, récapitulez, et voyez si votre « imagination érotique » est « pauvre » (moins de quarante points) ou

soixante). Pauvre ou inquiétant, certainement, chers confrères au pied agile.

Ceia n'est rien. Le sommet du non-sens, l'Himalaya de la foutaise stylistique, vient d'être atteint par un écrivain français qui eut naguère son heure de gloire pour cause de censure Pierre Guyotat. Le Nouvel Observateur a eu la délicate attention de nous sélectionner quelques passages de son dernier ouvrage, intitulé modestement le Livre. En voici un (attention aux coquilles!) : « Sos amauroz' par exces kief, bras conchiassé jusqu' deltoid' à l'axterpation hors pluss profond trô d' tôt l'îlot Yatchenko l'ukranniann' qu', evadé dex-saptann' parricid', crân' tondu Quarant' Quatr' femm' UFF qu' desput't aux putans rast'. - Si vous voulez connaître la suite, achetez le Llivre (Gallimard, 210 p., 90 F)

· Pourquoi publier? · demande le Nouvel Observateur à Pierre Guyotat. « J'ai des lecteurs », répond-il.

On comprend mieux Ferdinand Alquié, qui confic aux Nouvelles ses angoisses de vieux philosophe qui voit mourir la pensée. . Je ne sais pas, dit-il, s'il y aura encore dans l'avenir quelqu'un capable et surtout désireux de comprendre. » Mais si, mais si.

BRUNO FRAPPAT.

La Bastille sous le manteau

A petite fille assise sur un stand lisait Tintin. Derrière elle, en poster, un sexe géant, évidemment masculin. Devant elle une collection de coquines et minuscules culottes, présumées féminincs. La petite fille d'exposants, indifférente à cette adulte agitation, lisait Tintin pour y apprendre de bien vilaines choses: les horrifiants jurons du capitaine Hadaock.

li sera peut-être - chaud, roure et noir . le deuxième Festival de l'érotisme. Venureni matin, il était plutôt troich, gris et terne.

Envers du décor. C'était l'heure des dessous de dessous, l'heure où l'intendance panique où les exposants râlent, où les créatures s'appliquent davantage à planter les clous qu'à célèbrer Eros. L'heure en somme où cinq charmantes hotesses s'impatientaient nettement: Non mais, on n'a pas que ça à faire. C'est ben vrai, ca. Est-ce une vie que d'être femme au Festival, la lingerie, ie prêt-à-porter, les arts mênagers, l'érotisme?

I crotisme, parlons-en. Mais comment justemment devant ce salon qui n'en était encore qu'ou déballage et à l'astiqua je. L'intendance, voilà bien

Li mort du sentiment. (n etait venu là, que cela soit clair pour tout le monde, sur ordre, mandaté, presque accrédité. Muni d'un grand siylo couleur de muraille et d'une grande écharpe façon rue des Italiens. Confit de saine objectivité, dégoulinant de toutes les tolérances, prêt, par devoir, à tout voir. Ni le rouge aux joues comme cette Joconde un peu cramoisie qui sert d'affichette à ce Festival. Ni

les yeux dans le dos si jamais... L'érotisme sur ordre. Hélas!, on le sait, ces choses-là ne se commandent pas. D'entrée, cela commença mai, très mai même, par une espèce de grand rire intérieur qui devait nuire au sérieux de

l'entreprise. Dans cette Bastille, qui fut gare avant que d'être hall : dans cette salle glaciale dont on a du mai à imaginer qu'elle puisse être le boudoir de nos roses rêveries. passaient deux malabars. L'un chauve, l'autre barbu, l'un à un bout, l'autre 3 mètres plus loin, à l'extrêmité d'un vaste tableau. Ils en bavaient les braves, - ce n'est pas de la tarte l'érotisme en marche, - à assurer ainsi en commun le transport vers le restaurant aphrodisiaque de cette fresque épicée. Il s'agissait, comment dire, d'une assez grandiose allégorie, de style néo-grecque, les tuniques en moins, quatre ou peut-être cinq jeunes dames stakhanovistes s'occupant d'un Apollon exemplaire.

L'errance rieuse pouvait continuer : un peu plus loin, dans une allée, sur un stand de bijouterie érotique, de ces petits objets d'art fort chargés d'une symbolique limpide, l'artiste accentuait avec dévotion, et chiffon de laine, la brillance phallique. En face, un sculpteur frottait avec fureur une porte qui aurait pu être de chapelle, n'étaient les basreliefs, tout de même particu-

Plus loin encore, la bonne M™ Varga, lingère, qui tient boutique sous Pigalle, comme forain au marché de Tulle, alignait sur cintres des dessous féminins, des déshabillés vaporeux, bref, toutes sortes de choses conques pour expirer l'amour. La concurrence en face, quelle époque tout de même M^{me} Varga!, un rayon homme de lingerie érotique présente des pulls coquins, des débardeurs échancrés et des slips tout cuir.

Et puis, un peu partout, -déjà accrochés aux murs ou encore abandonnés, - des tableaux, des photos, des collages, des cartes postales, des objets, utilitaires ou symboliques ; l'amour aux quatre coins, l'amour et ses fantaisies,



et ses fantasmes, et ses obsessions, amour tendre, amour vache, amour cochon, l'amour comme s'il en pleuvait : hyper-réaliste, bestial, sous le manteau, pleine lumière, l'amour en une symphonie presque pathétique.

Le deuxième Festival de l'érotisme ouvre ses portes ce samedi matin, fièrement ou honteusement, comme les portes d'une prison ou les pans d'un grand manteau. Et on y verra cela, laid ou beau, nul ou magnifique. Et d'autres choses encore, le bon docteur Weinberg, de l'Institut de sexologie, qui viendra donner consultation et vanter les mérites salutaires d'une pilule aphrodisiaque; la collection de cartes postales du fameux et défunt expert Michel Simon, des défilés de mode, d'heure en heure, 14 heures, 15 heures, 16 heures, 17 heures, comme un effeuillage à répétition, un opéra baroque, les films éroti-ques de grand-papa, les chasseurs de corps, sergents recru-teurs de chair belle. Jean-Jacques Pauvert, président du Festival, y vendra ses œuvres. Comme tout le monde d'ailleurs puisque ce Festival se veut aussi marchand, foire aux rêves, petit empire commercial des sens.

N'aurait manqué, à ce Festival, comme manquerait à une vulgaire foire à la ferraille son jambon, que de l'appétit. Il en aura ou plutôt se l'ouvrira, avec ces menus aphrodisiaques proposés par deux jeunes chefs. Pour l'essentiel du poisson sous toutes ses formes, pourvu qu'épicé joliment : cannelle, coriandre, cardamome, gin-gembre. Des seuls plats à consommer sur place et pourtant à emporter vers de glorieuses extases ou de coupables

urticaires. PIERRE GEORGES.

 Deuxières Festival de l'éro-tisme, salon de la Bastille. Du 18 au 26 février. Entrée 30 F; catalogue 100 F. Interdit aux moins de dix-huit ans.

ج: إمن الأرسل

entre l'A et le Vat LIGH PAGE

'agita jegile Euri The bounds could be Balle, Challet, 40 %

del latte du lames de pro- pour desided THE CAME AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PAR MIN A CAMP TO A and contractors and more Silators .. series de desirables Para a Magic mie de parter par la gla nacion de San er later en deline

mit transfer est Callette and towns min franco-mallen ATTACH OF CAMERS gemal: pulstiques to distance in wind them. Jo . lean o- leangain worden are. La Pres mat er duralt der nin And mafaccent our des liss anne que la gésit d anner des altieurs des es de Alteriando 🗪 🖁 trante des sportin Charles Ferrimen B ಕರ್ನಮ ಪ್ರಮುದ 🛲 mafaire advicative per on do tive ou linguis mais ou were d'un grand mont regular remandant

amboore, d'autait dien der miereren Esse des transports Edipuls din and market 西部 医医疗性 医动性 Em preisire gur in a series e contrata d Tie entreprises Special particulares Me ctrangere et te mage de - flexibilité Villa in the one gare Affine an cours de sa ! Berment italies es tombune, que se

with the same of the same with the same with the same of the same

ministre des affais Pas des l'éte nombre : les transports ne se tement de la politique वित्व le bon तारका**त केंद्रा** to be introduce de to a reflece most A F LEINLE DEL PEPER Ser TEc. ope. imose de l'economie. E

Carepe do lard 19 imenant miera com hace il fait program has et partant. Pio talliplie ira conta italiplie ira conta distance qu'il faci the extensor. Or, & par, on roit qu'un gr ing frontière, pais blue de revendica ties, peuvent blu bereichen geneen big Codre national

pris de l'exemple compression que to be stone accepted to be proposed to be seen accepted to be seen in the standard of the standar bill to 1849, to jour the

que les man TO CEE